

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Camille GUTT

ancien spahi, ancien ministre, aviateur, etc.

Cap Nord VANDENHEUYEL EXPORT VANDENHEUYEL Cap Nord



Sous le drapeau "CAP NORD"
l'ancien Café Cecil (ex-vic Place Rogier et B.-A.-Moix)
complètement modernisé par le architecte C. Deaufray
S'OUVRIRA le SAMEDI 21 JANVIER

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILGEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF. DESIRÉ LEBLEROQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU DOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.38 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Camille GUTT

Camille Gutt, qui a cinquante-quatre ans et des intérêts au Congo, est un des rares businessmen qui voyagent vraiment en avion. Mais il est peut-être le seul qui se soit fait breveter pilote à cinquante ans et qui, un beau jour, décidé à aller voir ce qui se passe au Katanga, soit parti là-bas par la voie des airs, tenant lui-même le manche à balai.

Il est des gens qui ne cessent de se renouveler. Fertiles, on ne les épuise jamais. Camille Gutt est de ce nombre. Nous avons parlé de lui au point qu'il a passé plusieurs fois sur l'écran périlleux de notre première page. Il s'est vu dédier des petits pains du jeudi; il a subi l'interview de notre collaborateur La Caudale; il a figuré moult fois dans nos Miettes; on a parlé de lui sous la rubrique On nous écrit. S'il n'a point encore figuré dans nos « Belles plumes », c'est que nous avons craint de le peiner en l'insérant dans notre tiroir aux calembours; car nous faisons... cela va sans dire... le plus grand cas de Gutt.

Bref, Gutt est un ami. Un ami qui sait l'art de plaire, de piquer la curiosité, de donner à l'indifférence publique de soudaines pichenettes, histoire de la réveiller. Par complexion pourtant, Gutt est modeste, nous dirions presque secret, si ce mot n'avait quelque chose de très légèrement péjoratif qui n'est pas dans notre pensée. Gutt fuit la gloire politique, il a bien été ministre quatre mois, mais c'était pour faire plaisir à Theunis et, visiblement, il n'y croyait guère; il ne fuit pas moins la notoriété de l'homme de plume, car il a toujours dissimulé sous l'anonymat ou le pseudonyme des articles souvent charmants, toujours aisés, toujours divers, et rédigés dans la meilleure langue; Gutt enfin a renoncé au barreau, où il avait connu de brillants débuts, et là encore il a fait montre d'une modestie, d'un détachement aimables que l'on rencontre bien rarement. Mais cet homme, si peu enflé et tout armé qui paraît d'un quant à soi des plus solide, a pour destin de réattirer brusquement l'attention, de temps en temps, en accomplissant sans avoir l'air d'y toucher quelque chose de difficile ou d'original...

Son exploit accompli et sa fantaisie exécutée, Camille Gutt se replonge alors dans cette existence laborieuse et silencieuse du monsieur qui a une très grosse situation, qui gère de très gros intérêts, qui participe à des tas de commissions et de conseils, dont l'influence se fait sentir dans les substructures des entreprises les plus vastes, mais qui déteste les rôles de vedettes aussi bien que les places de champions.

En 1934, lorsque Theunis l'incorpora en qualité de ministre des Finances à ce cabinet sacrifié qui ne put empêcher ni exécuter la dévaluation, nous disions, parlant du Gutt de 1920 à 1930: « Il fut de toutes ou de presque toutes les conférences économiques, politiques, où l'on tâcha d'obtenir quelque chose des Allemands... Gutt y représenta la Belgique aux côtés des uns et des autres... Il fut le monsieur qui a toujours dans un coin de son cerveau un chiffre qui fait argument, et dans sa poche un document qui peut étayer la thèse du patron, l'homme indispensable à tous les ministres... »

Bref, comme ce duc de Rohan qui fut le parfait capitaine, Gutt fut le parfait secrétaire général. C'est-à-dire quelqu'un de très compréhensif et de très souple, mais aussi quelqu'un de très scrupuleusement, de très inviolablement honnête. Quelqu'un qui sait au besoin marquer qu'une solution ne lui paraît pas très élégante, et qu'il ne l'approuve pas, mais qui se gardera de jouer les censeurs ni de pousser des coups de boutoir intempestifs.

Ces qualités exceptionnelles valurent à Camille Gutt un heur insigne, parce que assez rare. Il plut aux Américains, aux Anglais. Ces gens-là ont inventé le mot gentleman. Mais ils apprécièrent surtout les gentlemen qui raisonnent bien et qui ont du tact...

C'est ainsi qu'après avoir débuté voici trente ans dans des conditions qui n'avaient rien de très favorable et gagné sa croûte comme un chacun et même assez durement à certaines époques, Camille Gutt est devenu l'administrateur-délégué de la Société Générale des Minerais, ce qui fait de lui une des puissances financières de l'Europe de l'Ouest...



GLACES DE SÉCURITÉ

S A GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition, rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Gominas Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



II.

Et peut-être que, tout en faisant place au Gutt fantaisiste, « à celui qui, de temps en temps, fait une chose originale ou difficile », il serait médullaire de reprendre en quelques lignes les étapes d'une carrière d'homme d'affaires qui comprit que le journalisme ne mène quelque part qu'à condition d'en sortir.

Avant la guerre, Camille Gutt faisait à la Chronique de la copie un peu sur tout, mais particulièrement sur le théâtre. Il y tournait des fantaisies, qu'il signait Silly; c'était un confrère sympathique et bien introduit, dans ce milieu ami de la France, parce que Belge: il était Alsacien d'une famille qui avait préféré s'expatrier plutôt que devenir allemande et parce qu'il était le gendre de l'excellent Frick, rédacteur en chef de cette même Chronique et bourgmestre de Saint-Josse.

LIRE DANS CE NUMERO :

Un bock avec le docteur Fafrer, à propos du docteur Imlanitoft	193
Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur le Directeur de l'Amigo	168
Les Miettes de la Semaine	170
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	196
Faisons un tour à la cuisine	205
T. S. F.	205
« Pourquoi Pas? » en Allemagne	206
L'architecte, sketch inédit	238
Le Bois Sacré	210
« Pourquoi Pas? » en Tchéco-Slovaquie	212
Cornes-muse!	214
Courses... plates	216
Congo-Cocktail	217
Le Coin des Math	213
Blanc et Noir ou « Pourquoi Jas? » au cinéma	220
Chronique du Sport	224
Echec à la Dame	226
On nous écrit	229
Les petites annonces	238
Le Coin du Pion	239
Correspondance du Pion	240

Habent sua fata libelli : S'il eût persévéré, ses chroniques de la Chronique eussent peut-être, avec un peu de chance, conduit Gutt à des triomphes inédits. Mais il faut bien avouer que tout ce qui s'est passé depuis vingt-cinq ans donne plutôt des contre-indications. Ce fut le tonnerre de 1914, pour Gutt comme pour tant d'autres, qui l'arracha à la Capoue des Galeries Saint-Hubert et aux blandices du papier imprimé. Il aimait la bicyclette — comme à peu près tous les journalistes de ce temps-là; il s'engagea dans une formation cycliste qui, après trois mois de campagne, fut licenciée à Bruges; et de là Camille Gutt fut rejoulé sur Dunkerque.

C'est alors que se place une de ces belles aventures qui traversent cette existence d'homme de chiffres. Tout à coup, Gutt devint spahi. Il s'était enrôlé dans l'armée française; il figurait au nombre des spahis du général du Jonchay, qui opérait alors dans les dunes: les dunes, c'est une réduction du Sahara.

On vit donc Gutt en burnous rouge, bottes en filai, veste soutachée, chevaucher de petits chevaux blancs. Puis, en 1915 — Gutt était alors maréchal des logis — le goum fut rappelé en Afrique. Gutt ne le suivit pas; Broqueville, qui le connaissait un peu, rêva de le faire nommer officier de liaison avec Dardanelles; mais ce ne fut que le songe d'une nuit de Sainte-Adresse.

Gutt était beaucoup mieux fait pour s'occuper de choses sérieuses que pour défendre nos intérêts stratégiques aux Dardanelles. On l'envoya à Londres à la Commission d'Achat du Matériel; Theunis, qui présidait la dite commission, avait demandé d'en supprimer les avocats. Lorsqu'il arriva, plutôt mal disposé, sur le coup de midi, aux bureaux d'India House, le seul agent qui fût encore à son bureau était précisément un avocat, et c'était Camille Gutt. Une conversation s'engagea; elle dura depuis vingt ans. Mais ce serait mal connaître Gutt que de croire qu'il était sorti du journalisme avec l'intention de le lâcher. Commissionné et theunifié (si nous osons ainsi dire), il resta correspondant de la Victoire et de la Nation Belge. Il finit même, immédiatement après l'armistice, par rédiger de Bruxelles ses Lettres de Londres; et Jaspard disait un jour au baron Moncheur: « Je connais tous ces sacrés correspondants de Londres; il n'y en a qu'un dont j'ignore le nom. Celui de la Nation, c'est le mieux renseigné; il raconte des tas de choses qui me déplaisent! »

Ce correspondant bien renseigné, on vient de le voir, tirait toute sa science d'une lecture attentive des énormes papiers britanniques, compulsés place de Brouckère. Puis Gutt fut au compte rendu analytique à une table que présidait Crockaert, et Louis Piérard était son acolyte. Il y serait peut-être encore si Theunis, qui l'avait à l'œil, ne l'en avait extrait pour l'expédier à Paris où il fut le secrétaire parfait dont nous parlions.

De Theunis à Franqui, il n'y avait qu'un pas. Gutt avait plu à Theunis; il plut à Franqui, après avoir eu avec lui un ou deux accrochages.

Ce fut Franqui qui le dirigea vers cette Société Générale des Minerais dont il est l'administrateur-délégué. Franqui encore qui le dirigea vers l'Amérique, vers le ministère des Finances, où il fit le bref séjour que l'on sait. Il semblait que Gutt fût désormais tout à fait guéri du goût de l'encre d'imprimerie et qu'il ne rédigerait plus que des rapports et des bilans. Mais le journalisme, encore une fois, l'avait bien laissé sortir, mais c'était à la condition qu'il y revint à ses moments de loisir. Pendant sept ans, jusqu'en 1927, Camille Gutt

A.552



Dépositaire S. A. ABC Mais
LOUIS SANDERS, Bruxelles

*** ASPRO* arrête rapidement grippe et migraine**
Grâce à *ASPRO* j'ai été rapidement guéri d'une forte grippe. J'ai pris *ASPRO* contre un mal de tête qui me faisait souffrir depuis longtemps et ai été rapidement soulagé. Je suis enchanté de la rapidité d'action d'*ASPRO*.

J. P., 31, rue du Mayeur, Chatelet.

*** ASPRO* a eu raison de cette migraine**

ASPRO est l'ami de notre foyer. Mon mari ayant mal aux reins en a pris deux tablettes avant de se coucher et deux au matin et s'est trouvé guéri. Et moi, quand j'ai mal à la tête, une tablette me suffit et je suis rétablie.

Mme Vital Chapeau, à Sonssée.

LE RHUME?

simple question
de **VITESSE**

FRISSON... éternuement... alerte! L'attaque microbienne est déclenchée... Battez-la de vitesse — vous le pouvez — vous pouvez l'arrêter net en quelques heures. Car, maintenant, c'est un fait...

'ASPRO'

coupe rhumes et grippe en une nuit!

Pour cela, il suffit de prendre aussitôt (et de préférence au coucher) 2 comprimés d'*ASPRO* avec une boisson chaude.

Le reste... *ASPRO* s'en charge! Pendant votre sommeil, il va s'attaquer aux causes mêmes du mal, en coupant la fièvre, en tuant les microbes, en favorisant la sudation qui expulse les poisons par la peau. Ainsi aidé et stimulé, votre organisme va réagir pour éliminer naturellement le rhume en quelques heures.

Souvenez-vous qu'une bronchite et d'autres complications commencent toujours par un rhume; prenez donc vite *ASPRO*. C'est plus sûr!

ASPRO est d'une pureté absolue. Il ne brûle jamais l'estomac; même un enfant peut en prendre.

Prenez **ASPRO** contre
RHUMES - GRIPPE - MIGRAINES
RHUMATISMES INSOMNIES

Un gargarisme étonnant!

2 *ASPRO* dans un demi-verre d'eau tiède font un gargarisme d'une efficacité surprenante.



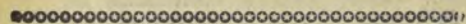
trouva le temps de rédiger pour l'Eventail les notes de la semaine; il trouvera toujours le temps d'écrire, de faire du sport, de se créer des alibis... Et lorsqu'aujourd'hui encore on lui parle de telle importante négociation financière qu'il a menée à bien, l'allusion ne trouve pas en lui beaucoup d'écho; mais lorsqu'on évoque la Camille Gutt, maréchal des logis des spahis, il est tout heureux. Et il raconte avec une visible fierté cette anecdote:

Au premier 14 juillet d'après l'armistice, notre cher disparu, Léon Souguenet, spécialiste des fastes africains, avait ramené de Paris à Bruxelles un lot de bachagas tout à fait éblouissants. Il entendait faire décorer par Fulgence Masson ces seigneurs de grande tente. Souguenet installe au Palace ses hôtes enturbannés, et le plus tranquillement du monde, le bachaga Bassarou lui demande: « Puisque nous sommes à Bruxelles, où peut-on trouver Gutt? »

Ahurlissement de Souguenet qui, pourtant, ne s'ahurrissait point vite. Mais tout s'explique, le féodal de l'Atlas se souvient du spahi des dunes. Et Gutt, alerté téléphoniquement, accourt au Palace, enchanté de servir de cornac à des rutilants orientaux, et surtout ravi de constater que sa personnalité avait ainsi frappé des individus d'une qualité aussi extraordinairement romantiques.

III.

Spahi qui n'a point vu l'Afrique, Gutt se devait donc de la connaître. Et, pour son coup d'essai voulant un



Théâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 16 au 31 janvier 1939

Lundi 16: Le PARDON de PLOERMEL.

Mme Clara Clairbert; MM. Colonne, D'Arkor.

Mardi 17: GUILLAUME TELL.

Mmes Renandin, Docié, Stradell; MM. Casjolla, Richard, Demoulin.

Mercredi 18: Gala Joseph SCHMIDT, LA BOHEMI.

Mme A. Talibert-Derval; MM. Joseph Schmidt, Toutenel, Wilk n.

Jeudi 19: CARMEN.

Mmes L. Mertens, D. Brégit; MM. Ericault, Richard.

Vendredi 20: LA ROUTE d'EMERAUDE (repr.).

Mmes Renandin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin.

Toutenel, Boyer, Salés.

Samedi 21: HERODIADE (dernière).

Mmes Boosa, Belsinne; MM. Anseau, Mancel, De Groot, Salés.

Dimanche 22, en matinée: SAPHO.

Mmes Germaine Fape, Docié, Stradell; MM. Lens, Colonne, Boyer.

Régis, Parry.

En soirée: Le PARDON de PLOERMEL.

Même distribution que le Lundi 16. Voir ci-dessus.

Lundi 23: LE TROUVERE.

Mes Boosa, Bolotine-Lyonel; MM. Ceujolla, Mancel, Demoulin, Mari.

Mardi 24: MAROUF, Savetier du Caire (reprise).

Mmes D. Brégit, Pricq; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Bo.

Delmarche, Marico.

Mercredi 25: L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Stradell, Lamoreigne, Lyonel; MM. Va.

Obbergh, Andrieux, De Groot, Piergi, Marico, Toutenel, Salés.

Léfyve.

Jeudi 26: LES PECHEURS DE PERLES.

Mme D. Brégit; MM. D'Arkor, Mancel, Salés.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Vendredi 27: LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Samedi 28: LE LOUP GAROU.

Mme Hilde Née; MM. D'Arkor, Richard, Boyer.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Dimanche 29 en matinée:

dernière représentation de ZAMPA.

Mes Yr, Ysaye, Lamoreigne; MM. Colonne, Claudel, Piergi, D.

Marché. — Et le ballet EN BESSARABIE.

En soirée: FAUST.

Mme Boosa; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 30: Les QUATRE RUSTAUDS.

Mmes L. Mertens, Renandin, Lamoreigne, Derval; MM. Van Obbergh.

De Groot, Boyer, Parry, Claudel, Régis.

et PAILLASSE.

Mme Brégit; MM. Anseau, Mancel, Toutenel, Villard.

Mardi 31: Le TROUVERE.

(Même distribution que le Lundi 23. Voir ci-dessus.)

Les Carnets de Dix Couronnes font faire une économie de 100 fr.

coup de maître, il vient, comme nous le disions dans les premières lignes de cet article, de voler de Bruxelles à Elisabethville sans encombre, en passant par l'Egypte et en survolant la grande forêt équatoriale.

Le survol de la grande forêt équatoriale, soit dit en passant, ce n'est pas rien: le moindre accroc qui vous forcerait à atterrir, c'est la mort presque certaine. D'abord, parce qu'il est absolument impossible de se poser nulle part, à cause de la densité de la forêt. Ensuite, parce que deux voyageurs isolés, sans armes, sans T. S. F., perdus dans cette sylve immense où seules quelques paillettes indiquent la présence de l'homme, sont assurés de périr de faim ou d'être la proie des fauves...

Pourtant, après avoir suivi la route des Alpes, descendu la péninsule italienne, traversé la Sicile, atteint la Tunisie, franchi en direction de l'Est la vaste zone désertique de la Lybie en évitant avec soin les régions militaires dont le gouvernement fasciste interdit le survol, l'aviateur put atteindre le Nil, et effectuer le reste du parcours sans le moindre accident; il lui restait à rencontrer l'imprévu; sous une forme bénigne heureusement, dans notre Congo même, et par la faute, non des éléments, mais des hommes.

Il y a au Congo des terrains d'atterrissage proprement dit, et des terrains de secours destinés à des atterrissages imprévus. Ce fut successivement dans deux de ces terrains, à Komina et à Port-Franqui, que l'avion se posa à son grand dam, car les herbes qui couvrent ces plaines sont de véritables pièges. On a fort sottement négligé de les faucher; le sol est raviné, bosselé, impraticable — bien que les cartes, vétustes et mal renseignées, indiquent ces deux endroits comme très abordables. La route de l'avion, malmenée par cet atterrissage malencontreux, se rompit au départ. C'est ainsi que Camille Gutt a dû se rapatrier par l'avion de ligne.

Et sans doute il a accepté ce mécompte avec la philosophie d'un sportsman qui sait bien que lorsque l'on a tout prévu, il y a encore beaucoup de place pour les tuiles, mais il est un peu vexé, songeant à la belle performance évanouie, — d'avoir été obligé de changer de monture pour le retour, et d'avoir dû reprendre le coucou public.

Pour nous, qui lui disions notre admiration, nous trouvons que le périple est déjà bien joli comme cela, et nous le félicitons pour cette audace peu commune en vérité, chez un homme qui a grandi à l'âge du fiacre, qui peut-être, enfant, a pris la diligence. Mais Camille Gutt a une réponse toute prête, et bien typique.

« J'ai conquis mon brevet de pilote », affirme-t-il, justement parce que j'avais peur. Ma carcasse a peur. Obligé de prendre l'avion et d'y être piloté par les autres, je ne me tenais pas d'angoisse. Ces manettes, ces boutons, toutes ces commandes dont j'ignorais la destination et que je voyais manipuler devant moi, cela me glaçait d'appréhension. Je me suis dit qu'en apprenant à conduire, j'aurais moins peur, sachant ce que signifient ces outils mystérieux: mon calcul était juste, et me voilà beaucoup plus franc. » Mais, lui disions-nous, n'est-il pas plus simple de prendre le pullman, comme tout le monde? « C'est que, voyez-vous, répond Camille Gutt, je dors si mal, en chemin de fer ». Ça c'est une bonne raison! Et puis peut-être aussi qu'il y a là un tout petit peu, ce goût des choses difficiles... vous savez? Allons: ce diable de Gutt ne cessera jamais de nous étonner!

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



BIER-AVOND

*« 't is niet voor de ganzen gebrouwd...
 » drinkt, drinkt, Broeders komt, drinkt! »
 (vieuille chanson flamande).*

Le Leider : « En leve de White Star Leopold ».



A Monsieur le Directeur de l'Amigo

Vous êtes souffrant, Monsieur, et votre maladie nous émeut. Une forte fièvre vous fait garder le lit, comme chaque année à cette époque, depuis cinq ans.

Rien ne semblait vous prédestiner à un sort funeste. Vous aviez fait carrière dans l'administration et étiez parvenu à une situation qu'on peut vraiment appeler de tout repos, puisqu'à l'Amigo viennent se reposer pour une nuit ceux-là mêmes qui ne le désirent pas. Vos goûts d'artiste se plaisaient dans la vue d'une des plus vieilles rues de Bruxelles, que n'avait pas encore mise à bas la Jonction, et, tout près de votre bureau, notre Grand'Place, jour et nuit, déployait pour vous ses prestiges. Quatre fois par jour, vous saluiez le bourgmestre de Bruxelles accompagné de son chien, et vous étiez, tel ce dernier, heureux.

Pourquoi fallut-il qu'une nuit, quelques jeunes gens ayant cassé quelques carreaux, fussent conduits au poste et y passassent quelques heures ? Pourquoi fallut-il que ce poste fût justement le vôtre ? Pourquoi fallut-il qu'à la tête de ces éphèbes figurât, coiffé d'un sombrero et vêtu d'un manteau de couleur muraille, M. Paul-Henri Spaak ?

Celui-ci sortait, avec ses camarades, d'un meeting où s'était discuté nous ne savons plus quel sujet : mais nous sommes certains que les orateurs s'étaient déclarés brimés par le gouvernement d'alors, dont ils ne faisaient point partie (cette incidente constitue à la fois une précision et une explication), et avaient revendiqué énergiquement la liberté d'opinion. Après quoi, au nom de ladite liberté, ils étaient allés casser les vitres d'un journal dont les rédacteurs ne pensaient pas comme eux.

Ce sont là choses courantes, et dont la logique éclate aux yeux de qui s'est occupé de politique. N'ayant pour les guider que leur bon sens, les agents avaient considéré comme illégal le fait, pour des passants, de casser les vitres d'autrui, et avaient conduit, comme impriment les gazettes, « tout ce joli monde à l'Amigo ». On n'avait même pas songé à vous informer de l'incident.

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit : vous dormiez, inconscient de cette horreur. Même,

elle ne se révéla à vous que bien faiblement, lorsqu'on vint vous apprendre qu'un de ces jeunes gens arrêtés était un député socialiste de Bruxelles.

Certes, vous le fîtes relâcher aussitôt. Evidemment, vous eussiez préféré ne pas avoir eu comme hôte temporaire le fils du directeur du Théâtre de la Monnaie, le petit-fils de Paul Janson en un mot, un représentant-type de notre excellente bourgeoisie. Mais enfin, en cas de critiques, il avait, vous aviez un alibi : il était député socialiste. Et, mon Dieu ! à cette époque-là, l'administration, toujours lente dans ses mouvements et ses réflexes, ne gobait pas encore particulièrement les députés socialistes. Le mot gardait une teinte révolutionnaire. Rien ne vous faisait prévoir qu'il pût si tôt devenir fortement gouvernemental et résolument opportuniste.

Une année passa, pendant laquelle vous suivîtes des yeux votre ancien pensionnaire, comme vous les suivez tous, — habitude professionnelle. Sur celui-ci, vous n'aviez guère d'illusions : il était marqué du sceau des violents et des réfractaires. Le « Peuple » étant trop doux à son gré, il fonda un autre journal, dans lequel il n'envoya pas dire leur fait aux suppôts de la réaction et même aux pontifes de son propre parti. Il secoua les cocotiers avec une sorte d'ivresse malfaisante. Dans les rangs socialistes, on trouva qu'il allait fort. Vous, cela ne vous étonnait pas : vous en avez tant vu, sortis de chez vous, qui tournaient mal !

Puis vint le grand choc : un an après son incarcération, votre ex-poulain devint ministre. Une petite sueur vous coula dans le dos quand vous apprîtes la nouvelle. Encore espériez-vous qu'au ministère aussi il casserait des vitres. Vain espoir ! il fut le plus doux, le plus urbain des ministres et, sous sa direction, les chemins de fer ne roulèrent ni plus mal ni mieux qu'au temps où ils représentaient le capitalisme intégral.

Depuis ce moment votre existence fut un enfer. Un an encore, et votre protégé, si nous pouvons l'appeler ainsi, passait des chemins de fer aux Affaires étrangères : ce jour-là, vous faillîtes vous trouver mal. Et l'on craignit pour votre raison — quarante degrés de fièvre, et le délire socialisant — lorsque, deux ans après, il constitua le gouvernement.

Vous guérites. Mais depuis ce jour le souci vous ronge. Tous les soirs, lorsque vous passez en revue les loqueteux, les pouilleux, les gueuleards et les poivrots que vous hébergez pour la nuit, vous vous demandez avec angoisse : « Ne viens-je pas de mettre sous clé un futur premier ministre ? »

Impossible de fixer les bases de discrimination. Il y a quelques mois, on vous amena un individu hirsute, à la barbe mal soignée, au langage incompréhensible, à l'accent anversoïse. Un coup d'œil ayant suffi pour vous assurer que ce n'était pas M. Van Cauwelaert, vous le bouclâtes avec volupté. Ce n'est pas celui-là dont une haute autorité viendrait exiger l'élargissement ! Une heure plus tard, vous dormiez du sommeil du juste (encore une fois !) quand un coup de téléphone vous éveilla : Anvers réclamait d'urgence la libération du nommé Frensen !

Depuis lors, vous vous attendez à tout, et rien ne vous étonne dans un monde à l'envers. Vous ne serez certainement pas surpris si M. Dierckx vous comprend dans sa prochaine fournée de décorations, avec la mention : « Directeur de l'Amigo, première école préparatoire à l'exercice des fonctions publiques ».

1.400 pages

—
2.414
gravures

**LAROUSSE
MÉDICAL
ILLUSTRE**

**Indispensable
à toute
Famille**

*Un ouvrage sérieux
dont la consultation
vous évitera maints déboires.
En outre, un traité qui a le rare
mérite de ne pas démoraliser
ceux qui y recourent.*

PRIX :
COMPTANT :
265^{FR.} 50
A TERME :
292^{FR.} 50

~~~~~  
**20 Frs**  
**par mois**  
~~~~~

BULLETIN DE COMMANDE

A renvoyer à **L'AGENCE DECHENNE, s. a.**
27, RUE DU PERSIL, 27, BRUXELLES

JE SOUSSIGNE DESIRE RECEVOIR LE **LAROUSSE MEDICAL**, QUE JE PAIERAI :
AU COMPTANT, AU PRIX DE **265 fr. 50**.

A TERME, AU PRIX DE **292 fr. 50**, QUE JE PAIERAI A RAISON DE **20 fr.** PAR MOIS.

NOM ET PRENOMS :

PROFESSION :

RUE : LOCALITE :

GARE LA PLUS PROCHE : SIGNATURE DU CHEF DE FAMILLE :

LE 193.....

* Biffer le mode de paiement non choisi.



Le désaccord cordial

Un communiqué officiel nous a avertis que l'entrevue de MM. Chamberlain et Halifax avec MM. Mussolini et Ciano n'avait abouti à rien. La Grande-Bretagne et l'Italie sont demeurées sur leurs positions. Loyaux envers la France, les ministres anglais se sont refusés à toute médiation. C'est-à-dire qu'ils se sont refusés à demander à la France de céder à l'Italie les territoires ou avantages que l'Italie exige, pour la seule raison que ces territoires et ces avantages sont à sa convenance. Il paraît qu'il n'en a même pas été question dans les conversations anglo-italiennes. Le Duce, dans sa magnanimité, ayant renoncé à poser à ses interlocuteurs des questions à quoi il savait qu'ils ne pourraient pas répondre. On n'est pas plus gracieux.

Mais alors, pendant ces longues heures qui tenaient le monde en suspens, de quoi ont-ils bien pu parler, ces augures ? Pas de la pluie et du beau temps, tout de même. Il paraît que l'on a fait un large tour d'horizon ; c'est ce que font généralement les politiques du Café du Commerce et les hommes d'Etat qui n'ont rien de mieux à faire. Et ce tour d'horizon a été cordial. On n'est d'accord sur rien, mais on est cordial, cordial et pacifique, bien entendu, car tandis qu'ils multiplient les menaces de guerre, les dirigeants de l'axe déclarent à tout venant qu'ils veulent la paix. Ils veulent la paix à condition qu'on leur donne tout ce qu'ils ne pourraient peut-être pas obtenir par la guerre. On déclare à Rome que M. Chamberlain, — qu'on fait tout de même plus naïf qu'il ne l'est — a été émerveillé de la bonne volonté de M. Mussolini !

Tout cela cache assez mal une profonde déception. On espérait, à Rome, entraîner les ministres anglais vers des velléités de médiation qui eussent sans doute été très mal prises en France et qui eussent refroidi les rapports franco-anglais. On s'est heurté à la loyauté de deux parfaits gentlemen à qui les scapinades italiennes, même revues et corrigées par l'Allemagne, déplaisent profondément. Et alors le journal du gendre a été jusqu'à dire qu'on pourrait peut-être négocier directement avec la France.

Encore le canon

mais le canon grec, proportion humaine idéale. Sept fois la hauteur de la tête. Prenez vos mesures, envoyez-les, et même si vous n'êtes pas parfait, vous serez parfaitement habillé à Londres par Simpson. Exclusivité Destrooper, 30, rue Lambert Crickx, Bruxelles.

Le chaud et le froid

Il est vrai que, suivant son habitude de souffler alternativement le chaud et le froid, le capitain von Mussolini s'est empressé de déclarer et de faire déclarer par le com-

CHROMAGE Réargenture — Nickelage de objets V. Policer, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07

père de Berlin que l'axe était plus solide que jamais et que l'Allemagne appuyait toutes les revendications de l'Italie. C'est toujours l'appel au grand frère ! Vous allez voir ce que vous allez voir. Vous allez voir ce dont l'armée italienne est capable... quand elle a derrière elle, et peut-être devant elle, l'armée allemande. Et tout cela porte à croire que le journal anglais était peut-être dans le vrai quand il publiait ce fameux traité secret qui a l'air d'une association de malfaiteurs, un contrat en vue du partage du butin.

GRAND VENEUR - Hôtel-Rest - KEERBERGEN-Sapinières
HUITRES Impériales Qualité 000. Importation directe.
30fr. la dz Dégust. ts l. jours. Tél. Haacht 222

Séduction

On a connu jadis — avant l'axe — un Mussolini aimable, séduisant, intelligent, un Mussolini qui savait faire du charme tout comme une jolie femme et beaucoup mieux que son joli gendre. Il a repris son ancienne manière avec le bon M. Chamberlain. Pour le recevoir, il a renoncé à ses bottes, à son talpack, à son uniforme de dompteur de foules, il s'est habillé en homme du monde avec un habit fort bien coupé tout comme s'il s'était fait habiller à Londres et il a fait acclamer les ministres anglais avec presque autant de discipline qu'Adolf Hitler en personne. Jusqu'à quel point cela a-t-il pris ? Mais ce qui a frappé dans ces belles fêtes anglo-italiennes, c'est l'effacement du roi et de la famille royale. Où diable étaient-ils passés ?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendent les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Pour sauver la face

Ce qui montre bien la profondeur de la déception italienne, c'est le temps que l'on a mis à sortir un communiqué d'ailleurs parfaitement incolore, et le ton à la fois réticent et menaçant de la note officielle qui a paru dans les journaux de dimanche. Suivant le gouvernement fasciste, il n'a jamais été question de médiation. La seule chose qui sépare la France et l'Italie, c'est la guerre d'Espagne. Quand Franco aura remporté la victoire, on pourra causer.

Tout cela n'est que comédie. Tout le monde sait à Rome aussi bien qu'à Londres et à Paris, que Mussolini comptait sur un nouveau Munich. Etalage de force, d'une part ; on en mettait plein la vue aux Anglais. Exploitation des prétendues divisions et des prétendues faiblesses françaises, — les moindres réactions de la France étant présentées comme des provocations, — excitations des roquets de presse dans l'espoir de provoquer un incident à Paris ou ailleurs, enfin offensive espagnole. Tout cela devait conduire M. Chamberlain et Lord Halifax à chercher un terrain d'entente où l'on eût entraîné la France sous la menace de l'axe.

Tous ces beaux calculs ont été déjoués par l'énergie de M. Daladier et par la loyauté de M. Chamberlain. Ce dernier a répondu par des politesses à des politesses, mais son attitude seule a suffi à montrer à Mussolini et à son joli gendre que toute incursion sur le seul sujet intéressant était inutile.

De là cette note officielle qui peut passer pour pacifique et modérée, mais où se glisse tout de même une petite phrase menaçante sur les besoins irrésistibles et les aspirations légitimes des peuples. C'est au nom des besoins irrésistibles et des aspirations légitimes des peuples que l'on s'empare du bien d'autrui.

POUR MANGER COMME CHEZ SOI CAFE ARCADES
Menu à 6.50 fr. 27, r. Fossé aux Loups

«**TERMIDOR**»
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Histoire d'une ignominie

Les ministres anglais, qui sont des gentlemen, avaient l'intention de demander à Mussolini de mettre un terme à l'injurieuse et d'ailleurs absurde campagne de presse contre la France, condition indispensable de l'apaisement qui pourrait précéder des conversations franco-italiennes. Mais il paraît que si Mussolini voulait bien ne pas aborder le chapitre de la médiation, il tenait absolument à ne pas céder sur ce point. Il voulait, au contraire, faire croire à M. Chamberlain que ce mouvement d'opinion était irrésistible et qu'il ne pouvait rien sur les fonctionnaires de la propagande et de la police qui sont devenus des journalistes italiens. Alors il a lâché un de ses roquets enragés. On n'a pas voulu compromettre Gayda, qui a tout de même encore un certain crédit dans la presse internationale, et c'est un nommé Intelandi, du «*Tevere*», que tout le monde, à Rome, considère comme une espèce de Polichinelle sans importance, qui a été préposé au soin d'insulter la France pour en mettre plein la vue à ces bons Anglais. Mais il en a trop mis, le bougre. L'article du «*Tevere*», intitulé : «*Crachats sur la France*», est un tel tissu de plates ordures et d'absurdités manifestes — sans les Italiens les Français auraient perdu la guerre : ça, comme rigolade ! — que tout le monde en a été révolté, même en Italie, mais surtout en Angleterre. En France, heureusement, on n'a pas trop mal pris la chose. L'insulte était tellement énorme et tellement vile, qu'elle en paraissait insignifiante. On ne s'effraye pas de la colère de Scapin, même quand il crache...

La pluie est moins triste...

avec un bon imperméable, confortable, bien coupé, vraiment à l'épreuve de l'eau, bref avec un imperméable du coc, 64-66, rue Neuve.

S. M. la Peur

Peut-on imaginer rien de plus décevant que ces renouements d'hommes d'Etat ou prétendus tels ? Cette fois-ci, ils n'ont abouti à rien, si ce n'est à des congratulations manifestement mensongères. Il ne peut y avoir aucun atome crochu entre le vieux gentleman, courtis, pacifique et libéral, et l'extraordinaire aventurier politique qui cherche à bâtir un monde nouveau basé sur la force et l'énergie et qui ne s'embarasse d'aucun scrupule. Encore moins entre lord Halifax et le genre aux manières de gigolo. D'ordinaire ces conférences aboutissent à un pacte ou à une déclaration qui ne trompe personne et dont personne ne tient compte.

En des temps normaux, les problèmes territoriaux et coloniaux, si rudement posés par des Etats totalitaires qui dissimulent à peine, sous des prétextes raciaux ou démographiques, le vil esprit de conquête et de haine, ne pourraient avoir d'autre solution que la guerre. Heureusement, invisible et présente, une terrible déité assiste à toutes ces palabres ; c'est S. M. la Peur. Les peuples ont peur et ceux qui «*gueulent* » le plus fort encore plus que les autres. Les hommes d'Etat ont peur, car ils savent bien qu'au moindre échec toujours possible, leur pouvoir et leur personne seraient balayés comme fétus de paille dans des colères populaires si aveugles qu'elles détruiraient tout. C'est pourquoi, malgré les menaces qui planent sur le monde, nous persistons à croire qu'il n'y aura pas de guerre générale. On continuera de regarder avec une attention féroce ces abcès de fixation que sont l'Espagne et la Chine.

Un événement bruxellois

Les nouvelles et merveilleuses salles d'exposition «*beau-meuble* », 111 à 115 boul. Anspach ont été inaugurées le 17 janvier.

Réduction de 10 p. c. à tous les rayons.
Le meilleur goût, le meilleur marché.
Le meuble qui meuble.

La parole est à M. Hitler

Une chose reste sûre, après ces entretiens de Rome, c'est que tout dépend de Berlin. Quelle carte va jouer le Führer ? Renoncera-t-il provisoirement à ses ambitions vers l'Est, pour appuyer les revendications italiennes, soit d'une façon catégorique, soit sous la forme d'une démonstration militaire d'envergure, du côté du Rhin ? Il est bien malaisé de voir clair, du moins jusqu'à présent, à travers les réactions mitigées de la Wilhelmstrasse, devant le différend italo-français. D'une part, la presse de M. Goebbels semble toujours assez embarrassée dès qu'il s'agit de faire écho aux prétentions tonitruantes de certains journaux de M. Gayda. On l'a encore vu lors du voyage de M. Daladier en Afrique du Nord : la plupart des feuilles hitlériennes en soulignèrent le succès, ne cédant que d'assez mauvaise grâce aux politesses qui s'imposaient vis-à-vis du partenaire de l'axe.

D'autre part, il est vrai, on insinue que le Duce aurait déjà, depuis un temps, des promesses formelles d'assistance, mais que ces promesses lui auraient été données par le Führer à l'expresse condition que tous les moyens de conciliation seraient d'abord employés avant de recourir à la solution par les armes. M. Hitler, pour le moment, n'a nulle envie de se brouiller avec la France. Sans cela, à quoi rimerait la déclaration Bonnet-von Ribbentrop de décembre dernier, déclaration dont Berlin a pris l'initiative ? Certes, selon qu'on est anti-Bonnet ou pro-Bonnet, la valeur de cette déclaration est des plus discutables, mais il serait tout de même peu sensé de prétendre que M. Hitler est disposé à renier ces accords avant d'en avoir obtenu les avantages qu'il en attend.

Notre confrère Pierre Gaxotte donne, lui, une autre raison selon laquelle il apparaît peu probable que le Reich se lance dans une aventure méditerranéenne à la suite de l'Italie. «*Si l'on veut connaître la pensée du Chancelier, écrit Pierre Gaxotte, le mieux est de recourir à «*Mein Kampf* ». Parlant du Tyrol méridional, Adolf Hitler s'élève contre l'idée d'une guerre pour le reconquérir parce que, écrit-il, «*cette question ne peut éveiller chez tous les Allemands l'enthousiasme patriotique enflammé qui est la condition de la victoire.* » Si la patrie d'Andreas Hofer ne suffit pas pour enflammer le patriotisme germanique, flambera-t-il à propos de Djibouti ? On peut se le demander.*



RENAIX. «*Cour Royale et Restaurant Lison*». Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

Néanmoins, l'inquiétude règne

Dans certains milieux, où l'on n'a pas l'habitude de s'alarmer à la légère, on ne se dissimule pas que les appétits italiens peuvent créer, d'ici peu, une situation extrême à laquelle la France devra faire face de toute son énergie. Avec les nouveaux progrès réalisés, ces jours derniers, par l'armée de Franco, on craint, en effet, que la France ne se trouve, tôt ou tard, dans la nécessité de se défendre sur trois fronts à la fois. Le Duce a beau jurer ses grands dieux fascistes qu'il retirera tous ses volontaires d'Espagne dès que la victoire franquiste sera complètement assurée, il y a bien des gens qui se permettent d'en douter et il y en aura sûrement d'autres, à la Chambre des Communes, qui souriront d'entendre M. Chamberlain publier cette nouvelle sensationnelle rapportée de Rome, faite de mieux.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.



BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Fiume et Trieste ?

On affirmait depuis quelque temps que, dépassé par les événements, le Duce en laissait la conduite à son gendre et à Dicio Alfieri, son ministre de la Propagande. C'est une légende. L'attitude présente de l'Italie, c'est bien le Duce lui-même qui l'a voulue.

Comment en est-il venu là ? Au moment de l'Anschluss, il ne pensait plus à l'Anschluss. Il ne pensait plus qu'à sa chère Méditerranée, à Rhodes, Suez et Addis-Abeba. Il pensait surtout à cette terrible Espagne qui lui coûte si horriblement cher. Tant pis pour l'Europe. Vivent l'Afrique et la mer. C'est au point que, dans sa hâte de liquider tout ce qui pouvait naître de gênant en Europe, il a signé cet extraordinaire accord avec la Serbie en avril 1937, qui reniait tout un passé d'accusations furieuses contre la même Serbie. Il ne voulait plus connaître de difficultés au Nord.

Pendant ce temps, Hitler s'en occupait à sa place.

Dont acte...

M. Rolando, le Directeur du « Bagdad » Cabaret-Club (derr. la Monnaie, Brux.) déclare aux membres du Club, que « The Crowders » Bagdad of New-York, n'ont rien de commun avec les imitateurs de Jazz et de Spirituals Nègres. Ce merveilleux ensemble-Noir anime toutes les nuits dès 23 h. 30 ce bel établissement du bas de la ville.

Mais oui... Fiume et Trieste

C'est ainsi que l'on arriva à la catastrophe du 11 mars dernier. L'axe Rome-Berlin existait. Il fallut que Rome en supportât les conséquences. A ce moment, les deux dictateurs se revirent, à Rome. Pourquoi le Duce se tourna-t-il alors brusquement contre la France ? Pourquoi cette même offensive contre la France en décembre 1938 ? Il semble bien maintenant que le Duce ait demandé jadis au Führer autre chose que la Tunisie et la Corse, mais que celui-ci lui a parlé aussitôt des droits de l'Allemagne sur Trieste, le classique débouché de l'ancienne Autriche-Hongrie en Adriatique. Il est connu qu'un peuple, pour vivre, doit posséder des débouchés vers la mer qui lui est naturelle. Le débouché naturel de l'Autriche-Hongrie, c'est Trieste et Fiume. De même que le Tyrol italien, qui est toujours de langue allemande, est peut-être une terre allemande. Mais le Führer a laissé entendre que ces terres qui lui sont si chères, il pourrait ne plus les réclamer du tout. On pourrait causer et s'arranger.

C'est alors que le Duce a dû se contenter de ce qu'on lui laissait. Car s'il avait protesté on lui aurait reparlé de Trieste. Il lui restait la mer et l'espace, avec les sables et les eaux, à l'infini. Il lui reste aussi l'Espagne, où déclenchent les Allemands prennent un à un les gisements miniers et les meilleurs accords commerciaux. Enfin, il lui reste surtout à se débrouiller. Mais c'est lui-même qui agit, et lui seul, et les Alfieri ou Ciano peuvent n'être que de pauvres petits imbéciles, la grande faute de l'Italie actuelle, c'est le Duce qui l'accomplit lui-même.

Mais quand on se demande pourquoi, cherchez, cherchez bien... et vous trouverez Trieste.

Le Canada contre Etoile du Nord

Pour rappel, cet intéressant Match de Hockey sur Glace aura lieu au Pôle-Nord (bien entendu) le vendredi 27 janvier à 20 h. 30. Places de 10 à 75 fr. Location : 12.80.74 et 6.

La guerre d'Espagne

Est-ce la fin ? Le général Franco a remporté d'incontestables succès, grâce à la supériorité d'un armement dont

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

L'Allemagne et l'Italie, surtout l'Italie, font tous les frais.



La contre-offensive républicaine en Estramadure n'a pas arrêté sa progression et ses partisans annoncent triomphalement la prise de Barcelone n'est plus qu'une question de jours.

C'est possible. Mais on se souvient qu'il y a deux ans la prise de Madrid n'était plus pour lui qu'une question d'heures. Les républicains n'ont pas l'air d'être du tout d'humour à se rendre et ils sont bien capables de vouloir s'envenimer sous les ruines de Barcelone.

Alors la guérilla peut durer des mois et des années. On assure d'ailleurs que, dans cette guerre de plus en plus féroce, Franco a fortement entamé toutes ses réserves et qu'il pourrait brusquement s'arrêter, essouffé. Mais que n'assure-t-on pas ? Dans cette affaire d'Espagne, on met si effrontément des deux côtés et les observateurs étrangers sont tellement prévenus par l'esprit de parti qu'il a toujours été impossible de savoir positivement ce qui se passe.

LA SURETE GENERALE P. J. WEVERBERGH. Enquêtes. Recherches, Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél. 12.26.17. LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE.

Les Italiens

— Les Italiens auront, une fois de plus, tout fait, nous dit en souriant, un ami qui est assez au courant des choses d'Espagne. Ce sont les régiments italiens qui auront fait la victoire de Franco ! Pourtant, et je le sais de la meilleure source, le rôle qui leur a été confié est de tout repos. Ils suivent, glorieusement, la progression des Navarrais et du Tercio. Et la raison en est qu'on se méfie d'eux. Une preuve de la déconsidération : dans laquelle sont tombées les troupes italiennes nous est fournie par la réapparition du fameux général Yague, l'homme du Tercio et de toutes les grandes victoires franquistes. On l'avait dit en disgrâce, emprisonné, fusillé, suicidé. Il commande toujours les troupes d'élite de l'armée nationale et il vient de se signaler, une fois de plus, par une de ces offensives foudroyantes dont il a le secret. Or, Yague, de tous les généraux espagnols, est le plus italo-phobe qui soit. Il ne peut littéralement pas sentir les Italiens. Ceux-ci, plus d'une fois, ont réclamé sa tête, ou tout au moins sa destitution. Yague ne déclare-t-il pas à qui veut l'entendre que lorsqu'il en aura fini avec les Rouges, il se charge de flanquer les Italiens à la mer avec ses seuls bandera ?

Malgré la censure, quelques bribes de discours tenus par Yague à ses officiers sont parvenues jusqu'ici. Il n'était pas tendre pour les grands alliés venus d'Italie, le Yague ! Et Franco fut bien obligé, entretemps, de lui retirer son commandement, ce qui fit couvrir le bruit de sa mort. Mais dès que les opérations offensives reprirent, il lui rendit son armée et Yague se déchaina.

Mascardo, le défenseur de l'Alcazar, qui vient d'enlever Taragona et Cerbera, n'est, paraît-il, pas plus italo-phobe que Yague et la popularité des Fêches noires et vertes, dans la péninsule, est, assure-t-on, voisine du zéro absolu.

YVAN FADEL vient d'ouvrir « Le Bistro du Port ». Cabaret-Dancing. — Formule Nouvelle. T* 1. soirs dès 9 h. (samedi et dimanche: thé 5 h. et soirée à 8 h.). Consom. dep. 10 fr. Pass. d* Princes (Galer-St-Hub.)

La popularité de M. Daladier

La popularité de M. Daladier continue de monter. Le fameux Français moyen qui reconnaît en lui un des siens, le considère comme un sauveur. Et son aspect bougon, ses boutades plus violentes que spirituelles le servent plutôt qu'elles ne le desservent ; la République n'a connu que trop

BELLE AUBRE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

d'aimables garçons portés à sacrifier une situation pour un mot d'esprit. M. Daladier ne fait pas de mots d'esprit. Cela contribue à le faire considérer comme un homme d'action.

Son discours de dimanche au comité exécutif du parti radical lui a valu un gros succès. Il n'y a pas été par quatre chemins. C'est en quelques phrases à l'emporte pièce qu'il a justifié sa politique étrangère, aussi bien que sa politique intérieure. Le grief contre sa politique intérieure, c'est la répression contre la grève générale. Certains radicaux élus avec l'appoint des voix socialistes et communistes, lui reprochent d'avoir manqué au fameux serment du 14 juillet, charte du front populaire. Il en a eu facilement raison. Tout le monde se rend compte, même dans le parti communiste et même dans le parti socialiste, que le succès de la grève du 30 septembre eût été une catastrophe, non seulement française, mais internationale.

Le grief contre la politique extérieure, c'est Munich. Il y a, dans les milieux de gauche, une assez vive campagne contre M. Georges Bonnet, à qui on reproche de continuer la politique dite de Munich, la politique d'abandon. Jusqu'à présent, M. Daladier soutient M. Georges Bonnet. Au comité radical, il a déclaré carrément : « Je suis prêt à affronter toutes les critiques, mais j'affirme, à la lumière des événements, que c'eût été une folie criminelle que de jeter ce pays dans la guerre, en septembre dernier. »

En somme, ses adversaires n'ont qu'une chose à lui répondre : « Nous avons l'impression que si nous avions tenu bon, Hitler aurait reculé devant l'éventualité de la guerre. On ne fait pas de la politique sur des impressions. Et puis, il fallait tenir compte de l'impression des Anglais. »

Toujours est-il que M. Daladier a remporté, une fois de plus, un succès décisif. Pour le moment, il n'a rien à craindre de la Chambre. Et on reparle d'un élargissement du ministère, à la fois vers la gauche et vers la droite. C'est de cela qu'auraient causé MM. Daladier et Léon Blum, au cours d'une visite que ce dernier a faite au président.

GLOBE Menus à 12,50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621

UCCLE

La Hollande aussi est inquiète...

A quel rime, au juste, cette virulence spontanée de la presse naziste à l'égard de la Hollande ? Les journaux du Reich se sont emparés de deux incidents qui se seraient produits à La Haye et à Amsterdam où des projectiles assez anodins auraient été lancés contre les locaux du consulat allemand... D'emblée, le ministre d'Allemagne à La Haye est monté sur ses grands chevaux et le gouvernement néerlandais s'est excusé. Mais, outre-Rhin, on continue à faire du tapage. La Hollande serait devenue la nouvelle base d'opération de la « juiverie mondiale » contre le national-socialisme ! Il est évident que tout cela n'est que prétexte et l'on est bien obligé de se demander où Berlin veut en venir. On se trouve aujourd'hui en présence d'une campagne systématique qui pourrait bien faire croire à des desseins d'intimidation... Va-t-on devoir ressusciter l'hypothèse possible d'une action hitlérienne contre les Pays-Bas où M. Hitler a toujours vu un terrain favorable pour l'aviation britannique ? Un journaliste anglais, M. Vernon Bartlett, rappelle qu'il n'en a jamais douté et qu'il fut même follement houspillé, il y a quinze jours, lorsqu'il dévoila certains projets immédiats du Führer à l'égard de la Hollande... Il est possible qu'il ne s'agisse, pour débiter, que d'une offensive économique comportant notamment le détournement du commerce allemand par Anvers au lieu de Rotterdam ou Amsterdam, ainsi que de sérieuses restrictions apportées aux importations agricoles. Quoi qu'il en soit, nos amis hollandais, qui ne demandent qu'à vivre en paix avec leur puissant voisin, sont résolus à veiller au grain, eux aussi...

près Gare du Nord, 10, rue de Brabant, Menu à 7, 10, 15 fr.
"A la Ville de Liège", à **BRUXELLES**
Hôtel-Restaurant — Prix modérés

L'économie dirigée à sens unique

Bien mal dirigée, n'est-ce pas, l'économie de ces pays où la population est informée à tout moment que telle ou telle denrée fait défaut. C'est, à n'en pas douter, de l'économie dirigée dans l'étroit couloir de la restriction.

Evidemment, dans ces pays, les ventes au rabais, les mises en vente après inventaire, les soldes, n'existent pas. Ces mots ont disparu du vocabulaire. C'est que ce procédé commercial est toujours un signe d'abondance et, pour cette raison, nous devons nous féliciter qu'il soit en usage chez nous.

Sans doute, les exagérations dans ce domaine sont nuisibles à l'économie. L'acheteur doit se méfier des ventes au rabais systématiques et fallacieuses.

On conçoit néanmoins qu'un important organisme de distribution procède une fois l'an au rajeunissement de son stock. On doit admettre qu'un chemisier, par exemple, se soucie peu d'étaler la seule cravate qui lui reste de toute une série. Il serait pénible à ce commerçant de devoir répondre à son client : « Je regrette, Monsieur, le dessin qui vous plaît tant n'existe plus que dans cette seule teinte qui, elle, ne vous plaît pas du tout. »

Cet exemple suffit à faire comprendre le bien-fondé de la politique commerciale du chemisier Rodina. Cet organisme de distribution moderne, à succursales multiples, solde ses fins de série, une fois l'an, après inventaire. Toutes les marchandises mises en vente sont fraîches et de la haute qualité qui est le standard de Rodina. Elles sont vendues avec au moins cinquante pour cent de réduction.

On trouvera la nomenclature des articles soldés et les adresses des succursales Rodina dans la chronique « Echee à la Dame » et dans l'annonce de la page de couverture.

Vive le climat de Rome

Les peuples modernes ont de curieuses exigences. Ils veulent, par exemple, que les chefs du gouvernement de Sa Majesté britannique aillent à Rome et que là, atterissant à grand tapage sur le quai de la gare, ils fassent crier la foule. C'est indispensable. La foule italienne veut cela. Et la foule anglaise est contente de voir acclamer ses hommes par des Italiens. On sait maintenant que les badauds pressés d'acclamer étaient si nombreux que, pratiquement, l'autorité fasciste avait interdit de publier le parcours de leurs voitures entre la gare et la villa Madama. Il ne fallait pas non plus qu'à Berlin on eût l'impression que Rome était anglophile à ce point-là.

En fait, les Italiens ne sont pas anglophiles. Ils voudraient seulement voir enfin autre chose que des Allemands et ces éternels messagers qui encombrant la gare de Termini en chemise brune; ces Goering à coupe de grosses caisses et ces Keitel à grande fanfare. De leur côté, les Anglais, toujours hypnotisés par les gouvernements d'opinion publique, s'imaginaient un peu naïvement qu'en se faisant acclamer par la foule italienne, ils allaient faire la leçon aux chefs fascistes. Comme si les chefs fascistes se souciaient encore de l'opinion publique. Ils n'en font qu'à leur tête et l'opinion n'a d'autre métier que d'enregistrer.

M. Chamberlain, visiblement, y est allé sans enthousiasme, mais il a souri depuis le début jusqu'à la fin du voyage, parce que, lui, qui jamais n'a beaucoup souri dans sa vie, est bien obligé de sourire, maintenant qu'il est devenu populaire.

Il l'est devenu. Pourra-t-il le demeurer ? Toute la question est là.

Réception académique

Lors de la réception de Marie Gevers à l'Académie, le hasard nous avait placé près d'une charmante consœur, douée d'un véritable esprit de prévoyance. C'est ainsi qu'elle s'était prémunie contre la longueur de ces palabres académiques, et nous la vîmes à certains moments tirer discrètement de son sac un petit cube de chocolat, qu'elle dégustait ensuite avec non moins de discrétion.

C'était du Jacques, véritable petit repas complet, toujours propre, toujours prêt, à 1 franc le gros bâton.

Charme namurois

Rue de Fer, cathédrale Saint Aubin, Fontaine de l'Ange, noms évocateurs d'un Namur secret, dont chacun se plaît à vanter le charme. Et que dire de cette église Saint Loup au plafond fouillé comme une chasse italienne, et que dire aussi de cet Hôtel des Comtes d'Harscamp, dont chaque pierre porte le souvenir d'une grande époque et d'un grand nom. Que dire surtout de son confort actuel, goûté des plus raffinés, au même titre que son menu à 30 frs, si varié et délicat. (Chambres à partir de 40 frs.) et que dire encore du Casino de Namur qui déroule ses fêtes tout au long de l'année.

Désarroi au Foreign Office

On lui en veut un peu au Foreign Office où il a déplacé le ministre et le sous-secrétaire d'Etat les plus aimés de la maison, M. Eden et lord Cranborne, où il a promu dans un repos magnifique le sous-secrétaire d'Etat permanent le plus brillant de son temps, sir Robert Vansittart, qui n'est même plus consulté. Le Foreign Office a senti la direction lui filer des doigts. C'est le n. 10 qui gouverne maintenant, avec des hommes qui, hier encore, étaient obscurs et qui ne doivent leur lustre qu'à la faveur soudain visible du Premier, M. Horace Wilson, par exemple, sorti on ne savait d'où au mois de septembre dernier et qui fut des trois voyages de Berchtesgaden, Godesberg et Munich. C'est un vieux collaborateur de confiance du Premier, qui l'aime bien parce qu'il n'y connaît pas grand-chose. Le Premier aime beaucoup les gens un peu ignorants parce qu'ils n'ont pas de préjugés. C'est ainsi qu'il avait désigné lord Runciman pour la Bohême, parce que, n'y ayant jamais été, ce vieux renard électoral aurait un jugement sain sur la Bohême. Auprès de lui, il désigna M. Ashton-Gwatkin, qui s'y rendait comme expert et qui connaissait si bien ces régions qu'il n'en connaissait pas la langue, ni l'allemand, ni le tchèque. Le culte de la compétence n'est pas du tout dans la manière du Premier.

En face de lui, il a donc une collection de dictateurs, auxquels le public anglais s'intéresse comme aux rois de jadis et aux boxeurs, pour connaître leurs habitudes, leurs enfances, leur taille, leurs poids et le menu de leur déjeuner, surtout pour savoir s'ils ont des maîtresses et des bâtards, car, en Angleterre, les bâtards de rois sont très considérés. Mais ces dictateurs, les Anglais ne les admettent que chez les autres.

LE GRILLON Les meilleurs chansonniers de Paris dont Cora Fubiani et Jean Laborde. Ts les soirs dès 9 h. (5, r. de l'Ecuyer). Un joyeux spectacle.

La croisade anglo-saxonne

Le pis est que tout grand mouvement prend toujours, chez eux, l'aspect d'une croisade. Ils ne marchent alors que de pair avec leurs frères et amis américains. Ceux-ci sont déchainés maintenant d'un pacifisme rigoureux, belliqueux, car ils en veulent furieusement aux dictateurs, toujours au nom de la Paix et de la Liberté. En même temps, ils font le singulier raisonnement que le service obligatoire est une chose immorale et mauvaise, ce qui les mène à cette conclusion curieuse que le jour venu, ils feront la guerre, mais qu'en attendant, ils ne peuvent pas la préparer. Au mois de septembre dernier, ils marchaient



PHARE Hôtel-Rest. Menu à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

même au canon avec un entrain déchainé et ils sont prêts à traiter le Premier Ministre d'ignoble lâcheur parce qu'il a un faible pour « ces dictateurs ».

C'est cela que l'on craint. Il les a vus. Il cause avec eux. Est-ce que ces hommes ne vont pas lui dire de les imiter? Il est capable de s'y mettre et, en tous cas, de s'en inspirer, pour fortifier son armée par la conscription, la contrainte, le service obligatoire enfin, et le mot « obligatoires » a le don d'épouvanter l'opinion anglaise parce qu'il évoque les vieilles dictatures du temps jadis, les obscurantistes, les jacobistes, tous les « réactionnaires » enfin. Ainsi, entre Franco et Negrin, ils opteront toujours pour Negrin, parce qu'il représente le front de la Liberté.

Le pauvre M. Chamberlain n'a donc même pas le droit de passer pour vivre au dessus des partis. Parce qu'il cède aux dictateurs, il est accusé de les aimer, de vouloir les imiter. Pas amusant, le métier de grand homme.

Le Détective MEYER Ex-membre de la Police Judiciaire
Renseignements depuis 100 fr. — Consultations, 30 fr.
81 a, r de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Et l'Egypte ?

On s'agite beaucoup, paraît-il, dans les milieux égyptiens. On ne voit pas d'un très bon œil les prétentions de M. Mussolini au sujet d'un contrôle éventuel du Canal de Suez et on a, d'autre part, l'impression que le Duce rêve de relier ses possessions africaines au détriment du Soudan anglo-égyptien et d'une partie de l'Egypte elle-même... La conquête de l'Ethiopie et l'effort militaire italien en Lybie ne sont pas de nature à rassurer les dirigeants du Caire où, malgré l'évolution du parti wafdiste, on a des raisons de croire que la propagande fasciste n'a pas perdu tous ses moyens.

Il y a aussi la question de l'armée égyptienne. Nous avons dit, un jour, les difficultés auxquelles on se heurte pour la constituer. La jeunesse égyptienne « tire au flanc » dans les belles largeurs et se soucie plutôt d'accéder aux situations officielles! Jusqu'à présent, la seule protection dont l'Egypte puisse se prévaloir réside dans le maintien de forces britanniques le long des frontières. En Egypte, on se montrerait volontiers résolu à anéantir, n'était qu'on accuse Londres de livrer du matériel de guerre qui ne vaut pas les quatre fers d'un chien! Néanmoins, la crainte de l'Italie et de ses visées impérialistes a dissipé les derniers ressentiments contre l'Angleterre et nous verrons bien, un de ces matins, le ministre de la Guerre égyptien pousser une botte jusqu'au Foreign Office pour y recueillir des apaisements tout en expliquant, sans doute, que pour éviter des frictions, le gouvernement égyptien a dû se résoudre à passer ses commandes d'armes en France...

LEMMENS Double la durée de votre linge. Vous payez le même prix qu'ailleurs. Donc vous payez la moitié!
168, r. Em. Feron - Tél. 37.83.85.

L'Ukraine russe nous parle

Un Russe exilé, mais qui continue à se tenir très au courant de ce qui se passe dans son pays et qui, jusqu'à présent, n'avait pas eu beaucoup d'illusions sur la prétendue fragilité du régime bolcheviste, nous dit :

« L'Ukraine est une expression géographique, une région de la Russie; elle n'a jamais eu, si ce n'est à une époque fort lointaine, aucune réalité ethnique ou nationale, mais il est possible qu'elle puisse en acquérir une à cause de la décomposition de l'U. R. S. S. dont on commence à percevoir les symptômes.

» N'oubliez pas qu'en principe, l'U. R. S. S. est une répu-



RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

blique fédérative. Que le gouvernement central de Moscou perde de son prestige et de sa force, elle se disloquera très vite et alors, il n'y a pas de raison pour qu'une république ukrainienne ne prenne pas naissance, comme une république géorgienne. La Russie tomberait en morceaux, mais les appétits des races slaves et des minorités ethniques qui existent dans toute l'Europe centrale et orientale étant éveillés, je ne donnerais pas cher de quelques autres Etats composites, comme la Pologne, la Yougoslavie, ou le mouvement croate se réveille.

— Mais en quoi consiste ce symptôme de décomposition de l'U. R. S. S. ?

— Les épurations continuelles auxquelles procède Staline et qui s'étendent non seulement à l'armée, mais à toute l'administration, traduisent, sans conteste, un mécontentement dont le dictateur ne se rend maître que par la terreur. C'est ce qui donne à sa politique extérieure une timidité frappante. La Russie soviétique n'a réagi ni contre le Japon, ni contre la Pologne, dont elle se rapproche en ce moment, ni contre l'Allemagne. Elle n'est plus présente nulle part. La vérité, c'est que la bureaucratie et la police ont frappé tout le pays d'une sorte de paralysie qui le rend incapable d'action et en font une proie facile pour toutes les forces de dissolution. La lecture de la presse soviétique donne l'impression que la foi communiste se meurt, mais elle n'est remplacée par aucune autre...

Pour le MIXED GRILL, quoi de meilleur

que d'y ajouter quelques tranches de

BACON OSBORNE

23, rue de Namur. T. 11.03.62

2, rue de la Colline. T. 12.65.94

398, ch. de Waterloo. T. 37.63.48

OSBORNE HOUSE

Le triomphe de M. Spaak

La persévérance de M. Spaak a trouvé, dimanche, sa récompense, au cours du troisième congrès du P.O.B. convoqué en grand secret, à l'ombre d'une immense effigie de feu Emile Vandervelde. La veille, la veuve du « patron » avait envoyé une lettre au Congrès, l'adjurant de demeurer fidèle aux consignes de son mari : « Burgos jamais ». Rien n'y fit. Le siège du congrès était fait. Par un lent travail de sappe, et au prix d'innombrables conversations avec les chefs des syndicats et des fédérations, M. Spaak s'était assuré une majorité. L'affaire était dans le sac et on allait enterer en grande pompe cette affaire de Burgos qui devait, dans l'esprit de M. d'Aspremont-Lynden et de ses amis, faire tomber le gouvernement.

De l'avis de tous ceux qui l'ont entendu, M. Spaak a prononcé, dimanche, un des plus fameux discours de sa carrière. Tout le génie des Janson renaissait dans les phrases harmonieuses, émouvantes, savamment figuolées, qu'il lança à la tête du congrès éberlué. Il semblait même que, dans le parti, on s'était donné le mot pour assurer à Spaak un triomphe facile. M. de Man ne parla pas ou presque pas, et on sait que quand M. de Man parle, il peut être plein de fiel. M. de Brouckère avait abdiqué, retenu, disait-il, par une séance de l'Internationale. M. Buset, au lieu de continuer l'offensive qu'il avait si brillamment déclenchée en novembre et en décembre, se mit sur la défensive. Et M. Rollin lui-même — dont on dit qu'il rêve soit le portefeuille des Affaires étrangères soit celui de la Justice — s'était rendu aux arguments du Premier Ministre.

Si bien que, lâchée par ses leaders, la Fédération Bruxelloise se trouvait singulièrement déforcée. Il se fit ainsi que le Premier Ministre remporta le plus brillant succès.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

BANDERA LE CLOU DU JOUR
 Cabaret - Dancing - Attractions
 13, rue du Berger — Y. Chevalier — Porte de Namur

Eloquence

L'éloquence de Paul Spaak a donc fait merveille. Elle a, cette éloquence, des envolées romantiques et, pour les générations jeunes, du cran sportif; c'est-à-dire qu'elle est, malgré ses envolées lyriques, directe et fortement réaliste.

Les pauvres journalistes « bourgeois » tenus à l'écart de ces palabres si peu hermétiques cependant, purent, dans le café de la « Maison du Peuple » où ils se tinrent pendant toute la durée de ce dimanche transis, en attendant le communiqué, se faire une opinion tout de suite quand, vers les 11 heures du matin, ils entendirent sur leurs têtes comme le roulement de plusieurs batteries d'artillerie. C'était le tapage d'une interminable et formidable ovation qui saluait le discours du Premier et, immédiatement, lui donnait un sens.

Aussi bien, le plus sage d'entre eux conclut : « L'affaire est dans le sac. Laissons les autres orateurs s'en donner de tout cœur puisque cela les amuse et revenons à l'heure où les premiers trains du soir doivent cueillir les délégués de province pour cueillir à notre tour les chiffres du vote de confiance, désormais certain.

Le souvenir de Blanche Neige reste...

Mais pas comme celui laissé par un bon verre de Bergenbier, car cette bière de fermentation basse, qui ne s'altère jamais, est inoubliable, grâce à sa saveur agréable et à ses valeurs nutritives. La référence ? c'est le superproduit de la Brasserie ZEEBERG d'Alost. C'est tout dire...

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
 HERZET Ptes, 71, M. de la Cour.

Volte-face

C'était une plausible explication et pourtant ce n'était pas la bonne. C'est dans une formation politique comme le Parti Ouvrier que le vieil adage : « Un discours a parfois changé mon opinion mais jamais il n'a modifié mon vote », se vérifie totalement.

Dans le délégué ligotté par une discipline d'acier à leur mandat impératif, peuvent bien se laisser envoler par le démon de l'éloquence; autre chose est de s'écarter de ce mandat impératif que leurs mandataires leur imposent.

C'est vraisemblablement dans leurs masses d'adhérents que cet extraordinaire revirement a dû se produire. M. de Brouckère, malgré l'immense emprise qu'il a sur ses compagnons, n'eût pas pu l'éviter, ce retournement des choses. Pas plus, du reste, que le Patron, qui était — sa veuve l'a assuré dans une lettre pathétique livrée à la publicité — jusqu'à la minute suprême, demeuré, d'une façon irréductible, opposé à l'envoi du délégué belge à Burgos.

Ce qui explique ce cri un tantinet rageur d'un délégué extrémiste qui, se voyant battu, s'écria en montrant l'immense portrait de Vandervelde qui dominait la tribune :

— Retournez ce portrait du Patron, qu'il ne vole pas cette fourfure!

Exposition du bâtiment — au stand « Rolisite »

M. le Ministre Balthazar, reçu par MM. Fr. Heidel, fondé de pouvoirs, et R. Loriaux, délégué de la S. A. ROLISITE visita avec un vif intérêt le très joli stand de cette entreprise.

Grâce à sa composition spéciale qui lui permet de réunir à l'état durci toutes les qualités du bois et d'une pierre tendre, le parquet ROLISITE est tout indiqué pour l'exécution des surfaces monolithes étendues, sans joints. Comme recouvrement, ROLISITE est véritablement unique!

Bruxelles : 17, rue Bralmon. Tél. 17.11.02.

Liège : M. René Ista, 40, rue de l'Académie. Tél. 110.12.

Mons : M. G. Moreau, 38, rue Notre-Dame. Tél. 2756.

Automobile et gastronomie

Ce Salon de l'Auto qui va fermer ses portes, aura vu plus d'un triomphe, et pas seulement en mécanique pure. Il aura fourni à plus d'un gourmet l'occasion de connaître ce temple du bien-manger qu'est la Rotisserie d'Alsace. Son copieux et délicat menu à 35 frs. fut pour beaucoup une révélation, mais que dire de la bécasse fine champagne de son menu à 45 frs ! Merveille culinaire unique en Belgique. Huitres à tous les repas. Emplacement spécial pour autos, 104, Boulevard Emile Jacqman.

Forfaiture ?

Forfaiture? Le mot est tout de même bien gros pour expliquer ce retournement des masses. Mais oui, des masses, car le fait est que tous les socialistes flamands qui ne sont cependant pas des moutons de Panurge ou des traîtres, avaient marqué depuis des semaines leur assentiment à la politique du Premier, devait inciter à la prudence dans ce jugement.

Si, à l'heure moins cinq, de grandes organisations wallonnes comme celles de l'ardent Borinage, du Pays noir carolorégien, du Tournaisis et du Namurois ont à leur tour choisi leur camp, c'est qu'apparemment le problème s'est posé sous un aspect nouveau.

Le fait nouveau serait la position plus favorable prise par M. Spaak envers l'Espagne républicaine en dénonçant la dérision de la non-intervention. Il avait déterminé des adversaires de Burgos à chercher des terrains d'entente pour permettre aux ministres socialistes de se fixer et de demeurer en place.

Ces adversaires étaient de taille : MM. Rolin, Wauters, Buset, Gally, voire M. de Man. Est-on bien certain que M. Vanderveide, dominé par le souci supérieur de garder l'unité de son parti, n'eût pas sacrifié sur cet autel quelques-uns de ses scrupules de conscience ? Mais n'épilobons pas sur les intentions que l'on peut trop facilement prêter aux défunts.

Il est une autre explication encore du revirement et elle est très plausible. C'est la prédominance des masses ouvrières et syndicales dans ce parti pourvu cependant d'un avantage état-major d'intellectuels. A cet égard, comme en Scandinavie et en Grande-Bretagne, le Parti Ouvrier tend de plus en plus à justifier son nom, pareil au Labour-Party issu des fameuses Trade-Unions.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURPINA
Produit neutre non volatil

J. A. J. NOLET DÉPÔT 1682 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TEL. 57.81.16

Propos réalistes

C'est de ce climat que semblaient s'inspirer les propos de ce vieux militant des Flandres qui, au sortir du Congrès, parlant très haut, ne se gênait pas pour fournir aux journalistes qui l'écoulaient, leur commentaire tout fait.

— Nous avons été réalistes, dit-on. Nous avons surtout été plus sages et même plus patriotes que nos réactionnaires qui, depuis deux ans, ont monté le coup de Burgos. Ceux-là ne voyaient dans cette affaire qu'un prétexte à flanquer les

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.
achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

ministres socialistes à la porte. Mettre fin à un gouvernement national au moment où toute l'Europe vit dans l'angoisse, quel bel ouvrage! Restaurer la politique des restrictions drastiques comme disait M. Theunis, quelle bonne méthode pour ranimer les affaires déjà dans le marasme! Exaspérer les ouvriers et autres travailleurs en rognant sur les salaires, les pensions, les indemnités de chômage, quel bel apport à une paix sociale que d'autres pays nous envoient!

» Constituer un gouvernement avec les amis de Borms et de Grammens ainsi que ceux de Léon Degrelle, quel soulagement de la paix publique au moment où, dans le monde entier gronde la colère contre les pouvoirs totalitaires, fauteurs de guerre. C'eût été du joli. Nous l'avons évité au prix d'un gros sacrifice moral. Que, de grâce, on ne nous en demande plus d'autres. »

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Du point de vue national

Un fait est certain et il doit réjouir tout le monde. Du point de vue national, il est heureux qu'une scission entre socialistes wallons et flamands n'ait pas creusé un fossé que d'aucuns ont un intérêt évident à élargir.

Au surplus, il n'est pas mauvais que ce parti et les autres ne pataugent pas dans l'équivoque.

Il est évidemment stupéfiant de voir un Congrès démolir au bout de quelques semaines, ce que deux congrès précédents avaient décidé à l'immense majorité. L'éducation civique n'a rien à gagner à ces volte-face qui déroutent l'opinion et le détachent du régime.

Mais, en l'occurrence les retourneurs de veste soutenaient qu'il y avait malodonne.

En effet, au précédent congrès, pas mal de délégués étaient porteurs d'un mandat aux conclusions un peu guêrles, pour ne pas dire naïves.

Leur mot d'ordre était : Nous n'irons pas à Burgos mais nous ne sortirons pas du gouvernement. Au Congrès précédent, M. Wauters ayant bien précisé le sens de la résolution que l'on allait voter, il était décidé que l'on n'irait pas à Burgos et que l'on sortirait plutôt du ministère. Mais, retournés auprès de leurs mandants, les susdits délégués affirmèrent que l'on ne désirait pas aller aussi loin et que plutôt que de sortir du ministère on irait à Burgos.

C'est qu'entre-temps, l'on avait pesé les conséquences d'une pareille attitude qui n'aurait pu être qu'un coup de tête.

Et la raison l'emporta sur le cœur. Nous n'avons pas à dire ici si c'est un bien ou un mal. Mais les socialistes comme les autres ne doivent pas renouveler de pareilles expériences.

L'inspiration...

n'a qu'un nom : BERGENBIER ! Elle suscite bonne humeur et esprit ! La rédaction de « P. P. ? » en sait quelque chose : pour la « ponte » de ses articles humoristiques, un seul stimulant : BERGENBIER ! La vedette des produits ZEEBERG (d'Alost).

Après Burgos, Imianitoff

On croyait donc l'avenir du prochain ministère assuré, lorsqu'une nouvelle pelure d'orange fut glissée sous les pas de M. Spaak. Après Burgos, Imianitoff. La politique s'est emparée de l'affaire. On réclame — abusivement, semble-t-il, la démission de M. Delattre, le prodigieux Achille qui, en fin de compte, n'a péché que par excès de confiance. Et voici le sort du gouvernement une fois de plus compromis. Degrelle recommence à s'agiter. Ce n'est plus, évidemment, le même ton, ni la même hargne. Les campagnes existes, d'ailleurs, ne réussiront plus, sans doute, faute de

MAIGRIR

vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

nerf de la guerre, à reprendre l'ampleur qu'elles avaient jadis. Mais tout de même, l'histoire balzacienne de ce médecin sans diplôme, qui connut dans la capitale et dans le monde le plus huppé, une enviable réputation, ne manquera pas de gêner l'action du gouvernement que demain M. Spaak va remanier.

Déjà, la vieille droite exerce une pression sur les catholiques pour qu'ils ne consentent plus à siéger au gouvernement avec Achille Delattre que l'on veut faire passer pour une sorte de criminel. Et dans certains milieux, on déclenche habilement, à l'occasion de l'affaire, un mouvement antisémite qui n'est pas, reconnaissons-le, antipathique à certains éléments de la population. Si bien que, retour de Genève, M. Spaak s'est montré très, très ennuyé. Sa vie de Premier Ministre n'est décidément pas drôle et il semble de plus en plus que la tripartite ait vécu.

Fêtes et soirées

Les Cols, Chemises de soirée, Gilets d'habit, Nœuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs... le prix de partout. Le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts.

L'adjudication des portefeuilles

L'adjudication des portefeuilles devait commencer mercredi, le commissaire-priseur Spaak ayant été retenu à Genève. Il était entendu aussi que les nouveaux messieurs seraient présentés à l'agrément, si l'on peut dire, de la Chambre, dès jeudi. Quant à nous, nous aurons eu, une fois de plus le désagrément de boucler ce numéro dans la plus vive incertitude... Mais s'il faut en croire notre petit doigt, qui s'est insinué dans quelques trompes d'Eustache parlementaires, nous serions assez loin de jouer aux mauvais prophètes en déclarant que rien de définitif encore n'est fait en ce moment.

Telle est, aujourd'hui, la réalité si le Bloc des droites n'a point dévié de la ligne de conduite qu'il s'est tracée et que l'un de ses membres nous a pieusement confirmée à toutes fins utiles.

Après leur triomphe dans l'affaire de Burgos, en effet, les catholiques entendent développer leurs avantages et poursuivre inlassablement la tactique qui leur a si bien réussi. Burgos, ce fut pour eux un magnifique panache électoral, mais insuffisant pour affronter profitablement la dissolution. Ayant beaucoup à se faire pardonner, il importe qu'ils aillent à la bataille avec une artillerie formidable. Plus ça fera de bruit, plus ça fera de bien. L'électeur adore qu'on lui crie à tue-tête que l'adversaire est le dernier des derniers et qu'il s'agit — et plus vite que ça — de l'étrangler sur place si l'on veut demeurer libre dans un pays libre, bien administré, fier de ses destinées et patati et patata...

Jean Pol solde!!!

Voyez ses superbes fins de séries en costumes, pardessus... à des prix inconnus à ce jour.

56, rue de Namur — 25, rue Marché-aux-Herbes

Un bon petit plan

Il s'agit donc d'attendre le moment opportun, et l'argument propice. L'heure a sonné :

— Au remaniement ministériel ? Oui, en principe. Et en douce. Pas trop de zèle. Laissons mûrir les poires... Au reste, est-ce bien nécessaire, ce replâtrage d'une tripartite qui commence rudement à sentir le moisi ? Ne pensez-vous pas qu'une situation claire et nette serait préférable : un gouvernement de gauche ou un gouvernement de droite ? On se compterait et l'on saurait désormais à quoi s'en tenir. Mais cela, il ne faut pas le dire tout crûment. Des formes,

Réfléchissez à ceci :

avec

WAGONS-LITS // COOK
pas de surprise, ses forfaits sont étudiés pour donner aux meilleures conditions toute satisfaction à ses clients.

Envoi gratuit de tous les programmes.

WAGONS - LITS // COOK

BRUXELLES : 17, Place de Brouckère
Grands Magasins Au Bon Marché; Résidence Palace.
Agences dir. à: ANVERS, LIEGE, GAND, OSTENDE

juste ciel! Nous ne mettrons jamais trop de formes à nos réformes! C'est pourquoi, un peu de mauvaise foi étant toujours de saison dans pareil domaine, nous ne saurions réclamer assez hautement un remaniement qui s'impose à tous les esprits réfléchis... Seulement, il y a la manière. Tenez : il suffirait d'émettre quelques prétentions irrévocablement radicales. Que diriez-vous, par exemple, si nous mettions M. Spaak en demeure d'abandonner la politique économique de M. Heymans (et le personnage lui-même)... si nous exigeons qu'il desserre l'étai du protectionnisme agricole et inaugure une politique plus large?... Que diriez-vous enfin si nous réclamions à cors et à cris, le vote des pouvoirs spéciaux, que l'immense majorité des socialistes n'aime pas, et si nous précisions, au préalable, qu'ils seront les auxiliaires d'une politique financière extrêmement prudente, regardante, drastique... un peu comme si nous chantions la gloire de la déflation, sans la nommer?...

Notre interlocuteur exultait. Car, que voulez-vous que M. Spaak leur réponde, à ces messieurs sinon « zut » en français et en flamand? Lequel « zut » serait d'un effet électoral certain sur les gens, et ils sont nombreux, qui n'aiment pas qu'on méprise la liberté et l'esprit d'économie.

L'ordonnance du médecin...

... « Oui, vous souffrez du foie — en conséquence plus d'alcool, plus de bières, sauf toutefois... de la « BERGENBIER », vendue par la Brasserie ZEEBERG d'Alost, car cette bière est saine, nutritive et ne fermente jamais. Elle ne rend jamais malade et son usage est même recommandé. C'est l'élite des bières nationales. « BERGENBIER ».

Dans la galère

Depuis que les libéraux exigent d'être représentés au sein du gouvernement en proportion de leur puissance morale, les catholiques, en raison de leurs forces numériques et les socialistes en tenant compte de la maroquinette aigüe qui les travaille, il devient difficile de contenter tout le monde.

A gauche, on trouvera toujours un bel esprit pour remplacer M. Octave Dierckx. A l'extrême-gauche, un quelconque M. Van Acker prendrait sans difficulté la succession du prodigieux Achille Delattre si le malheur voulait que... Mais à droite, la course aux portefeuilles marque un temps d'arrêt. La belle allégresse des jours derniers fait place à une discrète circonspection.

Certes, on n'empêchera jamais des sous-Merget et des sous-Delvaux d'accepter l'Agriculture. Certes aussi, M. Joseph Pholien ne voit aucun inconvénient majeur à succéder à M. Joseph Pholien, car il faut des hommes sûrs aux leviers de commande. Certes, encore, le flamingant Maroit est indéfectible et indispensable. Ceux-là, d'ailleurs, sont déjà roussis. Mais les purs, ceux qui n'ont de leur vie mis le pied dans le royaume des maroquins, les purs y regardent à deux fois avant de monter dans cette galère vermouluée.

La TAVERNE du PALACE

vous offre chaque jour

SES PLATS DU JOUR COPIEUX ET DELICIEUX

tranchés et servis devant vous, de 12 à 15 francs

et toutes ses nombreuses spécialités.

Orchestre PAUL GODWIN

Au Stand de la Maison Desoer

16, rue des Boiteux, Bruxelles, M. le Bourgmestre Max s'est particulièrement intéressé au rayonnage spécial « Aclor A. H. I. ». Ce nouveau système de rayonnage qui constitue le dernier mot du progrès dans ce domaine, remporte un vif succès et vient d'être adoptée par l'Université de Gand et le Ministère de la Justice.

Le dirigeant de cette vieille firme belge qui a plusieurs maisons dans le pays, a été longuement félicité.

Les raisins trop verts

Ainsi le noble comte Charles-Albert d'Aspremont Lynden laissait, aux dernières nouvelles, entendre à ses amis que ça ne l'intéressait pas du tout... pour le moment. Rien à



faire avec lui. Les raisins sont trop verts; on examinera la question un peu plus tard :

— Allons, mon cher ami, pensez-vous donc que, moi, d'Aspremont-Lynden, je vais aller me compromettre avec tout ça?... Je ne suis pas un Joseph, moi!



Du plomb dans l'aile

Il semble que, même répliqué, le gouvernement Spaak aura la vie bien difficile. La dissolution est dans l'air. Les finances de l'Etat vont mal. On ne sait quels moyens employer pour en sortir. Les catholiques brûlent du désir de voir se faire la dissolution. Ils y ont tout à gagner. Ils en profiteront, notamment, pour faire revenir à eux les brebis égarées du rexisme. Le moment est favorable. Rex n'a pas encore repris du poil de la bête. Si la tripartite continue, avec toutes ses compromissions et tous ces maquignonnages que M. Spaak a mis à la mode, le mouvement existe ne manquera pas de retrouver une certaine audience auprès de la masse des mécontents.

Toutefois, les catholiques sont fort marris d'avoir vu les socialistes se rallier finalement à la reconnaissance de Burgos. Le P.O.B. qui a beau être déchiré, a fait preuve d'un sens politique très aiguisé. En restant au gouvernement, sans adhérer ouvertement à Burgos, il donne le pion aux catholiques qui se montrent terriblement pressés de reconstituer le défunt « Bloc des Droites » et qui veulent à tout prix bouter les socialistes hors du gouvernement. Bien entendu, ils s'en défendent habilement. Mais tout indique que la tripartite a vécu. L'esprit d'union nationale est mort. Il faudra en revenir aux saines lois d'un parlementarisme bien compris : une majorité et une opposition qui la contrôle. Il y aura peut-être, grâce à ce retour aux traditions, moins de scandales et plus d'actes de gouvernement.

Car, entre nous, depuis trois mois, le gouvernement Spaak n'a rien fait qu'intriguer. Le fameux slogan du Premier Ministre « faire travailler » est singulièrement oublié. La Belgique est, pratiquement, sans gouvernement. Tout le monde s'en aperçoit, et il est grand temps que l'on travaille si l'on veut sérieusement combattre la crise.

PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39

Son confort moderne à prix modérés.

Son restaurant à la carte et à prix fixe.

S'amusera-t-on au Paradis ?

S'amusera-t-on au paradis? Il n'y a pas de doute, si l'on y rencontre le comte Eugène de Grunne. Tant qu'il est encore dans notre vallée des larmes, le frère du célèbre

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Xavier encourage ses semblables dans la pieuse voie qui aboutit au séjour des bienheureux. Cette question n'est pas du tout ridicule, déclama-t-il l'autre jour, devant un magnifique parterre de douairières; il faut voir les choses telles qu'elles sont.

Et comme de coutume, l'ancien président de « Belgique Toujours » a, là-dessus, des vues originales. Sachez donc que contrairement aux préjugés courants, le Paradis ne sera pas ennuyeux. Il sera mille fois plus savoureux que les meilleurs cigares, cent fois plus gracieux que le ballet de l'Opéra, plus passionnant que le Grand Steeple, plus délicieux que la table de famille, que l'épouse de notre cœur et que le bourgogne. On ne s'embêtera pas dans la céleste demeure. Dieu n'a rien d'un célibataire, en effet, ou d'un vieux garçon rempli sur lui-même. On se trompe en imaginant le Paradis comme un club de professeurs, comme un parloir de couvent avec des fenêtres hermétiquement closes, ou une classe avec un pion. Pas du tout. Il sera le champ de blé où, la moisson achevée, faucheurs et faucheuses dansent des rondes autour des gerbes.

La société du Paradis sera violente, c'est-à-dire amusante au sens de l'écriture. Le comte de Grunne n'y fera pas de conférence et le Quartier Léopold saura renoncer aux présences. A la Bourse divine, le sou de la veuve sera coté plus haut que la Part de réserve de la Société Générale. Les plus petits seront les plus proches du trône; leurs anges verront l'Eternel face à face et, de la bouche de ceux qui tentent encore, jaillira la louange la plus parfaite. On ne verra que de braves gens. En seront exclus les tièdes, les timides, les avallons, les fripons, les dégoutants, les suffisants, les avares et toute la bande des hypocrites et des pharisiens. Et le dimanche après-midi, quand, tout de même, on ne saura plus que faire, on demandera au comte Eugène de Grunne de donner une petite représentation...

J. Louvois Votre Bijoutier

39 RUE AU BEURRE 39

Le cas de M. Imianitoff

M. Imianitoff peut, tout à loisir, méditer le vieux proverbe wallon : « Quand on a eun trauw a s'marronne, on n'grimp'gnieu a l'perche ». Il eût pu, en effet, faire une fort belle carrière médicale et une clientèle confortable, s'il ne s'était pas mis en plein dans le faisceau du projecteur, s'il s'était contenté de pratiquer, illégalement, l'art de guérir. Nul, certes, ne se serait inquiété de savoir si les diplômés du « petit Imia » étaient vrais ou non.

Hélas! il se crut appelé à des destins majeurs. S'étant faulillé dans l'entourage de ce pauvre Delattre, il entendit régenter le corps médical belge tout entier, instituer la médecine préventive, le carnet sanitaire, etc., etc. Il avait de grandes idées, qu'admirait beaucoup le ministre du Travail : contrôle médical des adolescents au travail, en attendant le contrôle médical des apprentis, des écoliers. De sa naissance, et même avant, jusqu'à la mort, le citoyen belge serait médicalement contrôlé.

Les escales du navire école « Mercator »

provoquent partout un mouvement de sympathie envers notre pays, d'autant plus qu'on offre à bord, aux notables, l'élite des bières belges, celle dont nous sommes fiers, la délicieuse BERGENBIER, d'une saveur inoubliable.

L'attaque

Nos médecins voyaient cet intrus d'un mauvais œil. Les théories psychanalytiques, sexologiques et autres du jeune et remuant confrère ne leur disaient rien qui vaille. D'autre part, ses procédés barnumiques, l'étalage constant qu'il faisait de ses innombrables titres leur portaient sur les

Hommes d'affaires, à toute heure à la TAVERNE vous serez vite et bien servis! — Copieux Plats du jour de 12 à 15 fr. — Buffet froid. du PALACE

nerfa. Nos as de la médecine inscrivent sur leur carte de visite et leurs ordonnances : « Docteur X... » et, tout au plus, « Professeur à l'Université de... ». « Imia », lui, faisait suivre et précéder son nom d'un nombre stupéfiant de lettres mystérieuses « D S C D M S », etc., etc., il y en avait deux douzaines. C'est la mode anglaise, paraît-il, et cela impressionnait beaucoup M. Achille Delattre...

Gardiens de l'indépendance et de la dignité de leur profession, nos médecins ne commencèrent à réagir que lorsque Imianoff, se croyant tout permis, prétendit faire la leçon, leur imposer, par l'entremise du ministère du Travail, ses théories.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles S.A. Usines LIGOT. COULEURS. 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

La contre-attaque

C'est le docteur Fafner qui entama les hostilités dans la « Libre Belgique ». Les titres scientifiques du « Confrère Imianoff » n'étaient alors nullement en cause. Un médecin belge pouvait-il s'imaginer qu'il avait affaire à un faussaire et que le conseiller médical technique de M. Delattre était un rebouteux?

« Imia » le prit de haut, adressa des droits de réponse; d'autres médecins s'en mêlèrent. Le ton de la polémique monta. Un article du docteur Fafner dans la « Revue Belge » déclina la colère, toujours mauvaise conseillère, du Père de la médecine préventive; il parla de procès. C'est alors que le docteur Friart, pour la première fois, mit en doute la qualité de médecin d'Imianoff, fort prudemment d'ailleurs. Nouvelle menace de procès. L'affaire fut portée devant le Collège des Médecins.

Entre-temps, le sénateur Van Dieren interpelle sur le cas Imianoff au Sénat. Le ministre prend sa défense avec une énergie et un ardeur dignes d'une meilleure cause: « Si les médecins belges sont contre Imianoff, c'est parce qu'ils ont peur de perdre leur clientèle! »

Parce que Van Dieren fait partie de l'opposition et que les rexistes le soutiennent, tous les socialistes hurlent d'indignation et applaudissent le ministre. Imianoff sort de là, blanchi, grandi, magnifique.

Le DETECTIVE E. THYLYS

ENQUÊTES — FILATURES — SURVEILLANCES
115, RUE HOTEL DES MONNAIES - Téléph. : 37.33.00

Le commencement de la fin

Pourtant, le ministre fut bien obligé de produire des documents, qui lui avaient été fournis par son protégé, documents militaires et scientifiques. Pauvre M. Delattre! « Ne voulant voir les faits que dans leur ensemble et non dans les détails », il soutint qu'« Imia » était capitaine à quinze ans — pas dans les boys-scouts, dans l'armée anglaise — et qu'après s'être couvert de gloire sur tous les champs de bataille, il avait, en quelques années, conquis d'innombrables diplômes.

De ce jour, « Imia » était perdu! Les précisions qu'il avait données le condamnaient. On fit une simple addition; « Imia » était un faussaire.

Il avait alors deux procès pendants devant deux juridictions différentes: un premier contre M. Meulensyer et le « Pays Réel », un second, qui devait être tranché par le Collège des Médecins, contre le docteur Friart... et cela ne faisait que commencer!

En première instance, le tribunal avait salé le secrétaire de rédaction du « Pays Réel ». Il était condamné à payer des sommes astronomiques au docteur Imianoff qu'il avait calomnié odieusement en mettant en doute sa qualité de médecin! Un attendu disait: « Il est invraisemblable que le défendeur ait pu ignorer que le demandeur

WHISKY

JOHN HAIG

1627

LA PLUS ANCIENNE DISTILLERIE DE WHISKY AU MONDE

AGENT GENERAL: R.-B. Beaumaine BRUXELLES



était docteur en médecine après les déclarations faites au Sénat par M. le ministre du Travail »

Le Collège des Médecins, une première fois, avait renvoyé les parties dos à dos, se refusant à juger sur le fond et regrettant simplement le ton employé par le docteur Friart. Cette séance n'avait d'ailleurs pas été à l'avantage d'« Imia ». Ses meilleurs mais rares amis étaient filés sur la pointe des pieds, avant le vote.

M. Meulensyer i-terjeta appel, le docteur Friart en fit autant. Il exigeait que le Collège des Médecins jugât sur pièces et que son adversaire fournit ses documents, tous ses documents.

Plus de locaux humides;

DEVECO les assèche définitivement, les assainit résultats GARANTIS.

11, rue de la Bonté, BRUXELLES, téléphone : 37.16.40.

Le tract décisif

Le docteur Ouwerix, à son tour, était entré en lice; il publia un tract affirmant que le docteur Imianoff n'avait jamais été ni ancien combattant, ni médecin, qu'il n'avait jamais mis les pieds en Amérique, dont il prétendait avoir rapporté des diplômes et des distinctions éplafourdissantes, qu'il n'avait jamais été inscrit à la Faculté de Paris, etc. « Imia », qui sentait le sol céder sous lui, ne parla plus de procès: il offrit ce soumettre au docteur Ouwerix, les copies de ses diplômes. « Pas de copies », rétorqua celui-ci, les originaux! Mais « Imia » répondit qu'il conservait ceux-ci, dans un coffre fort... à Londres! n'ayant pas l'air de se douter que c'était le moment ou jamais d'aller les y chercher.

Certains médecins effectuaient pendant ce temps, un travail de Bollandistes. Ils vérifiaient les dates, tous les documents fournis par « Imia », sous forme de « copies conformes », écrivaient aux diverses facultés qu'il prétendait avoir fréquentées, compulsaient les archives du War Office et préparaient leur dossier en vue de l'appel Friart-Imianoff devant le Collège des Médecins.

Une question de budget

Mesdames, si vous devez surveiller de près votre budget, consommez des cafés du Congo. Ils sont économiques et riches en saveur. Choisissez les produits contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à la Case du Congo, 29, avenue Paul de Jaer (Saint-Gilles), à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers et à « La Bonne Etoile », 207a, chauss. de Helmet, à Schaerbeek.

Inauguration du Salon du Bâtiment

Mercredi passé, M. Adolphe Max, Ministre d'Etat et Bourgmestre de Bruxelles, a inauguré officiellement l'Exposition du Bâtiment au Palais du Centenaire, où il a été reçu par M. Charles Janssens, Président du Salon, entouré de MM. Herinckx, Bourgmestre d'Uccle; Sneyers, commissaire général adjoint; Van Nieuwenhuyzen, délégué de la Société Royale d'Architecture; MM. Desmet, Allard, Delcourt, etc.

Monsieur Charles Janssens, au nom de M. Charels, commissaire général absent, souhaita la bienvenue à M. Max et en un bon discours, insista sur les efforts considérables fournis par les firmes productrices de matériaux et de tout ce qui entre dans l'édification du bâtiment et du home.

La fin

Ce dossier était constitué et déposé, boulevard de Waterloo, lorsque le procès Imianitoff-Meulenhyser vint devant la Cour.

Me Bequet, l'avocat du « calomniateur », qui avait dû être documenté, fit une charge à fond. « Des documents! Nous exigeons des documents authentiques et non pas de simples copies! »

L'après-midi, le Parquet faisait une descente au Collège des Médecins où le dossier « Imla », bien en ordre, attendait ces messieurs.

Quelques heures plus tard, le père de la médecine préventive était mandé au Palais au moment où il faisait ses valises. Sa puissante voiture, n'était pas au garage, mais devant sa porte. Il s'appréta à lever le pied.

Ainsi finit la comédie de la médecine préventive, de l'enseignement sexologique et la brillante carrière d'un des imposteurs les plus audacieux et les plus pittoresques que l'histoire ait connus.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Un nouvel avatar de l' « Albertine »

Le jury a donc donné son avis sur les 77 projets présentés au concours organisé en vue de l'édification de la bibliothèque Albert Ier au Jardin Botanique. Comme on sait, c'est le projet de l'architecte Houyoux qui est choisi. Inclignons-nous devant le choix du jury et souhaitons qu'on fasse un pas en avant vers la réalisation de l'œuvre attendue par le pays tout entier.

Sommes-nous en voie d'aboutir? On peut se le demander. S'il était décidé que la bibliothèque Albert Ier sera édiflée au Jardin Botanique, on pourrait dire: l'architecte est proposé par un jury de professionnels, qu'il se mette à l'œuvre et qu'on ne tienne aucun compte des protestations de ceux qui demandent qu'on ne touche pas à l'ensemble des jardins et des serres. Est-ce possible? Peut-on passer outre et tenir pour nul et non avenu l'avis des opposants? Nous ne le croyons pas. Dans un pays comme le nôtre on ne peut faire fi de l'opinion publique et il faut bien reconnaître que celle-ci s'est manifestée avec unanimité et avec vigueur. Par la presse, par voie de conférences, de brochures, de lettres, de pétitions, l'élite pensante s'est prononcée contre l'emplacement désigné aux concurrents.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.



Du définitif provisoire

Le ministre des Travaux Publics lui-même a laissé entendre qu'il n'est pas certain que la bibliothèque sera édiflée au Jardin Botanique. On a fait passer, au cinéma, durant la semaine écoulée, des vues du Jardin Botanique accompagnées

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne) E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

de textes traduisant les regrets de ceux qui craignent le voir disparaître. Fait significatif: M. Balthazar lui-même s'est laissé filmer, lisant une déclaration où il laisse entendre que, n'ayant aucune idée préconçue, il voyait dans le concours, la possibilité de désigner l'architecte qui pourrait être chargé de travailler sur le terrain définitivement choisi. Cette déclaration fut faite avant la promulgation du résultat du concours. L'emplacement pourrait donc être revu. Quel est celui auquel on s'arrêtera? Près de l'Ancien Observatoire (entre l'avenue de l'Astronomie et la rue Potagère), la rue du Grand-Cerf avec dégagement des jardins du Palais d'Egmont, ou le Mont-des-Arts?

Chacun de ces emplacements est à étudier. Les précédents ont manqué d'objectivité.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

Le bout de l'oreille de M. Van de Velde

Depuis deux ans, tout a été embrouillé comme à plaisir et ceux qui croyaient diriger les organismes qualifiés étaient eux-mêmes... dirigés. M. le conseiller artistique Van de Velde n'a pas désarmé, ou plutôt, il n'est pas désarmé; il faut encore compter avec lui. On s'en apercevra si la construction au Mont-des-Arts est envisagée à nouveau. On n'a pas encore oublié avec quel cynisme, il présenta une maquette après le premier concours. Etre n'avait que de très lointains rapports avec les idées que M. Van de Velde avait défendues au sein du jury, mais elle empruntait des dispositions à de bons projets; malgré cela, elle n'était pas défendable, car il ne suffit pas d'amalgamer tant bien que mal des fragments de conceptions. Et pourtant, si on envisageait à nouveau d'édifier le Memorial Albert au Mont-des-Arts, faudrait-il compter avec la position prise par M. Van de Velde? Celle des participants au premier concours serait-elle considérée comme inexistante? et Monsieur le conseiller artistique sera-t-il encore le maître de la situation aussi bien au Fonds Albert Ier qu'au Ministère des Travaux Publics? Est-ce lui qui fera une étude objective des autres emplacements? Espérons que cela ne sera pas et souhaitons, quand l'architecte chargé de l'exécution sera officiellement désigné, qu'il aura assez d'énergie pour couper court aux conseils d'un conseiller aussi dangereux.

Pour l'édification du Memorial Albert, on n'a pas besoin de M. Van de Velde. Il a fait assez de mal: qu'on le laisse jouir en paix de l'éméritat de 65,664 francs qu'on lui alloua pour avoir, pendant dix ans, dont trois entre 70 et 75 ans, donné un cours dont on se serait très bien passé.

En attendant, allons au Centenaire voir l'exposition des projets et faisons tout ce que nous pouvons pour glorifier comme il convient, un grand roi.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Encore la déclaration cinématographique

Cette déclaration de M. Balthazar, communiqué au public par le truchement du cinéma n'a pas fini d'occuper l'attention.

Un de nos maîtres architectes, nous a dit, à ce sujet:

« Le conseiller artistique du Ministère des Travaux Publics n'a pas de chance en ce moment.

Après avoir fait décider par son ministre, le choix du Botanique contre lequel s'est dressé le pays tout entier, voici qu'il amène contre lui toute la gent du bâtiment. Car c'est lui, n'en doutez pas, qui a obtenu que M. Balthazar annonce par la voie du cinéma que le concours, s'il n'a pas pour effet de fixer une solution aux problèmes posés par la construction de la bibliothèque sur l'emplacement des serres, aura peut-être pour résultat de faire découvrir un ou plusieurs architectes capables d'exécuter l'œuvre sur un

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

autre emplacement, « sous la super-direction, évidemment, du Conseiller Artistique », les mots entre guillemets étant sous entendus.

« Inde ira » — autrement dit, de là l'indignation de tous les intéressés qui font remarquer :

« 1o Que l'on n'ouvre pas un concours afin de savoir s'il y a des architectes capables de faire une œuvre intéressante; ces architectes-là, on les connaît, sinon au Ministère des Travaux Publics, du moins dans le public cultivé du Pays;

» 2o Que quand on ouvre un concours c'est pour trouver la conception la plus heureuse, répondant à une donnée précise, conception variant évidemment avec les termes de celle-ci;

» 3o Dans le cas spécial qui nous occupe, beaucoup d'architectes, et des plus avertis, n'ont pas participé au concours du Mont-des-Arts parce qu'ils avaient compris que, le programme imposé étant inapte, on ne pouvait aboutir. Ils n'ont pas participé à l'actuel concours parce que démolir les serres est un crime et qu'ils ne veulent pas se rendre complice de ce crime.

» Or, désigner un de ceux qui n'ont eu ni clairvoyance ni scrupules, c'est vouer du coup l'œuvre patriotique à la médiocrité certaine, c'est donner une prime à celui ou ceux qui n'ont pas eu le courage civique de se refuser à une mauvaise action.

» Si l'on était décidé à choisir un artiste pour son talent et à lui confier la construction de l'édifice ailleurs qu'à l'endroit calamiteux choisi par le Ministre, pourquoi ne pas l'avoir fait lors du précédent concours? On aurait gagné du temps.

Ne serait-ce pas, comme on le murmure dans les milieux avertis, parce que l'architecte primé lors de ce concours n'aurait pas été suffisamment docile aux directives de l'Illustré Conseiller? »

Tout cela nous paraît parfaitement juste et digne d'être signalé à l'attention du public... et des architectes mal avertis encore.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Tardieu exagéré



M. Tardieu vient de terminer, dans « Gringoire », la publication de ses souvenirs de guerre. Il était temps! Il a accumulé, en effet, dans ses écrits, un Osea de gaffes sur un Pélon d'inexactitudes.

Dans le dernier chapitre, il avait dépassé la mesure de la rigolade. Il a rendu enragés la totalité des anciens combattants belges, les plus francophiles en tête!

Il reproduit un rapport sur la bataille de l'Yser qu'aurait établi le général Foch, en le chargeant, lui,

Tardieu, de le méditer, de le transmettre à Joffre et de le lui commenter. Ce qui peut paraître assez extraordinaire, Tardieu étant sous-lieutenant auxiliaire...

Dans ce rapport, il est question de « l'armée belge en complet état de décomposition, incapable de résister et qui a été retirée derrière les Français ».

D'autre part, c'est la division Grossetti, intervenant dès le 20 octobre, qui aurait, non seulement rétabli la situation, mais tenu, seule, l'Yser, de Neuport à Dixmude, défendu par les seuls fusiliers marins.

« Il y a de l'abus », comme disait Trentel!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

Suite au précédent

L'armée belge, décimée, épuisée, n'a jamais été repliée derrière les Français, jamais, au grand jamais. Si le général Foch, se basant sur des rapports faux, l'ignorait en novembre 1914, M. Tardieu devait le savoir en 1938. Il y eut, depuis lors, une certaine affaire Stéphane Lausanne qui fit assez de bruit pour arriver à ses oreilles.

La division Grossetti, troupe admirable, commandée par un chef magnifique, intervint sur le front belge à partir du 26 octobre. Elle vint épauler, pendant quelques jours, notre armée et son intervention fut décisive, sans conteste, mais elle combattit, non point seule, mais en collaboration constante avec nos régiments, exactement comme les fusiliers marins à Dixmude, où il y eut toujours des Belges.

En ce moment, des groupements d'anciens combattants rédigent des ordres du jour véhéments à l'adresse de M. Tardieu et de « Gringoire ». C'est lamentable!

L'absurde polémique sur la bataille de l'Yser avait été, croyait-on, mise définitivement au point par un historien français de valeur, le général Azar. Et voici que Tardieu la rallume!

Mauvaise besogne, Monsieur l'ex et peut-être futur président du conseil!

ROMA

Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif

21, r. Léopold. Brux. Derrière la Monnaie.

Le cœur de Bruxelles

Avant que Bruxelles soit flamandisé et, par le fait, germanisé (nous ne parlons pas des administrations publiques), il passera encore de l'eau sous les voûtes du boulevard Anspach.

Le bon public de chez nous est resté cocardier et francophile, envers et contre tous.

Nous avons vu ça ces jours-ci, au cinéma. On y projetait un film, fort bien fait d'ailleurs, sur le voyage de Daladier en Corse. Le public de la salle fut ému par l'enthousiasme de celui qui paraissait sur l'écran. Ce fut un emballement général et spontané.

Applaudissements, cris: « Vive la France! Vive Daladier! » Dommage que M. Mussolini n'ait pas vu et entendu ça!

Le moment le plus poignant, et sur l'écran et dans la salle, fut le serment des Corses. On voyait de grands mutilés de la guerre, aux premiers rangs d'une masse imposante d'anciens combattants. L'un d'eux, tenant d'une main les plis d'un drapeau tricolore timbré de la tête de Maure, l'autre main levée, dit d'une voix lente et ferme: « Sur nos tombeaux, sur nos armes, sur nos femmes, sur nos berceaux, nous jurons de vivre et de mourir Français. »

Dans la salle, ce fut du délire: des femmes, des hommes pleuraient...

Nous nous sommes informés; à toutes les séances, les mêmes réactions se produisaient et il en était de même dans nombre d'autres salles.

Ces Bruxellois, tout de même! Indécrottables!

Le cinéma s'intellectualise

Sans aucun doute, le cinéma subit à l'heure actuelle une évolution intéressante. Grâce à la création de salles spécialisées, on arrive tout doucement à la même situation que dans le journalisme ou dans la littérature: chacun peut ne prendre que ce qu'il désire. Il s'agit simplement de savoir où le trouver.

C'est ainsi qu'à Bruxelles, le « Stuart » et l'« Arenberg » sont devenus sous la direction d'un jeune, Robert Blaton, des refuges à l'usage de ceux qui désirent ne voir que ce que l'on fait de mieux en fait de films, et bénéficier d'une sélection conforme à leurs goûts d'intellectuels.

Toast d'autrefois

Messieurs, dit l'Amiral, nous allons en Louisiane.
 Notre voile gonflée par l'aquilon naissant
 Trace sur l'onde amère une ligne médiane,
 Buvoons au bon vouloir de la Rose des Vents.
 Buvoons au Roi; Messieurs, notre navire cingle,
 Buvoons ce pur nectar que sur notre tillac
 Portèrent en présent Messieurs de Larressingle,
 Abbés de ce Château, perle de l'Armagnac.
 Aujourd'hui comme hier, l'Armagnac de Larressingle
 est le joyau des meilleures tables.
 Gros: M. Vogelzang, M., Brux. (adresse bien connue
 de votre fournisseur).



L'officielle ineptie

A Vilvorde, les employés du service des Postes ont reçu des instructions formelles: il leur est rigoureusement interdit non seulement de parler le français, mais même de le comprendre, sauf dans certains cas bien déterminés, que nous exposerons plus loin.

Il y a quelque temps, un de nos amis originaire de Liège, s'arrête à Vilvorde et entre au bureau de Postes où il demanda à l'employé des timbres pour une lettre express.

— Ik verstaat uw niet, Mijnheer, spreek! vlamsch als uw belieft.

Notre Liégeois insiste. « Mais vous comprenez bien le français! Voyons. Je suis Belge. Donnez-moi des timbres! » Rien à faire. Les employés, derrière leurs « fermés-gelosten », rigolent doucement.

— Mais aucun de ces Messieurs ne me comprend donc, géroie notre homme en s'adressant à la cantonade.

— In vlaamsche, Mijnheer, als uw belieft! répondent en chœur les séides de M. Marck.

INDUSTRIE ET COMMERCE
 Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Furieux autant qu'ahuri, notre ami allait s'en aller, lorsqu'il entendit une dame demander en français le paiement d'un mandat. Elle ajouta: « Je suis Française, voici mon passeport ».

Réponse immédiate de l'employé: « Parfaitement, Madame! Un instant. Voulez-vous signer ici, là et là... » Et la conversation continua en excellent français.

Sur ce, le sang du fils de la Cité Ardente ne fait qu'un tour: « Puisque vous parlez français à cette dame, j'exige que vous me parliez français, à moi aussi... »

Eclat de rire général. « In t' vlaamsch, als uw belieft! » Quelqu'un daigna lui expliquer que ces employés ne pouvaient, sous aucun prétexte, utiliser le français dans leur rapport avec le public, sauf s'ils avaient affaire avec des étrangers! Quant aux Belges francophones, la consigne est:

MACKINLAYS
 V.O.B.
 OLD SCOTCH WHISKY
 Agent général:
A. PONY Bruxelles
 Téléphone: 17.83.36

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

« Qu'ils parlent flamand ou qu'ils aillent ailleurs! S'ils ignorent le flamand, qu'ils l'apprennent ou, s'ils ne veulent pas l'apprendre, qu'ils restent alors en Wallonie ou, provisoirement, à Bruxelles! »

A des réclamations qui lui sont parvenues, l'Administration des Postes a répondu: « Les personnes ignorant le flamand peuvent se faire accompagner d'un interprète ».

Mélancoliquement, nous avons consulté le Bottin du Téléphone. A Vilvorde, l'énorme majorité des abonnés sont inscrits en français, même dans l'édition de 1939.

Mais Vilvorde est une ville unilingue flamande, en vertu du fameux recensement de 1931!

Tannage TOUTES PEAUX ET REPTILES CONGO BESSIERE FILS, 60-64, r. Schmitz, t. 26.71.97

Et Roger de la Pasture ?

L'annonce que nous avons publiée dans notre dernier numéro, est restée sans suite. Nul n'est venu nous rapporter les deux tonnes et demie de bronze mystérieusement disparues du Heysel.

Roger de la Pasture, la Vierge et l'Enfant, sont toujours en ballade, on ne sait pas où. On ne peut même fixer, ne fût-ce qu'approximativement l'époque où le groupe laqué dû au sculpteur Marcel Wolfers a pris la clef des champs.

Quant à la réplique installée à Tournai, au chevet de la Cathédrale, elle est toujours là. Faut-il croire que le peintre cher à Destree se plait en cet endroit, alors qu'il n'a pu supporter longtemps le climat bruxellois?

Une fois de plus, nous demandons donc à tous les citoyens: « Où se trouvent ces deux mille cinq cents kilos de bronze? Prière à celui qui aurait trouvé Roger de la Pasture, la Vierge et l'enfant de les rapporter contre bonne récompense, soit dans nos bureaux, soit au cabinet de M. Max, bourgmestre de Bruxelles ».

Passes vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

On barricade !

Depuis de longues années déjà, l'église Sainte-Catherine suscitait la curiosité des passants. Ceinturée de palissades, elle semblait en perpétuel devenir. « Que se passe-t-il derrière ces murs de planches ? » se demandait-on; mais nul bruit, nul mouvement n'apportait une réponse. Et puis, l'un de ces jours derniers, ce fut le coup de théâtre! Les cloisons tombèrent, découvrant... le néant. Le temps seul avait travaillé sur les vieilles pierres du temple, les couvrant d'une lèpre affreuse et les boursouflant de coussins de mousse.

A cette heure, la place Sainte-Catherine prend un aspect champêtre inspiré sans doute du pittoresque marché de fruits et de légumes qui s'y tient journallement. Les charpentiers construisent autour de l'église une clôture verte à claire-voie galement peinte en vert, de style délicieusement rustique. On espère que l'administration communale fera dépaquer le trottoir, inutilisé d'ailleurs depuis des ans, pour y semer des tournesols et des roses trémières.

Pour ne pas perdre toutefois le bénéfice de l'affichage, cette vigilante administration entrecoupe la clôture verte d'énormes panneaux-réclames, lesquels regagnent en hauteur la place perdue en largeur. Ainsi le pittoresque s'allie agréablement à la nécessité de se créer des petites rentes, l'utile et l'agréable, une fois de plus, sont harmonieusement combinés.

Des esprits chagrins diront que, puisqu'on ne fait rien autour de l'église Sainte-Catherine, il est superflu de l'entourer de palissades; ils feront aussi remarquer un certain

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

désaccord entre l'affiche moderne et le style de l'église et de la place, qu'au surplus si l'on condamne sévèrement les panneaux-réclames dans les campagnes, ce n'est pas une raison pour leur donner asile dans les cités, qu'il n'y sont certainement pas plus beaux ! Mais il y aura toujours des gens qui ne seront pas contents. Ceux qui ont à cœur le développement de l'urbanisme attendent, bien au contraire, avec impatience une clôture verte et des panneaux-réclames autour de Sainte-Gudule et des enseignes lumineuses sur le Palais de Justice, en attendant plus et mieux.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres. Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit. Téléphones : 21.26.07 et 08
HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Le Musée de l'Armée menacé ?

La « Belgique Militaire » du 15 janvier publie une vigoureuse protestation contre un projet de démembrement de notre Musée de l'Armée. Il est question, ni plus ni moins, en effet, d'enlever au musée toute sa bibliothèque — 120.000 volumes — pour la transporter à l'École de guerre ! Pourquoi ce transfert ? On n'en sait, ma foi, rien, mais ce qu'on sait, c'est que la bibliothèque du Musée de l'Armée a été constituée par des dons privés venus des quatre coins du pays et même de l'étranger, qu'elle représente une mine de documentation accessible à tout le monde, qu'il est inadmissible qu'elle soit enterrée à l'École de guerre, à l'usage exclusif des élèves de cette École, laquelle ne dispose d'ailleurs ni de l'espace, ni du personnel nécessaires. Amputer le Musée de l'Armée de ce qui fait l'une de ses gloires, c'est lui enlever en même temps les trois-quarts de son intérêt scientifique ; cette bibliothèque spécialisée est, comme l'a dit le professeur Van Kalken, une bénédiction pour les élèves des universités qui vont y préparer leurs thèses ; des professeurs étrangers y viennent consulter des ouvrages qu'on ne trouve que là ; enfin, le public y est chez lui, ce public qui a fait lui-même la bibliothèque, qui a offert la presque totalité des 120.000 volumes — le Musée ne dispose que de 5.000 francs par an pour accroître ses collections ! Pourquoi ce projet d'escamotage ? On n'en sait rien. Mais...

LIVRES, GRAVURES, DESSINS, Achat comptant. Meilleur prix. 6, r. du Trône, Brux. t. 11.82.45

Pourquoi ?... Voici...

Mais on raconte des choses intéressantes. Les collections du Musée de l'Armée, trophées, souvenirs, etc., se multiplient chaque jour. Elles demandent de plus en plus de place, au point que, en 1937, le gouvernement décida, les trois ministres compétents étant d'accord, que le Musée pourrait disposer du hall nord du Cinquantenaire, le hall du Concours hippique. C'était parfait. Seulement, cette décision ne fut jamais ratifiée. Et aujourd'hui, on dit au Musée : puisque vous avez besoin de place, nous allons vous en faire, nous allons vous débarrasser de votre bibliothèque !... Et le hall, le grand hall ? Impossible. Pourquoi ? Parce que... C'est tout. Mais c'est définitif. Eh bien ! interrogeons : ce « parce que » laconique et péremptoire ne voudrait-il pas dire : Mundaneum ? Ce grand hall, promis au Musée de l'Armée, n'a-t-il pas été promis également au Palais Mondial ? Et la place de la bibliothèque n'est-elle pas réservée à l'effarant bric-à-brac oléologique, devenu institution officielle avec personnel, nombreux personnel et budget que le cochon de payant s'a pitié d'alimenter ?

Nous posons la question.

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél. 11.61.88.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59
(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**
Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Eh bien ! et nous ?

L'I. N. R. a institué, il y a quelques mois, une enquête auprès des auditeurs, au Congo, des émissions radiophoniques de Bruxelles. Il s'agissait de connaître l'impression que fait sur le public congolais la composition des programmes de l'I. N. R.

Les résultats de cette enquête n'ont pas été publiés. Un journal de Léopoldville s'est avisé dans cette conjoncture de demander à la population blanche du Congo de lui faire connaître son sentiment sur les émissions de l'I. N. R. réalisées à l'intention de la Colonie. Les résultats de ce referendum ont été transmis par le journal en question au gouverneur général.

Ce résultat, c'est un mécontentement général, nettement exprimé.

Nous, auditeurs belges, ne serons-nous jamais invités par le ministre compétent à dire notre opinion sur les programmes que nous sert l'I. N. R. ?

— Chiche, M. le Ministre !

Pour éviter que les auditeurs consultés ne se perdent dans des considérations trop longues, ou reculent devant l'obligation de rédiger leur pensée, on pourrait leur poser ainsi la question : « De toutes les émissions que votre poste vous permet d'écouter, quelle est celle qui vous plaît le mieux ? »

Il serait bien curieux de savoir combien répondraient : « l'I. N. R. ! ».

Si Cognac

est une garantie d'origine
REMY MARTIN
est une certitude de qualité

Trente ans après

On n'a jamais tant exproprié qu'aujourd'hui à Bruxelles, et l'on pourrait croire que notre époque détient le monopole de la loufoquerie dans ce domaine.

Il n'en est rien.

A preuve : tel habitant de la rue du Progrès fut exproprié, vers 1905, pour la création de nouvelles voies de chemin de fer à la gare du Nord. Notre exproprié, commerçant important, acheta du terrain dans un autre quartier et s'empressa d'y faire bâtir son habitation et ses magasins. Or, un retard dans la construction fit que ces locaux n'étaient pas terminés pour la date à laquelle l'immeuble de la rue du Progrès devait être évacué. Le commerçant fit des démarches pressantes pour être autorisé à y rester deux semaines de plus. On lui opposa une fin de non-recevoir catégorique : Non, non et non ! les travaux de démolition devaient commencer sans délai ; on ne pouvait pas attendre un jour...

A l'heure actuelle, — donc plus de trente ans après, — le bâtiment en cause s'érige toujours rue du Progrès, en bordure de la ligne de chemin de fer.

Le conseil de la semaine

Veillez à avoir toujours les pieds bien secs ; la plupart des rhumes contractés en cette saison proviennent d'une imprudence de ce genre. Et si vous avez eu la maladresse de vous refroidir, n'hésitez pas à vous soigner dès le début. Pour vos médicaments, adressez-vous à l'officine organisée pour délivrer rapidement des produits et spécialités impeccablement purs et frais, la Pharmacie Derneville, 65, Boulevard Waterloo (face Porte Louise).

Le banquet des fournisseurs de la « Royale »

A l'imitation de ce qui se fait à Paris, les fournisseurs de la Taverne Royale ont pris l'habitude de se réunir chaque année en un banquet qui a eu lieu lundi dernier. Le menu ci-après, établi par le chef de cuisine Léon Deroubaix, fera venir l'eau à la bouche de tous les gourmets :

Les Huitres impériales. - La tortue des Indes. - La Sole d'Ostende aux écrevisses bordelaises. - Le Médaillon de ris de veau poêlé aux truffes, Petits pois à la française. - La Dodine de Nantais à l'orange. - Le parfait de fole gras à la gelée de Porto. - La coupe flambée aux cerises.

Les vins les plus délicats ont arrosé ce repas de Brillat-Savarin, digne de la réputation du célèbre établissement de la rue d'Arenberg et le champagne de marque a littéralement coulé à flots.

La partie artistique et musicale était digne, en tous points, de la partie culinaire. L'orchestre Joe Heyne and his Boys a obtenu le plus grand succès et la partie artistique était assurée par les fantaisistes Sisters Stella et les fameuses Juvenils Girls avec Mary Lobe et l'incomparable tap dancer Arfel. Les artistes ont été longuement applaudis et dans en belle humeur les danseurs qui les ont suivis sur la piste jusqu'au petit jour. M. Molenkamp, le Directeur de « La Royale » peut être fier du succès de cette fête triomphale.

Défense côtière

La presse quotidienne a publié la photo d'une des vedettes automotrices qui viennent d'être mises à l'essai en Angleterre : vingt mètres de long, quarante mille à l'heure, quatre tubes lance-torpilles, trois tourelles pour canons et un dispositif pour émission de brouillard artificiel.

Le grand public a jeté un coup d'œil sur cette photo, puis son attention s'est tournée vers autre chose...

Pourtant, la chose mérite qu'on s'y arrête — spécialement en Belgique, notre pays n'ayant pas de flotte de guerre, mais une côte et surtout, une colonie à défendre.

Se représente-t-on ce que c'est qu'un petit bateau de vingt mètres de long, lancé à soixante-quinze kilomètres à l'heure? Il n'y a pas d'artillerie qu'on puisse pointer sur une cible aussi réduite et aussi mouvante, laquelle, au surplus, peut se dissimuler derrière un rideau de brouillard artificiel.

Les plus grosses unités — cuirassés, croiseurs — comme les plus petites — contre-torpilleurs, sous-marins — ne disposent donc pratiquement, que de leurs mitrailleuses, contre les vedettes en question, s'approchant d'eux à la vitesse d'un train express, pour leur envoyer dans le flanc des torpilles bourrées d'explosifs. A peu près rien...

C'est assez dire quels précieux instruments de défense côtière ces vedettes constituent. Les Allemands et les Italiens l'ont d'ailleurs compris avant les Anglais et les « Schnellboote » — trente-deux mètres de long — des premiers, de même que les « M. A. S » des seconds — avec deux tubes lance-torpille, seulement — sont depuis un certain temps déjà en service et ils se sont avérés redoutables au point de remettre à l'ordre du jour toute la question de la vulnérabilité des autres bâtiments.

CEMSTO

vous garantit un nettoyage et un entretien parfaits de vos locaux.
20, rue du Béguinage, Tél. 12.59.68.

L'embouchure du Congo ?

Elle est assez étroite pour que la défense puisse en être utilement assurée avec un nombre restreint de vedettes lance-torpilles, pour peu qu'on se décide, en outre, à fortifier l'embouchure du fleuve.

Il y a bien un fort à Shinkakasa, quelque part du côté de

≡ PIPER-HEIDSIECK ≡

SIEGEL

ETALAGES - VITRINES - MANNEQUINS
31, rue du Poinçon, Bruxelles, Tél. 12.71.99.

Bome, mais ce n'est pas là qu'il devrait être. C'est au bord de l'océan, à Banane.

La question est singulièrement d'actualité, en un temps où des fumistes du calibre Pirrow voudraient indemniser l'Allemagne de ses colonies par une distribution de celles des autres: Belgique, Portugal, Hollande.

A ce propos, parmi les « partants » pour le Congo, par le bateau du 27 janvier, nous relevons le nom du capitaine B. E. M. Janssens. Sauf erreur, cet officier, attaché jusqu'ici à la 2e Son de l'E. M. G. A., s'occupa spécialement de fortifications, avec intelligence et compréhension. Nous n'avons pas la naïveté de croire, bien entendu, que le dit officier est expressément envoyé à l'E. M. de la Force Publique, à Léopoldville, en vue de la mise en état de défense de l'embouchure du fleuve Congo. Ce serait trop beau! Mais du moins, voulons-nous espérer que le commandant de la Force Publique le chargera de s'occuper du problème, si celui-ci n'est pas déjà en principe résolu.

Il importe, en effet, que toutes dispositions soient prises, en Afrique comme en Europe, pour le maintien de l'intégrité des territoires belges. Si on veut donner des colonies au III^e Reich, qu'on lui rende celles qu'on eut le tort de ne pas s'annexer purement et simplement en 1919.

Humidité supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province, 2,50 à 6 fr. le m². Devis grat. ALGARDIO, 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

Bourrage de crânes

On ne connaît guère, chez nous, les revues illustrées allemandes, du moins celles qui restent (il serait vain de demander encore dans un kiosque le « Simplicissimus »...). Elles sont cependant bien intéressantes. L'exécution matérielle est, comme autrefois, remarquable. Le grand art du livre et de l'illustration ne s'est pas perdu en Allemagne. Mais le choix des textes et des images sent à plein nez la censure et la directive du Ministère de la Propagande. En ce qui concerne la vie nationale, on affectionne les manifestations patriotiques, les scènes populaires et familiales, mais toujours gaies. Rien que de belles filles montrant toutes leurs dents dans un rire épanoui. Dieu! qu'il fait bon vivre dans le III^e Reich!

Exhibitions insistantes de la vie intime des maîtres du jour, les deux grands G, Goebbels, Göring, avec Madame et les bébés; le bel Adolf inaugurant toutes sortes de choses, recevant des hôtes illustres, ou se penchant sur de petits enfants porteurs de bouquets. Nombreuses « fotos » de grandes manœuvres, avec des explications techniques sur l'attaque à la grenade, etc., où le « blitzschnell » (rapide comme l'éclair) revient comme un refrain: et puis, « blitzschnell » il fait ceci, et « blitzschnell » cela. « Il » est toujours vainqueur, naturellement. Ah! que c'est beau, la guerre!

Manifestation gastronomique des Arts ménagers, Grand Palais Paris 1939

(du 24 janvier au 12 février)

L'exécution du Déjeuner Belge fixé au 11 février a été confiée à la Rôtisserie Ardennaise, à Bruxelles-Nord. Propriétaires: Charles Barnich et Fils.

Suite au précédent

Les images relatives à l'étranger ne sont pas moins curieuses. Reconnaissons-y une recherche consciencieuse d'original et d'inédit, des aperçus étonnants de la nature et de la vie indigène dans les quatre parties du monde, des grands cataclysmes et des grandes catastrophes, mêlées à du folklore: c'est ainsi que, récemment, une grande revue berlinoise remplissait deux pages avec des « fotos » du... gouter matrimonial d'Ecaussines!!!

Nombreuses illustrations des guerres d'Espagne et de

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles p^r réunions. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

Chine, vues du côté des amis, naturellement. Ici aussi, les tendances se manifestent. Voici, par exemple, un soldat japonais transportant à grand-peine, sur son dos, une vieille Chinoise hors de la ville en feu. N'est-ce pas touchant... et un peu surprenant aussi? Bien entendu, on ne retrouve pas ici cet instantané pris en secret par un officier anglais, reproduit par un journal français et montrant des recrues japonaises s'exerçant, à la balonnette, sur les prisonniers chinois et les lardant selon les règles.

DEMAN CHEMISIER
CHAPELLIER
SPORT POUR DAMES
SOLDE ses fins de série.
SHELL BUILDING, 49, rue Cantersteen, BRUXELLES.

Marchetteries

De quel droit M. Marck fait-il mettre en vente, à la Poste Centrale de Bruxelles, des cartes postales (postkaart) portant au recto, à gauche en bas, un texte publicitaire multicolore et rédigé exclusivement en flamand?

Il s'agit non pas d'une annonce affirmée par un particulier, mais provenant d'un organisme de l'Etat, le « Nationaal Plaatsingsdienst voor Bedienden », organisme qu'on qualifie lui-même d'« officiel ».

Des cartes de ce genre ont été vendues à des guichets de la Poste Centrale, à un de nos amis qui s'adressait à l'employé, en français.

Ce n'est que rentré chez lui qu'il s'est aperçu qu'on lui avait fourni des « postkaarten vlaamschgezinden ».

Il s'est empressé d'en adresser une à M. Marck, ministre des Transports, après en avoir fait disparaître, sous une épaisse couche d'encre, toutes les inscriptions flamandes. Lui demandant, respectueusement, s'il est autorisé à modifier de cette façon le texte, unilingue flamand, figurant sur ces cartes. Il attend, avec impatience, la réponse du ministre des P. T. T. Celui-ci, décidément, commence à exagérer.

Nos lecteurs qui, dans n'importe quel bureau de poste, demanderont en français des cartes postales, feront bien, avant de les accepter, de vérifier, si elles sont unilingues françaises, bilingues ou unilingues flamandes.

Dans ce dernier cas, les refuser catégoriquement.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Pour 1 fr. 60 centimes

Le « Journal de Bruges » révèle une histoire bien typique. Cela se passe au ministère des Postes. Un agent des postes ayant dû, pour les besoins du service, faire deux trajets en tramway, a présenté sa note à l'administration: 1 fr. 60 prix des deux coupons.

Le percepteur a adressé un rapport au directeur régional, qui l'a transmis au directeur d'administration, lequel l'a soumis au directeur général.

De là, le dossier a été expédié au secrétariat général qui l'a fait remettre au cabinet; l'affaire est arrivée enfin devant le Ministre pour recevoir son apostille.

Alors, le dossier a repassé par la même filière et la Cour des Comptes a reçu mission d'envoyer à l'intéressé le franc soixante qui lui était dû...

Qui fera le compte des heures et de l'argent perdus en vaines paperasseries?

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.



Muettes victoires

Nous écrivions, la semaine dernière, qu'à la suite d'un examen spécial, le régiment des Grenadiers était assuré d'une flamandisation intégrale.

Il nous revient que des sous-officiers qui font devoir y donner l'instruction sont d'anciens combattants qui, pendant la guerre et après l'armistice, donnaient l'instruction en français.

Les unités auxquelles ils appartenaient ayant été flamandisées du jour au lendemain, on les pria de se débrouiller en moedertaal. Ils s'en tirèrent tant bien que mal, plutôt mal, et assurément contraints et forcés. Mais ces mêmes unités vont aujourd'hui redevenir françaises — ou wallonnes, comme on voudra — tandis que d'autres deviennent flamandes.

Ils ont donc subi, de leur côté, une épreuve. Il s'agissait de traduire un texte flamand inscrit au tableau. La plupart ont été « busés », déclarés echt Vlaamsch et tout à fait incapables de donner en français, en 1939, des ordres dont ils étaient coutumiers depuis 1913, jusqu'au jour où des régiments flamands furent institués.

Ils changeront de garnison, ils devront prendre, après vingt-cinq ans, de nouvelles habitudes, vivre dans une atmosphère qui leur déplaît, uniquement parce que, pour tirer leurs chefs du pétrin, ils ont consenti à instruire la troupe en flamand.

Ce qu'ils le regrettent aujourd'hui!..

Ventes publiques

La Galerie Moderne, 41, rue des Petits Carmes, à Bruxelles, annonce les lundi 23 et mardi 24 janvier la Succession de Madame V. J. du Résidence Palace, à Bruxelles. On y annonce de magnifiques mobiliers anglais; salle à manger Chippendale; chambre à coucher de grand luxe, fumoir, mobilier de bureau de dame avec garniture Chippendale tendue de cuir marocain, élégante petite salle à manger Adam; des mobiliers complets; salles à manger, chambres à coucher, salons, etc.

Parmi les objets d'art signalons quelques beaux bronzes, des marbres, des colonnes, une grande quantité d'argenterie en partie Malaise, des porcelaines, des cristaux, etc.

Enfin, le catalogue se clôture par quelques beaux tapis d'origine, un piano 1/4 queue Gaveau, des tableaux de marque, etc.

L'exposition publique se tiendra le samedi 21 de 14 à 17 heures et le dimanche 22 de 10 à 12 et de 14 à 16 heures. Catalogue sur demande. T. 12.5781.

Un guide du jardinage gratuit

Les amateurs de jardins ont bien de la chance : ils ont désormais à leur disposition un traité de culture de grande valeur.

Ce livre vraiment pratique leur expliquera tous les trucs du métier ; il leur dira comment réussir des cultures difficiles, comment faire, sans matériel spécial, des semis précoces, comment produire les plantes à repiquer au lieu de les acheter, comment récolter toute l'année les meilleurs légumes et les plus belles fleurs.

On y lira même des choses étonnantes ; par exemple que, grâce aux graines forcées garanties, germant en quelques jours, résistant aux insectes et aux maladies, on peut, avec des chances de réussite doublées, obtenir de grosses récoltes.

Qui ne voudrait se procurer un tel livre, surtout lorsque l'on aura dit la beauté de la couverture, la richesse des illustrations et la délicatesse du hors-texte à encadrer qui y est joint ?

Pour se le procurer, c'est bien facile. Car ce luxueux traité est tout simplement le catalogue-guide d'une maison presque centenaire de graines et plantes sélectionnées, la maison Gonthier, de Wanze-Huy. Désireuse de faire connaître à tous les prix si modérés qu'elle tient pour des graines de choix, la maison Gonthier envoie son catalogue-guide, avec le hors-texte, gratis et franco à toute personne qui en fait la demande.

Aussi ne peut-on assez conseiller aux amateurs de jardins de le réclamer aujourd'hui même.

L'histoire de la semaine

Nous ne jurerions pas qu'elle est neuve. Il nous semble bien qu'on nous l'a déjà contée et il n'est pas impossible que nous l'ayons déjà imprimée dans ce journal, en des temps lointains...

Or donc, le beau Bietrumé, fils du bourgmestre de ce village wallon, était fiancé à la fille du médecin de la localité. La famille de la fiancée était fort pieuse et Bietrumé était ce qu'on appelait alors un grand libéral. Pour être un grand libéral au village, il fallait, en ce temps-là, non seulement manger gras le Vendredi Saint, et crier kwáák! quand passait une soutane, il fallait aussi au cours de la conversation courante, émailler tout propos d'invocations du nom du Seigneur.

— Bonjour, n.d.D., mon vieux frère ; comment t' va-t-il, de n. d. D. ? Il y a longtemps, n. d. D. qu'on ne s'a plus vu !

Ainsi s'abordait-on, après quelques jours de séparation, entre grands libéraux.

La jeune fiancée avait supplié Bietrumé de renoncer à blasphémer le nom du Tout-Puissant. Et notre Bietrumé, qui n'avait rien à refuser à sa promise vu, primo qu'il l'aimait beaucoup et, secundo, qu'elle était nantie d'une dot opulente, avait promis tout ce qu'elle avait voulu.

Mais on ne se défait pas d'une vieille habitude comme d'un faux-col en papier. Quoi qu'il fit, Bietrumé continuait à donner de l'air, de temps à autre, à quelques nom de Dieu qui lui glissaient de la bouche avant qu'il eût le temps de les arrêter.

Son futur beau-père lui dit un jour :

— Savez-vous bien quoi, Bietrumé ? Vous devriez vous imposer à vous-même une punition quand ça vous arrive.

— Comment ça ?

— Bé, par exemple, chaque fois qu'un nom de... Chose

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque

sans concurrence comme qualité et prix.

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Tarif sur demande En vente partout

◆ Avez-vous goûté les spécialités du DANUBE BLEU chez Mario, 13^e rue J Stas, tél. 12.21.72

vous aurait échappé de la main, vous donneriez cinq francs au premier pauvre ou à la première pauvre que vous rencontreriez.

— C'est que, répondit Bietrumé, en se grattant derrière l'oreille, il y a des jours où le billet de cent francs y passerait.

— Tant mieux ! dit le docteur : plus la leçon sera dure et plus vite vous serez guéri.

— Dites oui, Bietrumé ! demanda avec son plus joli sourire la pâle fiancée ; dites oui : ça nous portera bonheur !

— Je dis oui ! répondit fermement Bietrumé.

R. V. EXPOSE ses dernières créations en SIEGES CHROMES

aux Stands 33 et 34, Palais du Bâtiment, Centenaire (Bruxelles-Heysel) jusqu'au 22 crt. — Prix d'usines. — Etablissements R. V., 6, rue Léon Lepage, près de la Bourse.

Suite au précédent

L'après-midi de ce mauvais jour, Bietrumé dut se rendre à une ferme située à une lieue de là pour un marché de froment. Arrivé en haut de la côte d'où on découvre le panorama du village, il se trouva nez à nez avec une bonne vieille femme qui occupait, en cet endroit, une maisonnette isolée.

— Hoho ! c'est vous, Marie-Jeanne. Il me semble que vous avez toujours bien bonne mine, s. n. d. D !

La vieille sourit au compliment tandis que le visage de Bietrumé exprimait, malgré lui, la plus sincère contrariété : « Zut ! pensait-il, en voilà pour cinq francs ! »

Il tira une tige de la poche de son gilet :

— Tenez, Marie-Jeanne, dit-il sans autre phrase, voilà pour vous !

Et il lui tendit la pièce.

Ebahie, la vieille regardait alternativement les cinq francs et Bietrumé.

Et tout à coup, elle sourit, rougit quelque peu, regarda furtivement autour d'elle et demanda :

— A où s'q'on va s'mettre, don, m'fi ?

Après la visite au port d'Anvers

le thé au « Century » s'impose, car le coup d'œil du hall de cet hôtel *éblouissant* est un « sight » unique en Belgique. Vraiment, on se croirait ou à Londres ou à Paris.

L'Orchestre Eloward (du Casino de Knocke) agrémenté, entre autres attractions, les thés et les soirées musicales du hall, parfaitement fréquenté, du « Century »-Anvers...

« Echanges » d'officiers

C'est une coutume, tout officieuse d'ailleurs, qui est en honneur depuis bien des années, dans le cadre de réserve de certaines unités belges et françaises. Elle consiste en visites amicales que se font les officiers de régiments belges et français portant le même numéro dans la même arme. Ainsi nos officiers de réserve du 9^e de ligne, par exemple, vont passer quelques jours chez leurs confrères français du 9^e, et réciproquement. Ces quelques jours se passent en conversations, en visites, en excursions. Et la coutume donne, paraît-il, d'excellents résultats en ce qu'elle assure une parfaite compréhension et resserre encore les relations d'amitié entre les officiers des deux pays. Or, le bruit court que certains songeraient à l'étendre à la Hollande, à la suite du rapprochement hollando-belge de ces dernières semaines. Une difficulté se pose toutefois. L'armée hollandaise n'est pas constituée tout à fait comme la nôtre et les unités ne correspondent pas toujours. Mais il semble bien qu'avec un peu de bonne volonté et d'imagination de part

De Wallens SPORTS - 52, RUE DE LA MONTAGNE.
Tél. 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

DEPANNAGE en 48 h., radios toutes marques. - T. 37.20.73
10, AV. DE LA PORTE DE HAL, ST-GILLES

et d'autre, ce petit problème serait aisément résolu. Entre-temps, les protagonistes de cette idée opèrent quelques sondages au ministère de la Défense Nationale. Et l'on dit que, sans prendre encore officiellement position, le général Denis ne songerait nullement à les décourager. Des initiatives de cette sorte ne peuvent, au surplus, faire de mal à personne. Elles pourraient tout au plus aider certains de nos officiers à se perfectionner dans la langue néerlandaise. Ce qui pourrait d'ailleurs leur réserver bien des surprises, la langue de nos jass flamands ne rappelant que de fort loin celle de nos voisins du Nord. Mais il n'y a pas, n'est-il pas vrai, que l'armée où la pratique du néerlandais soit d'une certaine utilité.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^e Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Le bourgmestre de tous les Liégeois

Un arrêté royal vient de nommer à nouveau M. Xavier Neujean bourgmestre de Liège.

A cette heure, où partout les hommes se dressent face à face en de cruels conflits, les fils si souvent indisciplinés de cette frondeuse et turbulente cité de Liège avaient réalisé un splendide front commun afin de présenter à la signature du souverain, une candidature unique pour la place de bourgmestre.

Si l'on songe qu'autour du Perron, les partis — et même leurs tenants entre eux — sont aux prises, en une lutte épique, pour tenter de résoudre la crise échevinale, on comprendra mieux combien cet hommage honore M. Neujean.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Belle figure d'amon nos autes...

Belle figure que celle de ce valeureux Liégeois!
Elu au conseil communal en 1903, M. Xavier Neujean porte l'écharpe de maire depuis 1927.

Les élections législatives de 1912 avaient fait de lui un député qui devint ministre des Chemins de Fer en 1920.

En 1922, il était nommé ministre d'Etat. Ses pairs du Barreau Liégeois lui confiaient ensuite la charge du bâtonnat.

Pendant son séjour à Bruxelles, il attira toutes les sympathies.

La physionomie y était devenue familière, de ce fin lettré, quelque peu romantique, qui portait avec élégance un maclariane de bonne coupe et se coiffait d'un démocratique feutre mou, de couleur noire, dont les bords n'avaient rien du révolutionnaire sombre de M. Spaak.

Certains se plaisent, par contraste, à imaginer ross' maireur dans une belle robe rouge... Ce serait le vivant portrait du grand cardinal de Richelieu.

ABBAYE ROUGE-CLOITRE AUDERGHEN-FORÉT.
Ouverte toute l'année.
Tj, bien chauffé, bien achemandé, bien fréquenté (l'établ. est peint en BLANC). Pr.-p. Mme V^{re} Dupret. Tél. 33.11.43.

Fidèle à Liège

Liège garde le souvenir du passage de M. Xavier Neujean au département des Transports, ou plus exactement



AGORA et PLAZA

UN FILM DE MAX OPHULS

avec

PIERRE-RICHARD

WILLM

et **ANNIE**

VERNAY

WERTHER

Ce n'est pas l'opéra, mais une jolie histoire d'amour tirée du célèbre roman.

au ministère des Chemins de Fer de l'époque. C'est à lui que l'on doit l'aménagement du fameux plan incliné qui avait élevé une véritable muraille de Chine entre le gros de l'agglomération urbaine et les populeux quartiers du Bas et du Haut Laveu.

Les habitants de ce faubourg déshérité ne pouvaient gagner la ville ou en revenir qu'en passant par étroits boyaux de maçonnerie, laissant suinter, en tout temps, une eau peu ragoutante. Le ministre fit supprimer ces cloaques et construire de larges viaducs qui permirent le passage de plusieurs lignes de tramways. En quelques années, ces quartiers ont connu un enrichissement et un développement considérables.

« FIFTH-AVENUE »

Vous connaissez l'Hôtel et sa taverne? Non? alors vous ne connaissez pas l'Amérique; le confort, l'ambiance et le cadre Yankee s'y trouvent. 5, Place de l'Yser, Brux. Tél. 12.26.17.

Prophète en son pays

De retour en sa bonne ville de Liège, le ministre d'Etat Neujean se trouva tout désigné pour prendre la succession de feu Emile Digneffe. Il remplit ses fonctions avec une autorité unanimement reconnue, mais sa bonne grâce ne l'empêchait pas d'être ferme quand besoin en était : de la distinction et du panache!

Bourgmestre de la capitale de la Wallonie et patriote 100 p. c., il appela souvent l'attention du pays, en des circonstances solennelles, sur la nécessité de satisfaire à certaines revendications wallonnes trop méconnues.

Sa voix s'élevant par dessus les partis, eut toujours un retentissement considérable : la ville qu'il administre est la principale citadelle du pays.

Les réflexions de Jefke

On chante un des couplets des « Noces de Jeannette » :
« Parmi tant d'amoureux empressés à me plaire,
J'avais à loisir
Le droit de choisir.

En le choisissant, j'avais cru bien faire! »
JEFKE. — Oui, mais si tu avais choisi un meilleur billet de la Loterie Coloniale, tu aurais pour sûr, gagné un des gros lots!



Confiance !

La manifestation qui vient de se produire a trouvé sa raison d'être dans l'attitude courageuse prise par le bourgmestre de la Cité ardente, au moment où apparemment, en 1936, à travers les manœuvres militaires, des vellétés trop bienveillantes à l'égard de nos ennemis d'hier et des gestes presque offensants pour les poilus de France.

Interprète d'un sentiment débordant du cœur même du peuple wallon, M. Xavier Neujean, pour avoir été l'objet d'odieuses injures et de graves menaces, a pris, en quelque sorte, figure de héros. Aussi bien, ce qui s'est passé à Liège à la faveur du scrutin communal, a-t-il la valeur d'un plébiscite, d'un referendum.

Le gouvernement a certes agi sagement en accordant audience à un vœu si clairement exprimé.

Que Liège garde longtemps son bourgmestre vénéré!

L. T. R. les SPECIALISTES DU DEPANNAGE de
RADIO, 52, chaussée de Forest. Tél. 37.69.82.

Candidats académiques

M. Delattre, lorsqu'il défendit Imianitoff au Sénat, donna une impression de sincérité indiscutable. Après la séance, Imianitoff attendit dans la salle des Pas-Perdus ses amis politiques et remercia avec effusion M. Delattre de l'avoir si bien défendu.

Le faux médecin, qui avait l'amour du galon, se disait qu'après l'hommage public qui venait de lui être décerné, il entrerait avant peu à l'Académie Royale de Médecine. Après tout, l'Académie Royale Flamande ne vient-elle pas de voir entrer chez elle un médecin qui fut condamné après la guerre pour avoir fait partie du fameux conseil des Flandres ?

LES PROVENCAUX le temple du bien manger
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
Plats du jour fr. 12.50 et 15 francs. — Cave réputée.

Le « Gardénia » d'Anvers

Le Cercle le « Gardénia », fondé par F. Rooman, l'actif et dévoué agent général pour la Belgique de la SACEM, bien connu pour ses dons d'ubiquité et son verbalisme sympathique, vient de célébrer, à Anvers, son cinquantième anniversaire. En ce temps-là, Rooman se produisait dans les spectacles de le « Gardénia », encore en bouton, organisait au profit de la bienfaisance et les vieux Anversois, nous apprend une notice biographique, se souvenaient encore aujourd'hui de son jeu « vivant et fouillé ».

En fêtant le cinquantenaire du Cercle, on n'a pas manqué de commémorer le président-fondateur et ceux qui, après lui, ont accédé au fauteuil



fondateur et ceux qui, après lui, ont accédé au fauteuil

PALE ALE **WHITBREAD**

2 CLEFS

Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

présidentiel: MM. Bastin, de Lersy et Smeysters, défenseurs convaincus et infatigables au même titre que F. Rooman, de la culture française à Anvers.

Le Cercle a, par ses propres moyens, représenté, en soirée de gala « l'Habit Vert » — intreprise assurément périlleuse — dont sa section dramatique s'est tirée le mieux du monde.

F. Rooman, malheureusement, manqua à la célébration de cet anniversaire: pendant plusieurs semaines, une affection douloureuse de l'oreille, qui a nécessité plusieurs interventions chirurgicales, l'a tenu à l'écart des théâtres et de ses diverses activités. Emprisons-nous d'annoncer à ses nombreux amis que la Faculté l'a remis à l'état de neuf et que toute trace de l'affection dont il souffrait a cessé aujourd'hui d'exister.

Ce dont tout le monde se réjouira!

Emile Bernheim

Bijoux de choix - Montres de qualité (1^{re} marques). Répare, JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49. RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.17.54

Anvers-Escout

Plus d'une fois, nous avons, à cette place même, attiré l'attention spéciale de M. Qui-de-Droit sur la politique d'engagements que les Pays-Bas pratiquent dans le lit majeur du Bas-Escout. Il faut croire que ces avertissements n'ont pas eu suffisamment d'écho car voici que la Chambre de Commerce d'Anvers y revient avec vigueur. Elle s'élève contre la construction près du port de La Clinge d'un épi de 2,5 kilomètres de long. Cet ouvrage a pour but de hâter l'haussement des schorres de Saefhinghe et de préparer leur endiguement dans un avenir rapproché. Cette digue condamne à l'envasement le petit port de La Clinge qui abrite les barques de pêche des habitants de la commune belge.

Nos voisins du Nord ont une politique d'acquisition de terres de labour par l'endiguement des schorres dans les cours d'eau maritimes. Cette politique touche directement aux intérêts nationaux belges quand elle s'opère le long de l'Escout, artère vitale du port d'Anvers. Tout endiguement qui rétrécit le cours majeur de l'Escout a une répercussion sur les passes navigables, et est, par là, contraire aux stipulations du Traité de 1839 et de l'Acte Général du Congrès de Vienne (1815). On se demande avec appréhension si la Belgique est intervenue avec suffisamment d'énergie pour faire respecter nos droits lors de la construction de l'épi de Saefhinghe! Nous n'avons entendu aucun écho de nos interventions et nous devons constater que l'épi est construit à ce jour. Et voici qu'on annonce de nouveaux endiguements dans ce qui reste du Hoe, que la Hollande a illégalement barré en 1860!

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées. Léon GIRAUD, à Paulliac (Gironde), France.

Maison de confiance

Le futur gouverneur d'Anvers

Le baron Holvoet est à la veille d'atteindre la limite d'âge. Rien d'étonnant donc si, dans toute la province d'Anvers, on s'occupe de sa succession administrative. Et les rumeurs, les suggestions et les ballons d'essai d'aller leur train. De tous les noms mis en avant, il faut écarter d'emblée les candidatures libérales, puisqu'il paraît décidé que la province d'Anvers doit avoir un gouverneur catholique.

Il y avait cependant parmi eux celui de M. de Baer, vice-président au Tribunal de 1^{re} Instance, ancien magistrat colonial, ancien combattant, grand blessé de guerre, recordman des évasions d'Allemagne, etc., personnalité des

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

plus sympathique, de vieille souche anversoise, bien vue dans tous les milieux de la Métropole.

Il est vrai que du côté catholique, on présente pour le Palais du Marché aux Souliers deux « gros » compétiteurs. D'une part, rien de moins que Zijne Excellentie Minister van Staat Van Cauwelaert, qu'il est inutile d'autrement décrire; d'autre part, M. Olivier van Stratum, actuellement président du Tribunal de 1^{re} Instance d'Anvers — dont la réputation d'énergie date du fameux procès Steinmann. Comme d'usage, on démentira l'existence de ces deux candidatures. Mais... attendons.

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

ARONSTEIN

Les théâtres flamands d'Anvers

On sait qu'Anvers possède deux scènes dramatiques dites flamandes — on n'y parle que l'argot judéo-amstellodamois. L'une est officielle, dotée de subsides plantureux, et est installée dans le local de l'ancien Théâtre Royal Français, mais elle jouit (?) de l'animosité d'une partie des dirigeants communaux. L'autre est privée, ce qui ne l'empêche pas de recevoir des appuis monnayés officiels et d'avoir son local au Cercle Artistique; elle est énergiquement épaulée par ceux des officiels qui n'aiment pas la première.

Or, une statistique qui doit être fidèle, évalue à 1.500 le nombre total des habitués des deux théâtres flamands — ensemble! Et c'est pour ces 1.500 courageux que l'on dépense des millions par an, que les journaux, les conseillers communaux, les échevins et même le bourgmestre se sont livrés d'homériques combats et que le Conseil provincial vient de se chamailier trois jours entiers!

Aujourd'hui, grande nouvelle: la direction du Théâtre Néerlandais, la scène officielle, se débat dans de sérieuses difficultés financières, au point qu'il lui a déjà fallu des secours privés et l'aide de ses propres artistes. Grande agitation et grande joie aussi dans certaines sphères de l'Hôtel de Ville: ne va-t-on pas pouvoir déposséder MM. Cammans et Gilhuys de leur scène et y introduire triomphalement la troupe de M. Joris Diels, dont la majorité du Conseil n'avait pas voulu?

Autre nouvelle: A moins de grands changements dans certaines mentalités, l'Opéra Flamand pourrait bien être invité prochainement à aller s'installer à l'ancien Opéra Français — que le théâtre parlé hollando-néerlandais ne parvient pas à remplir —, pour faire place au Théâtre Néerlandais, qui s'accommoderait parfaitement des dimensions plus réduites de l'actuel centre d'art lyrique

8-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

Le Rubenshuis

Le nouveau Conseil communal d'Anvers a fait, en manière de Joyeuse Entrée, une visite aux travaux de restauration de la Maison de Rubens. Restauration, dit-on; démolition, constate-t-on! Car de tout l'immeuble il ne reste plus guère à présent que deux murs extérieurs, quelques pans des fondations, une arcade (d'origine contestée) et un tout petit pavillon dans le fond du jardin. Les fouilles n'ont rien donné... Ainsi donc il restera un emplacement vide, sur lequel on élèvera un bâtiment imaginé par une bonne volonté aussi évidente que peu documentée et inspirée par un romantisme n'ayant rien d'historique ni de certain.

La Maison de Rubens qu'on va rater là, on aurait pu l'élever partout ailleurs et combien plus facilement, plus économiquement. Pourquoi, maintenant que l'on constate sur place qu'il n'y avait plus rien à sauver, n'avoir pas du coup repris l'idée, exposée ici-même, d'un Rubenium, palais de l'œuvre de Rubens et de son époque? Pourquoi!



**Le Sanctuaire
du
Bien-Manger**

146-148, Bd. Adolphe MAX
et 26, rue de Malines
à BRUXELLES-Nord

La Rotisserie Ardennaise

Propriétaires : CH. BARNICH et FILS

EST CHARGÉE DE L'EXECUTION DU DEJEUNER
BELGE LE 11 FEVRIER, A LA
**Manifestation Gastronomique des Arts
Ménagers, Grand Palais Paris 1939,**
DU 24 JANVIER AU 12 FEVRIER.

n'avoir pas construit ce centre de l'art flamand et brabançon de jadis, avec Rubens comme inspirateur et, autour de lui, les productions artistiques de ses prédécesseurs et de ses disciples? On aurait pu et dû faire quelque chose de grandiose, avec l'appui des mécènes du monde entier, tant pour le Palais lui-même que pour son contenu. Mais pour cela il fallait voir grand, riche, superbe et oser sacrifier sa personnalité locale aux autorités réelles de l'art mondial. Il fallait avoir une âme de vrai Sinjoor...

INSTITUT BONNECOMPAGNIE. Danse. Culture physique, Rythmique. Tennis. — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60.

Dans le landerneau malinois

C'est peut-être à Malines que les dernières élections ont provoqué le plus d'agitation dans le panier aux crabes. Son Eminence, ennemi du bruit par tempérament autant que par vocation, aurait cependant tort de jeter les bras au ciel et de clamer à tous les échos son mécontentement. Vive le cartel! Son Eminence a évité le pire des destins, qui était de voir sa bonne ville gouvernée par un socialiste. Le nuage est passé et le soleil brille. M. Dessain a signé un nouveau ball. Le plaisir en est d'autant plus vif — pour M. le chevalier et quelques-uns de ses amis — qu'il y avait tout lieu de croire que l'honorable bourgmestre resterait sur le carreau. Les électeurs sont si ingrats, n'est-ce pas, et si vite enclins à prendre pour de la hauteur, la froideur des hommes publics!

Tout est donc bien qui finit bien et Son Eminence brûlera sûrement plus d'une chandelle au libéral M. Van Keesbeek. Car elle doit un peu de reconnaissance à la Providence et beaucoup à cet « adversaire ». Il est vrai que l'ancien député de Malines n'a jamais été un intégral « suppôt du diable » et qu'il est sans doute le moins étonné d'avoir rendu un tel service à l'archevêché. Le cartel fait avec les catholiques, le voici aux premières loges de l'hôtel de ville, promis à l'écharpe tricolore, mais en guerre avec ses amis libéraux. On va l'excommunier, si ce n'est déjà chose faite, M. Lamborelle le lancera lui-même dans les enfers.

Climats de la Belgique

— Oui, nous disait cet ami français, la Belgique a un charme prenant, douceur des ciels nordiques, brume ouatée des plaines flamandes si proches de l'Après Ardenne, ajoutez à cela maintes visions breughelliennes, la cordialité des gens et tant d'autres choses indéfinissables pour nous...

— Et ces choses, noble étranger, ce sont ces bonnes spécialités de chez nous, à la tête desquelles figure le Super-chocolat Jacques, dont la prestigieuse gamme des gros bâtons à 1 fr. fait les délices de tous les gourmets.



Les agréments du dessert dans la famille.

Tout s'explique

En attendant ce prodigieux événement, M. Van Keesbeek se frotte les mains à la pensée du bon tour qu'il a joué à ceux qui, naguère, l'avaient lâché; et si on ne le retenait pas, il constituerait tout de suite un parti dissident. Qu'il mette ou non sa menace à exécution, il tient sa petite vengeance. C'est que M. Van Keesbeek, grand avocat malinois n'oublie point qu'il fut, en 1936 et en 1938, victime de M. Vanderpoorten, devenu sénateur par une opération du Saint-Esprit. Les temps étaient durs à Malines, à cette époque, et il avait été entendu que le dit M. Vanderpoorten siègerait deux ans à la Haute Assemblée et céderait ensuite son fauteuil à son coéquipier.

Hélas ! M. Vanderpoorten trouva le fauteuil si moelleux qu'il n'eut point le courage de l'abandonner. M. Van Keesbeek se permit quelques timides observations, fit de la musique et, enfin, explosa. Il y eut une mémorable séance publique où l'honorable père conscript fut traité de tous les vocables d'oiseaux en usage dans pareil cas. Imperturbable, M. Vanderpoorten brava l'impopularité et continua de siéger sous la coupole; il donna son nom à une importante loi scolaire et se laissa offrir un portefeuille par M. Spaak, sans que le banc de Malines s'y opposât officiellement, en signe de réprobation. Ainsi M. Van Keesbeek était roulé sur toute la ligne, semé et quasi désavoué. M. Van Keesbeek a pris sa revanche et, si tout va bien, M. Vanderpoorten sera blackboulé au prochain rendement de compte: c'est-à-dire aux élections de 1940...

HUITRES - CAVIAR - HOMARDS - FOIE GRAS

Les Argols d'Or

GHYSELS-VAN DAMME
40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23-12.41.24
Salon de Dégustation

Liège à l'Amitié Française

On sait que Liège va élever un monument à l'Amitié Française. Le bruit court que c'est au carrefour du qual de Rome et du Petit Paradis que se dressera la pierre commémorative. Etrange endroit en vérité, vu que les constructions s'y modifient de façon inquiétante. Pourquoi ne pas élever le monument au carrefour Avroy-Sauvenière, au débouché du célèbre « carré » et dans un cadre plus

LA BOURGOGNE

Vins. Aperitifs. Gande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

traditionnel? La rue du Pont d'Avroy d'une part et la rue Saint-Gilles d'autre part formaient l'ancienne route de France quand on gagnait le Sud par les hauteurs.

Rappels en outre que l'actuel boulevard de la Sauvenière se nomma le qual Micoud en souvenir d'un préfet (1806-1814) qui fit à Liège — sous le régime français — de très heureuses transformations.

Et puis, dit le loustic, le monument français près du qual de Rome... n'est-ce pas là un danger d'incidents internationaux?

A défaut du carrefour Avroy-Sauvenière, il y aurait aussi l'avenue Rogier. Endroit historique depuis décembre 1918, car c'est là que défilèrent les fameuses divisions françaises en route vers la Rhénanie, sous les ordres des généraux Degoutte et Massenet, un parent de l'illustre compositeur.

Tous ceux qui assistèrent à ces cérémonies n'oublieront jamais comment Liège clama son amitié à la France — ce qui ne l'a jamais empêchée d'être nationale.

Voyage en politique

On dit beaucoup de mal du Parlement. C'est une mode. Et, entre nous, cette institution mérite pour une bonne part les sévérités dont on l'accable... Mais combien est-il de nos compatriotes qui en connaissent l'histoire? Celle-ci est cependant extrêmement curieuse et instructive; et c'est le cas de répéter que le passé éclaire le présent...

Telle est sans doute la raison pour laquelle le public réserve un si bon accueil au nouveau livre de Pierre Daye: « Petite Histoire Parlementaire Belge ». Le député, se souvenant qu'il est avant tout écrivain, fait accomplir avec esprit et objectivité à ses lecteurs, non plus un voyage en Chine, ni un voyage au Congo, ni un voyage en Papouasie, mais tout simplement un voyage en Politique, avec des explorations, et quelques découvertes.

WALON FRERES

Pour vos déménagements, une seule
Malson, Place de Brouckère. 17.71.18

Bizarre autant qu'étrange

Le monument à Eugène Ysaye était à peine inauguré que, nuitamment, le buste du célèbre violoniste volait en éclats sous le marteau d'iconoclastes qui, jusqu'ici, n'ont pas été retrouvés. On se demande à quel mobile ont obéi les vandales?

Ysaye n'a pourtant pas fait de politique active. Il a porté par le monde le prestige de son art et la renommée d'une ville charmante... Et, au surplus, il est mort, ce qui le met à l'abri des rivalités de carrière.

Et voici un autre fait aussi incompréhensible: on a fait mourir dix-huit pigeons de la place Saint-Lambert en leur versant des graines empoisonnées.

Presque aussi fameux que les pigeons de la place Saint-Marc, à Venise, les volatiles de la place Saint-Lambert sont populaires en Belgique. Il n'est point de touristes qui ne s'arrête pour ravitailler ces familiers dont le vol en groupe fait comme un bruit soyeux au cœur de Liège. Décidément, nous vivons des temps bien étranges.

Y aurait-il à Liège, courant en liberté par les rues, des aliénés échappés de quelque asile?

CONGO

TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Un grand décor

On sait que le Palais de Justice de Liège a été l'objet d'importantes restaurations. L'ancien domaine des Princes-

RELSKY LIQUEUR

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

Evêques a aujourd'hui grande allure. Certaines salles sont peut-être un peu trop dorées...

Reste à aménager la seconde cour. On va lui rendre une partie de la physionomie qu'elle possédait au XVI^e siècle. Des arcatures qui avaient été aveuglées, pour l'installation de sombres bureaux, seront dégagées.

On aménagera ensuite le jardin en s'inspirant de celui du cloître Sainte-Gertrude à Nivelles. Ainsi, le gouverneur Jules Mathieu n'aura que quelques enjambées à faire pour retrouver un décor aimé.

Ce sont les services des parcs de la ville qui, aux frais de l'Etat, interviendront dans ce travail. Les pierres tombales qui encombrant la cour seront placées dans la galerie restaurée. La seconde cour, avec son bassin romantique (la légende affirme qu'il servait de piscine aux favorites des princesses) serait prête, dit-on, pour l'Exposition. Un des plus beaux édifices du pays pourra alors accueillir, sans plus rien dissimuler, les nombreux visiteurs qui, souhaitons-le, feront de Liège un point de ralliement dès le printemps.

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Bonne âme

Le gouvernement vient de proposer d'accorder un subside de 15 millions à l'Exposition de Liège. On sait quelle influence une telle manifestation peut avoir sur la vie économique d'un pays et il semble bien que l'Exposition de l'Eau sera une brillante réussite.

Un député frontiste, M. Pelgroms (Karel), n'en a pas moins estimé que cette dépense de 15 millions, sur un budget de 14 milliards, était excessive. Il propose donc gravement de la réduire à 5 millions et de verser les 10 millions de rabiot à la Société nationale de la Petite Propriété terrienne... dont il est membre, évidemment.

Rien, semblait-il tout d'abord, ne pourrait être avancé à la décharge de l'auteur de cette pharminieuse proposition...

Si! M. Pelgroms (Karel) est nationaliste flamand et aussi échevin à Gheel.

A sa place, nous nous méfierions et nous changerions d'air... par prudence.

Les belles Vacances d'Hiver

SUISSE, SAVOIE, DOLOMITES, TYROL

Reservation sur plan d'Hôtel

Départ à prix réduit les vendredis, samedis et dimanches.

Prix spécial en janvier.

COTE D'AZUR EN AUTOCAR

Départs : 3 et 13 février; 11 mars; 4 avril

13 jours, Frb. 1.645 — Hôtel 1^{er} ordre

The AMERICAN EXPRESS Co Inc.

16, Bld. J. Botanique, Bruxelles — Tél. 17.63.30

Est-ce la brouille ?

Ceux qui assistent aux différents prologues de l'Exposition auront constaté que l'armée est tenue à l'écart des réunions préliminaires. Il y a un froid entre les représentants de la « Worlds Fair » et l'armée, un froid dont nous ignorons les causes. On nous assure que tels officiers supérieurs ont protesté parce que l'armée est

Maigrir en se fortifiant!



La qualité important plus que la quantité, vous vous fortifierez sans engraisser en mangeant du

**PAIN INTEGRAL
ROSCAM**

BRUXELLES: 16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78
WATERMAEL: 3, RUE VANDERVELDE — TÉL. 48.04.84
ANVERS: 74, RUE DU VERGER — TÉL. 913.94
LIEGE: 104, R. NEUVILLE, LIEGE-BRESSOUX — T. 274.38

constamment réquisitionnée pour des corvées; ils redoutent que les régiments liégeois, dont les missions de couverture sont déjà si nombreuses, ne soient obligés de fournir des prestations constantes à l'Exposition sans compter l'obligation où on les met d'organiser des fêtes diverses. Ils ajoutent même que, quand le militaire s'est ainsi dépensé pour son frère le civil, celui-ci oublie presque toujours de lui dire merci.



**L'Hindou
AGHAMIR**

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. — Tél. 37.72.15

Le « Jeu de Liège »

Lundi, au deuxième étage du Grand Bazar de la place Saint-Lambert, inauguration de l'exposition consacrée au « Jeu de Liège ». C'est une splendide présentation de l'histoire de la Cité ardente, qui se déroulera quatre fois pendant l'exposition de l'eau.

Il y eut quelques mots de M. François Capelle, au nom du Grand Bazar, le grand magasin liégeois par excellence, puis le président du conseil d'administration de la société

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Laxatif — dépuratif
amaigrissant

Le Sacro de 25 grains, 5 fr. 50
39 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

coopérative de l'Exposition, rendit honneur au « Grand Liège », promoteur de l'idée du cortège, à son grand maître, M. Georges Thone, le très dictatorial commissaire des fêtes, et à son adjoint M. Charles Plessy, puis à tous les réalisateurs, M. James Thiriart, qui a dessiné et fait exécuter des costumes, des armes, des drapeaux, des carons, chariots, chaises à porteurs, etc. qui sont d'une réelle splendeur, à M. Théo Fleischman, dont le scénario débordait d'une émotion qui met la larme à l'œil de tout Liégeois digne de ce nom; à M. Simar, auteur d'une partition dont la lecture donne, dès les sonneries de trompettes de la première page, le petit frisson; à M. Truyen, directeur du théâtre royal du Gymnase et grand ordonnateur de la figuration; à M. Eglême, le technicien de la S. B. R. chargé de la diffusion; enfin à M. Marcel Tiriard, homme d'affaires lancé dans le « Jeu de Liège » pour en mettre au point, avec un talent remarquable, tous les détails de réalisation pratique. Nous en passons d'ailleurs bien d'autres, qui nous excuseront de ne pas les citer. En fait, c'est une équipe et de son travail commun est sortie une œuvre qui attirera à Liège la toute grande foule.

Décidément, on a galvanisé les Liégeois.

Astrologie

L'Astrologue prétend que l'année 1939 sera d'une prospérité semblable à celle que nous connaissons en 1928. Acceptons-en l'augure et confions la défense de nos intérêts fiscaux, le contrôle de notre comptabilité, le service des lois sociales de notre personnel à

LA S. A. SECURITE FISCALE ET COMPTABLE

145, rue Royale, à BRUXELLES, tél. 17.48.33/34

Succursales Liège, Blankenbergh, Mons, Charleroi, Courtrai.
Plus de 25 comptables et experts-comptables en service permanent.

Popularité de M. Daladier

A Paris, rue de Valois, non loin de ces mortes arcades qui entourent le beau jardin du Palais Royal, le parti radical vient de tenir un congrès extraordinaire. Parmi les « Valoisiens », d'aucuns songeaient à mettre en accusation M. Edouard Daladier, chef de leur parti et président du conseil. Mais, de l'épreuve, ce dernier est sorti en triomphateur, « carrant les épaules et jouant, de mieux en mieux, son rôle de petit taureau d'Orange et de Carpentras réunis ».

Petit détail sur cette réunion : c'est la plaisante initiative prise par les militants camelots de ce parti radical socialiste qui compte, en tout bien tout honneur, beaucoup de camelots dans ses rangs, et qui n'a pas pour rien choisi pour sa Mecque, Toulouse, ville élie des camelots. Ces habiles camelots militants avaient bourré leurs poches de multiples photos du « petit taureau ». Et aussitôt la victoire obtenue par acclamations, les photos de sortir en masse des poches des bons militants. Mis de bonne humeur par son succès, le Président les dédia avec allégresse.

Et, naturellement, les piécettes de tomber dans les escarcelles de ces ingénieux et bien avisés camelots d'Orange et de Carpentras et d'autres lieux.

Edouard Daladier était, bien entendu, le dernier à se plaindre de ce regain de popularité.

Jus de Raisin
RAISINOR
(sans alcool)
Boisson précieuse de régime et de cure
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

Conseils d'hygiène

L'hygiène de la bouche a pour objet de conserver les dents, assainir la bouche et de maintenir la santé par la destruction des microbes qui pourraient envahir l'organisme. L'alcool de menthe de Ricqlès atteint ces buts. Antiseptique, le Ricqlès détruit les germes morbides qui se trouvent dans la bouche. Neutre, il n'attaque pas l'émail. La fraîcheur délicieuse de son parfum rafraîchit l'haleine et dissipe le goût du tabac.

Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui réconforte.

La confiance des hauts chefs militaires

Ce qui vaut mieux pour Daladier que cette propagande iconographique, c'est le travail quotidien et acharné que le président du conseil, en sa qualité de ministre de la Guerre, poursuit rue Saint-Dominique. Là, en ce bel hôtel à la façade blanche et aux courbes désinvoltes du XIXe siècle, et où, durant des lustres, vécut Mme Letitia, mère de Napoléon Ier, M. Edouard Daladier sait se faire écouter par les grands chefs militaires. Et il ne conviendrait pas de plaisanter de lui devant un maréchal Pétain, un général Weygand ou un général Gouraud, qui, malgré tout, sont des lascars et estiment M. Edouard Daladier.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquanteenaire)

Une adresse à retenir.

33.35.97

Un numéro à former

Service Fleurop

— Fleurs monde entier

La France n'est pas dans la « mouise »

Riche du travail de ses enfants, ouvriers et agriculteurs, et des réserves accumulées par ses épargnants, la France, bien qu'appauvrie, n'est pas encore dans la misère; et c'est toujours en bonne monnaie sonnante et trébuchante qu'elle s'acquitte de ses obligations.

Quant à la fameuse et omnipotente cavalerie de Saint Georges, l'Angleterre, faute d'une armée de conscription, la tient à la disposition de la France à laquelle ne manquera pas non plus, en cas de nécessité, le concours américain.

Les promenades et excursions de M. Daladier sur la ligne Maginot, ou bien encore, ces temps derniers, en Corse et en Tunisie, ne sont point vains déplacements et parades.

C'est pourquoi, rue Saint-Dominique, auprès des grands chefs militaires, sa parole a tant de poids.

Au Roy d'Espagne

9, Place du Petit-Sablon

Bruxelles. Tél. 12.65.70

Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.
Grande Kermesse aux Boudins les 21, 22 et 23 janvier proch.

Un gala des vedettes au Palais des Beaux-Arts

Il aura lieu le 28 janvier, et à partir de ce jour fatidique, il se renouvellera chaque année.

Les élèves et les anciens élèves de l'Athénée royal d'Ixelles, toujours ardents aux tâches sociales et à la philanthropie, ont organisé cette soirée qu'on prévoit très réussie. Samson Fainsilber est au programme; Jean Lumière, les *Singing Babies*; il y aura un orchestre hawaïen et des révélations américaines, « Les Juvenil Fellow's Girls ». Nous en passons. Souhaitons bonne chance au gala des bourses d'études, et disons que les bureaux sont ouverts au Palais des Beaux-Arts et que le prix des places va de 15 à 60 fr.

REOUVERTURE DU

GRAND

Gd'Place, Tournai. Dir.:

HOTEL D'ESPINOY

D. Letulle (ex-chef).

MENU ET PLAT DU JOUR POUR VOYAGEURS

Un bock avec... le docteur Fafner,

à propos du docteur Imianitoff...

UN VETERAN DE LA CHRONIQUE MEDICALE

A Ath, face à l'Esplanade, dans une vieille vaste maison où tout, dès le seuil vous dit le bonjour du cordial accueil, habite le docteur Fafner, qui depuis cinquante ans tient à la *Libre Belgique* la colonne de la chronique médicale. Le docteur Fafner a choisi jadis ce pseudonyme tétralogique parce que, jeune, il fut un wagnérien enthousiaste et qui lutta pour le triomphe du maître de Bayreuth sur nos scènes alors mélangées. Le même Fafner, au cours de ses cinquante ans de *Libre Belgique*, passa avec la *Gazette* un contrat de bigamie journalistique : il y fut, il y est encore le docteur Fabrice. Et ce second pseudonyme notis révèle que ce wagnérien impénitent est un stendhalien du meilleur aloi. *Parsifal* et la *Chartreuse de Parme*, on pourrait plus mal choisir... Sous le docteur Fafner, sous le docteur Fabrice, il y a le docteur Hoton, père de notre ami Edmond Hoton, et doyen du corps médical athois. Le docteur Hoton pratique son art dans Ath et ses environs depuis les mêmes cinquante années qu'il correspond à la *Libre Belgique* et à la *Gazette*; rien du médecin de salon, aucun académisme hippocratique. La main qui tient si ferme encore une plume alerte ne s'est jamais dérobée aux devoirs de l'état médical. Et c'est pourquoi le docteur Fafner a le droit de parler de son métier en homme de métier...

La main ouverte et le cœur sur la main, le docteur Fafner est un Wallon authentique, qui se souvient que, depuis trois ou quatre cents ans, les Hoton sont citoyens fidèles de la petite cité hennuyère, et qu'ils y ont pignon sur rue : la main ouverte ne l'a jamais empêché d'avoir son franc parler; et la musique, la lecture des bons auteurs ne l'ont jamais dissuadé de suivre de près les techniques de sa profession, ni d'en défendre avec verve les intérêts corporatifs.

Or, il se fait que, depuis 1932, le docteur Fafner n'a pas cessé de combattre les manœuvres, directs ou indirects, qui menaçaient d'étatisation la corporation médicale. Dès cette date, il s'est trouvé en conflit avec le docteur Imianitoff. Le conflit s'est plusieurs fois envenimé et, à trois reprises, on a été sur le point d'en venir à des assignations...

Il nous a paru actuel d'interroger le docteur Fafner sur l'histoire de ses polémiques avec le désormais trop célèbre conseiller du ministre Delattre, puisque celles-ci marquent forcément au minimum une pause, du fait des poursuites intentées pour port de faux diplômes à cet extraordinaire capitaine de Köpenick médical que paraît être Imianitoff...

L'AMOUR DES TITRES

A peine me suis-je assis devant le docteur Fafner, il me tend l'annuaire de Vichy. Et m'indiquant de l'ongle, au bas d'une page, le nom d'Imianitoff :

— Vous voyez, me dit-il, c'était ce qu'on appelle un médecin à spécialités. Imianitoff... gynécologie, obstétrique... Si nous y joignons l'eugénisme, la médecine préventive, la sexologie, l'organisation de la médecine sociale, l'édification du Palais du Travail et quelques autres fonctions accessoires pour occuper les heures libres, il est certain que le camarade ne chômait pas...

— Il est évident que le pauvre diable a été entraîné par la logique de la simulation. Son cas est une illustration curieuse de cette vérité banale : le mensonge est un engrenage...

— Evidemment, Imianitoff est loin d'être un imbécile, et il semble bien que s'il avait voulu s'en donner la peine, il

Gourmands et Gourmets SE REUNISSENT AU Restaurant du Globe 5, Place Royale, 5

pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

CE SAMEDI 21 JANVIER

6 HUITRES DE ZELANDE

LES FILETS DE SOLE POLIGNAC

LE MIGNON DE VENAISON GRAND VENEUR
PUREE DE MARRONS

LES BEIGNETS SOUFFLES
CREME A L'ANGLAISE

Emplacement spécial pour autos. — Tél. 12.45.66

A ANVERS

Les amateurs trouvent à la

TAVERNE QUELLIN
9, rue Quellin, 9 —

les Foies Gras de Strasbourg, les meilleurs vins, la bière Artois, les dîners fins à 25 francs et LE PLAT DU JOUR, à fr. 8.50, si justement réputé.

eût conquis tout comme un autre d'authentiques diplômes. Celui qu'il possédait — et qui représente cinq années d'études d'un degré inférieur aux véritables études médicales, avait été délivré par une école londonienne étrangère à l'Université. Elle conférait à son porteur le droit d'exercer la médecine sous d'assez importantes restrictions. C'était, si l'on veut, un diplôme d'infirmerie particulièrement complet, ou, mieux encore, quelque chose d'analogue à ce grade d'officier de santé qui fut supprimé en Belgique voilà soixante-dix ans et plus et que Flaubert a rendu immortel, en en dotant le piètre Charles Bovary. Il était logique que, pour aller vite, Imianitoff, voyant large et se sentant de vastes pensées, se soit dit en 1919 : « A quel bon user mes fonds de culotte sur les bancs de l'Université ? On ne m'y apprendra que des choses qu'évidemment je sais déjà. Puisque le diplôme dont je suis porteur procure aux anciens combattants licence d'exercer, devenons ancien combattant britannique... capitaine à quinze ans et demi. »

— On ne mesurera jamais le tort qu'ont fait au pays et à la culture belge les diplômes facilités ou les équivalences de diplômes que l'on a prodigués de 1919 à 1924...

— Ce premier faux une fois commis, avec l'aide du malheureux solliciteur qui vient d'écooper dans l'affaire, il fallait s'affirmer. Imianitoff se para du Prix Rockefeller; ça fait bien sur les cartes de visite, et personne ne songe à demander la liste des as qui ont pu être « rockefellerisés »... Bien aussi, le prix Bentley, qu'il aurait décroché à vingt et un ans...

» Exploit que l'on goba sans résistance. Comme dit le bon

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
Téléph.: 11.11.94

Bes pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

Achille Delattre, ministre et houlleux honoraire : l'avaleur n'attend pas le nombre des années.

» Mais un vrai grand homme ne peut en rester là. L'aurore anglo-saxonne, c'est bien; la gloire latine, c'est mieux. Notre Imianitoff « devient » sans peine aucune docteur ès-lettres et ès-sciences de l'Université de Paris...

» Un homme qui a tant de titres ne peut être stérile : il publie un gros bouquin sur la médecine préventive ; c'est une compilation de l'ouvrage, fort bien fait, du docteur Querton.

— Le geai et le paon...

— Oul. Mais le geai est un oiseau de génie, car il invente cette délicieuse astuce : sur la couverture de sa compilation de Querton, il colle les titres d'une série d'ouvrages, dont il est l'auteur... en puissance, et dont il n'a jamais écrit une ligne, et qui, bien entendu, sont épuisés...

» Il juge, et il a raison, et c'est cela qui est sublime : que jamais personne n'ira y voir... Il sait que même dans le monde intellectuel et scientifique, on vérifie beaucoup moins qu'on ne le pense...

» La plus petite enquête dans des catalogues de bibliothèques officielles eût permis de découvrir l'imposture... Mais voilà... On ne trouve jamais le temps de faire la petite enquête...

» Ce qu'il y a de mollesque dans cette histoire, poursuit le docteur Fafrer, c'est que Imianitoff a glissé sur une pelure de pêche; il a été victime d'un imperceptible manque de mesure.

» Au cours de ses démêlés avec le docteur Friart, celui-ci avait dit à peu près : « Il est pénible de voir confier des postes d'une telle importance à un médecin que nous ne considérons pas comme étant des nôtres. »

» Parlant ainsi, le docteur Friart ne songeait pas au diplôme dont il ignorait l'inauthenticité. Mais Imianitoff, lui, y songeait. Il se cabra ; et ce fut sa réaction qui amena les soupçons du collège des médecins, la sommation d'avoir à fournir ses titres, et après des ajournements désespérés, l'effondrement du malheureux...

LE SEXOLOGUE

» Lorsque le docteur Friart disait à Imianitoff : « Vous n'êtes pas des nôtres », poursuit le Dr Fafrer, il voulait dire : « Vous avez des conceptions de la morale qui se séparent de celles que nous admettons généralement. » J'avais dit la même chose, je m'étais étonné des incursions d'Imianitoff dans le domaine de la psychanalyse et de la sexualité. Il me menaçait d'un procès; le Père Rutten prit chevaleresquement son parti. Mais Van Dieren se chargea de tromper le Père Rutten. Il lui communiqua un court article d'Imianitoff extrait du « Psychogogue » et traitant de la « Réforme de la morale sexuelle ».

» On y lisait cette option :

La morale sexuelle n'est autre chose que l'énoncé de tabous, compromissions et répressions qui sont venus nuire à leurs instincts génésiques des individus forcés de refouler leurs tendances pour respecter les droits d'autrui et les lois de la communauté. Toutes nos notions concernant les rapports de l'homme et de la femme, leurs devoirs, la situation de l'enfant par rapport aux parents et ses droits, le rôle de la femme dans la famille et dans la société ont subi de

profondes modifications depuis le début de l'ère industrielle actuelle.

Nous sommes heurtés par les conditions de vie que nous rencontrons autour de nous », poursuivait Imianitoff, et il formulait certains chapitres du code de ses réformes : « L'égalité des sexes, le droit à la maternité consciente et la rationalisation de la maternité, l'éducation sexuelle des enfants et des adultes, la réforme des lois du mariage et du divorce...

» A côté d'autres titres fort justement énoncés et que personne ne pourrait blâmer, comme la protection de la jeune fille et de la femme enceinte, il est clair qu'un tel programme n'est pas conforme à la morale traditionnelle. Publié dans une revue où d'autres collaborateurs moins autorisés déclaraient que la chasteté est perverse et que le meilleur moyen de se débarrasser du désir est d'y céder, avec, en cul-de-lampe, une vignette recommandant aux timides désireux de devenir décidés, l'adresse d'un organisme qui leur dénouerait l'aiguillette, les versets de ce nouveau catéchisme semblaient de nature à faire se hérisser d'horreur ceux que le *Psychogogue* appelle « les gardiens glorieux de la virginité coriace des vieilles bigotes », les « pudibonds satisfaits du contact des viandes frigorifiées »... Hélas ! les glorieux gardiens n'avaient pas lu le *Psychogogue*; ils ignoraient ses services de bibliothèque, où figurent en bonne place le *Journal psychanalytique d'une petite fille*, les *Messes noires* de Jean Lignères et même, humour suprême, le *Discours de la Méthode*, assurément bien à sa place en une publication où il est question de la manière de s'en servir, comme dans une certaine chanson wallonne...

» Et les « glorieux gardiens » marchèrent. Et lorsque se fonda la Ligue en faveur de la médecine préventive, un certain nombre de dames pleuses, de sénateurs anciens congréganistes et de messeigneurs à préoccupations sociales se rangèrent sous la bannière du docteur Imianitoff, collaborateur du *Psychogogue*...

LA MEDECINE PREVENTIVE

» Est-ce à dire que tout était mauvais, dans les idées d'Imianitoff ? Nullement; et nous-même nous avons été partisans de la médecine préventive, à condition que ce soit le médecin de famille qui l'exerce. A preuve que nous avons créé le carnet médical et qu'il nous l'a dérobé. Mais passons : ce qu'il y avait de dangereux dans les idées d'Imianitoff en était l'exagération; c'était le caractère impérialiste et le totalitarisme de ses projets. Reprenant la pensée de Querton, il professait « que l'Etat doit être autoritaire pour assurer l'exécution de la prévention »; dans la pratique, cela eût abouti à faire passer sous sa coupe deux millions et demi de mutualistes, et toute l'adolescence du travail. Cinquante-deux centres de médecine préventive eussent été créés... Et les médecins y eussent été attachés, par droit de corvée. Mais quel est le praticien, je vous le demande, qui eût résisté au désir d'attirer dans son cabinet de consultation les sujets soumis à l'examen préventif ? Le médecin est un homme comme un autre. Il doit vivre, rémunérer de longues et onéreuses études, un effort scientifique exceptionnel, un outillage très coûteux; il se refuse à la fonctionnarisation, à l'embrigadement... Qui pourrait l'en blâmer ?

Le docteur Fafrer prend une brochure et nous décrit le centre médical américain de Rochester. C'est une sorte d'usine à diagnostics, quelque chose d'effarant que l'on croirait inventé par Edgar Poe ou par Sinclair Lewis. Quatre cent cinquante esculapes, huit cents malades malaxés quotidiennement, des tickets, des guichets, des étencs impassibles enregistrant des confessions physiologiques balbutées, des désespoirs charriés par des ascenseurs, le monstre hygiène écrasant l'individu réduit à l'état de chiffre...

Ensemble, le bon docteur Fafrer et moi, élevant à hauteur d'oïl un cordon 1917 qui enfonça tous les préventifs, nous nous écriions sans malcolle : « Voici Knock, ou le triomphe de la médecine ! »

Jules Romains a tout prévu, même les rêves d'un Imianitoff.

LA CAUDALE

LIÈGE
Tel. 17.417

Chayson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

POURQUOI

Linguaphone est la première méthode du monde pour apprendre les langues



PARCE QUE :

Cette méthode est la plus ancienne et continuellement remise à jour, elle est la plus connue dans le monde entier : 30 succursales.

PARCE QUE :

Elle est la plus simple, la plus facile, la plus attrayante, la plus rapide, la moins onéreuse.

PARCE QUE :

Ses disques sont enregistrés, non pas par n'importe qui, mais par des sommités intellectuelles telles que : pour l'anglais, professeur A. Lloyd James, professeur Daniel Jones et, pour l'allemand, docteur Erich Drach, professeur Theodor Siebs, professeur Paul Menzerath etc.; pour le français, professeur Paul Passy, professeur H. E. Berthou, etc.

PARCE QUE :

Elle comprend les 26 langues suivantes : anglais, allemand, français, espagnol, italien, hollandais, suédois, russe, polonais, tchèque, espéranto, persan, hébreu moderne, arabe, etc.

PARCE QUE :

Des références telles que : S. M. la Reine Elisabeth, Monseigneur Picard, Maurice Maeterlinck, Monseigneur Baudrillart, etc., plusieurs Ministres, des présidents de la Chambre, des députés, Sinclair Lewis, Rogatchewsky, Victor Boucher, Ninon Vallin, ainsi que la plupart des Universités, Athénées, Ecoles Moyennes et Collèges de Belgique, dispensent de commentaires. (Demandez à la concurrence ses références et comparez-les avec les nôtres.)

PARCE QUE :

Lorsqu'on nous demande notre avis sur la concurrence, nous répondons : « Essayez-la, essayez Linguaphone et vous jugerez vous-même ».

Aujourd'hui-même, demandez-nous tous renseignements sur notre méthode et sur le moyen de faire un essai gratuit de 8 jours chez vous, à l'aide du bon ci-dessous.

INSTITUT LINGUAPHONE

(CLASSE L 6)

18, RUE DU MERIDIEN, 18 — Tél. 17.60.80 — BRUXELLES

Veillez me documenter sans aucun engagement de ma part sur la méthode Linguaphone et sur l'offre d'un essai gratuit de huit jours chez moi.

Nom

La langue qui m'intéresse est :

J'ai un phono.

Je n'ai pas de phono.

Profession Age

Adresse



PROPOS D'ÈVE

Un petit garçon entre tant d'autres...

La maison des grands-parents est, deux fois par semaine, toute martelée par de petits pas pressés qui se poursuivent dans l'escalier et envahissent toutes les pièces, toute brûlante aussi de rires sonores. Une maison? Dites plutôt le palais des enchantements. Tout y est un peu inhabituel, et pourtant on y retrouve chaque fois les habitudes de trois jours avant — un siècle! On y reprend le jeu inachevé, on y refait des découvertes : le vieux jouet plus précieux d'avoir été oublié, le livre interrompu à l'endroit le plus palpitant. Tout y semble permis, parce que ce ne sont plus tout à fait les mêmes choses qui sont défendues. Et surtout, surtout on s'y retrouve à cinq, cinq qui s'échelonnent entre quatre et neuf ans, cinq comme les doigts de la main, et presque aussi unis qu'eux, cousins plus tendrement amis que bien des frères. Saurons-nous jamais, nous les vieux, quelles merveilleuses aventures se jouent dans ces cinq têtes, quel jeu passionnant, élaboré, perfectionné de semaine en semaine, justifie de telles poursuites, de tels cris de joie, de telles expressions d'attente émue, un peu angoissée? J'en doute : c'est là leur domaine secret, et respecté. Par éclairs, et parce qu'il nous sera donné de revivre un instant notre enfance, nous entreverrons des sentiments confus et violents, et toute une surabondance de vie qui, depuis tant d'années, nous a désertés...

Une belle flûte de Pan, vraiment, que ces cinq enfants. On les range contre le mur, par âge décroissant, pour admirer combien la chute est régulière de l'aînée à la benjamine. Des filles, quatre filles, et, note du milieu, un seul garçon. Chose singulière, autant les filles sont costaudes, rondes et solides à voir, autant il est filuet : longues jambes minces, bras délicats, mains et pieds fuselés, cou, poignets, chevilles d'une finesse presque excessive, il est de cette espèce qui attendrit les vieilles dames, qui l'embrassent avec précaution de peur de le casser, et l'appellent « ce pauvre petit mignon ». Ce qui, d'ailleurs, ne lui plaît pas plus que cela. Car ce « pauvre petit mignon » trompe son monde : il est de ces pâlots qui expédient une scarlatine en trois jours, une grippe en vingt-quatre heures, court plus vite que toute la bande, tape plus fort que les autres et s'endort repu de courses et de jeux. Un vrai garçon et parfaitement conscient de son rôle de garçon. A six ans, il a découvert qu'un homme devait être non seulement fort et brave, mais serviable. Aussi s'en va-t-il, sans hésiter, chercher dans le noir — les commutateurs sont trop haut placés — au deuxième étage, la pipe et le tabac de son papa, et, bon prince, il accompagne sa sœur aînée dans l'escalier quand elle meurt de peur de s'y aventurer à la nuit tombante : de quel geste indulgent et tendre il lui prend la main, à cette grande fille qui ne rougit pas d'avouer sa faiblesse. Un vrai garçon : que ne fabrique-t-il pas, avec des bouts de ficelle et des allumettes brûlées! Les filles sont imaginatives, il est réaliste et met en œuvre les jeux qu'elles inventent, et comme il vit parmi elles et partage leurs occupations, il emploie son adresse manuelle aux mêmes travaux qu'elles, qu'il exécute d'ailleurs mieux qu'elles.

Un garçon élevé parmi des filles, quand il n'est ni égoïste ni brutal, y gagne cette gentillesse, cette grâce, cette séduction qu'ont beaucoup d'hommes qui vivent au milieu des femmes. Le nôtre, quand il sera arrivé à l'âge d'homme, s'imaginera que le souvenir du quatorze féminin qui aura

accompagné ses premiers jeux, restera pour lui infiniment doux et parfumé, et que les échanges subtils qui se seront faits entre eux durant les années qui comptent tant dans la vie d'un homme, le marqueront à jamais.

Grâce à sa « bande de filles », comme il dit, il aura connu la forme la plus pure, la plus exquise de l'amitié, celle qui fait d'un demi-mot une confiance, d'une indication un conseil, d'un regard une consolation : l'amitié de frère à sœur...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

L'antique châtelaine

A chaque saison, on nous annonce, à grand fracas la fin, la mort, l'enterrement de la petite robe noire, cette chère petite robe noire, si pratique, si commode, si seyante, qui va partout et avec tout et qui est d'ailleurs d'une réussite assez difficile parce qu'elle demande une coupe impeccable et beaucoup de raffinement dans le détail. Et puis, la petite robe noire se voit tout de même un peu partout et les élégantes qui y avaient renoncé s'aperçoivent qu'elle est indispensable à leur garde-robe. Alors, c'est à qui trouvera l'ornement inédit, le petit détail amusant qui la différencie à des autres.

Nous avons eu les mouchoirs et les ceintures de couleur, les bouquets de toutes les espèces, les broderies variées. Voici qu'on fait appel aux bijoux. Mais ce ne sont point les broches, les clips, les boucles des saisons passées que nous porterons sur nos robes noires. Non. La mode, après les autres bijoux « coco », ressuscite les « châtelaines » de nos arrière-grand-mères. Ou bien c'est une châtelaine authentiquement ancienne qui pare l'encolure, la poche ou la ceinture de la petite robe noire, la châtelaine romantique en or ciselé avec ses bibelots inutiles, clef, petit flacon, cachet, flanquant la montre obligatoire, ou la châtelaine Napoléon III en émail et pierres de couleur. Ou bien, si l'on ne possède pas de jolie châtelaine dans ses bijoux de famille, on achète tout simplement sa réplique moderne qui est le plus souvent en strass et pierres de couleurs (pierreries véritables pour quelques personnes) et qui ne soutient que la montre, à moins qu'elle ne soit qu'un simple ornement, ce qui est plus fréquent encore.

Quel qu'il soit, ce bijou est toujours charmant pourvu que la robe qu'il orne soit très simple. Ne mettez surtout pas une énorme châtelaine de strass sur une robe déjà ornée de broderie. Comme tous les ornements très importants, celui-ci demande à régner seul.

FIANÇAILES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi, 38 Bruxelles

Le sautoir de la dame patronnesse

Serait-ce la mort du bracelet-montre? Voici qu'à côté de la châtelaine (qui ne retient pas toujours une montre, il est vrai) on ressuscite les sautoirs. Qui de nous n'a connu dans son enfance, de ces dames impressionnantes, dont le corsage cuirassé de jais se décorait d'un interminable sautoir, en or ou en argent plus ou moins ouvragé et sert de petites perles ou même de diamants? Aujourd'hui les

femmes les plus jeunes et les plus élégantes portent ces sautoirs naguère encore réservés aux dames patronnesses, et qui aujourd'hui, comme autrefois, retiennent la montre, cachée dans la ceinture, à moins qu'on ne la mette dans la poche de poitrine, ceci avec les costumes de sport. Dans ce cas, les sautoirs sont très simples. Ce sont des chaînes de métal aux mailles tout unies, à moins qu'il ne s'agisse d'une lanière tressée. De celle-ci on pourra toujours faire une laisse pour le petit chien quand elle aura cessé de plaire !

Quant à la montre, elle est naturellement petite, ronde et plate. Cette mode-là nous rendra-t-elle la montre en or de nos mères ? C'est bien possible, car déjà l'on ressort les vieilles montres familiales. De là à les copier, il n'y a qu'un pas. Allons ! nous ne verrons plus le geste un peu garçonnier de remonter la manche pour regarder l'heure. Par contre, il faudra retrouver celui d'extraire la montre de la ceinture sans y mettre trop d'afféterie. Et Dieu sait si les modes actuelles prêtent aux gestes affectés !

Orage en janvier !

On aura tout vu cet hiver et en ordre principal de la pluie, cette vilaine chose qui désole les femmes qui ne pensent pas à exiger de leur fournisseur le nouveau et fameux bas « Mireille Apsara », que la grande marque Mireille a lancé depuis quelque temps déjà. Le bas « Mireille Apsara » ne se tache absolument pas à la pluie ; il est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Prix de vente : fr. 21.50 ... « Nova », rue de la Station, 13, Trazegnies ;

Ganterie Centrale, rue Hamoir, 6, La Louvière ;
Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

Honneur au tricorne !

Est-ce la mode des catogans qui nous l'a ramené ? Toujours est-il que le tricorne nous est revenu, pour la plus grande joie des amateurs de faux Louis XV. (Depuis l'impératrice Eugénie, il y en a toujours eu et il y en aura probablement toujours !) Au fond, le tricorne n'est jamais très longtemps hors de mode. Il est bien rare que l'on passe plus de deux ans sans le revoir. Il change plus ou moins de forme et de dimensions, voilà tout, mais il est toujours là !

Le tricorne de cette année est minuscule comme la plupart de nos chapeaux d'ailleurs. Il évoque singulièrement les bergeries des boîtes de bonbons, à moins que ce ne soit ces coiffures de carnaval qui sont contenues dans des papillottes. Il est incliné sur l'œil et cousu sur un ruban qui est bien à lui tout seul les trois quarts de la coiffure. Le ruban est indispensable pour que le chapeau tienne, mais comme il est très large et qu'il forme souvent un gros nœud à côté du chapeau, on peut dire, en somme, de cette coiffure-là que c'est un ruban orné d'un tricorne.

Bien entendu, le tricorne tel qu'on le conçoit cette saison n'est pas un chapeau pour les courses matinales ou pour le footing. Réservez-le uniquement aux cocktails-parties ou au théâtre. Et à moins d'avoir un goût immodéré pour le déguisement, ne le portez pas avec la coiffure à catogan.

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

Modeste et timide...

La violette a cessé d'être une fleur modeste et timide. Elle s'étale sur toutes les robes du soir, elle envahit la vitrine de toutes les modistes, elle s'accroche au revers des tailleurs et des manteaux. Tous les jardiniers vous diront, d'ailleurs, qu'il n'y a pas de plante plus envahissante que la violette. Introduisez-la dans votre jardin et elle étouffera toutes les autres fleurs. C'est exactement ce qu'elle fait

actuellement dans la mode. Il n'y en a plus que pour elle. Il fallait d'ailleurs s'y attendre avec la mode des tons violets « fuschia » et mauves qui règne actuellement.

Notre violette est toute simple, violette ou blanche. Ou bien c'est la violette de Parme dans sa teinte naturelle, blanche ou d'un mauve cyclamen assez inattendu. Elle est faite de vulgaire calicot ou de soie, mais les plus nouvelles sont en velours. On en voit en collier sur les robes du soir, formant tout le fond d'un chapeau, ou bien encore en manchon. Signalons que le manchon de fleurs (que ce soit de violettes ou d'autres), est toujours et de plus en plus à la mode pour les demoiselles d'honneur comme pour les mariées.

OFFRE EXCEPTIONNELLE! pendant 15 jours 550 fr.
Notre beau costume, pure laine, 2 essayages

au Dôme des Halles

Maison de confiance fondée en 1863

89, Marché aux Poulets (Face Galeries St-Hubert), Brux.

Au marché de Charleroi

Une jeune et jolie maraîchère, connue pour sa bonne humeur ainsi que pour ses répliques vives et spirituelles s'en revenait, conduisant son attelage chargé de vidanges, par la rue de Dampremy, si encombrée à cette heure.

L'attelage était suivi par une automobile miniature comme on en rencontre depuis quelque temps, et dont le chauffeur, impatient, ne cessait de klaxonner pour demander passage.

Un espace entre les véhicules en stationnement lui ayant enfin permis de se garer pour laisser passer l'automobiliste pressé, notre maraîchère se retourna vers ce dernier et d'une voix forte lança ces mots :

« Passés, micrope, d'jaureu trop peu qu'on pinsaveu qui dji seu chûte pa en puce qui m'tchuvau à pierdu. »

(Passez, microbe, je crains qu'on croirait que je suis suivie par une puce perdue par mon cheval.)

L'automobiliste la dépassa en lui lançant un regard furbond, tandis que les nombreux passants s'esclaffaient.

PRALINES Vous en trouverez d'exquises à fr. 4.50 les 100 gr. à la PATISSERIE LOCUS
5, rue du Progrès, Br.-Nord. Tél. 17.27.76-17.28.10

Au pays de Liège

On curé dine parochie di campagne prêchive l'évangile qu'aveut rapport avou l'multiplicachon des pans.

— Li bon Dieu, dérit l'euré, d'na à magni à 5 gins avou 5,000 pans et 2,000 péhons.

Or paysan, qu'esteue è cou d'égglise qui houtéve dérit :
— Jenn' âreu bin fait ottant.

Li curé véyant qui s'aveut trébouhi ni d'na rin.

L'diméigne d'après, li curé rimontant ès pirloche, po s'ragrawi so l'mâcule qu'il aveut fait li dimeigne di d'avant, dérit :

— Mes frés, dimeigne passé, jî m'a trompé d'vin mes calculs, c'est 5,000 gins qui nosse Seigneur a fait ôner avou 5 pans et 2 péhons.

Et tot akségnant à deugt l'homme qu'esteue riv'nou èi même pièce :

— Avè co n'saqwet à dire ?

Nosse paysan qu'aveut l'linwe bin pindowe li responsa :
— Jenn' âreu co bin fait ottant.

— Et k'mint ? Il d'manda l'euré tot mâva.

— Avou les resses, qui d'manit di dimeigne passé, Mousieu l'euré.

Ne gardez pas vos fourrures déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle...
LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

De l'argent de suite... sur simple signature

À tous souscripteurs d'une police d'assurance, vie mixte, auprès d'une des Compagnies de 1^{er} ordre représentées par

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1,500,000 francs
BRUXELES :

16, avenue Rogier
47, rue Fossé-aux-Loups
22, rue des Tanneurs, ANVERS.
31, rue de la Casquette, LIEGE.

Bureaux : de 14 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures.

Les deux pôles

La mentalité de l'homme est, dit un profond penseur, diamétralement opposée à celle de la femme. Voici comment il le prouve :

L'homme est une créature d'habitudes de fer; la femme s'adapte aux circonstances.

Un homme n'essale pas d'enfoncer un clou, avant d'avoir trouvé un marteau. Une femme n'hésite pas à utiliser dans ce cas, les pincettes, le talon de ses souliers ou le dos de la brosse.

L'homme considère le tire-bouchon absolument nécessaire pour déboucher une bouteille. La femme essaie de retirer le bouchon avec les ciseaux, le couteau ou bien un tire-bouchon. S'il ne sort pas facilement, elle l'enfoncer, car l'essentiel c'est bien de pouvoir retirer ce qu'il y a dans la bouteille.

Pour l'homme, le rasoir n'existe que pour un seul objet. La femme a une opinion plus étendue de son application. Elle s'en sert pour couper les crayons et les cors, et cet emploi secret fait que l'époux maudit les rasoirs et ses fabricants.

Quand un homme écrit, tout doit convenir à cet événement : la plume, le papier et l'encre doivent être comme ceci ou comme cela.

La femme, elle, cherche un papier blanc quelconque, la feuille détachée de quelque carnet ou le dos de quelque enveloppe ou facture. Elle affine le crayon avec les ciseaux, pose le papier sur un vieil atlas, croise les pieds, se balance sur la chaise et confie ses pensées au papier en suçant à chaque instant le crayon ou la plume.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Les deux pôles (suite)

L'homme gronde et crie quand il ne trouve pas le buvard à la portée de sa main, il glisse la lettre sans hésitation dans la boîte; la femme relit encore l'adresse, s'assure que l'enveloppe est bien fermée et la jette enfin avec force dans la boîte.

Chez l'homme « l'adieu » signifie la fin de la conversation et le moment de la séparation; chez la femme, c'est le commencement d'un nouveau chapitre, car c'est quand elles se quittent que les femmes ont le plus à se dire.

La femme ne se lasse pas de rajuster avec chagrin les morceaux d'un objet cassé; l'homme le met de côté et oublie ce qui est sans remède.

La femme commence la lecture d'un roman par la fin et écrit dans son carnet n'importe où; l'homme procède dans les deux cas avec ordre.

Une loi ! Une loi tout de suite

...Une loi obligeant chaque ménage à avoir sa salle de bains serait bien venue de tous. Vous trouverez chez Henry, 133, rue de la Loi, la salle de bain rêvée...

Histoire de chiens

Deux chiens se promènent en devisant sur le quai d'une gare. Le chef de gare arrive, siffle et le train s'éloigne.
— Aucune autorité ! dit l'un des chiens.

VOLETS JALOUSIES · STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

Le portrait

Un artiste vient de faire le portrait de Mme Durand. Son genre et sa fille contemplent la toile.
— Comme maman est ressemblante, s'écrie la fille.
— Oui, on dirait qu'elle va m'eng... remarque le genre.

Remède des Guides 60 années de succès. Contre toux rebelles et bronchites
Pharmacie R. Wolfs, 72, rue de la Montagne, Brux.

Dialogue

Au bain, deux condamnés échangent des confidences.
— Pourquoi es-tu là ? demande le premier.
— Parce que j'ai cambriolé la banque Stuker. Et toi ?
— Moi, je suis Stuker.

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar } 20
et
25 fr.

Parapluie : Parabellum

Contre tout ce qui nous ennuie,
Qu'il s'agisse ou non de saison,
Au vent aussi bien qu'à la pluie,
Nous parons et point sans raison;

Pour se garer de la culbuté,
Tentant la conquête de l'air,
L'homme inventa le parachute,
Comme antidote de l'éther;

Et quant au riflard historique
Du bon Chamberlain, tout indique
Qu'on l'expose en un museum
sous le nom de « parabellum ».

LE TAILLEUR CHIC
Homes Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Motifs

Relevé sur le registre de punitions du 3e escadron du 24e dragons :

« Le cavalier Pigouillot, quatre jours de prison : Etant de corvée aux écuries et transportant du fumier sur une civière a interpellé grossièrement le brigadier Bonzu, de service en lui disant :

— Vous savez, brigadier ?... on prend des voyageurs ! »

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Un mot de Tristan Bernard

... et celui-là, nous dit l'ami parisien qui nous le rapporte, il m'a tout l'air d'être authentique.

L'été dernier, sur une plage à la mode, le bon maître croise Mme Rosemonde Gérard et son fils, l'incomparable Maurice Rostand, tous deux en short et tendrement appuyés au bras l'un de l'autre.

— Et voilà, dit Tristan Bernard. Et maintenant on ne sait plus lequel ou laquelle est la mère. »

Le beau langage

Monsieur dit à son domestique :
— Joseph, quand vous aurez fini de monter des cendres, vous descendrez mon thé.

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

Mensonges quotidiens

LE COIFFEUR. — Je suis à vous dans une minute, monsieur...

LE DENTISTE. — Je vous assure que vous ne sentirez rien...

LE JEUNE HOMME. — Je vous jure que je n'ai jamais aimé personne autant que vous...

DANS L'AUTOBUS. — Mon enfant n'a pas trois ans...

L'AVOCAT. — Serais-je ici si je n'étais absolument convaincu de l'innocence de cet homme ?

LA TELEPHONISTE. — Monsieur est en conférence...

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Franklin. Tél. 15.77.27.

Le conférencier

Dans un des quartiers populaires de Londres, un conférencier allait donner une lecture sur les « Fous et la Folie ». Le président de la réunion, humoristiquement, présenta ainsi le conférencier :

« Ladies et gentlemen, nous allons entendre une conférence sur les fous, faite par l'un des plus remarquables... »

Une pause :

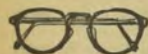
« ... orateurs de notre époque... »

Le conférencier remercia ensuite :

« Ladies et gentlemen, croyez bien que je ne suis pas aussi fou que votre distingué président... »

Une pause :

« ... veut le dire ! »



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Humour liégeois

Jules et Donné, deux bons vix païsans, ont v'nou passer l'dimègne à Lîche et vont dîner à restaurant. A l'fin de r'pas, Donné, qu'aime co voltî de fé l'êtindou et qui tri-pèle so l'français à côps d'talons, houque li garçon :

— Aboutez-nous du fromage, li d'mande-t-l.

— Quelle marque désirez-vous, Monsieur ?

— Mettez toujours à chaque une portion de *Rochefort*,

de *Neuchâteau* et de *Bruyère*, disse-t-l Donné.

— Rastrelins, sésé, fré, li dit Jules, si on t'lal aller, ti no va fé magnî tote l'Ardenne ! — M. P.

Une nouvelle formule de politesse

...et soyez assuré, Monsieur, à la Minerve de Belgique.

Une histoire de Marseille

Marius raconte :

— Oul, mon bon, je chassais le lion. Soudain une bête superbe passe à un coup de fusil. J'épaule, je tire, mon arme s'enraie. Je saisis le lion par la crinière et je recharge. A ce moment arrive un deuxième lion. Je le prends aussi par la crinière et je cogne leurs têtes l'une contre l'autre. Résultat : deux cadavres.

— Mais mon vieux, tu oublies que tu n'as qu'un bras !

— Dans ces moments-là, on n'y pense pas !

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDÉS
38, RUE GRETRY

Une épitaphe chiffrée

Maurice de Saxe, maréchal de France, fut un des plus grands capitaines de son siècle. Né en 1696, il mourut en 1750 :

Son corps repose à Strasbourg, dans le temple protestant de Saint-Thomas. Voici une curieuse épitaphe rédigée à l'occasion de sa mort :

Son courage l'a fait admirer de chac.....	1
Il eut des ennemis, mais il triompha.....	2
Les rois qu'il défendit sont au nombre de.....	3
Pour Louis, son grand cœur se serait mis en.....	4
Des victoires, il en gagna plus de.....	5
Il fut fort comme Hercule et beau comme Tit.....	6
Pleurez, braves soldats, ce grand homme hic ja.....	7
Il mourut en novembre et de ce mois le.....	8
Strasbourg contient son corps en un tombeau tout... 9	9
Pour tant de Te Deum, pas un De Profund.....	10
	88

Il est à remarquer que le total de « 55 » est égal au nombre de ses années, lors de sa mort.

Exquis !

Nadine, trois ans et demi, entend à la T. S. F. un air sifflé :

— Ah ! maman, ils parlent comme des oiseaux !

J. Méchin 17b, r. Fossé-aux-Loups. - Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

Une extraordinaire performance

Il y a grande réunion à la campagne et Annette s'ennuie royalement parmi ces grandes personnes ; tout à coup elle s'approche de Bonne-maman pour lui dire à l'oreille : dis-moi, Bonne-maman, quand je viens ici, qu'est-ce que je fais d'habitude pour m'amuser ?

BONNE-MAMAN. — Tu vas au verger ou bien tu vas voir les poules !

ANNETTE. — Eh bien, allons voir les poules.

BONNE-MAMAN. — C'est impossible, elles dorment, car les poules vont se coucher avec le soleil.

ANNETTE. — Avec le soleil ? Tiens ! Comment font-elles cela ? !

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
PÂTISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE
29-31, avenue de la Chevalerie, Téléph. : 33.32.37

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

On demande à une élégante

— Au fond, quelle est la différence essentielle entre un grand couturier et une petite couturière ?

— C'est que la petite couturière me demande ce que je désire et le grand couturier m'impose ce qu'il veut. Ici, je commande. Là, j'obéis... Et ce n'est pas désagréable d'obéir...

Puzzle

ANNETTE. — Je me demande comment les poules font pour pondre de si gros œufs avec un si petit bec ? !

BONNE-MAMAN qui rit : ? ! ?

ANNETTE. — Parce que, enfin, tu ne me feras pas croire que cela vient par la queue !

Vous pouvez acheter à long crédit**au prix du grand comptant**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Histoire anglaise

Chamberlain bavard avec Hitler. Leurs propos sont empreints de la plus grande cordialité.

Au cours de la conversation, Hitler demande amicalement à Chamberlain :

— Ça ne vous ferait rien de me donner un petit morceau de la Tchécoslovaquie, vous voyez, ce petit bout-là.

— Il vous ferait plaisir? répond le Premier anglais. Eh bien, prenez-le, je vous le donne.

Hitler remercie chaleureusement, puis hésite et enfin se décide...

— Vous ne voudriez pas m'accorder aussi une parcelle de la Russie, la toute petite, là, fait-il en posant son doigt sur la carte.

— Mais si, mais si, ça aussi je vous le donne.

Puis s'attendrissant, Chamberlain, qui désire sceller cette amitié :

— Je voudrais bien vous laisser un souvenir.

— Votre parapluie... insinue le Fœhrer.

— Ah ! non, celui-là, il est anglais !

DUBOIS-TAXI • 11.12.13**Vendetta**

Dans une grotte de la montagne corse, trois hommes sont tapis : le père et ses deux grands fils. Ils sont armés de pied en cap. Vendetta de famille. Le père dit à l'aîné :

— Tu es certain qu'il devait passer à midi ?

— Non, entre midi et deux heures.

— Bien. Vos fusils sont prêts ? Il ne peut tarder à venir. Trois heures... Quatre heures... Cinq... Six... Ils sont de plus en plus nerveux. Le père consulte sa montre. Et toujours personne sur la route. Alors, au comble de l'inquiétude :

— Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !...

**Supçon**

La femme du « mauvais garçon ». — Qu'as-tu fait la nuit dernière ?

— Ben quoi ?

— Tu étais avec une femme n'est-ce pas ?... Les journaux ne parlent d'aucun cambriolage !

Difficile à dire

— Votre ami a-t-il l'habitude de monologuer quand il est seul ?

— Je n'en sais rien, docteur, généralement nous n'étions pas ensemble quand il était seul.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Astuce

Ils sont encore quatre dans le salon d'attente du dentiste, quatre avec des visages diversement tirailés et anxieux. Il est 5 h. 30 et la consultation prend fin à 6 heures.

Un monsieur se penche vers un autre et lui dit doucement :

— Si on faisait passer les dames devant nous ?

— C'est une idée, dit le patient soudain déridé.

Il regarde la pendule et pousse un soupir de soulagement.

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
Tél. 11.18.42-11.18.43

ANCIENNE MAISON

ETABLIE DEPUIS 50 ANS

Caviar - Foie Gras
Homards

LEJEUNE

La gloire !

Tac, tac, tac, tac, tac, tac...

Irma tapote rageusement sur le clavier de sa machine.

Que n'aurait-elle donné pour, en ce moment, être loin des Etablissements Cohen-Lévy, de sa machine à écrire et des salutations empesées.

Son rêve ? celui de toutes les jeunes filles, faire du cinéma.

Son ambition présente ? Se voir nommée dans le journal.

Tac, tac, tac, tac, tac, tac... « En mains votre honnêteté du... »

Roger lui a promis qu'elle y serait bientôt, ce soir peut-être. Quelle félicité !

Tac, tac, tac, tac, tac, tac... « sous le tirage de votre facture... »

Ce soir à six heures, place de la Bourse, Irma sur le journal. Drôle de tête que feront les copines, vrai !

Tac, tac, tac, tac, tac, tac... « Agréez, monsieur, nos salutations distinguées. »

Point final. Ce n'est pas trop tôt.

Place de la Bourse. Roger l'attend déjà. De loin elle le voit qui brandit un journal.

O bonheur !

— Cette fois, ça y est. Tu es dans le journal.

Roger lui tend la feuille fraîchement imprimée.

Irma émue la parcourt fiévreusement et ne trouve rien.

— Où suis-je ? demanda-t-elle haletante.

Roger n'hésite pas. Il lui désigne un entrefilet :

— Tu ne sais donc pas lire ? Tiens, là : dans le courant du mois dernier 36,784,361 personnes ont emprunté le tramway. Tu es sûrement une de celles-là.

Irma a pleuré.

LA JONCTION

SA TAVERNE — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél.: 17.47.42

Dans les coulisses

Le directeur du cirque. — Dépêchez-vous ! Dans deux minutes c'est votre tour d'entrer en scène !

Le magicien. — C'est bon, c'est bon, j'arrive ! Je ne peux pas tout faire à la fois. Je ne suis pas sorcier moi !

Qui va de soi

Van Poppel est rentré tard, très tard. Mme Van Poppel était au lit depuis longtemps.

— Vous exagérez un peu vous savez Gust, dit-elle sans beaucoup d'émol.

— Oui je sais, mais on a fait un pari à qui boirait le plus de demis.

— Tenez, tenez! Et quinqu'a gagné le second prix?

Après quelques kilomètres

de marche normale, la voiture qui fait votre fierté se transforme soudain en un tacot soubresautant qui provoque le sourire ironique des passants. — Allons bon, vous dites-vous, encore une bougie encrassée! Depuis que votre moteur « remonte de l'huile », votre existence de chauffeur est empoisonnée. Le remède est si simple pourtant, peu coûteux et radical : Un culot AM. (15 fr.) que vous intercalez entre la bougie et le cylindre défectueux et finis vos ennuis! Achetez-le vivement chez Frémy et Fils, 187, Bd. Maurice Lemonnier, à Bruxelles. Compte-chèques 110426.

Dignité offensée

Une maison de gros avait envoyé à l'une de ses clientes un énergique appel pour être payée en fin d'année. Elle vient de recevoir la réponse suivante :

« Monsieur,

» Je vous accuse réception de votre honorée du 17 décembre. Votre insistance m'a été des plus désagréables. Je dois vous dire que je me suis mariée le 16 décembre avec M. François D... ce qui m'a causé beaucoup de travail. Nous sommes occupés, en ce moment, à rénover complètement l'affaire, de sorte que nous pourrions bientôt régler tous les arriérés. J'espère que vous prendrez en considération que je suis veuve de guerre et vous prie d'agréer... »

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Bruxelles (Rayons X).

Histoire ancienne

Diogène errait par les rues d'Athènes, une lanterne à la main.

— Que cherches-tu, Diogène?

— Je cherche un homme.

A minuit, Diogène cherchait toujours.

— Tu cherches toujours un homme, Diogène?

— Insensé! A cette heure, je cherche une femme.

Entre forains

— As-tu vu le grand Louis? Autrefois, il dirigeait un cirque de puces, et le voilà gardien d'éléphants dans une ménagerie. Pourquoi a-t-il changé?

— C'est que vois-tu, sa vue a énormément baissé!

L'INCOMPARABLE BIÈRE FINE

SAAZ

SUPERIEURE AUX PRODUITS SIMILAIRES IMPORTES

Fable-express idiotie

A monsieur Kahn, dont l'âne avec force ruait,

Quelqu'un disait : « Criez haro sur le baudet ! »

Mais monsieur Kahn, fermant son bec, restait muet.

Moralité :

Kahn haro n'avait...

MESDAMES
Tous les articles
D'HYGIENE de CAOUTCHOUC
Tous les ACCESSOIRES de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et de SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
Boulevard Anspach
157 Etage
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Surenchère

Une nouvelle riche racontait négligemment :

— Je nettoie mes diamants avec de l'ammoniaque, mes rubis avec du vin de Bordeaux, mes émeraudes avec de l'eau-de-vie de Dantzig et mes saphirs avec du lait frais.

— Moi, dit une femme d'allure simple et tranquille, je ne me donne pas cette peine. Quand les miens sont sales, je les jette, tout simplement.

Psychologie précoce

Un papa se trouve en ville, à la tombée du jour, flanqué de son gamin de dix ans. Ils habitent à vingt minutes de là, un quartier excentrique. A un coin de rue, ils s'arrêtent et papa dit à Coco :

— Tu reconnais cette rue ?

— Oui, papa.

— J'ai encore une course à faire assez loin d'ici. Si tu oses retourner seul à la maison, je te donne cent sous.

— ... Et moi, si tu oses me laisser partir seul, je m'en vais pour rien.

Seul un spécialiste donnera à votre tailleur la ligne souple et pourtant impeccable que la mode nouvelle exige. **BARBRY, 275, rue Royale (Egl. Ste-Marie)** Jusqu'à fin février, son costume réclame 595 fr.

Agence de placement

La Dame. — Combien de domestiques placez-vous, en moyenne, dans une semaine ?

La Directrice. — Une cinquantaine.

La Dame. — C'est un joli chiffre. Ça fait donc plus de deux mille domestiques placés par an.

La Directrice. — Oui, mais je dois vous faire remarquer que chaque semaine ce sont toujours les mêmes cinquante domestiques que je place.

Salonnets

Le peintre W. Delsaux et le sculpteur Claire Delsaux, organisent une exposition de leurs œuvres au Cercle Artistique des Invalides et Anciens Combattants, 76a, rue Joseph II (1er étage) du 20 janvier au 2 février.

M. M.-G. Ramaeckers donnera, le 20 janvier, à 8 h. 30, au même local, une conférence sur : Willelm Delsaux, qui — chose rare et qui mérite des sincères félicitations — fêtera le soixantième anniversaire du jour où, pour la première fois, il fit, à Bruxelles, une exposition de ses œuvres.

CINEASTE

DES PRIX ETUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPERIENCE INEGALEE • UN LABORATOIRE MODELE • IANS CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES

TÉL. 52.40.15

Un homme qui dépérit

— Alors, chère Madame, est-ce que la cure d'amalgamement de votre mari commence déjà à produire son effet ?

— Je crois bien. Il a tellement maigri depuis deux mois que le transatlantique tatoué sur sa poitrine ne paraît plus qu'une chétive petite barque de sauvetage.

? ? ?

Et se rappelle-t-on celle-ci ?

Une belle maréchère à la gorge rebondie avait fait tatouer sur son sein droit la tête d'Hitler et sur le gauche, celle de Goering.

— Vous les aimez donc tant que ça ? lui demanda-t-on.

— Oh ! non. Pas du tout ! répondit la maritorme : c'est seulement pour voir quelle g... ils feront dans vingt ans !

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE. BIJOUX D'OCCASION

Les poulets

Le rédacteur en chef d'une revue d'aviculture reçut un jour un colis postal, contenant deux poulets.

— Bravo, s'écria-t-il, c'est sûrement un de mes fidèles lecteurs qui me fait cette surprise anonyme. Et il les emporta chez lui, les fit rôtir par sa femme et s'en régala abondamment le soir même.

Mais la désillusion, hélas ! ne tarda pas à venir. Le lendemain matin, il reçut une lettre ainsi rédigée :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

» Je me suis permis de vous envoyer hier, par colis postal, deux poulets. Comme il y a, d'une part, une très grande divergence d'opinion entre ma femme et moi, et nous fiant, d'autre part, complètement à vos connaissances en la matière, je vous serais très obligé de bien vouloir me dire, après examen, la raison pour laquelle ces poulets ont crevé. »

DOMAINES DORFF

Grds Vins d'Alsace, 5, rue Argonne, Brux.

Ah ! ces petits confrères

Ce médecin accoucheur, dont la renommée ne cesse de grandir, est naturellement l'objet de la malveillance de la part de certains de ses confrères.

Ceux-ci, entre autres, l'accusent de dédaigner le sexe faible et de mettre en pratique des mœurs éminemment sociocratiques.

Le bruit court que le Docteur S... allait être décoré, le distique suivant a couru aussitôt tout Paris :

« Si l'on fait décorer notre ami, l'accoucheur,

» C'est du Grand Corydon de la Légion d'Honneur ! »

Galletins anthracite,

300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



Une histoire allemande

C'était à la leçon de religion. La demoiselle parlait du Bon Dieu et s'efforçait d'impressionner les enfants.

— Voyons, Lieschen, dit-elle, si le Bon Dieu entrerait tout à coup chez toi, que penserais-tu ? Et que ferait ta mère ?

— Ma mère ferait un bon café de fèves, dit Lieschen.

Luxe inouï pour Lieschen !

En revenant d'une cocktail-party

— Je vois double, gémit Gontrand. C'est insupportable... je vois double !

— Ferme un œil, idiot ! lui dit Robert.

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacqmain, 87, Bruxelles.

Tout simplement

Jean Hiroux qui, jusqu'ici, fréquentait plutôt la correctionnelle, comparait cette fois en cour d'assises.

Il est accusé d'avoir étranglé une vieille rentière pour lui voler le fruit de son épargne.

Ce qui prouve, d'une part, que la paresse est un vice funeste.

Et, d'autre part, que l'économie n'est pas toujours une qualité bien avantageuse.

Quoi qu'il en soit, le président du tribunal croit devoir adresser à l'inculpé de sévères remontrances.

— Comment avez-vous pu commettre un pareil forfait ? lui demanda-t-il.

Alors, Jean Hiroux conciliant :

— Que voulez-vous, monsieur le président, il faut bien que tout le monde vive.

PIPER-HEIDSIECK

On solde

Ayant négligemment jeté sur ses épaules, un beau manteau de chinchilla, la cliente du grand magasin passe devant la caisse sans daigner s'arrêter, puis gagne la sortie.

La sortie où elle fait la fâcheuse rencontre de l'inspecteur chargé de prévenir, dans la mesure de ses forces, les ravages de la kleptomanie.

— Madame, fait cet homme sévère, vous avez dérobé un vêtement au rayon des fourrures, je me vois contraint de vous faire arrêter.

— Monsieur, répond la dame, j'ai emporté ce manteau sans le payer, c'est vrai, mais de quoi vous plaignez-vous ? N'est-il pas indiqué à catalogue sous la désignation : « Article sacrifié » !

Phobie

du confort ? Insouciance d'hygiène ? Non ? Alors n'attendez pas pour acheter une bonne salle de bains et pas cher, chez Henri, 133, rue de la Loi. Le spécialiste.

Un enfant prodige

Marius raconte en société que son fils a beaucoup d'oreille.

— Si vous jouez une note au piano, est-ce qu'il la précise tout de suite ? demande son voisin.

— Ce n'est rien, remarque Marius, il fait encore mieux. Vous lui dites simplement ce que le gramophone joue d'un côté du disque, et il vous indique tout de suite ce qu'il y a de l'autre côté.

« Impressions d'Italie »

Une exposition des œuvres de Mme Edith Vaucamps s'ouvre à la Galerie du Régent, Bd. du Régent... Elle pourra être visitée du 24 janvier au 2 février. Les « Impressions d'Italie » de Mme Edith Vaucamps, qui, suivant l'expression chère à Am. Lynen, possède un joli pinceau au bout de son porte-plume, prouvera une fois de plus que son talent de peintre va de pair avec son talent de romancière.

Ersatz

Etant allée avec Annette voir la crèche à la petite chapelette je lui dis : N'est-ce pas que c'est beau ?
ANNETTE. — Euh !... oul... mais le petit Jésus n'est pas en v'rai !

Rien ne sert de courir

Pour arrêter à temps, il faut munir sa voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Chez le plombier

— Mon fils qui devait entrer comme apprenti chez vous aujourd'hui, a oublié ses outils et il est retourné les chercher.
— Parfait ! Il a d'excellentes dispositions ! Je l'augmenterai tout de suite.

Recette de l'Oncle Henri

SOUPE AU POISSON.

Dans une casserole ordinaire, faites revenir avec un bon morceau de beurre, 2 kilos de moules. Lorsque celles-ci seront ouvertes, enlevez-les de leurs écailles et placez ces dernières l'une dans l'autre, de façon à faire occuper dans l'autoclave le moins de place possible par les moules et leurs écailles. Recouvrez-les d'eau jusqu'à l'onglet voulu et faites bouillir au cran 2.

Dans une casserole en aluminium, faites brûler littéralement des oignons. Ajoutez-y le jus en provenance de l'autoclave, ainsi que 3 litres d'eau; 1 livre de jarret de veau; 12 grosses carottes; 100 grammes de persil avec radis; 250 grammes de céleri; une belle sole; 6 écrevisses; 1 très petit homard; 12 petits crabes; 1 livre de rale; 1 livre de cabillaud; 2 anguilles. Lorsque tout cela aura bien bouilli, enlevez les arêtes des poissons et les écailles de moules; les carapaces des crustacés, ainsi que le jarret de veau.

Faites rebouillir à nouveau avec 12 belles tomates coupées en carrés et un verre à vin de Madère. Passez plusieurs fois le tout au fin tamis pour finir par un filtrage au chinois.

Fortifiez le jus ainsi obtenu de 4 jaunes d'œufs, saupoudrez de 50 grammes de persil finement haché et féculez légèrement le potage avant de le servir.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Un fameux sauvetage

Un bateau avait coulé dans la tempête en pleine mer. Néanmoins tous les passagers — pour la plupart des femmes — furent miraculeusement sauvés.

Le lendemain de la catastrophe, un journal relatant l'heureux sauvetage termina ainsi son article :

« Grâce au sang-froid de quelques hommes braves, tout le monde fut sauvé. Selon le rapport de notre envoyé spécial, on a même repêché une femme de plus qu'il n'y en avait primitivement sur le bateau ».

KLEEN-E-ZE vous procurera

pour nettoyer rapidement vos fenêtres, les Têtes de Loup les plus pratiques, les Nettoie-Glaces les plus faciles.
Dépôt : 63, rue d'Albanie, Tél. 37.90.03.

Remarquable !

- Toutes les femmes sont remarquables !
- La mienne pas !
- La tienne pas ?... Remarquable !

Clinique Dentaire Bruxelloise

19, RUE LEOPOLD (derrière le Théâtre de la Monnaie)

Consultations gratuites, de 9 à 12 h. et 2 à 7 h.

Les meilleurs Dentistes. — Installation unique à Bruxelles. NOUVEAU TRAITEMENT GARANTI SANS DOULEUR. Facilités de paiement, sans formalité: 15 fr. par semaine. Prix à la portée de toutes les bourses

Extractions..... 10 fr. DENTIER Vulcanité..... 400 fr.
Plombages, dep. 25 fr. COMPLET: Ultra-Léger, sup..... 340 fr.
Couronnes, dep. 135 fr. Incassable acier, sup. 300 fr.

10 % de remise aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

Politesse

En Chine, il est de bon ton de vanter, dans le courant de la conversation, le plus possible les qualités et les capacités de son interlocuteur tout en abaissant les siennes au plus bas degré. Ceci, pour vous expliquer le charmant dialogue suivant qui a été noté par un de nos amis à Pékin, il n'y a pas longtemps :

Le premier Chinois. — Comment allez-vous hautement honoré et cher ami ?

Le deuxième Chinois. — Oh ! mon corps chétif et insignifiant se traîne encore assez bien.

Le premier Chinois. — Où se trouve le brillant palais de marbre que vous daignez appeler votre domicile ?

Le deuxième Chinois. — Ma blocque de trois sous est à proximité du vieux port.

Le premier Chinois. — Votre noble famille a-t-elle plusieurs membres ?

Le deuxième Chinois. — Oh ! je n'ai que quatre misérables avortons.

Le premier Chinois. — Comment Madame votre femme, daigne-t-elle se porter ?

Le deuxième Chinois. — Oh ! cette dinde insupportable jouit d'une santé merveilleuse !



Une histoire policière

A Sofia, un homme fort indigné entre précipitamment au bureau du commissaire.

— Monsieur le Commissaire, dit-il très en colère, pendant que je me suis fait raser chez le coiffeur, un inconnu m'a volé ma bicyclette. Voilà la troisième bécanne qu'on me vole dans des conditions pareilles...

— Que voulez-vous que j'y fasse ! répond le commissaire. Ecoutez, je vais vous donner un conseil ; laissez pousser votre barbe !..

Concours de piano

Lundi 23 et mardi 24 janvier 1939, à 20 h. très précises, au Palais des Beaux-Arts, concours de piano réservé à des artistes professionnels de nationalité belge, âgés de 18 ans au moins et de 35 ans au plus.

Le lauréat du concours sera désigné pour aller donner à Paris, le 17 mars prochain, un récital dont tous les frais d'organisation lui sont offerts.

Les concurrents, au nombre de quinze, devront présenter un programme de récital à leur libre choix.

Le concours sera public et jugé par un jury composé de sept membres choisis parmi l'élite des artistes belges.

Il sera perçu un droit de 3 francs par place. On peut s'inscrire dès à présent chez M. Lauweryns, 20, rue Treurenberg, tél. 17.97.30, secrétaire pour la Belgique du Mrs Harold Lomas Memorial Concert.

Le peintre Simone De Wildeman

exposera quelques-unes de ses œuvres en la Salle du Cercle Belge de la Librairie, 12, rue Royale (place des Palais), à Bruxelles, du samedi 21 janvier au Jeudi 2 février 1939 inclus.

Les bizarreries du langage

Quand un étudiant connaît sa matière au bout du poil, on dit qu'il est « calé ». Et s'il échoue à l'examen, ce qui laisse supposer qu'il ne connaît rien, on le proclame « recalé ». Alors que recalé signifie calé deux fois.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Quand il était roi

Le volovode Michel, au temps de son éphémère souveraineté, jouait souvent avec une petite amie américaine.

Un jour, Lillie interroge :

— Michel, est-ce que ça vous ferait beaucoup de chagrin de ne plus être roi ?

Michel la regarde d'un air dubitatif. Il n'a jamais pensé à cela. Il répond mollement :

— Je ne sais pas... je ne crois pas...

Pourtant, comme il faut être sincère, il ajoute :

— Je crois que ça m'ennuierait tout de même, à cause de Barbara. Parce que, vous savez, ça lui fait tant de plaisir d'être la gouvernante de Sa Majesté !

EXTRA STOUT WHITBREAD

A Charleroi

Djosef et Cath'rine s'ont mariés au matin.

Au lit, il vont s'écouler ; mais Cath'rine qu'à mau à toutmak, a enne moèche halenne et Djosef sint des pids.

A poëne dins l'lit :

— Maria Dei, Djosef qu'vò pids sintneu moué !

— Oyl, Cath'rine, mais j'croës qu'vos avêt avalé mes t'chaussettes !

Ingénieurs agronomes

L'Association des Ingénieurs agronomes sortis de Gembloux gère une Caisse de secours et un Fonds de dotation lui permettant de distribuer un prix quinquennal de cinq mille francs, récompensant un travail personnel et original de Recherche agronomique, accompli par un jeune ingénieur agronome. Ce fonds sert également à accorder des subides annuels aux étudiants méritants, afin de leur faciliter des stages et des travaux de laboratoire. Mais il faut l'alimenter, ce fonds. L'Association organise donc une soirée de gala qui se donnera le samedi 28 janvier dans les salons du premier étage du Palais d'Egmont. Il y aura, à 21 h., un souper qui sera suivi d'un bal et d'une attraction inédite : la Troupe hawaïenne The Kilonea's, et sa danseuse Emmy Tokaja. Bar privé, tombola, etc. Cartes à 40 fr. 125 fr. pour 4 entrées, 180 fr. pour 6 entrées. Souscrire chez M. Hacquart, 125, avenue Nouvelle, à Etterbeek. Compte chèque postaux n. 1056.85.

Croix du Feu

La Fédération nationale « Les Croix du Feu » organise un grand gala de charité, au profit de sa caisse d'entraide et de solidarité, qui aura lieu le samedi 11 février, dans les Salons du Palais d'Egmont, à Bruxelles (grand tournoi de bridge et souper avec attractions).

Le signe

Deux clients dans un édicule souterrain, voisin de la gare du Midi :

— Nom de zos, il étoit temps !

— Vos êtes de Mons

— Ouais, Mossieu, à qu'es-ce que vous voyez ça ?

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD 11
Ses chambres confortables

Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

Au dancing

Ils s'étaient rencontrés au dancing, lui, un beau cavalier ; elle, une petite femme gentille... oh gentille !

Ils avaient beaucoup dansé ensemble. Après la vingt-cinquième danse, le garçon s'arrêta soudain et jeta un regard méfiant par dessus son épaule.

— Voyez-vous cet individu là-bas ? Il ne nous quitte pas des yeux. Le connaissez-vous ?

— Qui ? Le type qui est appuyé au mur... avec une cravate rouge à pois blancs ? Vous en faites pas ; c'est celui qui a payé mon entrée.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Devinez !

— Alexandre, dit Mme Dupont d'une voix pleine de douceur, vous rendez-vous compte du jour où nous sommes ?

— Oh !... ah... oh ! oui ! N'est-ce pas l'anniversaire de notre mariage, ma chérie ?

— Non pas du tout ! C'est le jour que vous avez désigné vous-même pour arranger le fourneau de cuisine et recloquer le pied de la table à repasser.

Les « avocates » belges et la charité

Un groupe important d'avocates (elles sont 75 adhérentes à l'œuvre, sur les 150 inscrites aux barreaux belges) s'est constitué pour prendre l'initiative d'une œuvre de secours aux enfants réfugiés d'Allemagne.

Elles sont mues uniquement par la pitié profonde que leur inspire le sort de ces malheureux innocents et se sont groupées sans distinction d'aucun genre : ni politique, ni religieux.

Des orphelinats et des homes de secours pour enfants ont été saccagés et détruits en Allemagne et les enfants qui y étaient hébergés sont à présent sans abri.

La Sûreté Publique consent à ce qu'ils viennent en Belgique, moyennant la garantie que leur séjour ne sera que temporaire, condition essentielle de leur hébergement chez nous.

Le Comité des Avocates ne s'occupera que des tout petits ; les autres, hélas ! doivent être abandonnés, à cause des difficultés économiques qui pourraient surgir.

Adresser les contributions financières, si minimes soient-elles, au compte chèques-postaux n. 703436 (Aide aux enfants réfugiés d'Allemagne).

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Dieu soit loué ! Il ne fait plus froid ! Ainsi s'exclamaient Schalote au moment où elle s'appretait à composer cette chronique. C'est, peut-être moins commode pour ceux qui n'ont pas de frigo, mais joliment plus agréable. C'est l'humidité qu'il faut combattre à présent. Pour cela, un potage bien réconfortant :

Potage à la farine grillée

Faites griller de la farine de froment (deux cuillerées à soupe par personne) à sec dans une poêle, en remuant sans cesse pour empêcher que cela brûle. Délayez dans un restant de bouillon allongé d'eau, salez autant que vous est nécessaire, faites cuire dix minutes, parfumez d'une petite cuillerée de Bovril et servez avec beurre frais et croûtons frits.

Labrak

En souvenir du triomphal voyage de M. Daladier, car ceci est un plat tunisien. Hachez une livre de bœuf (basses côtes) avec une forte poignée de persil. Ajoutez du sel, du poivre, de la chapelure, de la muscade, un œuf entier. Mélangez et faites des boulettes. (Roulez-les à la main en remuant de temps en temps les paumes dans de la farine). Faites chauffer quatre cuillerées d'huile dans la poêle et faites frire les boulettes. Lorsqu'elles seront bien dorées, retirez-les. Faites revenir dans la même friture quatre légumes, une livre de tomates essuyées et coupées; ajoutez du persil, du sel, du poivre, du safran ou de la muscade, du demi-verre d'eau. Laissez cuire un quart d'heure et passez cette sauce. Vous y remettez les boulettes un peu avant de servir. Avant d'envoyer à table, liez la sauce avec un peu de féculé et un filet de vinaigre. En cette saison, vous emploierez de préférence de la purée de tomates.

Innovation en matière culinaire

Leka et ses 11 variétés de légumes desséchés VITAMINES est à votre disposition. Essayer Leka, c'est l'adopter.

A titre essai, envoi contre remboursement ou versement n°p. 57557 prix exceptionnel, 20 fr. Produits Leka, 51, avenue de la Gare, Arlon.

11 variétés : « Julienne, Haricots verts, Haricots beurre, Poireaux, Epinards, Choux, Oignons, Carottes, Persil, Oseille, Céleri ». Chaque variété pour 3 personnes.

Leka est un légume frais qui..... somnolle
Au contact de l'eau, il se réveille.

Biscuits nègres

Toujours sous l'influence du magnifique voyage et en souvenir, cette fois, du défilé des tirailleurs noirs d'Alger. Une tasse de farine, une demi-tasse de sucre, une forte cuillerée à soupe de chocolat râpé, une cuillerée à café de cannelle en poudre, une demi-cuillerée de Borwick's Baking Powder. Faites une pâte très légère en mélangeant le tout avec du lait : il faut que cette pâte ait plutôt une consistance de bouillie. Beurrez une plaque à gâteau; farinez-la, versez-y le mélange et faites cuire vingt minutes à four doux.

Confiture de pamplemousses

On peut employer la même recette que celle donnée la semaine dernière pour les oranges, sans oublier la poudre Fett (Comptoir Bovril).

BOE*LOTE.

T. S. F.

Allo !... Ici Radio-Baleine !

Ces braves gens qui pêchent la baleine exercent un métier sportif plein de difficultés et de dangers. Mais la science vole à leur secours, et cette intervention comporte une certaine originalité.

On sait que la baleine est harponnée par le pêcheur. Ainsi ornée d'une arme spéciale qui s'enfonce dans son dos, on la laisse se débattre furieusement et flotter longtemps. Mais il arrive que le cétacé s'en va ainsi très loin à la dérive et qu'on retrouve malaisément dans les solitudes océanes.

C'est pourquoi les baleiniers allemands ont eu l'idée d'emporter de petits émetteurs automatiques étanches qui se placent avec une antenne sur le corps de leur victime.

Pour retrouver la baleine errante, il leur suffit donc de se laisser guider par le radiogoniomètre. Ainsi, désormais, les pêcheurs se mettent attentivement à l'écoute de... la baleine!

L'agenda de l'auditeur

Souignons quelques-unes des prochaines émissions de T. S. F. : le dimanche 22 janvier, à 22 h. 50, compte-rendu de l'arrivée de la course des Six-Jours de Bruxelles. — Le lundi 23, à 20 heures, dans la série du « Jeu radiophonique en Europe », une œuvre belge: « Sire Halewyn », de Michel de Ghelderode, musique de Maurice Schoemaker; la seconde œuvre belge qui figure dans ce cycle et qui sera émise prochainement est « Le Soleil de Minuit » de Théo Fleischman, musique de Marcel Poot. — Le 24, à 20 heures: « La noble vie du cardinal Mercur », évocation radiophonique de Jean Meer, émise sous les auspices de « La Radio-Catholique belge ». — Le 25, « Radio-Jadis ». — Le 28, à 20 heures, « Hommage à la Musique belge », concert par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Frans André. — A 21 h. 30, le Cabaret de la Bonne-Antenne.

Ici et là

Répondant au vœu exprimé par de très nombreux auditeurs, T. S. F. réinscrira régulièrement dans ses programmes quotidiens, à dater du 1er février, à 8 h. 05, « La Chronique de la Journée ». — Une date dans l'histoire de la télévision : les émissions de Londres, image et son, ont été captées en Amérique. — L'Union Internationale de Radio-Diffusion va tenir une réunion en février en Suisse. — La Roumanie annonce la construction de quatre nouvelles stations. — L'Angleterre projette d'installer dans l'Empire Britannique une chaîne de trente-deux nouvelles stations de radiodiffusion. — La première station de télévision italienne sera mise en service au printemps prochain. — Par ordre de M. Goebbels, la radiodiffusion allemande prendra désormais la dénomination de « Radiodiffusion de la Grande-Allemagne ».

Autour de la table tournante

Ils sont là, dans l'ombre, les mains à plat sur la table et formant la chaîne.

Une voix dit :

— Oul, Charlemagne m'est apparu, puis je reçus comme un grand coup de mallet sur la tête.

Une autre voix :

— Etes-vous bien sûr que ce n'était pas avant ?



« Pourquoi Pas ? » en Allemagne

(SUITE. — Voir « P. P. ? » des 6 et 13 janvier.)

Où, vraiment, le IIIe Reich a recours à tous les trucs pour « rapatrier » la galette des Allemands qui vivent à l'étranger. « Pourquoi Pas ? » a raconté l'histoire des servantes allemandes en Hollande et en Suisse, qu'on fait rentrer dans leur pays de façon à les obliger à ramener avec elles leurs gulden et leurs francs suisses. Il est vrai qu'au mépris de toutes les théories raciales, toutes celles qui ont pu trouver un époux n'ont pas hésité une seconde, et onques ne vit autant de mariages entre Allemands et étrangers.

DES FINANCES PRECAIRES

...En Allemagne, n'importe qui — s'il est en confiance — vous dira que les derniers pogroms ont été à but lucratif. L'amende d'un milliard de marks infligée aux Juifs en dit long à ce sujet. Selon une formule célèbre, les nazis prennent l'argent où ils le trouvent.

Les capitalistes ne se portent d'ailleurs pas mieux que les autres. On a prétendu que la Bourse de Berlin avait croulé sous le poids de ventes massives provenant de porteurs

d'actions juifs. C'est faux, et la preuve, c'est qu'elle a continué à baisser après que les Juifs n'avaient pratiquement plus la possibilité de gérer leur fortune. C'est l'inquiétude générale qui est cause de cette dégringolade, et il n'y a pas que les Israélites qui essaient de « planquer » leur argent dans un pays neutre.

Les banques, les compagnies d'assurances et autres régulateurs du marché en temps normal sont pratiquement « exsangues ». Tout ce qui a pu être mis dans le circuit autarchie-armements l'a été depuis belle lurette.

Et bien que la situation financière soit tendue à craquer, on essaie de pousser sur l'accélérateur.

DE GIGANTESQUES PROJETS

On jongle avec des projets gigantesques. La presse mondiale a certainement reproduit, depuis quelques mois, des tas d'informations relatives à la voiture populaire, le « Volkswagen », que tout ouvrier nazi aura la possibilité d'acheter en payant une mensualité dérisoire. Dérisoire ! D'accord, mais trop élevée encore pour la grande masse des salariés. S'ils on une voiture, ils n'auront pas les moyens de se payer de l'essence ni des pneus. Leur pouvoir d'achat a diminué au fur et à mesure de l'élévation du coût de la vie. Et en Allemagne nazi, il est interdit d'augmenter les salaires. Beaucoup de futurs bénéficiaires de ce cadeau inattendu qu'est le « Volkswagen », considèrent cette initiative comme une dérision.

A propos d'essence, l'Allemagne en extrait maintenant environ 450.000 tonnes de son propre sol, mais à moins qu'un géologue de Goering ne fasse des découvertes sensationnelles, on est arrivé à la limite. En revanche, à la fin de l'an dernier, l'Allemagne fabriquait suffisamment de gazoïne synthétique pour couvrir 80 p. c. de ses besoins. On estime qu'un million de tonnes de charbon bitumeux, et trois millions de lignite produiront chaque année suffisamment de carburant pour suffire à tous les besoins. Mais c'est cher, tout comme le caoutchouc synthétique est de loin plus cher que le caoutchouc importé. A telles enseignes que l'armée seule s'en sert couramment; là le prix ne compte pas.

En 1942 ou 1943, les usines Hermann Goering fourniront environ 7 millions de tonnes de fer et d'acier provenant en majeure partie de minerais allemands de basse teneur. Pour arriver à utiliser ceux-ci, l'Allemagne autarchique a mis résolument au rancart des hauts-fourneaux qui ont coûté des centaines de millions de marks. Et le minerai dont on a encore besoin à l'heure actuelle, on l'importe de Scandinavie, et non de Lorraine.

L'Allemagne a remis en exploitation des mines achetées au préalable par des Allemands et situées sous le cercle polaire. On y emploie autant d'Allemands que possible, tout comme sur les baleiniers baltiques et norvégiens, frères spécialement pour aller chercher du beurre artificiel dans le cercle austral. L'Allemagne est parvenue, grâce à un effort évidemment peu ordinaire, à enlever 20 p. c. de la production d'huile de baleine aux spécialistes de cette pêche.

MOBILISATION INDUSTRIELLE

Pratiquement, on peut dire que toute l'industrie allemande est mobilisée. En 1936, on a donné des « passeports » de travail à 20 millions d'ouvriers, de façon à faciliter leur mobilisation en cas de guerre. Mais, petit à petit, on est arrivé à une situation intermédiaire — de moins en moins intermédiaire. En fait, tout ce qui est ouvrier qualifié doit être employé dans des usines « d'intérêt national ». « L'intérêt national » est d'ailleurs l'argument-massue qui sert, par exemple, à empêcher de placer le chauffage central dans les buildings construits à l'heure actuelle.

L'homme d'affaires allemand n'a plus aucune liberté, les fonctionnaires déterminant ce qu'il peut acheter, ce qu'il peut vendre et ce qu'il doit payer ou recevoir. Il ne peut passer de contrat ou agrandir son affaire sans la permission du gouvernement. Il ne peut ouvrir ou fermer un atelier sans devoir subir un tas de formalités inquiétantes. Le plan de quatre ans a créé une bureaucratie envahissante et dictatoriale. A l'heure actuelle, si nos industriels belges se plaignent de l'insécurité due aux conditions économiques, ils sont encore des privilégiés en comparaison de leurs confrères

A DECOUPER

PATINOIRES

POLE NORD VAN SCHELLE
3, rue de l'Évêque Bruxelles

INVITATION PERSONNELLE

donnant droit à 2 locations gratuites de patins et à 2 leçons gratuites de patinage.

Valable jusqu'au 15 février 1939

LA DIRECTION

P. 48

Empressez-vous de profiter de cette invitation gratuite. Elle vous apporte joie, santé, plaisir par le patinage.

AU POLE NORD

3, RUE DE L'ÉVÊQUE, — BRUXELLES

P. 48

L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS

110, avenue Louise — Bruxelles — Tél.: 11.47.81

VOUS OFFRE

tous les LAROUSSE

UN ENSEMBLE UNIQUE EN 4 VOLUMES LE LAROUSSE DU XX^{ème} SIECLE
EN SIX VOLUMES — PRES DE 7000 PAGES



Toutes les connaissances humaines dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre méthodique.

LE « GRAND MEMENTO » et l'« UNIVERSSEL ».

LES QUATRE VOLUMES (PLUS DE 5000 PAGES)

reliure chagrin, rouge ou vert,

Au comptant 796 francs ou 45 francs par mois

pour un montant de 877 francs

Et voici les prix actuels des principaux ouvrages LAROUSSE, dictionnaires et grande collection in-4° que nous avons constamment en stock:

	C	T		C	T
Dictionnaire Larousse du XX ^{ème} Siècle :			Nouvel Atlas Larousse,		
6 vol. reliés	1552		1 volume	220	
Payables en 12 mois		1620	Pay. 20 fr. par mois		238
Pay. 70 fr. par mois		1665	L'Homme, 1 volume...	202	225
Reliés pl. toile brune	1440		Pay. 20 fr. par mois		
Payables en 12 mois		1485	Les Animaux, 1 vol. ...	193	216
Pay. 60 fr. par mois		1530	Pay. 20 fr. par mois		
Grand Memento Larousse, en 2 volumes ...	436		Les Plantes, 1 volume	193	216
Pay. 30 fr. par mois		481	Pay. 20 fr. par mois		
Chac. vol. séparément		238	Mythologie, 1 volume ...	216	238
Pay. 20 fr. par mois		260	Pay. 20 fr. par mois		
Dictionnaire Larousse Universel, 2 volumes	360		Sur les autres Mondes,	135	153
Pay. 25 fr. par mois		396	1 volume		
Les quatre volumes (Universel et Memento)...	796		Pay. 20 fr. par mois		
Pay. 45 fr. par mois		877	Larousse Mensuel Illustré :		
Dictionnaire Larousse Médical, 1 volume ..	265		Tomes I-II-III, chaque volume relié ...	166	185
Pay. 20 fr. par mois		292	Tomes IV-V-VI, chaque volume relié ...	175	193
Dictionnaire Larousse Ménager, 1 volume ..	265		Tomes VII-VIII-IX, chaque volume relié ...	193	211
Pay. 20 fr. par mois		292	Tome X, le volume	225	248
Dictionnaire Larousse Gastronomique, 1 v.	252		Les États-Unis, 1 vol.	157	175
Pay. 20 fr. par mois		278	Pay. 20 fr. par mois		
Dictionnaire Larousse Industrie, 1 volume	234		Le Japon Illustré, 1 v.	171	184
Pay. 20 fr. par mois		256	Pay. 20 fr. par mois		
Dictionnaire Larousse Agricole, 2 volumes,	351		La Suisse Illustrée, 1 v.	162	175
Pay. 30 fr. par mois		387	Paris et ses environs,		
Dictionnaire Larousse Commercial, 1 vol. ...	234		1 volume	162	175
Pay. 20 fr. par mois		256	Pay. 20 fr. par mois		
Histoire de l'Art, 2 vol.	432		La France Héroïque et ses Alliés, 2 vol. ...	297	321
Pay. 30 fr. par mois		472	Pay. 30 fr. par mois		
Les Sciences, 2 volumes	432		L'Espagne et le Portugal Illustrés, 1 vol.	149	166
Pay. 30 fr. par mois		472	Pay. 20 fr. par mois		
Littérature Française, 2 volumes	355		La France Géographique Illustrée, 2 vol.	324	355
Pay. 20 fr. par mois		391	Pay. 25 fr. par mois		
Histoire Générale des Peuples, 3 volumes ..	472		Histoire de la Marine Française Illustrée,		
Pay. 40 fr. par mois		522	1 volume	198	216
Histoire de France Illustrée, 2 volumes	315		Pay. 20 fr. par mois		
Pay. 30 fr. par mois		346	Histoire de la France Illustrée, 2 volumes	315	342
La Mer, La Terre, Le Ciel, L'Air chaque v.	175		Pay. 30 fr. par mois		
Pay. 20 fr. par mois		193	La Troisième République, 1 volume	193	216
			Pay. 20 fr. par mois		
			Histoire de l'Armée Française, 1 volume	175	193
			Pay. 20 fr. par mois		

Reliure demi-chagrin, vert ou rouge, au comptant: 1552 fr.

OU 70 FRANCS PAR MOIS

pour un montant de 1665 francs.

Reliure pleine toile brune, au comptant: 1440 francs

OU 60 FRANCS PAR MOIS

pour un montant de 1530 francs.

UN NOUVEL OUVRAGE LAROUSSE EN SOUSCRIPTION
L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE DE LA TERRE, 171.—
(Histoire de la Géographie)
payables 20 francs par mois 189.—
Ces prix sont valables seulement jusqu'au 31 janvier 1939.
Demandez nos prospectus

IMPORTANT

Les prix actuels extrêmement bas sont sans engagement pour l'avenir. Nous vous conseillons donc de souscrire dès à présent.

POUR TOUTS LES OUVRAGES
COMMANDES, NOUS FOURNISSONS TOUJOURS LA TOUTE DERNIÈRE EDITION.

Catalogue illustré 1939
gratuitement sur demande.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser directement à

L'AGENCE BELGE

DES GRANDES EDITIONS

110, AVENUE LOUISE, à BRUXELLES

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage

suivant

au prix de fr.

NOMS

PRENOMS

ADRESSE

Signature :

P.P. 1-39.

**AVANT DE FAIRE UN ACHAT DE LIVRES, CONSULTEZ TOUJOURS
L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS, s.p.r.l., 110, Av. LOUISE, BRUXELLES.**

allemands. Ceux-ci dépendent uniquement du bon vouloir d'un bureaucrate, des directives données en haut lieu sans qu'on s'inquiète des situations existantes, des consignes données par des maîtres énergiques et appliquées par des sous-ordres tâillons.

LE BOURGEOIS ALLEMAND

J'ai dit plus haut que l'ouvrier a vu son pouvoir d'achat diminuer. La bourgeoisie n'est pas mieux lotie. En 1937, on avait que les taxes se montaient à 28,6 p. c. du revenu national. A l'heure actuelle, cela doit être mieux encore. Sans compter les mille et une façons nazies de « taper » le public.

NON ! ÇA CRAQUE !

Aussi, de l'avis général, cela commence à craquer. De bons Allemands ne se sont pas gênés pour me dire qu'une guerre marquerait le signal de la révolution en Allemagne, et les rouspétances sont générales. Or, l'Allemand ne rouspète pas facilement, surtout s'il se sent surveillé et si la propagande le tient en haleine.

Evidemment, je n'ai pas jusqu'à dire que le IIIe Reich est au bord du précipice, mais il est certain que la situation de ses dirigeants n'est pas enviable : et le public allemand s'inquiète maintenant des maîtresses de Goebbels, des palais de Goering et des châteaux de tous les chefs et sous-chefs du mouvement.

Un vieux proverbe de mon patelin dit : « Quand il n'y a pas de foin au râtelier, les chevaux se battent. » Le foin manque au râtelier allemand, et tout ce qu'on promet aux Aryens réveillés, c'est de leur faire serrer la ceinture de quelques crans supplémentaires. Un professeur de l'Université de Bonn — un humoriste qui s'ignore — n'a-t-il pas écrit qu'on devait tout prévoir, grâce au plan, même une année de crise ? On intercalerait dans les prévisions — en temps utile — une année de crise, qui se solderait par des sacrifices supplémentaires.

A quoi la masse répond qu'il ne faut pas d'année de crise pour cela !

L'ANGLETERRE LE PORTUGAL LE MAROC LA COTE D'AZUR PARIS

par
un billet
circulaire du

ROTTERDAM LLOYD

Prix du circuit complet

(Bruxelles - Bruxelles)

en 1^{re} classe Flor. 210

en 2^{me} classe Flor. 145

Renseignements et réservations
chez les Agents - Généraux

RUYS & C^o

Rue des Colonies, 58 - BRUXELLES

Tél. 12.89.90

L'architecte

Sketch inédit

La salle d'attente de l'architecte Sablechaux. Un client se morfond en lisant une revue d'antichambre, c'est-à-dire périmée.

Mme SABLECHAUX (*ouvrant la porte*). — Vous désirez voir mon mari, monsieur ? Je suis Mme Sablechaux.

LE CLIENT. — Je voudrais voir l'architecte, en effet. Je viens pour une maison. Oh ! une toute petite maison...

Mme SABLECHAUX. — Mon mari réalisera exactement votre rêve, monsieur. Seulement, je dois vous prévenir... vous le trouverez peut-être un peu bizarre, un peu nerveux. Il n'est pas tout à fait dans son état normal depuis qu'il a participé au concours de la Bibliothèque Albertine. C'est une très rude épreuve pour les nerfs d'un architecte.

LE CLIENT (*se levant*). — Mais, en ce cas, je puis revenir un autre jour.

Mme SABLECHAUX (*vivement*). — Oh ! ne vous alarmez pas, monsieur ! Pour les petites maisons d'habitation comme celle que vous désirez, mon mari garde toute sa puissance créatrice. Ce sera d'ailleurs un excellent dérivatif pour lui que de construire un pareil immeuble ; il y mettra tout son talent... D'ailleurs le voilà. Voulez-vous passer dans son cabinet ?

M. SABLECHAUX (*d'un ton accablé*). — Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?

LE CLIENT. — Je voudrais bâtir une maison d'habitation à deux étages. Je ne sais pas encore où exactement, mais j'ai songé plutôt à Auderghem ou à Neder-over-Hembeek.

M. SABLECHAUX. — Je n'ai pas à tenir compte de vos préférences, mon cher monsieur ! C'est le jury qui décidera.

LE CLIENT. — Quel jury ? J'ai bien le droit, il me semble...

M. SABLECHAUX. — Ne vous obstinez pas. Un jury de compétences sait mieux que vous, peut-être, ce qui vous conviendra. Vous n'allez pas, n'est-ce pas, prétendre que... D'abord, dans ce jury, vous aurez M. Henry Van de Velde... ah ! ah ! mon galliard, ça vous la coupe, ça, hein ?

LE CLIENT (*timidement*). — Est-ce que vous croyez que j'aurai un jardin et une serre ? Ma femme aurait voulu...

M. SABLECHAUX. — Laissons là les préférences de votre femme...

LE CLIENT. — Soit... (*timidement*) Si je traite avec vous, quelles sont vos conditions ?

M. SABLECHAUX. — Vous devrez tout d'abord me payer les frais d'établissement d'un plan idéologique.

LE CLIENT. — Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?

M. SABLECHAUX. — C'est un plan qui ne servira absolument à rien.

LE CLIENT. — Ah ! Et ensuite ?

M. SABLECHAUX. — Ensuite, j'établirai un plan complet détaillé, avec cahier des charges, description des lieux, des matériaux, délais de remise clef sur porte, etc.

LE CLIENT. — Et ce plan me servira...

M. SABLECHAUX. — Ce plan ne vous servira à rien non plus. Il sera décidé alors que l'emplacement ne peut pas convenir, qu'il faut nommer une nouvelle commission d'études consultée par M. H. Van de Velde, lequel devra réexaminer la question, et qu'en tout état de cause vous devez déboursier une somme de... pour ces travaux préliminaires.

LE CLIENT (*se dirigeant fébrilement vers la porte*). — Celui qui vous accorderait sa clientèle dans ces conditions serait le dernier des idiots.

M. SABLECHAUX (*avec orgueil*). — Sachez, monsieur, que je travaille pour l'Etat belge !

ROBERT BEBRONNE



Ce nouveau portrait de Sa Majesté le roi Léopold III est une œuvre des talentueux portraitistes Damien et Rutten, auteurs de nombreux portraits des membres de la Famille royale de Belgique. Il a été spécialement exécuté pour les Usines du Superchocolat « Jacques », qui en font une splendide et très artistique édition en couleurs au format de 30 x 40 centimètres. Votre fournisseur habituel de Superchocolat, doit pouvoir vous remettre un exemplaire de ce tableau.



Une querelle oiseuse

Il y a du bruit dans le landerneau littéraire. On se querelle, on prend parti plus ou moins violemment à propos d'un livre paru voici vingt-cinq ans. Est-ce un chef-d'œuvre ? ou n'est-ce qu'un document curieux sur la vie rurale ? Cet ouvrage qui fait couler tant d'encre n'est autre que le *Grand Meaulnes*. Qui aurait cru qu'on pût discuter le *Grand Meaulnes* ? Il en est pourtant ainsi. Voici quelque temps, M. Marcel Arland a cru devoir ramener le livre d'Alain Fournier à sa place qui est celle d'un ouvrage imparfait et de second plan, et qui ne compte guère à son avis, que comme document sur la vie d'une école de village avant la guerre. On croit rêver. Le plus étonnant, c'est qu'au lieu de soulever un tollé général, M. Marcel Arland a trouvé des gens pour le suivre. Tout ce que la littérature compte de cistrés a embêté le pas comme un seul homme, à commen-

cer par M. de Montherlant qui, bien entendu, trouve le livre « médiocre ». Mais qu'est-ce que M. de Montherlant ne trouve pas médiocre à côté de son œuvre à lui ?

Nos gens donc, dénie tout poésies à Alain Fournier. L'aventure féérique de Meaulnes n'existe pas à côté de la vie minuscule de la classe. A cela Fournier lui-même avait répondu d'avance : « Mon livre futur sera peut-être un perpétuel va et vient insensible du rêve à la réalité : rêve entendu comme l'immense et imprécise vie enfantine planant au-dessus de l'autre et sans cesse mise en rumeur par les échos de l'autre ». Il faut en vérité être bouché à l'émeril ou n'avoir jamais eu de jeunesse, pour ne pas voir dans le *Grand Meaulnes*, le roman de la jeunesse avec son sérieux, sa gravité et son aisance dans le féérique que Fournier a traduit dans la forme la plus parfaite. Il faudrait aussi que nos critiques se souviennent de la prodigieuse nouveauté que fut le *Grand Meaulnes* dans un monde littéraire qui, en fait de jeunesse, ne connaissait plus depuis longtemps que l'artificielle puérilité des héroïnes de Maeterlinck.

Mais toutes les critiques du monde empêcheront-elles jamais le *Grand Meaulnes* d'être un des plus purs chefs-d'œuvre de la littérature ? — L. A.

Livres nouveaux

L'APPEL DU SOIR, par Christian Chanzy. (Edition Tallandier). Une émouvante étude de l'âme française.

Vers quelle étrange odyssée s'orientera Geneviève — héroïne et narratrice de ce roman — le jour où, délaissée par un mari brutal, elle aura cru trouver l'amour en un adolescent rêveur et déseuvré ?

Les visages des plus fraîches idylles sembleront alors lui sourire de nouveau. Elle les accueillera un à un, goûtant progressivement les joies d'un bonheur quelle imaginera définitif. Et, c'est alors que s'éleva la protestation du monde, de celui qui condamne et qui détruit lorsqu'il découvre ceux qui veulent échapper à ses lois.

Le livre d'or de l'Exposition de 1935

Un « Livre d'Or » vient de paraître, édité suivant la tradition, par le Comité Exécutif. Il ne comporte pas moins de 640 pages in-quarto, ornées de 1.100 illustrations (portraits, vues, documents, œuvres d'art), 33 autographes, 25 planches hors-texte en couleurs, 16 planches en héliochromie. Il constitue une encyclopédie de la World's Fair de 1935; il en évoque les multiples aspects et souvenirs. Grâce aux chapitres sur la Section Belge et les Sections Etrangères, c'est aussi une sorte de bilan de l'activité économique des principaux pays.

Ouvrage agréable à feuilleter et d'une lecture facile, ce monument de librairie laissera un souvenir vivant et complet digne du succès remporté par l'Exposition de 1935.

Le « Livre d'Or » a été réalisé par notre excellent confrère René Lyr, directeur de la Presse à l'Exposition. René Lyr a droit à d'unanimes félicitations.

« Le Flambeau »

Le numéro de cette quinzaine est en partie dédié à trois de nos grands disparus. Paul Hymans rend hommage à Emile Vandervelde, Gustace Vanzype à Louis Delattre et Lucien-Paul Thomas à Hubert Stiernet.

Dans ce même fascicule, Auguste Mélot commente la loi Faloux contre le communisme et Georges Rouzet parle avec admiration de l'œuvre de Walter Scott. On y trouve également le discours prononcé le 10 décembre dernier par Robert de Traz à sa réception comme membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. On y lit :

« En accueillant les auditeurs de toute nationalité, vous proclamez l'universalité de la langue française, vous rendez hommage à une tradition séculaire et vous aidez à la perpétuer. »

Ah!
'Nugget!'

Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

NUGGET
POLISH

« La Revue Nationale »

mensuel de jeunes littérateurs belges, parle d'Ege Timms, auteur de « Calme sur le Front belge » et de quelques autres ouvrages dont Robert Merget fait le plus grand

éloge. Ce numéro de janvier renferme en outre un conte de Charles Vercaemer; un croquis militaire : « Septante » par De Stevelinck; de la critique littéraire, des vers, de nombreuses notes bibliographiques, etc.

L'huile de foie de morue peut très bien se digérer

Car au lieu d'être déli-
vrée, aux anémiés, sous
son ancienne forme bien
connue, mais désagréable
et peu digestive, elle est
maintenant présentée aux
malades, en comprimés.

Les vitamines EMSOL
concentrent les fortifiants
vitamines A. et D. de
l'huile de foie de morue
sous un petit volume. La
proportion équilibrée de
ces vitamines qu'elles ren-
ferment est celle qui est
nécessaire à la vie cellu-
laire de tous les tissus.
Les vitamines EMSOL
permettent à l'organisme

d'assimiler les éléments fortifiants des aliments. Elles lui
procurent aussi un supplément d'énergie pour une alimenta-
tion inchangée.

Prenez donc courage, anémiés et affaiblis ! Adoptez les
vitamines EMSOL et vous serez bientôt ce que vous êtes.




Vitamines EMSOL

DOSE JOURNALIERE DE VITAMINES

17.50 LA BOITE DE 70 DRAGÉES • TOUTES PHARMACIES

« Pourquoi Pas ? » en Tchéco-Slovaquie

TOUT CE QU'IL Y A DANS UN TRAIT D'UNION

Les journalistes étrangers habitant Prague avaient, en général, les plus grandes difficultés à faire imprimer correctement, par les feuilles où ils écrivaient, le nom du pays de leur résidence. Correctement, et surtout de façon à ne pas blesser la susceptibilité vite en éveil de leurs amis tchèques, qui fronçaient le sourcil lorsque de grands journaux étrangers — et *Le Soir* notamment n'en perdit jamais l'habitude malgré toutes les objurgations! — persistaient à écrire, en deux tronçons séparés par un trait d'union, le nom de la *Tchéco-Slovaquie*. Or, depuis une quinzaine de jours, cette « leçon » est devenue la seule exacte. L'autonomie accordée, si l'on peut employer cet euphémisme, à la Slovaquie, a eu, parmi d'autres conséquences plus importantes, celle d'imposer ce trait d'union, qui, insolite pour les typographes, fait le désespoir des correcteurs, et prête à mille subtilités. En effet, quand on parle de la république entre 1918 et 1938, la logique semble indiquer qu'il ne faut pas pratiquer le trait d'union, réservé seulement à l'« Etat fédéral des Tchèques, des Slovaques et des Ruthènes » — que d'aucuns préfèrent appeler Carpatho-russes (sans trait d'union cette fois), et qui peut-être bientôt ne répondront plus qu'au nom d'Ukrainiens! Ce trait d'union, « qui dit plus de choses qu'il n'est gros! » est donc né en même temps que le nouveau gouvernement, où Mgr. Volosin, ecclésiastique grec-catholique (il ne s'agit pas d'un orthodoxe, mais d'un *uniate*, représentant des catholiques de rite grec, dont les prêtres ont obtenu du Pape le

droit de se marier, celui-là a préféré d'ailleurs rester oedibataire) est assis, à égalité de droits — quoiqu'il gouverne moins de 700,000 âmes et que le « Conseil des ministres » qu'il préside ne se compose que d'un seul membre! — avec M. Berah, chef du gouvernement tchèque, et Mgr. Tiso, chef du gouvernement slovaque.

La Hongrie ayant pris, à la Russie subcarpathique, alias Ruthénie, toutes ses grandes villes, fort modestes d'ailleurs mais dont l'argent et la sollicitude des Tchèques avaient fait en vingt ans des merveilles d'urbanisme et de progrès, on a dû improviser une capitale de fortune à Chust, grand village de 1,900 habitants, — quelques villas et beaucoup de cabanes — aux rues non pavées où des troupeaux de porcs évoluent entre des bâtiments très modernes. Ici comme partout, les Tchèques s'étaient montrés grands bâtisseurs avant tout et le nouveau ministère de l'Instruction publique a été fort heureux de pouvoir s'installer dans une magnifique école primaire, modèle du genre! On ne dit pas ce que sont devenus les écoliers, qui se seront sans doute patriotiquement résignés à ce reflux.

SLOVAQUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Paysans costauds et souriants, aux yeux bleus, aux voix chantantes, aux pittoresques costumes fleuris, ou bien hommes politiques et intellectuels qu'on imaginait surtout dansant aux moissons en brandissant des bouteilles, fins et aimables, plus gais, plus avenants que les Tchèques, moins théoriciens aussi, d'un sérieux moins grave et peut-être d'une rectitude moins absolue, c'est ainsi que jusqu'à présent nous apparaissaient les Slovaques, dont le trait national semblait être la bonhomie et la douceur. L'autonomie les aurait-elle changés, le sentiment de l'indépendance et du triomphe aurait-il déchainé chez ce peuple poétique une violence nouvelle résultant de la rancune d'avoir été trop longtemps relégué au second plan? Il faudrait toute une étude pour s'y retrouver, et la distinction entre les Slovaques protestants — plus modérés et tchéco-philés, et les Slovaques catholiques, plus ardents, attirés vers la Pologne et la Hongrie — ne serait pas sans importance. La transition de l'ancienne Slovaquie à la nouvelle nous semble incarnée par le professeur Tuka, hier encore traître, aujourd'hui martyr. Au lendemain de la guerre, le gouvernement tchèque avait été mal inspiré de dégommer ce professeur à l'Université de Bratislava, qui se serait sans doute volontiers rallié à la république, et ne demandait pas à sortir de ses bouquins de droit. Il se jeta à corps perdu dans la politique, et apporta au parti populiste du célèbre abbé Hlinka, curé de campagne éloquent et pur, dont le visage était une saisissante copie de celui de Savonarole, le renfort d'intellectualité qui lui manquait. Tuka se laissa-t-il aller à des conversations coupables avec Budapest? Il fut arrêté et condamné, il y a plus de dix années, à quinze ans de prison, tandis que le parti Hlinka continuait à avoir des ministres dans le cabinet. Les Slovaques même semblaient bien avoir renié Tuka, et lorsque, au printemps dernier, il fut tardivement amnistié après avoir demandé pardon au gouvernement et avoir, dit-on, indiqué des complices, personne, même parmi les siens, ne fit mine de le réhabiliter. Mais, depuis l'autonomie et le trait d'union, Tuka a été ramené en triomphe à Bratislava. Les Slovaques, auxquels la Hongrie vient d'enlever de belles villes et des régions prospères, — qu'ils ont d'ailleurs juré de reprendre un jour, et ils sont capables d'y mettre au fantôme d'obstination que les Magyars eux-mêmes en déployèrent depuis le traité de Trianon! — feraient fête ainsi à un rénégat, un complice des Magyars? C'est chose impossible, et elle montre que l'affaire Tuka avait des dessous que nous ne connaissons jamais.

L'ancien professeur — qui, dans ses diverses prisons, n'a jamais cessé d'édifier ses gardiens par sa piété et sa conduite — n'aspire, dit-il, qu'à retrouver sa chaire universitaire. Il fait éconduire les journalistes qui assiégent sa porte, et leur fait dire seulement qu'il voudrait se consacrer désormais à la tâche qui lui paraît la plus urgente, celle « de doter la pensée slovaque d'une philosophie indépendante, qui lui manque jusqu'à présent ». Cependant, sa



des FLEURS • du SOLEIL tous les SPORTS

Partout l'hiver. Au bord de la Méditerranée, CANNES respire dans l'Azur.

Venez y vivre, au soleil, y pratiquer le sport de votre choix dans une nature caressante.

CANNES est facilement accessible : des trains directs, un service aérien quotidien vous y amènent.

Le taux actuel des changes offre une rare occasion de profiter de réelles vacances, au milieu des palmiers et des fleurs, pour une dépense minime.

RENSEIGNEM.: Syndicat d'Initiative. CANNES

AU BON MARCHÉ

V AXELAIRE-CLAES

JUSQU'AU 27 JANVIER 1939

NOTRE GRANDE VENTE RECLAME ANNUELLE DE COSTUMES VESTON



COSTUMES
sur Mesures

avec
2 essayages,
façon
marchand
tailleur.

495^{frs}
595^{frs}



COSTUMES

à l'Américaine 395^{frs}

prêts d'avance ou sur mesures,
avec essayage 1/2 fini.

Prix exceptionnels · Tissus de qualité · Fournitures de 1^{er} ordre

maigre ascétique, encore accentuée par ses prisons, a grande allure sous l'uniforme noir des gardes de Hlinka, portant sur la manche une croix, non gammée sans doute, mais doublée, et qui ressemble fort à l'autre... En racontant par T.S.F., ses « Noëlés de reclus », Tuka n'a-t-il pas cru, par moments, faire un beau rêve ?

LE PLUS BEL HOMME DU CABINET

Le type accompli de la Slovaquie nouvelle, du « Slovaque réveillé », c'est M. Karol Sidor, bras droit — et un bras « qui n'y allait pas de main morte ! » de M. Hlinka en ses derniers ans, et si intransigeant qu'à côté de lui le « Savonarole slovaque » faisait encore figure de modéré. Benjamin du nouveau ministère, M. Sidor introduit au Parlement de Prague une note spectaculaire et pittoresque qui manquait à cette assemblée solennelle et un peu grise.

Il rêvait, lui aussi, l'uniforme de la « garde de Hlinka », et le dolman noir met en relief sa prestance et son beau type un peu tzigane, auquel ni le regard fixe, ni la mèche, ne manquent pour en faire le plus plausible des apprentis dictateurs. Un de ses collègues, M. Teplansky, ministre des Communications, porte le même uniforme, mais avec un pantalon rouge, évocateur des fastes anciens de l'armée française, car il est en même temps commandant de la partie cavalière de la Garde de Hlinka. Et cela achève de dépayser les députés accoutumés à la gravité des anciennes séances parlementaires...

L'ESPRIT CRITIQUE A LA VIE DURE

Qu'il n'est pas facile à un Parlement habitué à la libre discussion et au droit de critique de se conformer tout soudain à une consigne d'obéissance et de silence approbateur, c'est ce qu'a prouvé la première séance du Parlement tchéco-slovaque, réuni pour la première fois après la terrible épreuve qu'a subie la nation. Ce Parlement est bien différent de celui qui siégeait il y a quelques mois. L'annexion aux pays voisins de plus du tiers des habitants de la république, a naturellement restreint leurs effectifs, et au lieu de la vingtaine de partis dont s'affrontaient naguère les infinies nuances, il n'y a plus que deux blocs, celui de « l'unité nationale », le grand parti du gouvernement qui a rassemblé toutes les forces de conservation, et le « parti du travail », formé des anciens social-démocrates et de quelques socialistes nationaux (ancien parti de Benès) qui ne se sont pas ralliés au parti de l'unité nationale. Loin de se calquer sur celui des pays totalitaires, le nouveau système respecte le principe de la démocratie, garanti par l'existence de deux partis. En Slovaquie, sans doute, il n'y en a qu'un seul, ce parti populaire qui ne représentait naguère que 40 p.c. de la population et qui, tout à coup, s'est trouvé, assez étrangement, en absorber les 98 p.c., comme l'ont prouvé les récentes élections. Au Parlement, un député tchèque a même vivement protesté contre la façon assez étrange dont cette consultation avait été pratiquée. Chose digne de remarque, la voix qui s'est élevée pour protester également contre les excès antisémites en Slovaquie n'était pas celle d'un ancien « homme de gauche », mais d'un des quatre « hors parti » du nouveau Parlement, Ladislav Rasin, fils du grand financier Alois Rasin, auteur de la seule dévaluation qui ait jamais été un succès complet — et, à ce titre, souvent cité à bien des tribunes. Alois Rasin, dont l'effigie figure sur les billets de banque tchéco-slovaques, fut assassiné en 1923, par un jeune communiste, et son fils, très ennemi du régime de M. Benès, était considéré comme un esprit réactionnaire. C'est lui, cependant, qui a pris la parole aujourd'hui pour défendre les idées de liberté. Une catastrophe nationale comme celle dont la Tchéco-Slovaquie se remet à peine, fait choir les barrières, envoler les étiquettes, et la gauche ni la droite ne se trouvent plus au même endroit.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Cornes-muse !

En Allemagne, le chancelier Hitler va rendre plus sévères les lois sur l'adultère.

(Les journaux)

A leur Führer magnifique,
Les Allemands, gens pudiques,
Doivent chanter los !
Ce projet, je veux le croire
Plait beaucoup aux maris poires
Trompés ...jusqu'aux os !

Les cocus, masses compactes,
Faussement la science exacte
Et n'en sont pas fiers !
Tous ils ont (c'est ridicule !)
Une... moitié sans scrupules
Que partage... un tiers !

La rigueur neuve du code
Rend les flirts bien moins commodes.
Penauds et marris,
Les séducteurs d'envergure
Ne feront plus... d'ouvertures
Au... dam des maris !

Mais on vise aussi les hommes
Et c'est équitable, en somme.
Tous les cascadeurs
Vont montrer plus d'apathie
Se sentant pris... à partie
Par le dictateur !

Epoux d'épouses faciles,
Vous serez bien plus tranquilles.
Hitler a raison.
Vous n'irez plus, sur les plages,
Ramasser des... cocuages
Pendant la saison !

Epouses d'époux volages,
Bénissez Adolphe le sage !
Tant qu'il règnera
Vos conjoints, serrant les... coudes,
Hésiteront pour un... coup de
Canif au contrat !

Ce n'est pas enor la guerre,
Mais on ne le dirait guère
Car, pour le moment,
Le chancelier, grand stratège,
Par ses décrets neufs, protège
Les... fronts allemands !

Fi des époux adultères !
Adolf, puritain austère,
Veut les mettre au pas.
Et s'il défend les béjaunes,
C'est qu'il pense d'eux : « C'est... jaune
Et ça ne sait pas ! »

Noël Baroj.



LE CHEMIN DE FER

TRANSPORTE

DE PORTE A PORTE

SES SERVICES DE CAMIONNAGE
 PÉNÈTRENT CHAQUE JOUR DAVANTAGE
 DANS LES CAMPAGNES



SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES

Les amortisseurs **Ch. Lacroix C^o L^{dt}**

ont le plaisir d'informer tous les automobilistes
qu'ils pourront trouver en leurs magasins.

Les Amortisseurs Hydrauliques

PLUS DE
COUPS DE
RAQUETTE



PLUS DE
RESSORTS
CASSES

Les Amortisseurs avec Billes

122 et 122a, rue de Ten Bosch, BRUXELLES - Tél. 43.48.78
près chaussée Waterloo

CONGO-COCKTAIL

UN PINCE-SANS-RIRE.

De plus en plus, le Congo grogne. Jurisme, formalisme, étatsisme et fiscalité forment l'enseigne, hélas, parlante, du gouvernement de M. Ryckmans.

Premier exemple:

Dans un pays hérissé pour les 99 centièmes de forêts et de brousses vierges, il faut trois ans d'enquêtes et de contre-enquêtes pour qu'un lopin de ces fourrés soit déclaré vacant. Pendant ce temps-là, le colon, en se mettant la ceinture, peut danser devant le buffet.

Second exemple:

Dans un pays qui compte plus de deux millions d'hommes adultes, il n'y en a que cinq cent mille qui travaillent, les autres pendant les neuf dixièmes du temps se tournent les pouces ou se trémoussent à la lune. Néanmoins le Gouvernement défend presque partout l'embauche de travailleurs au nom de la crise de la main-d'œuvre. Et pendant ce temps-là le planteur regarde, la rage au cœur, son café qui pourrit faute de récolteurs.

Troisième exemple:

Un prospecteur heureux trouve une mine. Il lui faudra trois ans de formalités pour la pouvoir exploiter. Et reprenons le refrain: pendant ce temps-là, il n'a qu'à bouffer ses maigres économies devant son trésor en léthargie.

Tandis que notre Boula Matari, responsable de cet état de chose, déclare:

« Je voudrais les voir à ma place ceux qui préconisent la colonisation systématique du Congo Belge. »

De plus en plus, gouverner ce n'est pas prévoir, c'est pérorer.

TOUJOURS LA MORALE INDIGÈNE, POUR LE SÉNATEUR GODDING.

Jadis, lorsqu'une de ses femmes l'avait trompé, un chef noir Azandé faisait couper au séducteur les lèvres, les mains, les oreilles et les attributs virils...

Un beau soir, la fantaisie me prend d'interroger sur cette coutume mon boy Fataki qui avait assisté à un de ces supplices.

— Dis donc, Fataki, lorsqu'on châtie un type qu'est-ce qu'on fait des abats du condamné?

Tataki se tortille, rit d'un air gêné et ne répond pas. J'insiste.

— Eh bien, répond-il, on les mange...

???

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE.

Nous lisons dans le *Journal*:

« Afin de réaliser une collaboration de plus en plus étroite entre l'administration et les populations coloniales, M. Georges Mandel vient de décider la création, dans toutes les colonies, d'un service spécialement chargé d'examiner les revendications, d'instruire les plaintes et les doléances que peuvent formuler les indigènes ou les colons. »

» Ce service, qui sera placé sous l'autorité directe des gouverneurs, devra procéder, par les voies les plus rapides, à une enquête détaillée sur toutes les revendications, les plaintes et les doléances qui lui seront transmises et abou-



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

— ajoutez-y que du
Schweppes

TRAITEMENT TITUS
A BASE D'HORMONES

PRÉSERVEZ VOTRE ORGANISME DU VIEILLISSEMENT PRÉMATURÉ

Le traitement « TITUS » à base d'hormones actives est d'une efficacité remarquable dans tous les cas de neurasthénie, surmenage, dépression nerveuse. Formule spéciale pour Hommes et Femmes.
— Toutes pharmacies: 63 francs la boîte.

tir sans délai à des conclusions qui se traduiront soit par des améliorations administratives, soit, en cas de faute, par des sanctions.

Les fonctionnaires affectés à ce service seront prélevés sur les effectifs existants. »

A première vue, cette mesure paraît pleine de bon sens, mais, en dehors des colons, c'est en réalité une gaffe de première grandeur.

Nous avons déjà dit que les Noirs sont des enfants à mentalité d'écoliers.

Imaginez-vous la pagaille que causerait dans nos collèges l'organisation officielle d'un service de délation des élèves contre les profs...

???

HYPOCRISIE.

Jadis, nous avons expliqué le fonctionnement de la culture obligatoire du coton par l'indigène.

Que celui-ci soit contraint de produire, parfait. Mais pour l'amour de Dieu qu'on ne camoufle pas hypocritement cette obligation sous l'étiquette de culture éducative. Ou alors que l'on décrète aussi la cueillette éducative du café des colons...

???

UNE TEMPÊTE.

L'UBELCO (Union Belge des Planteurs du Kivu) pousse des hurlements de goret qu'on châtre.

Motif: Notre négatif Gouverneur Général, sous prétexte de crise de main-d'œuvre, affirme qu'il y a lieu de fermer le Kivu à l'établissement de nouvelles entreprises.

Mais l'UBELCO, bien documentée, prétend mordicus le contraire.

Or, l'UBELCO, jusqu'à présent, n'a jamais menti.

KATARA NA TUMBO.



Un drame au Cirque
Ciel! Lisa! Qu'avez-vous fait?
Je me suis trompée, M. le Directeur.
Hier soir au lieu de ma tisane... j'ai pris du

Thé Mexicain!...



Simple, mais...

Mais voici comment il faut s'y prendre, selon M. P. Decker :

Il s'agit de prouver que, a étant différent de 0 ,

$$\lim_{n \rightarrow 0} \frac{n - \sin x}{x^3} = a$$

En posant $n = 3x/3$, et en appliquant la formule $\sin 3a = 3 \sin a - 4 \sin^3 a$, on trouve :

$$\frac{x - \sin x}{x^3} = \frac{3x/3 - 3 \sin x/3 + 4 \sin^3 x/3}{27 (x/3)^3} = \frac{1/9 \times \frac{x/3 - \sin x/3}{(x/3)^3} + 4/17 \times \dots}{27 (x/3)^3}$$

$$\left(\frac{\sin x - x/3}{x/3} \right)^3$$

Mais quand x tend vers 0 , $\frac{x - \sin x}{x^3}$ tend vers $\frac{x/3 - \sin x/3}{(x/3)^3}$,

on a donc :

$$\lim_{x \rightarrow 0} \frac{x - \sin x}{x^3} = \frac{1}{9} \lim_{x \rightarrow 0} \frac{x - \sin x}{x^3} + 4/17$$

on en tire : $\lim_{x \rightarrow 0} \frac{x - \sin x}{x^3} = 1/6$

Il s'ensuit immédiatement que la partie principale de l'infiniment petit proposé est $x^3/3$.

Et voilà ! Il suffit de penser que $n = 3n/3$ et ça y est !

Il faudrait un volume pour reproduire les démonstrations et aussi les observations que nous vaut ce problème. Nous gardons les plus intéressantes et nous les tenons à la disposition de l'auteur.

Citons notamment les réponses de :

- Charles Leclercq, Bruxelles; Philomath, Luxembourg;
- Eduard De By, Saint-Gilles; Claude Meunier, Nimy; Roger Decastiau, Anderlecht; Jules Paquet, Jambes; Paul Simon, Liège; Emile Lacroix, Amay; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; G. Bertrand, Ottignies; M. Toubeau, Bray; François Hardenne, Mons.

Court et net

Oh! très court et très net, dit le lieutenant Michiels :

Il suffit de poser les trois côtés : $x - a, x, x + a$, e d'écrire :

$$\frac{x - a}{\sin A} = \frac{x}{\sin B} = \frac{x + a}{\sin C}; \text{ d'où } \frac{2x}{\sin A + \sin C} = 2 \sin B.$$

Et, par la suite, $\sin A + \sin C = 2 \sin B$.

Bis repetita... proportion veut décidément dire progression — c'est une simple habitude à prendre !



VOYAGEZ

AU

CONGO

par les
HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions de luxes de Imperial Airways—quadril-moteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spectaculaires, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Juba en 4 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 5 jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 6 jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS

ET WILSON AIRWAYS

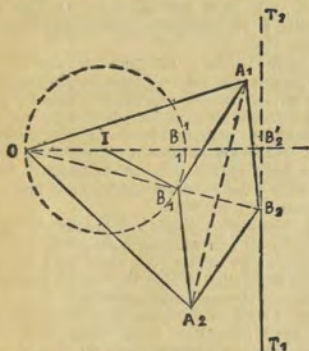
Imperial Airways S.A. 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

Les chercheurs cités ci-dessus se sont résignés déjà et ont débrouillé la colle (qui n'en était pas tout à fait une, d'ailleurs) ainsi que :

P. Dedecker, Uccle; Clément Thiry, Gand; J. Gérard, Metx-devant-Virton; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; A. R., Ixelles; Jos. Germeau, Seraing.

Mécanisons

Cette démonstration, que propose M. A. Hardy, de Saint-Gilles, n'est pas précisément pour les apprentis. Voyons :



Examinez le mécanisme représenté, en plan, sur ce dessin et formé :

- 1) De deux axes O et I de position invariable;
- 2) de deux tiges rectilignes égales OA₁ et OA₂, pouvant tourner autour du centre O;
- 3) D'un losange A₁ A₂ B₁ B₂, articulé en ses sommets;

4) D'une manivelle IB, axée en I et branchée au sommet B₁ du losange, la position de I étant déterminée par la condition OI = IB.

Il s'agit de démontrer que lorsque la manivelle IB, tourne autour de I, le sommet B₂ du losange se meut sur une droite T₁ T₂ perpendiculaire à la droite OI.

Au tableau!

Question de M. Rodolphe Hauvarlet, de Tournai :

On considère la suite des nombres impairs : 1, 3, 5, 7, ... etc. On range ces nombres dans le tableau suivant :

1					
3	5	7			
9	11	13	15	17	
19	21	23	25	27	29
31					

On demande :

Quelle sera la somme de tous les nombres du tableau après avoir inscrit ceux de la 46e ligne ?

Quelle sera la somme des nombres placés sur la 46e ligne ? Généraliser pour n lignes.

— M. H. I. B. s'adressera utilement à l'Institut des Arts et Métiers, 50, boul. de l'Abattoir, à Bruxelles. — René D.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975 fr
COMPTANT
50 fr. par mois
GAR. 2 ANS — BRUXELLES

Maisons de vente :
Bruxelles: 167, Bd. Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse.

MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr
COMPTANT ou 100 fr. par mois
167, BOUL' ANSPACH

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE PETIT CHOSE

Est-ce parce qu'il y avait très longtemps que nous n'avions lu le joli roman d'Alphonse Daudet? Toujours est-il que nous n'avons pas éprouvé la désagréable impression que laissent généralement les films tirés d'œuvres littéraires trop connues et trop aimées. Certes l'épisode de la fée aux lunettes et des yeux noirs est presque réduit à zéro, de même l'abbé Germane nous a paru bien décevant, mais, dans l'ensemble, l'atmosphère du livre se retrouve et c'est une charmante illustration d'une œuvre qui est toute sensibilité.

A propos de cet abbé Germane, pourquoi son nom ne figure-t-il pas dans la distribution alors qu'on y voit celui de Boucoyran? Quelle méprise de se figurer, parce que le rôle est très court, qu'il ne fallait y employer qu'un obscur figurant? Il est très important pour la tournure du drame, cet abbé bourru et bienfaisant! On se le figure de haute taille, large, vigoureux, brusque et tendre; au lieu de cela, l'écran nous montre un vieillard falot qui n'éveille pas la moindre idée de protection ni d'autorité. Et pourquoi cet accent marseillais dont on a voulu le doter? Est-il normal chez un ecclésiastique de haute culture? Nous nous permettons d'en douter.

Le Petit Chose est agréablement figuré par Robert Lynen, qui a beaucoup retenu de son apprentissage de victime dans « Poil de Carotte ». Il a été bien manœuvré par le metteur en scène Maurice Cloche, qui en a tiré une fort intéressante réalisation. Janine Darcy fait une gracieuse

Camille, timide et modeste à souhait : on comprend très bien qu'on l'aime. Jean est personnifié par un jeune acteur, Jean Mercanton, qui aurait peut-être fait aussi un bien charmant « Petit Chose ». Pierrotte emprunte la sympathique silhouette de Charpin et M. Viot est excellemment figuré par Jean Tissier. On trouve ici un exemple de ce que peut devenir un rôle épisodique, lorsqu'il est confié à un véritable artiste. Nous en dirons autant de M. Le Vigan dont la création est remarquable. Il incarne le maître d'armes avec la prestance et l'originalité qui lui sont propres. Bien que sur un autre plan, le Vigan possède, comme Louis Jouvet, une sorte de pouvoir occulte sur l'esprit, du spectateur; il inquiète et il intéresse. Eyssette père se présente sous les espèces d'Almé Clariond, de la Comédie Française, mais son rôle est si pâle qu'il est bien difficile d'y découvrir une caractéristique. D'autres personnages encore s'agitent au sein de cette action jusqu'à notre inéffable Devère, en Barbette.

Les images sont toutes fort belles et d'un goût excellent. Il y a des clairs-obscur merveilleux et l'on n'oubliera pas les silhouettes de Jacques et de Daniel, coiffés de chapeaux de soie, à contre-ciel sur un fond d'arbres dépouillés par l'hiver, et s'appuyant, pour converser, à une large balustrade de pierre. C'est un tableau de genre d'un charme délicat.

Les décors reconstituent agréablement l'époque où se place le roman et nous avons aimé le groupe de famille devant la porte du magasin Pierrotte, suranné, ridicule et touchant.

JEUNESSE

L'occasion de voir des films allemands nous est rarement donnée, ce qui est regrettable car, sans porter pour cela un jugement sur la production cinématographique du Reich en général, nous pouvons bien dire qu'ils constitueraient un enrichissement de nos ressources artistiques. Si nous remontons le cours de ces quelques dernières années, nous y rencontrons en effet des œuvres remarquables: « Jeunes Filles en uniforme », « Les Deux Rois », « Jeunesse tourmentée » (peut-être le titre n'est-il pas tout-à-fait exact, mais on se souvient du film), « Le Triomphe d'une Volonté », les admirables films olympiques de Leni Riefenstahl, etc.

D'après ce qu'il nous a été donné de voir, nous remarquons que la jeunesse, avec ses joies, ses inquiétudes et ses aspirations semble occuper une place de premier plan dans l'esprit des cinéastes germaniques; le film qui vient de nous arriver à Bruxelles nous en apporte une preuve de plus. Il s'intitule « Jeunesse » et examine le problème de l'amour tel qu'il se présentait il y a un demi-siècle, peut-être à cause de ses possibilités dramatiques, mais peut-être aussi pour la leçon qu'il contient.

Le scénario de Thea von Harbou, tiré de la pièce de Max Halbe, situe l'action en Allemagne orientale, à la frontière polonaise, mais elle aurait tout aussi bien pu se passer dans l'un de nos petits villages wallons ou flamands, tant sa substance est profondément humaine.

Un excellent curé de campagne a recueilli chez lui l'enfant de sa sœur, fruit d'une fautive durement expiée. Il vit paisiblement dans son presbytère entre la fillette, une vieille servante et son chapelain. Un jour, un jeune parent annonce sa visite. C'est une grande joie pour Anne car l'étudiant d'aujourd'hui fut son compagnon de jeu d'hier. Tout de suite, ils s'aiment d'amour. Le chapelain, jaloux au fond, terrorise la pauvre et veut l'obliger à s'enfermer dans un couvent pour échapper, dit-il, à l'héritage de péché

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

Elvire Popesco
Alerme et Bach

dans

Mon Curé
chez les Riches

d'après Clément Vautel

avec

AIMOS ET PAUL CAMBO

Un film follement gai

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

3^{ème} ET DERNIERE SEMAINE
La célèbre opérette

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

TROIS WAISIES

YVONNE PRINTEMPS

PIERRE FRESNAY

Un film de Ludwig Berger

que lui a légué sa mère. Mais la vie est plus forte que la peur de l'enfer; la petite Anne, elle non plus, ne résiste pas à la passion. Espionnée par le chapelain, elle est découverte et l'oncle est instruit de ce qui s'est passé. La malheureuse Anne s'effondre à ses pieds, cependant il n'a pour elle que des paroles de pitié. Tandis qu'il va s'expliquer avec le jeune homme, elle sort et voit que la servante a déjà ébruité le drame; des voisins se détournent d'elle. Affolée, elle court aux marais proches et s'y jette. On la retrouve le lendemain, nouvelle Ophélie, flottant parmi les roseaux.

Vett Harlan a transposé ce thème à l'écran avec une incomparable virtuosité. La vie simple du presbytère, le charme familial du jardin, des repas à côté de la fenêtre ouverte, le poème vivant qui fleurit au cœur des deux adolescents, leurs adorables baisers sous les pommmers neigeux, puis la soudaine irruption de l'angoisse et de la douleur, tout cela est traité avec un goût sans défaut et une exquise poésie.

Les acteurs sont tous de grande classe : Eugen Kloepfer personnifie le curé indulgent, l'homme qui a vécu et souffert et dont le cœur s'est ennobié à cette grande école; Werner Hinz est l'ecclésiastique tourmenté qui cache pour lui-même et les autres ses tourments sexuels sous une impitoyable austérité. C'est une sorte de Claude Frollo allemand qui jette sans vouloir se l'avouer, des regards de concupiscence sur la jeunesse épanouie de la douce petite Anne. Kristina Soederbaum remplit ce rôle gracieux; Herman Braun figure à ses côtés, avec un bonheur égal, l'étudiant qu'un irrésistible amour entraîne.

Ces merveilleux acteurs vivent leurs rôles avec une poignante intensité, surtout Eugen Kloepfer, plus expérimenté d'ailleurs que ses jeunes confrères.

Sauf à la fin, où le goût allemand pour les discours se fait un peu trop sentir, l'œuvre est d'une tenue impeccable et peut compter parmi les plus belles de l'écran.

MON CURE CHEZ LES RICHES

N'ayant pas lu le roman de Clément Vautel, nous nous sommes trouvés bien à l'aise en présence du film: pas question de nous demander s'il sert ou dessert l'écrivain. Il nous semble, toutefois, que les cinéastes ne peuvent lui avoir causé aucun dommage car leur ouvrage est plein d'agrément.

En choisissant Bach pour figurer le curé, Jean Boyer a eu la main heureuse : on ne pouvait mieux tomber. Cette face hilare, cette bouche aux coins retroussés, ces yeux pétillants enfoncés derrière des pommettes arrondies comme des pommes, tout cela était déjà bien tentant. On pouvait seulement redouter le passé « tourlourou de «audeville » du populaire chanteur. Jean Boyer a bien fait de passer outre à ce scrupule : Bach a réussi une création qui le hausse du coup au niveau des bons comédiens de l'écran. Le personnage est sans défaut : il a toute la désinvolture du polu, avec un parfum d'honnêteté ecclésiastique du plus plaisant effet. Certaines scènes sont de vrais petits chefs-d'œuvre, par exemple la visite à l'évêché, où l'excellent curé a été mandé par Mgr Sibus pour s'y entendre

réprimander. L'évêque lui reproche son exubérance et son langage de trouper. La façon dont Bach interprète la psychologie du coupable est extrêmement cocasse et fort juste à la fois. Notons encore la scène du meeting électoral, où le curé fait le coup de poing avec une vigueur peu commune. Bref, Bach communique au rôle tant de vie et d'originalité qu'il crée un type viable, une de ces figures qui prennent place dans le monde imaginaire, reflet du nôtre.

Elvire Popesco a depuis longtemps pris place dans ce monde: elle incarne un aspect classique de la psychologie féminine. Elle en est l'illogisme, le caprice, l'inconséquence et l'innocente amoralité. Ses altercations avec son mari, le nouveau riche Cousinet, sont humoristiques d'abord par le dialogue qu'elle n'a pas inventé, mais aussi, et nous dirions même surtout par la couleur qu'elle y met. Il n'est jusqu'à son accent slave qui aide à créer autour d'elle une atmosphère unique. Popesco, c'est Popesco; d'autres pourront jouer ses rôles après elle, ce ne sera plus jamais la même chose.

Alerme, dont le double menton devient imposant, se spécialise, dirait-on, dans le genre gros bourgeois repu, cocu et mystifié. Il fait un Cousinet selon le cœur de Clément Vautel, nous n'en doutons pas.

D'autres noms bien connus complètent cette remarquable distribution: Raymond Cordy, Paul Cambo, Almos, Marcel Vallée, Alice Tissot, quelques autres qu'un défaut de mémoire nous empêche d'ajouter à la liste. Nous dédions un tout particulier hommage aux vaillantes artistes qui se lançant résolument dans la laideur et le ridicule, incarnent avec une étonnante vérité les personnages antipathiques: vieille servante acariâtre, vieilles filles sûries et envieuses, Emule de Pauline Carton, Alice Tissot et ses compagnes

ELDORADO

4^{ème} SEMAINE

LES AVENTURES DE

ROBIN

des BOIS

ENFANTS ADMIS

A U X

VARIETES

toujours le meilleur spectacle
de Bruxelles

Son film :

LA BÊTE HUMAINE

AVEC

JEAN GABIN

ET

SIMONE SIMON

d'après le roman d'Emile ZOLA

Création de JEAN RENOIR

ENFANTS NON ADMIS

Le dernier grand film de Jean Renoir, « LA GRANDE ILLUSION », a été désigné aux Etats-Unis par le National Board of Review, comme le meilleur film du monde en 1938.

Ses attractions :

1. LE TRIO CUBAIN

Weeno, Bravo et Cody

VEDETTES DES DISQUES «PATHE» ET
CREATEURS DE «LA CUCARACHA».

2. LES SKATING RYLES

VIRTUOSES DU PATIN A ROULETTES.

3. YVONNE & FARRAR

VEDETTES INTERNATIONALES DE LA
DANSE.

⊙ SPECTACLE PERMANENT ⊙

⊙ de 14 heures à 24 heures ⊙

— DERNIERE SEANCE VERS 21 HEURES. —

contribuent ainsi grandement à la réussite du film; le comité des dames patronnesses est une étude de mœurs pleine de finesse et d'esprit.

Les extérieurs et le décor musical sont très soignés; ils encadrent l'action de ce qui lui manquerait sinon: un peu de grâce et de poésie.

LES HOMMES SANS SOLEIL

Le véritable titre du livre est «Grisou», c'est-à-dire qu'il nous transporte au «pays noir» où la vie prend si souvent un aspect tragique. Ce n'est toutefois pas la mine qui constitue le pivot de l'action, mais une histoire d'amour qu'elle influence très profondément et qui ne pourrait exister sans elle. On a voulu montrer que l'amitié fondée sur la solidarité dans le travail et le risque, peut être plus forte que l'amour. Voici en quelques traits le thème du scénario:

Un mineur a épousé la Loute, une jolie fille beaucoup plus jeune que lui. Elle est vaine et coquette, ce qui, fatalement, conduit à des mécomptes.

Ce Demusère travaille au fond avec un jeune gars qui est pour lui comme un frère tendrement aimé.

Un jour, il le sauve de la mort, mais il est blessé: pendant plusieurs semaines il ne pourra descendre dans la mine. Au cours de ce loisir forcé, il se rapproche de la Loute et devient son amant. Il n'est pas le seul, la jolie blonde est aussi la maîtresse d'un employé du bureau. Demusère découvre cette seconde trahison et s'en ouvre à son compagnon de travail qui l'écoute, le cœur étreint de remords. Survient un coup de grisou provoqué par une négligence: l'employé n'a pas remis aux ingénieurs le rapport qui signalait le danger. Le jeune mineur qui a été témoin du geste par lequel l'employé jetait négligemment le rapport dans un tiroir, se taira, mais pour prix de son silence, il exige le départ immédiat du coupable. Il s'en va et avec lui la Loute, cause de tant de trouble, laissant son mari et son compagnon douloureusement unis dans leur amitié.

Le film est intéressant à un double point de vue: l'interprétation qui est excellente et le décor qui est authentique, les extérieurs ayant été tournés à Lens, avec la collaboration de la population ouvrière.

Aimos et Pierre Brasseur sont les figures centrales de l'ouvrage, l'un dans le rôle du vieux mineur et l'autre dans celui de son jeune compagnon.

Aimos y déploie d'admirables qualités de tragédien; c'est ainsi que le départ de la Loute peut compter parmi les plus belles réalisations de la scène. L'artiste exprime le douloureux amour de l'homme abandonné avec une simplicité et une sincérité poignantes.

Pierre Brasseur réussit également une composition de haute qualité. Il affecte les allures de rudesse exigées par le rôle avec une aisance qui marque une étape dans sa carrière artistique. Ou nous nous trompons fort, ou Pierre Brasseur est en passe de devenir une des grandes vedettes de l'écran français.

Madeleine Robinson est une Loute peut-être un peu raffinée pour le milieu, mais expressive cependant, surtout dans la scène finale.

Les visions de mine ont le mérite d'être exactes mais nous n'oserions prétendre qu'on n'a pas fait mieux dans l'espèce. Il y a cependant quelques beaux mouvements de foule, notamment la course vers le puits des femmes et des enfants à l'annonce du coup de grisou et la remontée des corps.

En somme, sans se classer parmi les grandes réalisations, le film a de quoi émouvoir et intéresser le public.

LES ACTUALITES

L'année a bien commencé pour certains de nos cinémas d'actualités: les programmes se rapprochaient sensiblement de ce que nous souhaitons qu'ils soient, c'est-à-dire: un bel ensemble de faits du jour et des documentaires de qualité.

Parmi les événements de la semaine, le voyage de M. Daladier a tenu la place d'honneur. Le film officiel, tel qu'il fut présenté la semaine dernière par M. Daladier, est passé intégralement au Mariiaux; bien plus qu'un document, c'est une véritable épopée. Ces foules accourues de toutes parts, la splendeur des revues de troupes, l'enthousiasme, et surtout la splendide charge de cavalerie aux

confins du désert, soulèvent les applaudissements des spectateurs. Ils ont pu faire des comparaisons avec les manifestations hitlériennes et fascistes, qui sentent toujours l'arbitraire et la volonté d'étonner le monde. Autour du président du Conseil, rien du protocole germanique et des rassemblements italiens, mais un amour pour la France dont nul ne peut nier la ferveur spontanée. Un monde sépare l'emphatique Führer et le théâtral Duce de l'attitude simple et naturelle de M. Daladier.

Quelques tableaux de combats en Espagne : longs serpents d'hommes cheminant dans des paysages lunaires.

Après ces visions infernales, l'œil est rafraîchi par des visions de beauté : comment on comprend l'éducation physique de la femme en Allemagne. Des enfants et d'admirables jeunes filles évoluent au sein de jardins sauvages. Tous les mouvements sont coordonnés pour donner, au corps féminin la souplesse, la force et la grâce. Les exercices sont tous, isolément ou dans leur ensemble, d'une inexprimable beauté. Nous avons particulièrement admiré le tir à l'arc, beaucoup trop écourté sur le film, qui révèle, pendant quelques secondes, un profil pur de statue antique.

Nous voulons bien admettre que c'est peut-être là, seulement le lot d'une certaine classe de privilégiés, mais pourrions-nous aligner de semblables perfections, même en nombre très réduit?

Des belles Germaines aux longues cuisses, on passe à la malgreure orientale. Une visite à Ceylan révèle maints pro-

.....

VILLE D'ANVERS

LOCAUX DE LA S. A. LE WARRANT

Cte rue des Claires, 7. (Entrée latérale de la Bourse)

—

JEUDI 26 JANVIER et 2 jours suivants, à 3 heures.

Vente publique d'une importante collection de LIVRES anciens et modernes en différents genres.

Par le ministère de l'huissier J. Van Damme.

Direction : **Alb. De Tavernier**, libr.-expert.

Longue rue d'Hérenthals, 12, — ANVERS. — Tél. 297.76.

Exposition les jours de vente de 10 à 14 h.

On accepte : Livres, objets d'art pour les prochaines ventes.

.....

man, l'un des plus grands interprètes du théâtre Reinhardt de Berlin. Cet artiste a quitté l'Allemagne par protestation contre le régime actuel. Il fut l'un des plus grands interprètes de Schiller, Goethe, Shakespeare et d'autres auteurs classiques. »

M. Dolf Denis nous fait remarquer en outre que Germaine Dermoz représentait non la jeune mère, mais la femme du paysan, personnifiée par Raimu. Dont acte.

Quand les cinéastes apprendront-ils à dresser des programmes complets?

N.

LA PEUR DU SCANDALE

Une adroite publicité au sujet du scandale Carole Lombard amènera certainement au Stuart la foule curieuse de connaître les péripéties de cette idylle qui a débuté à Montmartre pour se dénouer le plus heureusement du monde, à Londres.

Nous avons enfin trouvé la clef de l'énigme ! Carole Lombard, qu'on disait à Paris, puis à Londres est, en réalité, à... Bruxelles, en compagnie de Fernand Gravey, dans un film délicieux, spirituel : « La Peur du Scandale ».

On sait quelle beauté, quelle élégance sont celles de Carole Lombard. Elle incarne ici une « star » hollywoodienne, qui, voyageant incognito, a décidé de connaître « le gay Paris » et commence par une visite réglementaire à Montmartre !

C'est aux environs de la place du Tertre que se noue le roman qui va placer sur son chemin le sympathique Fernand Gravey.

Ignorant la véritable identité de sa jolie compagne, il lui fait la cour... et elle semble le trouver charmant !

Le reverra-t-elle cependant ?

Comment l'affirmer quand on sait à quel point Carole Lombard, de même que toutes les « stars » est littéralement victime de la « peur du scandale » ?

Que va faire la vedette ? La peur du scandale l'emportera-t-elle ou Gravey parviendra-t-il à ses fins ?

Vous aurez le mot de l'énigme, puisque le Studio Arenberg présente, en grande exclusivité, la parfaite reconstitution de cette œuvre particulièrement captivante.

VENDREDI 27 JANVIER

Tirage de la Première Tranche 1939

DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles

—

Avez-vous votre billet ?



ils squelettiques. La camera promène le spectateur des temples de Bouddha aux ruines millénaires.

Une curieuse rencontre : une auto et un éléphant s'affrontent et c'est l'éléphant qui cède le pas.

« La chasse au renard » de Walt Disney a jeté sa note extravagante et joyeuse dans l'un de ces spectacles. Le canard Donald nasille avec entrain et l'on regrette la brusque disparition de celui qui lui prêtait sa voix. Sait-on que l'artiste qui personnifiait vocalement Donald a été tué il y a quelques semaines dans un accident d'automobile ?

A PROPOS D'UN OUBLI

Dans l'article consacré la semaine dernière au film : *Les Héros de la Marne*, nous avons écrit : « Les rôles d'officiers allemands sont excellemment tenus, surtout celui d'un colonel hanté par le souvenir de sa femme et de son enfant. Le programme que nous avons sous les yeux ne fait pas mention de cet artiste et nous le regrettons, car c'est un comédien de talent. »

Nous recevons à ce propos de M. Dolf Denis, acteur et régisseur au Théâtre Royal Flamand de Bruxelles, une petite note complémentaire que nous publions avec plaisir, en hommage à l'acteur méconnu. M. Denis écrit :

« ...Quant au colonel allemand, celui-ci est splendidement incarné par le grand artiste allemand Albert Basser-

Chronique du sport

Le Comité de l'Exposition Internationale de l'Eau, à Liège, a annoncé qu'il inscrivait au programme de ses festivités, un cortège des drapeaux. Ce cortège doit parcourir les principales artères de la ville, les avenues de l'exposition, pour se terminer sur la grande esplanade, où aura lieu l'apothéose!

Une somme de 60.000 francs sera répartie en primes aux sociétés participantes; des médailles artistiques, frappées spécialement pour la circonstance, seront remises aux différents groupes. Au nombre des sociétés qui ont été invitées à participer à ce cortège-concours, figurent les anciennes guildes d'archers, d'arbalétriers, d'aquebusiers et les Fédérations Sportives. Les unes et les autres peuvent contribuer pour une très large part au succès de cette manifestation populaire à caractère artistique. En effet, nombre de ces sociétés sportives possèdent des fanions, des étendards, des drapeaux qui sont des chefs-d'œuvre de genre, dessinés, peints ou brodés par des maîtres en la matière.

Il semble donc que l'initiative du Comité de l'Exposition aurait dû réunir l'unanimité des suffrages, surtout dans les milieux sportifs. Il n'en est pourtant pas ainsi. L'une des plus importantes fédérations du pays groupant plusieurs milliers d'affiliés et de très nombreux clubs, a décliné l'invitation parce que, au sens de ses dirigeants, le programme établi présente le caractère d'une lacune! En effet, nous disait récemment le secrétaire de cette fédération, les primes seront attribuées aux concurrents soit par le sort, soit « au prorata » de l'éloignement des sociétés participantes. Mais l'on a omis d'accorder une importance quelconque à la valeur artistique que présentent les drapeaux. Ce qui permet de croire que l'on ignore les efforts faits par de nombreuses sociétés sportives pour remplacer des lambeaux d'étoffe d'une désespérante banalité par des pièces qui trouveront peut-être un jour leur place dans quelque musée folklorique.

Cette appréciation est évidemment sévère; elle ne manque pas de fondement! Que l'on accorde des frais de déplacement aux sociétés et des primes à l'éloignement, rien de plus logique; mais que l'on tire au sort des récompenses, en espèces, importantes sans tenir compte de la valeur réelle des emblems, il y a là quelque chose qui heurte, semble-t-il, le bon sens. A ce point de vue, le Comité de l'Exposition Internationale serait bien inspiré en revoyant le règlement de son concours de drapeaux.

???

« Que devient l'Ordre de l'Education Physique? » demandait, il y a quelques jours, notre confrère « La Gazette ».



Il y a plusieurs années déjà en effet, que, sur la proposition du Conseil Supérieur de l'Education Physique et des Sports, présidé à l'époque par le comte Maurice Lippen, il avait été décidé, avec l'agrément du Roi, de créer un nouvel ordre national. Ce n'est pas qu'il en manque des ordres nationaux, mais l'on voulait, à l'intention exclusive des bons et tenaces serviteurs du sport, créer comme il en existe à l'étranger, des médailles en or, en argent ou en bronze destinées aux champions et aux dirigeants ayant bien mérité de l'éducation physique nationale.

La première promotion devait sortir en 1935; des questionnaires avaient été préalablement envoyés à toutes les fédérations du pays, qui les renvoyèrent au ministère intéressé dans les limites d'un délai fixé. Ce petit jeu se renouvela en 1936. Et puis, l'on n'entendit plus parler de rien...

« Pourquoi », interrogeait avec insistance « La Gazette », « ce sommeil prolongé? »

Nous avons attendu quelques jours, espérant que « Monsieur Qui de Droit » aurait répondu à notre confrère et aurait, du même coup, renseigné le public qui s'intéresse à la chose. Mais nous ne croyons pas que « Monsieur Qui de Droit » se soit manifesté jusqu'à présent...

Si l'on posait la question au Conseil Supérieur de l'Education Physique, il serait fort embarrassé pour répondre, car le Conseil n'a plus été réuni depuis de longs mois. C'est un Conseil qui ne conseille personne, que l'on ne consulte pas ou, lorsqu'il arriva, dans le passé, qu'il fut consulté, dont on ne tint aucun compte des avis.

Nous croyons savoir, pour notre part, que si l'Ordre de l'Education Physique belge reste en état de léthargie, c'est qu'il y a à l'origine même de cette création une controverse de principes à laquelle on n'a pas encore apporté de solution.

Quelques membres du Conseil Supérieur de l'Education Physique auraient désiré que l'Ordre ne fût attribué qu'à des athlètes ayant remporté des succès notoires, battu des records, figuré au palmarès des grandes épreuves classiques, tandis que les dirigeants, dont le mérite n'est pas discuté, et qu'il s'agirait de récompenser, continueraient à figurer dans les promotions ordinaires des ordres nationaux existants.

Tel ne fut pourtant pas l'avis de tout le monde; la majorité se fit sur un projet consistant à mettre sur un même pied d'égalité pour l'attribution de la distinction, compétiteurs victorieux et officiels chevronnés.

La décision, en l'occurrence, n'appartient pas au Ministre, mais le Ministre compétent pourrait faire de nouvelles suggestions au Conseil Supérieur et lui signaler les raisons du coup de chloroforme. Seulement, voilà, il faudrait pour cela réunir le Conseil... Dans tous les cas, la situation actuelle est franchement ridicule.

???

L'Académie Royale des Maîtres d'Armes de Belgique, groupement sympathique s'il en fut, a fait disputer, dimanche dernier, son championnat annuel. Celui-ci est réservé aux professeurs, civils et militaires; il se dispute au fleuret.

La compétition fut serrée. Elle mit en présence une dizaine de professionnels de valeur. Or, la victoire revint non seulement au meilleur, au maître qui « fit le plus fort », mais à celui aussi dont les armes furent reconnues de la meilleure facture : à De Maegdt!

De Maegdt est un des meilleurs éléments de l'Institut Militaire d'Education Physique, un sportif physiquement doué, un breveté qui connaît parfaitement la technique des armes. On ne pouvait donc souhaiter mieux.

A l'issue du tournoi, les maîtres belges fêtèrent leur président d'honneur, le comte Dorsan Goethals, figure légendaire de l'escrime belge, Providence des maîtres d'armes, dont il fut toujours l'ami et le mécène éclectique.

Le comte Goethals vient d'être l'objet d'une haute distinction pour les services qu'il a rendus au noble sport de l'escrime: le Roi lui a décerné l'Ordre de Léopold. Aussi l'émotion de notre vieil et cher ami fut-elle grande lorsque l'ancien champion des Jeux Internationaux Gielens, président de l'Académie, lui remit le bijou de l'Ordre, tandis que l'académie traditionnelle lui était donnée par de glorieux vétérans: Léopold Merckx, François Thirifay, Henri Jancart, Fernand De Smedt, Braine Julien Merckx, derniers survivants de l'Epopée la plus brillante que connut le fleuret, arme classique s'il en est!

???

Au cours de cette manifestation de reconnaissance et de sympathie, Paul Anspach, président de la Fédération Inter-



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée --- Demandez une démonstration aux

Etabl^{es} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

nationale d'Escrime et ancien capitaine de nos équipes olympiques, dit au nouveau Chevalier toute l'estime et toute l'admiration que les « ferrailleurs » ont pour lui. Et ce fut très bien dit.

A l'issue du déjeuner offert au comte Goethals, le maître Fernand De Smedt fit un exposé qui ne manqua pas d'intérêt, car il apportait une opinion personnelle dont il est impossible de dénier la valeur, sur l'escrime actuelle.

Fernand De Smedt, ancien maître d'armes du Prince Albert de Belgique et professeur honoraire de notre regretté Souverain, osa proclamer — c'est de l'audace, en effet ! — que l'évolution de l'escrime actuelle, sa démocratisation, sa tendance à devenir un sport populaire, ne sont pas un bien, l'escrime étant, par essence même, un sport d'intellectuels et de bourgeois ! Si elle est en progrès quant au nombre d'adhérents et de spécialistes du concours, particulièrement à l'épée, la valeur de ses élites est fortement amoindrie depuis la guerre. Il y a énorme décadence, affirme Fernand De Smedt, dans la valeur des champions et surtout dans le corps professoral... Déclaration qui fit sensation ! Il n'y a plus de Pini, de Mérignac, de Kirschofer, de Prévost, de Raic, de Verbrugge, d'Emile De Bel, constaté avec amertume et regret Fernand De Smedt.

Il dit encore que si les concours servent le mouvement de l'escrime en tant que stimulant, critérium officiel de la valeur sportive mais surtout du classement, leur multiplication outrancière est un mal ; un mal, parce que les concours diluent l'intérêt au point de lasser ; un mal, parce qu'ils ne permettent plus la formation d'une parfaite technique ; un mal, parce qu'ils créent des spécialistes de la combativité mais entravent la formation du style, de la finesse et de la virtuosité, qualités sans lesquelles il n'est pas d'escrimeurs de classe. N'oublions jamais, en effet, que l'escrime est à la fois un sport et un art, un art parce que, comme elle était comprise hier, le résultat ne valait que par « la manière dont il était acquis ».

Appréciation sévère, qui peut donner lieu à d'intéressantes controverses, mais qui mérite de retenir l'attention des intéressés.

???

Le XXXe Salon de l'Automobile va se terminer en beauté. Il fut magnifique, très fourni en modèles nouveaux, parfaitement mis en scène, artistiquement décoré. M. Alfred Gollschmidt et son chef d'Etat-Major, le Commandant Brassine, peuvent être fiers de cette réussite.

Mardi dernier, au cours du banquet traditionnel, l'on vit réunis des diplomates, des ministres, de hautes personnalités politiques, militaires, industrielles et commerciales, et d'aucuns virent là le symbole de l'énorme importance prise, dans notre activité économique, par la « voiture sans chevaux », comme on disait autrefois.

Au cours de cette soirée, qui fut brillante, l'on évoqua la grande ombre du comte Jacques de Liedekerke qui, pendant plus de vingt-cinq ans, avec une rare distinction et une compétence hors-ligne, présida aux destinées des Salons consacrés aux locomotions mécaniques, tandis que des hommages de sympathie allèrent à Louis Mettwie, vaillant octogénaire et promoteur de la première exposition du genre organisée à Bruxelles.

???

L'un de nos lecteurs nous écrit pour nous demander de signaler à l'attention des automobilistes le grave danger qu'ils font inconsciemment courir aux cyclistes, parents pauvres du charroi, lorsqu'ils ouvrent les portières de leurs voitures « du côté de la circulation » :

« Je me rends à mon travail à bicyclette et j'ai souvent frôlé la « casse » par suite de l'écourderie ou de la distraction du chauffeur en stationnement qui, brusquement, ouvre la portière de sa bagnole — et Dieu sait si les portières sont parfois grandes ! Avec un peu d'attention, on éviterait bien des accidents dits « bêtes », qu'un règlement prévoit... Mais aucun règlement n'a jamais guéri un blessé ! »

C'est d'autant plus volontiers que nous nous faisons l'écho de ces doléances que précisément la chronique des faits divers a enregistré ces derniers jours plusieurs accidents graves provoqués par des causes identiques.

Les cyclistes espèrent donc qu'il y aura désormais pour les automobilistes un cas de conscience et un souci de bonne confraternité sportive, à être plus prudents.

VICTOR BOIN.

Gelo-Neige VOLGA

Idéal

pour le soin de l'épiderme

Le grand tube : 7.50



Je devais être âgé d'une quinzaine d'années quand je conçus le projet d'écrire un roman. Cette décision prise, il ne me restait plus qu'à choisir un titre approprié. J'eus beau chercher, je n'en trouvai pas qui convint exactement à mon sujet, aux exigences de l'éditeur en perspective et à la publicité. Cette première difficulté arrêta net mon élan.

Le grand public ne connut jamais l'histoire de la famille de V... (avec un petit de). Aucun éditeur ne se ruina pour faire connaître un jeune talent. La bibliothèque de la petite gare que je fréquentais journalièrement renouvela son stock de Bourget, de Ponson du Terrail, de Max et Alex Fischer et Willy et je n'eus pas la joie que j'avais rêvée de voir figurer mon nom parmi ceux-là.

Cependant mon sujet en valait d'autres. Aujourd'hui, il m'est encore présent à la mémoire et, ayant beaucoup lu, je constate qu'on a relativement peu écrit de drames sociaux provoqués en Belgique par la révolution française.

???

A CHARLEROI, on solde à la succursale Rodina, place du Sud.

???

Voici, pour quiconque voudrait en faire usage, le synopsis de l'ouvrage :

Situation géographique : la Hesbaye.

Situation historique : la Restauration.

Action : Le fils d'un ci-devant épouse la fille d'un rustre qui s'est approprié des biens d'aristocrates et d'Eglise. La jeune femme, très religieuse, est torturée par un prêtre qui veut faire restituer à l'Eglise les Biens Noirs. L'aristocrate s'oppose à cette restitution. Malédiction du prêtre. La deuxième génération en souffrira. L'héritier dilapidera le patrimoine dans les orgies de la fin du siècle dernier.

Moralité : Aucune. Ne s'agit-il pas d'une histoire vraie ?

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

Pour soustraire au chômage de la morte-saison son personnel spécialisé, le département Marchand-tailleur du Bon Marché organise une grande vente réclame jusqu'au 31 janvier.

Durant cette période, un costume-veston sur mesures taillé dans des tissus de première qualité, ne coûtera que 495 et 595 fr. Les tissus sont nos nouveautés de printemps.

Nous insistons sur le fait qu'il s'agit de travail sur mesures façonné par notre main-d'œuvre d'élite du département marchand-tailleur.

Au Bon Marché, département Marchand-tailleur, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

L'histoire, en effet, était bien connue dans la région. Sans doute, elle avait été déformée, exagérée, ce qui n'eût pas nui au pittoresque de mon roman. Si elle m'enthousiasma, c'est qu'à ce temps-là, l'héritier « dilapideur » me voua une amitié condescendante de vieux beau ruiné, déchu, qui cherche autour de lui quelqu'un à éblouir et, faute de mieux, s'adresse à un gamin de douze ans.

Il s'appelait Auguste. Mon père disait : M'sieur Auguste, en escamotant M'sieur. Mais le commun et les boutiquiers qu'il payait très irrégulièrement prononçaient : Mossier Auguste, avec un accent circonflexe très gras sur l'o.

???

Dans un cadre charmant, en plein centre de Gand, James, chemisier de l'élite, expose des nouveautés de printemps. Quelques fins de série en solde.

James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Vers 1908, il devait approcher la soixantaine. Il m'impressionnait énormément, car il avait possédé un château, des fermes, des carrosses et une des premières automobiles. Il ne lui restait rien de tout cela, il vivait d'une rente viagère que lui avait constituée une vieille tante, laquelle avait réprouvé ses folles mais, néanmoins, avait de mourir, avait veillé à ce qu'il ne manquât de rien sa vie durant.

Il habitait la maison autrefois occupée par son régisseur. Il y vivait chichement, servi par une seule bonne, pendant neuf mois de l'année. S'étant privé pendant ces neuf mois, il partait à Londres, à Paris ou à Bruxelles et y menait la vie de grand seigneur. Après deux ou trois semaines, il rentrait au pays mais, n'ayant plus un sou, il se faisait héberger chez des parents ou amis, châtelains des environs.

???

Madame est servie!

Que va-t-elle nous servir? pense l'invité qui pour la première fois est reçu dans cette maison.

Un coup d'œil à la table et il est rassuré. Sur la fine batisse qui la couvre, parmi l'argenterie et les cristaux scintillants, une composition florale enchanteresse rassase les yeux affamés d'esthétique, de beauté, de charme. Pour peu on oublierait la faim de l'estomac qui sera du reste satisfaite à l'avenant.

C'était une composition de Frouté.

Frouté, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste, 27, Avenue Louise, tél. 11.84.35 (Fleuröp).

???

Dans les gentillommières de Hesbaye et du Condroz, M. Auguste était toujours bien accueilli par les châtelaines sinon par leurs maris. C'est que ses grands yeux bleus ternis, bouffis, soulignés de poches, reflétaient en vague les visions de ses nombreux succès féminins d'autrefois. Cet homme avait beaucoup aimé. Ça se voyait. Les femmes les plus austères sont aussi les plus sensibles à ces signes-là. Les moins austères ne sont pas moins curieuses. Une solide réputation de vieux coureur, c'est encore la meilleure carte d'introduction dans un monde où les femmes sont vertueuses par tradition et manquent d'occasions. Dans les châteaux où l'on s'ennuyait ferme avant la guerre, M. Auguste apportait de la distraction, des mots

sés, des parfums d'alcoves demi-mondaines, un rire perlé et un peu forcé, les derniers potins de Paris et aussi son extrême et exclusive élégance.

???

Dans votre quartier, ne manquez pas de visiter la succursale Rodina. On solde des cravates et des chemises, marchandises fraîches d'excellente qualité dont le seul défaut est d'avoir été classées comme « fin de série », 50 p. c. de réduction sur les prix courants.

Rodina : 2, avenue de la Chasse ;
25, chaussée de Wavre ;
26, chaussée de Louvain ;
45b, rue Lesbroussart ;
44, rue Haute ;
21, chaussée de Waterloo.

???

Suprême et exclusive, l'élégance de M. Auguste l'avait été tout naturellement au temps de sa splendeur seigneuriale. Suprême et exclusive elle demeurerait.

M. Auguste avait réduit son train de maison au minimum ; il ne dédaignait pas de s'imposer chez ses pairs et de piquer les assiettes bourgeoises, qu'il honoraient un peu trop souvent de sa fourchette ; il avait renoncé aux savons frais, sous prétexte qu'ils irritaient son foie malade, mais il n'apparaissait aucunement qu'il eût rogné son budget vestimentaire.

???

OLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Si je jette un regard trente ans en arrière, je suis encore étonné que les gilets de fantaisie de mon vieil ami étaient nolis, ses cravates exquises, son linge impeccable, sa jaquette pompeuse et racée. Ses bottines vernies à tige de laim clair étaient dignes de fouler les descentes de lit et fourrure blanche.

M. Auguste se chaussait à Paris, place Vendôme ; d'habitude chez le bottier de la duchesse de ce nom, penalis-je. Ses vêtements étaient coupés à Londres où il achetait aussi ses chemises et les faux-colis hauts de 15 cm. qui enlisaient comme des miroirs à alouettes.

Vous me direz que s'adressant à ses sources d'élégance, M. Auguste n'avait nulle peine à s'assurer l'exclusivité de l'élégance optima en province ? Détrompez-vous.

Personne, certes, n'eût osé lui contester son titre d'homme « le plus chic » de la région. Mais nombreux étaient ceux qui n'hésitaient pas à le plagier terriblement pour le hausser à son niveau.

???

Point d'élégance possible si votre tailleur ne s'entend pas avec votre chemisier et vice-versa. Une manche de bouton trop longue qui ne laisse pas apparaître un centimètre et demi de manchette suffit à compromettre tout le chic d'un complet.

Pour le tailleur qui travaille sur mesures, rien de plus facile que d'ajuster sa manche aux dimensions de la manche de chemise.

Pour le chemisier il n'y a non plus aucune difficulté à s'inspirer du travail du tailleur.

Il reste au consommateur l'unique soin de veiller à ce que les deux artisans ne se détruisent pas mutuellement. Ceci implique nécessairement que la chemise soit coupée sur mesures. Mais pourquoi ne le serait-elle pas ?

Rodina vous offre ses chemises « sur mesures » au prix de la série. Profitez-en.

???

Un jour, au Café Littéraire, M. Auguste vit entrer le secrétaire communal vêtu d'un raglan identique à celui qu'il avait acheté à Londres. Sans doute le raglan de M. Auguste, mais les deux étaient coupés dans un même tissu bossais, même dessin, mêmes teintes.

M. Auguste quitta l'établissement si ému qu'il se oublia

de payer sa consommation. M. Auguste ne dormit pas cette nuit-là. Néanmoins il se leva radieux. On allait voir ce qu'on allait voir.

???

Offre de morte-saison au département « A l'Américaine » du Bon Marché.

Jusqu'au 31 janvier, le costume « à l'américaine » sur mesures, avec essayage demi-fin, sera offert au prix spécial de 395 francs.

Achetez en morte-saison, c'est faire un placement à 40 p. c. l'an.

Au Bon Marché, département A l'Américaine, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Le tout à l'égout n'existait pas encore en ce temps-là. Pour les besoins malodorants et périodiquement nécessaires, on avait recouru à un nommé Firmin, ivrogne qui, en tout temps, puait le genièvre et pire.

M. Auguste appela Firmin et lui donna son merveilleux raglan écossais, non sans lui dire : Bien entendu, tu le porteras tous les jours, sinon je ne te donnerai jamais plus de vêtements. Firmin ne se le fit pas répéter.

Comme bien on pense, M. le secrétaire communal fut vite dégoûté de son raglan d'égoutier. M. Auguste triomphait. Dans la suite, il eut souvent recours au même stratagème. Qu'un adversaire se montrât, et M. Auguste appelait Firmin. Voilà, disait le maître, voilà un beau complet ; je te le donne, mais à la condition que tu le portes tous les jours.

???

— Hello James ! Going to the Winter Sports ?

— Ça ne me déplairait nullement, répond James. D'autant moins que j'y trouverais pas mal de mes créations.

— Vous vendez des skis, James ?

— Non, pas des skis, mais de chemises de flanelle qui ne doivent pas passer inaperçues sur les pistes de ski et les patinoires. On les reverra, ces chemises, au printemps, sur les terrains de golf et en été dans les villégiatures, à la mer, à la montagne, puis encore à la chasse. Elles feront sensation par leur esthétique, leur élégance, la richesse de leurs coloris.

— Dites aussi à vos lecteurs que nous pouvons leur fournir des pull-over tricotés à la main, teintes et dessins exclusifs.

Ainsi parla James, le tailleur, chapelier, chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

M. Auguste est mort quelque temps après la guerre. Il est parti élégamment d'une crise cardiaque. Il a tiré sa révérence en beauté avant d'avoir à souffrir des dévaluations monétaires qui frappent particulièrement les rentiers à revenus fixes. Avec lui, toute une époque a disparu. Ce pauvre M. Auguste n'était ni intelligent, ni socialement intéressant. Mais il était charmant.

A notre époque, voilà sans doute ce qui manque le plus aux hommes : le charme.

Etre charmant n'est pas un état, c'est une profession qui exige un long apprentissage et des efforts constants. Il faut meubler son esprit de choses charmantes, discipliner les réactions nerveuses, étudier des attitudes et des gestes charmants, apprendre à parler. Tout cela est bien compliqué et équivaut à une éducation complète dans l'art de plaire. C'est un travail de longue haleine auquel la plupart renonce après la trentaine, en disant : Je suis trop vieux pour changer.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Heureusement, pour charmer, il suffit, le plus souvent, de créer bonne impression au premier abord, après quoi on jouit d'un préjudice favorable. Les gens se demandent peut-être : pourquoi m'a-t-il plu ? Mais s'ils se posent cette question, ils trouvent généralement qu'une de vos qualités (tout le monde en a) justifiait une bonne impression première.

On soide aussi, dans les succurales Rodina du centre et de province : soit 4, rue de Tabora (derrière la Bourse) et 38, Bd. Adolphe Max (côté Continental). Dans cette dernière succursale, et également à Anvers, 105, Meir, soide dans nos départements Confection sport et chapellerie. Beau choix de pardessus et veston sport fortement démarqués.

???

Cette bonne impression première c'est presque toujours à votre tailleur, à votre chemisier, à votre bottier, à votre chapelier que vous le devez. Plus exactement c'est à leur collaboration, car votre mérite est de les avoir bien choisis, bien guidés. Votre mérite, c'est encore de vous être imposés les sacrifices pécuniaires indispensables. C'est, enfin et surtout, de vous être astreint journalièrement, régulièrement au travail de votre toilette.

Il n'est pas difficile d'être chic le jour où l'on revêt un nouveau complet avec linge approprié, nouvelle cravate assortie, nouveau chapeau, nouvelles chaussures. Ce jour-là, on se rase avec plus de soins que de coutume, on se fait couper les cheveux, on se fait les ongles. Les copains qui vous rencontrent font une moue admirative : ce que tu es chic aujourd'hui. Cette remarque, pour un élégant, est presque une insulte, car elle signifie que l'occurrence est exceptionnelle.

???

Voici venir les beaux jours. La mode est aux gants de teinte claire. Le pécar véritable reste à la mode et garde sa réputation d'article inusable.

Pour les bourses moyennes, le « pecarex » vendu au rayon ganterie du Bon Marché est un gant solide qui a l'aspect du pécar. Le « pecarex » possède un gros avantage sur son confrère de luxe : il est infiniment doux au toucher.

Gants en pécar, en peaux, en chrome, en daim, gants pour tous les usages et toutes les circonstances s'achètent au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

La vraie élégance est celle que vos amis de tous les jours ne remarquent pas ; c'est l'élégance accoutumée, de tous les jours, l'élégance qui se compose d'un complet bien coupé, de teinte appropriée, peut-être usagé, mais impeccable d'aspect. La vraie élégance, c'est encore celle du linge toujours frais, du col bien ajusté, de la cravate bien nouée. La vraie élégance, c'est celle qui se manifeste par une composition d'ensemble de teintes harmonieuses, de détails soigneusement, judicieusement et manifestement choisis pour compléter les pièces principales de l'habillement. La vraie élégance, ce sont des souliers bien entretenus, jamais éculés, toujours reluisants. Ce sont des chaussettes bien tirées sans accordéon. Ce sont des cheveux bien ordonnés, des ongles soignés.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo ; en cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles.

???

La vraie élégance, c'est, croyez-moi, au moins une heure de travail journalier dans le cabinet de toilette et la salle de bain. Mais cette heure-là n'est jamais gaspillée. Qu'un directeur vous rencontre dans son antichambre et vous prenez pour un client au lieu du vendeur que vous êtes vraiment, que ce directeur vous trouve charmant et vous donne la préférence sur vos concurrents, voilà l'heure de travail en salle de bain récupérée au décuple.

Dans la vie de tout homme, la chance passe quelquefois à sa portée. La chance est toujours une coquette. Pour la charmer, la séduire, il faut être chic, élégant. Dites-vous chaque matin que c'est peut-être aujourd'hui que vous verrez passer la chance.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Le flamingantisme à la frontière

A MOULAND

Tout le monde connaît la bataille d'Enghien ; celle qui se livre dans les petits villages du Nord de la province de Liège est moins connue.

A Moulant, sur la route Liège-Maastricht, entre Visé et Eysden, où les Liégeois, cyclistes, motocyclistes ou automobilistes se rendant en Hollande, effectuent leurs opérations douanières, la population parle français, mais utilise, sur le plan purement local, un patois à base de flamand, de bas-allemand... et de wallon, avec un apport considérable de mots français. Cela a suffi pour que la flamandisation « intégrale » de Moulant soit décidée en haut lieu.

INVERTISSEMENT

Dès le vote de la loi de 1932, on a flamandisé, pour débiter, les Baux et Forêts, en les rattachant à Hasselt.

Un beau jour, on a vu circuler un nouveau garde le long de la Berwinne. Interrogé, cet individu a déclaré, en « moerdiael », qu'il venait de Hasselt, d'où son service dépendait.

Il en fut de même, peu après, pour les agents du Cadastre.

La population de Moulant ne s'en était pas émue de prime-abord, parce que les rapports du public avec ces services ne sont pas bien étroits.

Vint alors le tour de la douane...

ALERTE

Ici les affaires commencent à se gâter. L'annonce que les services douaniers allaient dépendre de Tongres, l'effet d'une bombe. Une pétition fut immédiatement mise en circulation et fut signée par « tous » les habitants de la commune, à l'exception de quatre, à savoir : un propriétaire, un professeur de langues germaniques à l'École moyenne de Visé, une institutrice et un Hollandais récemment naturalisé belge, tous quatre flamingants de l'espèce la plus nette.

Devant une protestation aussi unanime, les flamandisateurs furent contraints de faire machine en arrière et le « statu quo » fut maintenu...

Provisoirement, car en 1937, le mauvais coup fut porté, en douce.

Un beau matin, la douane de Moulant fut rattachée à la direction de Hasselt, et les bons gabelous wallons furent remplacés — sur cette route où ne passent pratiquement que des usagers wallons — par des fils de la mère Flandre.

La-dessus, nouvelle protestation des habitants, lettre à M. Vossen, le secrétaire de la Commission de Contrôle linguistique au Ministère de l'Intérieur...

Pas de réponse.

L'ESTOCADÉ FINALE

Maintenant, la flamandisation de la Poste est imminente, et la population appréhende de se trouver — le 15 janvier, assure-t-on, — en présence de fonctionnaires flamands parlant un langage inconnu d'elle et devant des imprimés auxquels elle ne comprendra goutte.

Un Comité de défense s'est formé, sous la présidence du bourgmestre, M. Janssen. Il a émis une protestation énergique. Nous voulons croire que le Ministère de l'Intérieur, M. Merlot, ne se laissera pas rouler par ses services et qu'il saura mettre quelques fonctionnaires trop zélés à la raison.



Sus aux commerçants fraudeurs !

La fermeture et l'affichage, s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Lisez-vous, dans le « Soir », les articles de M. Albert Bouckaert, ayant trait aux falsifications des denrées alimentaires? Il ressort de cette étude que, si nos commerçants sont en général honnêtes, la fraude s'exerce néanmoins sur tout ce qui fait partie de l'alimentation humaine, et cela sur une très vaste échelle, en dépit de la surveillance et de la répression exercées. Cette persistance de la fraude, selon les conclusions de l'enquête, est due, entre autres raisons, à l'insuffisance des moyens de répression.

Sous ce rapport, une comparaison s'impose avec la loi interdisant la consommation des boissons alcoolisées. Cette loi prévoit la fermeture des locaux pendant quinze jours, avec affichage à la devanture des débits. En réalité, les cas de répression ne sont pas fréquents. Et lorsqu'il s'en présente, il n'en résulte pour le contrevenant aucune atteinte à son honorabilité commerciale; dirai-je « au contraire »? Dès que le local rouvre ses portes, il retrouve immédiatement sa clientèle avec les condoléances et les félicitations des habitués.

Il n'en irait pas de même si une répression analogue atteignait les magasins d'alimentation convaincus de fraudes sur les denrées alimentaires. La fermeture de ces magasins pendant quinze jours, avec affichage du jugement sur la devanture, les désignerait clairement aux acheteurs, qui s'abstiendraient désormais d'y retourner; ce serait là, pour les commerçants malhonnêtes, le commencement de la sagesse, et ce serait la fin de l'exploitation de la crédulité et de l'ignorance du public.

Quand on apprend que seule la fraude sur le poids est évaluée à plus de cent millions de francs annuellement, rien que pour l'agglomération bruxelloise, on se dit qu'il est vraiment temps d'intervenir avec énergie. Les commerçants honnêtes, qui sont le plus grand nombre, seront les premiers à applaudir.

C. W., Liège.

La facture à l'andouille, s.v.p.!

Pourquoi faut-il que le contribuable fasse les frais des âneries flamingantes ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Combien de gros billets ont déjà coûté au Pays les mesquineries linguistiques? Cela doit représenter une belle liasse. Voici encore un cas typique de gaspillage.

La nouvelle poste de Ganshoren, inaugurée il y a quelques semaines porte en façade une grande pierre de taille gravée en relief du seul mot « Postertien ». Depuis mercredi dernier, la pierre est dissimulée sous une enseigne indiquant « Postertien — Postes ». C'est fort bien, si l'on

ne s'inquiète pas de l'effet décoratif. Mais combien coûte la pierre devenue invisible, sa taille et l'enseigne bilingue? Ne devrait-on pas envoyer la facture à l'andouille flamingante qui a approuvé le premier plan ?

M. K.

Au tour des O.R.

Le cercle bilingue des officiers de réserve anversois est condamné à mort par les flamingantissimes

Mon che, *Pourquoi Pas?*

Après tant d'autres organismes plus ou moins atteints par la folle francophobe, voici que l'Union nationale des officiers de réserve (U. N. O. R.) vient, à son tour, d'être atteinte.

Il existe à Anvers un Cercle des officiers de réserve (C. O. R. A.) affilié à l'U. N. O. R.

La
THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Prix: Adultes 10 fr. Enfants 8.50

Le Création
THERMOGÈNE



Escalier escamotable
« FANTOME »
Slingsby

se manœuvre avec un doigt.
En disparaissant, il ferme
sa trappe. Un escalier grand
deur nature est visible chez :

H. G. SLINGSBY
51 - 53, rue du Lombard
BRUXELLES

Tél. 11.69.91
Demandez catalogue P. 4.

SALON DU BATIMENT : 11 au 22 janvier 1939

L'activité du cercle était jusqu'ici normale : réunions amicales, conférences, distractions en commun, etc.

Au point de vue linguistique, liberté et égalité complète des deux langues nationales : bulletin bilingue, conférences en français et en flamand, faculté pour tous les membres de correspondre avec le comité du cercle dans la langue de leur choix.

Parfait, n'est-ce pas ? Trop parfait, hélas !

Le 9 décembre, les membres reçoivent une convocation pour une assemblée générale extraordinaire devant se tenir le jour même à 21 heures au local habituel.

Ordre du jour, entre autres : modification au régime linguistique des cercles d'O. R., modification qui doit se discuter au congrès de Bruxelles du 10 décembre, donc le lendemain !

Voilà pour le procédé.

Quand aux décisions prises au sujet de l'emploi des langues dans les cercles d'officiers de réserve, je vous les donne en mille (et je cite certains passages de l'article du président du C. O. R. A. paru dans le bulletin de janvier 1939) :

« Le projet » prévoyait notre flamandisation intégrale endéans les cinq ans et l'affiliation obligatoire du C. O. R. A. (qui n'aurait plus été que le « Kring der reserve officieren van Antwerpen ») au « Vlaamsche vereniging voor reserve officieren ».

A la suite de cette décision, le C. O. R. A. vota, le 9 dé-

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

cembre, une proposition transactionnelle qui « constituait de notre part une sérieuse concession, d'autant plus que les membres qui assistèrent à notre assemblée générale ne cachèrent pas leur sympathie en faveur de la formule, plus foncièrement nationale, du bilinguisme qui respectait la liberté de chacun.

» Malheureusement, cette manière de voir les choses allait à l'encontre du principe fondamental et essentiel des conditions faites à l'U. N. O. R. par le V. V. R. O. »

Vous avez bien lu ; c'est l'organisme dissident qui dicte ses volontés à l'Union Nationale !

Mais continuons à lire l'article du président du C.O.R.A. :

« La proposition soumise à notre assemblée générale extraordinaire... n'avait pas recueilli l'adhésion des dirigeants du V. V. R. O., ceux-ci ne voulant pas qu'une section de langue française puisse exister à Anvers sans limitation de temps. La flamandisation totale du mouvement des O. R. de la métropole dans un délai plus ou moins rapproché étant une des conditions posées par le V. V. R. O. »

Encore une fois, c'est l'organisme dissident qui dicte ses volontés. Et les autres de s'incliner !

Je continue à citer : « Depuis lors, les travaux du bureau central et les négociations n'ont pas cessé... Le jeudi 29 décembre le colonel B. E. M. Lentz voulut bien me faire savoir qu'il avait enfin trouvé une formule qui allait nous donner satisfaction... Hélas !... la nouvelle formule... nous autorisait à vivre pendant 5 ans sous notre forme actuelle, c'est-à-dire le bilinguisme. En 1945, la question de l'affiliation à la V. V. R. O. devait obligatoirement être soumise à notre assemblée générale. En cas de rejet de l'affiliation, nous devions soumettre obligatoirement la question à une commission comprenant deux délégués du ministère de la Défense Nationale, deux délégués de l'U. N. O. R.- N. A. V. R. O. et deux délégués du C. O. R. A. » En admettant que, par une manœuvre de dernière heure, les membres du V. V. R. O. inscrits chez nous obtiennent la majorité et décident l'affiliation, l'importante minorité d'expression française serait brusquement sacrifiée et balayée à tout jamais. J'ajouterais combien il m'a été pénible de constater dans certains milieux l'évident désir de satisfaire des revendications politiques — on peut bien appeler ainsi l'action de flamandisation à outrance qui nous vise directement — alors qu'il était de moins en moins tenu compte de nos légitimes aspirations formulées dans un esprit national et basé sur la liberté d'un chacun, en dehors de toutes préoccupations de flamandisation ou de francisation. »

Et ceci est sans aucun doute la conclusion à tirer de toutes ces manœuvres et de cette décision.

Pour ma part, je conclus :

L'U. N. O. R. est un organisme indépendant de l'armée, créée en vue de défendre les intérêts de tous ses membres, et n'a, sauf en ce qui concerne les questions d'ordre purement militaire, aucune directive à recevoir d'aucune autorité.

Par l'attitude qu'elle vient de prendre, l'U. N. O. R. sort volontairement de son rôle essentiel et, en sacrifiant sciemment ses membres francophones affiliés aux cercles des régions flamandes, ne peut plus prétendre représenter tous les officiers de réserve.

Ses dirigeants semblent d'ailleurs s'être aperçus de ce qu'il y aurait, mettons d'anormal, à continuer à intituler leur Union (!) « Nationale » puisque, désormais, cette appellation sera remplacée par cette autre : « Association des Officiers de réserve ».

Il serait, en effet, pour le moins étrange de continuer à appeler « nationale » une union qui, pour plaire à certains groupements dissidents créés dans un but évident de division, consacre publiquement la victoire de ceux-ci en se fusionnant avec eux et en faisant siennes leurs revendications.

Car, ne nous y trompons pas, ainsi que l'a dit un des militants de la cause flamande : « Les Flamands ne peuvent plus tolérer des foyers de francisation tels que le C. O. R. A. en Flandre ».

Chacun sait désormais à quoi s'en tenir.

Beaucoup d'O. R. seront, comme moi, lorsqu'ils sont sous les armes, prêts à obéir sans discuter à toutes les obligations linguistiques que le ministre de la Défense Nationale

IMMEUBLE de RAPPORT

3 APPARTEMENTS DE 5 PIECES
Cuisines équipées - Salles de bain installées - 6 caves.

151,000 Fr.

Taxe de bâtisse et de raccordements compris.

FAITES CONSTRUIRE

VILLA MODERNE

HALL-LIVING - SALON 4 CHAMBRES

Cuisine équipée - Salle de bain installée - Garage - Chauffage central.

120,000 Francs

BUNGALOW

HALL-LIVING 3 CHAMBRES

Cuisine équipée - Salle de bain installée - Garage - Chauffage central.

70,000 Francs

IMMEUBLE de RAPPORT

4 APPARTEMENTS de 6 PIECES
Cuisines équipées - Salles de bain installées - 6 caves.

320,000 Fr.

TERRAIN sur belle avenue compris.

Taxe de bâtisse et de raccordements compris.

M. STEYLAERS

ARCHITECTE - CONSTRUCTEUR
135, avenue Ch. Woeste, Jette

MERCREDI ET VENDREDI DE 1 A 8 HEURES. — Téléphone : 25.13.70

...dra leur imposer; mais ce que je ne puis admettre et qu'ils ne doivent pas admettre non plus, c'est qu'un organisme dont l'existence dépend uniquement de la bonne volonté de ses membres prenne, de son propre chef, une situation telle qu'il se met, désormais, à la remorque des ennemis de l'unité du pays. Démissionnons !

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi-Pas ? » votre très dévoué
A. X

Le « bon » flamand et... les autres

Observation et question.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis souvent, dans « P. P. ? » et d'autres journaux, des articles du genre de ceux parus dans votre dernier n° 1275. Le « bon » flamand et l'autre », etc.

De fait, quand je dirigeais le Pensionnat communal de Tervuren, ayant commandé des prospectus illustrés à une maison hollandaise d'édition et l'idée m'étant venue d'en faire imprimer un certain nombre en flamand, je priai mon éditeur de m'en soumettre une traduction. Je communiquai celle-ci à l'un de nos professeurs de néerlandais. Il me la mit toute rouge de corrections. Résultat : la plupart des textes flamands auxquels je l'adressais m'en réclamaient le texte français.

Depuis que j'habite Tirlemont, jamais aucun de mes collègues natifs de la ville n'a pu me traduire complètement un des documents flamands que j'ai reçus des services administratifs.

Ces faits semblent donner raison au « Lecteur liégeois ». Mes amis d'ici ont tous fait des études supérieures; plusieurs d'entre eux sont professeurs à l'Ecole normale ou à l'Athénée royal. Quant ils parlent flamand entre eux, ils sont toujours en patois tirlemontois. Comme je leur en demandais la raison, ils m'ont répondu que s'ils usaient de la langue littéraire, ils passeraient pour des « poseurs », ce qui confirme les dires de « A. B. »

Pourtant toutes les Compagnies d'assurances font éditer leurs documents en flamand et en français. Il existe aussi de nombreux journaux flamands qui paraissent prospérer puisqu'ils durent; or, il me semble qu'ils devraient enquêter d'abonnés et d'acheteurs s'ils ne pouvaient être imprimés que dans une région restreinte du pays.

Pourriez-vous me dire en quelle langue ils sont écrits ? Agréé, je vous prie, etc

Wallon van Tienen.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Simbad prend ses désirs pour la réalité. Industriels constructeurs, nous avons fait l'expérience suivante. Depuis 1913, nous faisons des affaires avec la région flamande du pays, et cela en langue française, sans jamais rencontrer

de difficultés insurmontables. En 1935, nous avons désigné un représentant général pour la Hollande, qui, lui, traduisait nos notices publicitaires en langue néerlandaise. Comme nous avions de temps à autre un client qui nous demandait si nous n'avions pas de circulaires en flamand, nous avons décidé, puisque nous avions le texte néerlandais, d'en faire imprimer cinq mille en plus dans cette langue qui devaient nous servir pour la région flamande. Eh bien, cela nous a occasionné tant de difficultés que nous avons dû les retirer.

A ce sujet, voici une petite histoire qui me fut contée dernièrement par le chef du service commercial, flamand 100 pour cent, d'une importante usine belge de biscuits. Cette firme venait de créer une recette nouvelle pour préparer un flan avec ses produits. Elle décide de la traduire en néerlandais pour la Hollande; elle s'adresse à une compétence flammingante, et elle expédie la recette à son agent hollandais avec des échantillons. Une dizaine de jours plus tard, l'usine reçoit une lettre en français: le flan a très bien réussi, déclare l'agent de Hollande, mais il y a une chose qu'il ne comprend pas: c'est la raison pour laquelle il faut avoir un rhume de cerveau pour pouvoir le préparer...

H.

DEWAR'S WHISKY



Mystère, pagaïe et loufoquerie

Les miliciens bruxellois ne parlant pas flamand sont envoyés en Wallonie, à Liège par exemple, où le 14^e de Ligne est flamandisé...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je ne comprends plus et je demande amicalement à *Pourquoi Pas?* de vouloir bien me dire si c'est ma tête qui chavire ou si on continue à se f... du monde, et cela jusques à quand.

Je lis dans le n° 1276 du vendredi 13 courant, page 107, la relation de la flamandisation du 14^e régiment de Ligne, unité que, depuis ma naissance, j'ai toujours connue casernée dans la cité de Tchantchef.

J'habite Bruxelles à cause de mes occupations. Liégeois de naissance, j'ai élevé mes fils en français. Mon cadet, classe de 1918, Bruxellois de naissance et de domicile ininterrompu, n'a pu être désigné pour Bruxelles, ayant opté pour la langue française; il fut donc expédié pour dix-sept mois à Liège, au 14^e de Ligne.

Voudriez-vous vous informer auprès des grands augures de sa situation actuelle dans un régiment flamand? Que doit-il faire s'il ne comprend pas les « communications de service obligatoirement flamandes »?

Pourquoi l'avoir envoyé à 100 kilomètres d'ici sous prétexte qu'on ne pouvait pas le placer dans un régiment flamand, alors qu'actuellement son régiment prend une couleur dans laquelle on lui a interdit d'entrer?

Va-t-on renvoyer les Bruxellois d'expression française dans une unité adéquate? Quelle pagaïe!

N'y a-t-il plus de places disponibles dans une maison « de repos » quelconque pour y envoyer ceux qui ont la haute direction de la répartition des miliciens?

Tiesse di hoë...

Désespéré à cause de ses nombreux Rhumes de Cerveau

IL SE TROUVE MERVEILLEUSEMENT SOULAGÉ PAR CES NOUVELLES GOUTTES POUR LE NEZ

« Je souffrais de rhumes de cerveau à chaque changement de temps et rien ne pouvait me soulager jusqu'à l'hiver passé, où j'essayai pour la première fois de Va-tro-nol Vicks. » Voilà les paroles de M. Michaux, 45, rue Pijcke, Anvers.

« Au moment même où j'emploie ce remarquable liquide », ajoute M. Michaux, « la sensation de gêne, les douloureux battements de tête disparaissent. »

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche si vous n'aviez pas de rhume du tout.



PREVIENT BIEN DES RHUMES

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier éternuement ou reniflement et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débutez 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature, pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

**VA-TRO-NOL
VICKS**

QUÉLQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

Le Congo n'est pas un désert

Qu'on se le dise.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un fait m'a particulièrement frappé en Belgique depuis mon retour du Congo en juillet dernier. Je suis à l'affût de tout ce qui touche, de près ou de loin, aux colonies générales et au Congo belge en particulier.

Or, depuis six mois, je n'ai pu voir, en Belgique, le moindre film documentaire relatif à notre belle colonie, pas plus que je n'ai lu d'articles développant une thèse coloniale dans nos grands journaux.

Ni films, ni conférences, ni propagande et par ailleurs peu de documentation.

Comment s'étonner, dès lors, de l'ignorance profonde de Belgique moyen quant aux questions qui concernent notre colonie, qu'il s'agisse de géographie, d'histoire ou même de questions économiques et commerciales.

Ce n'est pas uniquement de l'ignorance qu'il m'a été donné de sonder la profondeur, mais de l'indifférence du Belge pour les questions coloniales, et quoiqu'elle me paraisse fort regrettable, je me l'explique dans chaque cas. Que font les pouvoirs publics, le ministère des Colonies, les organismes coloniaux, la presse, pour lutter contre cette apathie? Rien ou peu s'en faut.

Croyez bien que je ne voudrais pas tenter de vous démontrer que tout est parfait en France — je devrais peut-être cela en être convaincu! Néanmoins, pendant un séjour d'une quinzaine à Paris, j'ai pu assister à deux conférences l'une sur l'Indochine, l'autre concernant l'Afrique équatoriale française. Durant ce même laps de temps, j'ai assisté à trois représentations cinématographiques, au Musée de l'Homme, toutes trois relatives à des questions coloniales. Voyons, réveillons-nous! Il est grand temps...

Il faut que tout Belge sache combien notre colonie peut être une source de richesses pour la Mère-Patrie. Il faut le lui dire et le répéter pour qu'il le dise à son tour. Il faut aussi lui rappeler que le Congo est un territoire d'une superficie égale à quatre-vingts fois celle de la Belgique et que sur cette immensité, on a trouvé moyen de placer un maximum de 18.000 à 20.000 Belges, femmes et enfants compris... Lorsqu'on mettra ce chiffre ridicule en évidence lors d'échanges de vues avec de grandes nations, que répondra la Belgique?

Faudra-t-il avouer que nous sommes des nains?

Car je songe, en terminant cette lettre, aux vingt mille familles récemment envoyées par l'Italie dans un désert. Le Congo n'est pas un désert: qu'on se le dise... F. V.

LES ACTIONNAIRES ONT INTÉRÊT À LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIÈRE DE « LA GAZETTE ».

Vivent les vacances

mais ne pourrait-on prévenir les parents... d'avance ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voudriez-vous demander à M. Qui-de-droit — en l'occurrence le ministre de l'I. P. — qu'il veuille bien examiner ce qui suit:

L'an dernier, au mois de février ou début de mars, les élèves des établissements d'enseignement de l'Etat ont eu un congé de trois jours (samedi, dimanche, lundi) en raison de la longueur du second trimestre scolaire. Ce congé ayant été porté tardivement à la connaissance des élèves, certains de ceux-ci, qui étaient en pension n'ont pu retourner chez eux — ce sont de grands frais pour ceux qui habitent loin — car ils étaient retournés la semaine précédente.

Comme cette année, le second trimestre est de nouveau très long; si l'on envisage encore de donner un pareil congé, n'y aurait-il pas moyen de le faire savoir le plus tôt possible afin que les parents des pensionnaires prennent les dispositions nécessaires pour le retour de leurs fils? Espérant, etc. Un groupe de parents.

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Ni Diogène, ni sa lanterne !

Ni dictateur surtout — Quelques réformes suffiraient.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ainsi donc, on demande un néo-Diogène, nanti d'une lanterne, dont la lumière aveuglante, subjuguant les hommes, aboutirait à leur immédiate union spirituelle. Autant rechercher la solution mathématique du problème de la quadrature du cercle.

En dernière analyse, il s'agirait de rénover « le Contrat social », lequel est en perpétuelle transformation. Autrement dit, dénicher une nouvelle formule politique, capable de réaliser l'adhésion universelle. Utopie, qui aboutit à la dictature, celle-ci se donnant comme bienveillante, mais se proclame infaillible et s'impose au besoin par la force : qui n'est pas avec moi est contre moi. » Nous en avons des exemples en Europe.

La Belgique jouit d'un régime de liberté évident. Mais tous les Belges n'apprécient pas leur bonheur et à l'instar des grenouilles de la fable, demandent un roi... qui serait un dictateur.

Sans doute, le régime présente des imperfections de structure, mises en lumière par l'usage, mais ce sont des imperfections auxquelles il est possible de remédier.

L'une d'elles réside dans le mode d'élections des députés et sénateurs. Tout d'abord, il apparaît indubitablement que leur nombre est exagéré : la Hollande, avec une population approximativement égale, est fort bien administrée par un Parlement moitié moindre que le nôtre.

D'autre part, le mode de désignation des élus est regrettable. Supposons que quelques députés déposent une proposition remplaçant le mode d'élections actuel par l'élection à deux degrés. Quelle effervescence une telle proposition ne soulèvera-t-elle pas ? Et le droit sacré de l'électeur de faire lui-même son choix, s'écrierait-on ! Or, l'actuel mode de votation ne respecte nullement ce droit de l'électeur. D'autres ont choisi à sa place ; il est invité à entériner la décision des clubs, cercles et comités.

Ensuite il y a la case de tête, invention qui rappelle les collères pour chevaux. L'électeur ne peut lever un regard ni à droite ni à gauche. Il doit avaler une liste telle qu'elle est confectionnée, sous peine de nullité. C'est tout ou rien.

Il y a d'autres imperfections ; il y a trop de bavards et trop d'incompétents, mais est-il besoin d'un dictateur pour réformer tout cela ? Le jour où les quelques réformes suggérées ci-dessus seraient réalisées, le député ne représenterait plus un parti auquel il devrait rester inféodé ; son élection pourrait être le résultat de suffrages d'opinions diverses, suffrages qu'il devrait à son seul mérite. Ce jour-là, il serait véritablement un représentant de la Nation et les choses iraient mieux.

C. W. Liège.

Encore, — d'un jeune, cette fois.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez-moi de féliciter chaleureusement les Croix du Feu lorsqu'ils se déclarent prêts à reprendre du service pour sauver encore une fois le pays (Pourquoi Pas ? du 6 janvier).

Fils d'Ancien Combattant, je puis affirmer que la masse des Belges sont aujourd'hui comme moi aux côtés des Anciens du front lorsqu'ils déclarent qu'ils n'ont fait la guerre et enduré tant de souffrances durant quatre ans pour que vingt ans après l'on ait déjà tout oublié, que les Wallons et les Flamands se dressent les uns contre les autres et que les partis se déchirent entre eux.

Quant à l'homme que cherchent « Nouveau Diogène » et les C. du F., il ne doit pas être difficile à trouver, mais qu'ils choisissent bien. Il nous faut des hommes sûrs, droits et justes, à la tête du parti de réunion nationale et, plus tard, à la tête du pays. Seuls les anciens sont désignés pour cette grande tâche. C'est peut-être beaucoup leur demander, mais le peuple n'a plus confiance qu'en ceux qui ont déjà fait leurs preuves et tous ne demandent pas mieux que de se grouper sous les vieux étendards du front. La jeunesse tout entière de Belgique se lèvera comme un seul homme à l'appel des Anciens du front, à qui elle doit tout.

Un jeune Belge pacifique 100%

REGENEREZ VOTRE FOIE
FAITES AFFLUER LA BILE

dans l'intestin et assurez ainsi
une digestion parfaite des
aliments.

FOIBYL évite l'intoxication de
l'organisme et écarte la
constipation.

FOIBYL, traitement parfait,
régularise les fonctions du foie
et des reins dès le premier jour.

Toutes Pharmacies. 11 et 20 fr.

FOIBYL

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.

Et l'anneau ?

L'anneau de remorque que tous les camions civils devraient porter à l'arrière.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Après une absence de quelques années (non, non, je n'ai pas été à Saint-Gilles), je rentre à Bruxelles et je passe mon temps à lire les années 1936 et 1937 du *Pourquoi Pas* ?

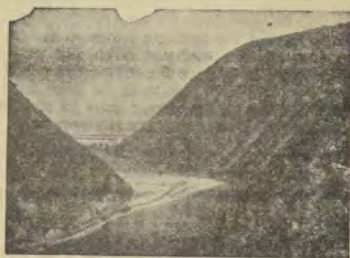
Je tombe sur « Un bock avec P. Crockaert », où entre autres choses fort intéressantes, je lis qu'en 1936 nos camions civils n'avaient pas « l'anneau » sans lequel nous serons dans les choux.

Voici le passage en question (page 1309, année 1936) :

« Sans être du tout cler en la matière, j'ai le sentiment que vous avez bien raison. Un jeune capitaine d'artillerie en garnison à Liège me disait hier : Pour pouvoir « travailler » j'ai besoin, au premier jour de la guerre, de deux cents camions civils aptes à la remorque. Ces deux cents camions sont prévus, et leur réquisition peut se faire sans encombre. Mais pour qu'ils entrent en action il leur faut un anneau de remorque à l'arrière. Cet anneau lui aussi est prévu. Tout est prévu... Seulement voilà, l'anneau prévu n'est pas placé. En Italie, en Allemagne, l'anneau est prévu, et il est placé — obligatoirement. Que la guerre éclate, et je suis dans les choux, à cause d'un anneau que l'on n'a pas astreint les conducteurs privés à river en temps utile à leur véhicule... »

Il y a eu une certaine alerte en septembre 1938, et de très nombreux camions ont été réquisitionnés. Avenant-ils « l'anneau » ?

L. V. S.



Embouchure du fleuve
des Calmans.
(Avec l'autorisation de
l'Administration des Chemins
de fer et Ports
Sud-Africains.)

**Découvrez
L'AFRIQUE DU SUD**

CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE

Le chemin de fer du Cap à Port Elizabeth, qui vous offre le plus grand service de voyageurs et de marchandises entre les deux points de vue, est le plus sûr et le plus rapide. Les trains sont confortables et rapides. Les prix sont très bas. Les services de nuit sont également disponibles.



Tous renseignements et brochures gratuitement à la Légation de l'Union Sud-Africaine, Boulevard Saint-Michel, 109, et à l'Agence Belge de Publications, Place de Brouckère, 22, Bruxelles.

Nostradamus nous parle

De l'heure d'été, de la résorption du chômage, etc.
Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Considérons.

Qu'il existe en Belgique du chômage en permanence; que la suppression de quelques heures d'éclairage artificiel par l'adoption, durant toute l'année, de l'heure dite d'été, remettrait sur le marché un nouveau contingent de travailleurs;

Que la résorption du chômage ne peut se concevoir qu'en réabsorbant les chômeurs dans la production;

Que, à défaut d'industries nouvelles répondant à des besoins nouveaux, cette charge doit nécessairement être supportée par l'industrie existante et les besoins existants;

Que l'absorption des chômeurs dans l'industrie de l'éclairage répartit cette charge d'une manière proportionnelle à « l'aisance » des individus.

J'estime qu'il faut rétablir l'heure d'hiver durant toute l'année.

Nostradamus.

GAND ROYAL SUD
LE RESTAURANT DE L'ELITE

Donner et retenir... Encore

L'autre point de vue.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

En effet, dirai-je à ce cher cheminot ancien combattant, tout est relatif. Cependant, je crois me rappeler que relative n'est pas chiffres absolus mais bien rapport, proportion ou pourcentage. Pour un « 75 % de réduction » il résulte donc du rapport 2,40 à 13,60 une « diminution de privilège de 17,90 % », ce que j'ai dit et que vous démontrez au moyen de votre joli petit tableau. Mais ce joli petit tableau révèle bien d'autres choses. Voyons.

Oublions, voulez-vous, les billets simples qui, de l'avis de la S. N. C. B., — voir le communiqué officiel paru dans tous les journaux — ne seront utilisés que par les seuls voyageurs internationaux. Arrivons aux A. R. et... le joli petit tableau laisse apparaître deux catégories de voyageurs. Les « diminués » et les « augmentés »; les « augmentés » sont, les officiers de réserve, les officiers, les familles nombreuses et les anciens combattants. Bref, tous ceux sur lesquels le pays compte pour sa richesse, sa pérennité et sa défense. Les « diminués » sont les ménages sans enfants et environ 500.000 étrangers résidant en Belgique. Conclusion : les ménages sans enfants ne jouissant d'aucune réduction étant minorité, ce sont les 500.000 résidents étrangers qui bénéficieront de la réduction. Très drôle, n'est-ce pas ?

Autre fait à rapprocher. La S. N. C. B. n'a-t-elle pas écrit un jour, dans ce même « Pourquoi Pas ? » que les « tarifs réduits » étaient une source sérieuse de revenus, et que sans cette réduction ces gens ne voyageraient pas tant ! Qu'en déduire ?

Enfin, nous savons tous que les cheminots ont fait, font et feront toujours leur devoir de bons cheminots et de bons Belges. A quel rime donc cet ultime paragraphe qui ne répond à rien de ma lettre ?

Au revoir, cher Cheminot ancien combattant qui, comme bien d'autres, avez sauvé le patrimoine S. N. C. B. — qui de plus est patrimoine national. Et reconnaissez, qu'à ces sauveurs passés ou futurs vous avez repris une partie de ce que vous leur aviez donné.

???

Kiloko.

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Tout est relatif, en effet, et l'augmentation du prix des billets à tarif réduit est bel et bien de 25 %. Exemple : le billet de week-end de Verviers à Bruxelles passe de 48 à 60 francs. Il sera bientôt prohibitif. Le billet du quart de place Verviers-Bruxelles passe de 16 fr. à 20 fr. Augmentation de 25 %.

Il en résulte donc que, pour diminuer le déficit du cho-

Comptoir Belge de Construction

SOCIÉTÉ ANONYME

88, RUE DU MAGISTRAT (Av. Louise), IXELLES-BRUXELLES - Tél. : 48.91.58-48.21.19

Si vous possédez *votre terrain* ou son équivalent en *argent*, nous procurons la somme nécessaire à la construction et aux frais, et nous vous construirons une *vaste maison* de 6 mètres de façade, 7 pièces, dont 4 sur 4 mètres de profondeur, hall, w.-c., charbon, provision, peinture et tapissée, pour le prix de :

45.700 francs

remboursable par 290 fr. par mois.

MATERIAUX :

garantis de premier choix sur facture.

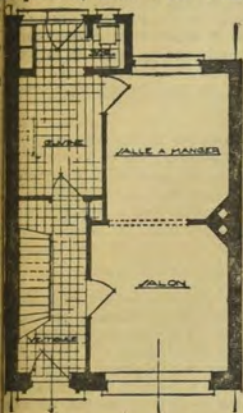
SURVEILLANCE :

travaux et matériaux surveillés par un organisme de l'Etat.

Références : Plus de 200 maisons construites pouvant être visitées et constituant plus de 200 références

Terrains : Notre liste contient celui qui vous convient sur toutes les communes. Entre 15.000 à 20.000 francs.

BUREAUX : de 8 à 18 heures — Tél. : 48.91.58 48.21.19



min de fer, les usagers qui se servaient de billets de week-end pour régler leurs petites affaires, sont frappés d'une taxe de 25 %, les anciens combattants également.

Serait-il indiscret de demander au « Cheminot ancien combattant » quels sont les sacrifices consentis par ceux qui voyagent à l'œil ?

Le cheminot croit-il que nos patrons textiles délivrent du tissu gratis à leur personnel ?

D'autre part, votre correspondant parle du devoir accompli modestement par les agents de la S. N. C. F. B. Je n'y vois rien d'extraordinaire, on les paie pour cela, et tout ce qui travaille ici-bas pour gagner sa vie, remplit un devoir.

Je termine en me permettant de faire connaître à M. le cheminot ce que le cochon de payant pense. Les augmentations des prix de transport en chemin de fer appliquées au 1-1-39 frappent encore les petites gens et ceux-ci constatent que la sollicitude de la S. N. C. F. B. s'est surtout manifestée à leur égard par des augmentations de tarif et que, pour arriver à ce beau résultat, « le ministère des Chemins de fer » aurait bien suffi. « La S. N. C. F. B. » n'a rien inventé.

Il n'était pas nécessaire d'aliéner notre patrimoine pour lequel, n'en déplaise à Monsieur le cheminot, nous nous sommes fait casser la figure en 1914-18.

Une gueule cassée, 12e de ligne 10e ca.

Des livres pour nos soldats

Bilan de la semaine — reçu :

De M. Vanoute, avenue L. Mahillon, tout un lot de revues ;
De M. Boeraerde, rue Marie-Henriette, dix livres et des revues ;

De M. J. J. Emprunt, de Wemmel, cinq paquets de revues ;

De M. Emile Manneback, d'Anvers, un gros paquet d'illustrés ;

D'un officier du camp de Beverloo, en souvenir de son

épouse décédée il y a sept mois, deux années des « Feuilles bleues », deux années du Bulletin du Touring, 14 numéros de « Marie-Claire », etc. ;

et l'annonce de quelques autres envois.

Merci à tous !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Très bon votre article sur Horthy, mais une petite erreur d'histoire : la croix n'est pas penchée à la suite d'une chute de la couronne ; celle-ci a été volée au XVIe siècle et retrouvée au XVIIe dans un coffre où elle a été légèrement tordue. — *Le T. C. C. B.*

— Les locaux de l'Université de Bruxelles sont clairs, propres et bien entretenus. Pourquoi ne permet-on pas aux étudiants d'aider à maintenir la propreté ? Pourquoi ne pas placer des corbeilles bien visibles dans les auditoriums ? Serons-nous donc toujours obligés, en désespoir de cause, de jeter nos vieux papiers dans la boîte aux lettres de l'appareil... — *La cadette des quintuplettes*

— Voyez l'Indicateur des téléphones, volume III, Liège Hainaut, Namur, Luxembourg, page 169 : un beau dessin occupe toute la page, un magnifique téléphone à cadran, et autour : « Welk is uw nummer, 1.000.000 telefoons »



Caves
St. Martin

Remich (Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :

G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 719

LUCKY Studio
 24 RUE du PEPIN Tél 1133.68.
 Son bar des Consommateurs de choix
 Ser Studios dans un décor sympathique
 Confort moderne
 25 Francs

spreken per dag, etc. ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Et en voilà une façon de faire de la publicité (en flamand, je suppose ?) dans les quatre provinces essentiellement wallonnes ! Ou bien serait-ce de la propagande flamingante, simplement ? — P.

— Le chemin de fer déclare (voir « P. P. ? », page 47), qu'il sert tous les intérêts belges. Bon. Mais le Comité technique de l'Office du Tourisme annonce la « création d'un carnet touristique de voyages pour les étrangers » comprenant notamment 35 p. c. de réduction pour tous les voyages sur les chemins de fer et vicinaux ». Alors, quoi ? Les étrangers sont-ils seuls à faire du tourisme en Belgique ? Et l'employé, l'instituteur, etc., belges paieront 100 p. c. pour le billet aller, alors que l'étranger ne paiera que 65 p. c. ? Sans blague ? — G.



C'est parce qu'ils veulent vous
 conseiller la plus haute valeur
 expertisable pour votre dé-
 pense, que tant d'horlogers,
 tant de bijoutiers recom-
 mandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

— Voyez dans le « Moniteur » du 11 janvier, pages 10 et suivantes. Il y a là un nombre incalculable de noms de localités dont la partie française du texte donne l'orthographe flamande (Nieuwpoort, Roselaere, etc.) Que devient le pauvre populo qui ne comprend pas le flamand ? — P. M.

— Connaissez-vous l'histoire du traité de Huningue ? Non ? Eh bien ! voici : Huningue est cette petite ville du Bas-Rhin, où en 1815, Barbanègre soutint, avec 135 hommes, un siège fameux contre 25,000 Autrichiens. Elle est au nord de Bâle, en face du triangle formé par les frontières française, suisse et allemande. Or, il existe un petit traité datant de 1815, par lequel la France s'engageait à ne pas élever de fortifications à Huningue. La France, bonne fille comme toujours, a continué à observer scrupuleusement cette obligation surannée, ce qui rend ce point de la frontière très vulnérable à une invasion dirigée de la Forêt Noire, en écornant, au besoin, un coin du territoire suisse — F.

— Je lis, page 4480, 2e col., lettre de M. Bomans : « Il convient de remarquer que les portières du côté gauche ne sont jamais fermées à clef. » Je ne parlerai pas des trains-blocs, mais je conseillerais vivement à M. Bomans de se trouver à Verviers Central à l'arrivée du « Bolide » Spa-Verviers, arrivant en cette gare à 18 h. 15 ; cette « trotte-nette » est composée de deux voitures qui sont toujours bloquées. — W.

— A propos des abonnements dits « de travail » : 1. pour-quoi ces abonnements destinés à des employés dont certains (oh ! pas si peu) gagnent moins que des ouvriers sont-ils encore plus chers que les coupons de semaine ? 2. Ils ne sont valables, à midi, que le samedi. A-t-on pensé aux instituteurs et autres qui ont congé soit le jeudi et le mardi après-midi, et non le samedi, et qui doivent de ce fait prendre un abonnement ordinaire à un prix exorbitant ? — Un abonné de la S. N. C. F. B.

— Pénible... Ce grand gaillard pleure dans mon gilet. C'est un soldat, très modeste gradé. Il a une « bonne amie », excellente femme qui est seule au monde et qui lui donnera prochainement... un garçon, ou une fille. Il voudrait se marier bien vite, Mais impossible, « les rengagés mariés sont déjà en surnombre ». Alors ? Alors, il aura une femme légitime, un enfant, mais il aura dû quitter l'armée et devenir quoi ? Ou bien il ne quittera pas l'armée, il aura une maîtresse, un bâtard et les « revenus » d'un soldat célibataire, c'est-à-dire de quoi mourir lentement de faim tous les trois. N'y a-t-il vraiment rien à faire ? — Y.

— Ci-dessous un problème posé en 5e gréco-latine d'un athénien royal brabançon : « Une fermière vend la moitié de ses œufs plus un demi-œuf ; puis les deux tiers du reste plus un tiers d'œuf, puis les trois quarts du nouveau reste plus un quart d'œuf, et il reste encore 9 œufs. Combien d'œufs avait-elle d'abord ? » N'aurait-on pas dû ajouter : les œufs étaient cuits dur ? — Une maman fermière.

— Le train 116 quitte Verviers à 10 h. 31 et arrive à Liège à 10 h. 56. Mais il est interdit aux voyageurs munis de billets de 3e ou de 2e qui se rendent à Liège. Ils doivent utiliser le T 185, qui fait arrêt douze fois pour effectuer 25 kilomètres et qui arrive à 11 h. 13. Or, les deux voitures sont bondées dès le départ et ce banlieue, qui devrait desservir les stations intermédiaires, est inaccessible aux usagers d'Ensisval, Trooz, etc. alors que d'autres trains nous sont refusés au départ de Liège, parce que réservés aux voyageurs des stations intermédiaires ? Est-ce que la S. N. C. F. ne pourrait arranger ça ? — E. I.

— Le général Clément Grandcourt, dans son ouvrage : « Le drame de Maubeuge », nous dit que la place était défendue par 27 bataillons et demi d'infanterie, dont 3 de l'active, 500 douaniers, plusieurs milliers d'auxiliaires et d'hommes dans les dépôts, 2 escadrons de réserve de cava-

Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



HARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER} B
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

4 batteries de réserve de 75, 24 batteries à pied et paquebots du génie, dont 2 de l'active. L'investissement place commença le 25 août, et le 28 septembre au 1^{er}, la place capitulait. Les Allemands firent plus de 9 prisonniers. — G. D.

???

Timbrologie

Nous avons envoyé lundi dernier dix enveloppes de timbre à destination de plusieurs invalides de guerre. A la fin de cette semaine, nous en distribuerons d'autres. Nous avons aussi expédié une grosse enveloppe aux enfants de la ferme-école de Waterloo; c'était celle de M. V., de Rhode-Saint-Genèse. Inutile de dire qu'elle nous a fait beaucoup d'heureux.

Quelques dons nous sont encore parvenus : une enveloppe anonyme, provenant de Namur; une autre de P. D. V., et un troisième de notre fidèle petit ami Tony Van den. Nous les remercions de tout cœur.

Offrons un hommage de reconnaissance tout spécial à J., qui nous a envoyé son cadeau hebdomadaire avec, en plus, quatre petits catalogues que nous envoyons à la ferme-école de Waterloo.

Autre part, nous avons inscrit un nouveau petit philatéliste, Loulou B., qui nous a écrit une lettre si gentille que nous n'avons pu y résister.

Nous possédons aussi deux pincées que nous avons envoyées à notre ami de Montréal. Elles seront pour deux enfants.

S. — L. V. D. S. T. demande si personne ne peut lui envoyer un livre de philatélie.

???

Philanthropie.

Depuis longtemps sans travail — mon âge (48 ans) — partout reproché lorsque je me présente pour un emploi — je me trouve dans une situation particulièrement difficile depuis le départ de mon fils de 23 ans, pour le service militaire. J'ai quelque compétence dans l'agriculture, mais j'accepterais avec bonheur n'importe quel travail de surveillance, d'homme de confiance, d'emballleur, etc.

B. V. G., âgé de 19 ans et non astreint au service militaire, cherche une occupation comme débutant pour travailler un peu le sort de ses vieux parents, trop âgés pour travailler et dont les économies ont été dévorées par les maladies et les opérations. Il a terminé ses humanités latines, parle et écrit couramment le français et l'anglais et possède de bonnes notions d'anglais et d'allemand.

Et voici encore J. R. qui chôme depuis plusieurs mois et fait rebuter partout où il se présente, à cause de ses années. Il a un fils de 14 ans, en pleine croissance; quel bonheur de ne pouvoir le nourrir convenablement, faute de modeste gagne-pain. Il fut pendant de longues

années représentant de commerce en confection et merceries (certificat élogieux), il connaît les articles textiles. Sérieux, bon calculateur, pratiquant les deux langues, doué d'une belle écriture, il ferait un bon magasinier, manutentionnaire, facturier.

— Artiste-peintre réputé que la mauvaise saison, l'âge et la crise handicapent, donnerait leçons à dames ou demoiselles. Progrès rapides, prix très modérés. Uccle.

— N'est-ce pas désolant de constater que des techniciens de qualité et de grande expérience puissent rester inemployés dans un pays industriel comme le nôtre? V. P., ajusteur-mécanicien-électricien, fut 14 ans brigadier de centrale dans une de nos plus grandes usines, remplit des postes aussi importants de 3 et 4 ans dans d'autres grosses firmes, mais perdit sa dernière place à la suite d'une grave opération chirurgicale dont il est maintenant parfaitement rétabli. Toutes les portes se ferment désormais devant ses 52 ans. Il demande une occupation, soit à Liège, Herstal, soit à Bruxelles, qui lui permettrait de vivre un peu plus décemment qu'avec le secours-chômage.



5.50 les trois
Bd. Lemonnier, 154
Bruxelles (Pal. Midt)
Tél. : 11.16.89

21.50 la douzaine
auss. d'Izelles,
Bruxelles
Tél. : 12.24.24

— Nous avons reçu cette semaine : Pour que J. D. reconstruise sa volière et paye son médecin, R.C., 100 fr.; Marguerite, 5 fr.; R.D., 5 fr.; F.B. Tessenderloo, 5 fr.; P. V. Herstal, 5 fr.; B., 200 fr.; Anonyme « pour un mioche pauvre des environs de Liège », 20 fr.; la cagnotte de René, 40 fr.; A. Z., pour les pauvres écoliers de Liège, une boîte remplie de fournitures classiques et compris 6 compas ordinaires; G. A. Broechem, 10 fr. Merci. L'Œuvre des Petits Riens, beaucoup mieux fournie en vêtements pour enfants que pour adultes, a bien voulu prélever sur ses réserves : 10 blouses, 10 vestes, 10 culottes, 10 pull-over, 10 pardessus ou gabardines, 10 écharpes, 10 chemises et 10 bérets. L'instituteur sera bien content. Et ses élèves donc !

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles



Les petites annonces

Les petites annonces sont un genre littéraire auquel on ne rend pas justice et je veux, ici-même, les réhabiliter.

On les consulte généralement dans un esprit étroitement utilitaire, et rares sont ceux qui les lisent d'une façon désintéressée comme on lit un poème, sans arrière-pensée mesquine ou sordide. Trouver un emploi, un appartement, une secrétaire ? Et donc ! Il s'agit bien de cela... Non, mes amis, non. Il faut essayer autre chose : un soir d'hiver, les pieds sur le radiateur et le dos au creux d'un bon fauteuil, prenez votre journal et lisez les petites annonces. Lisez-les en suivant, d'un bout à l'autre (sans toutefois hésiter à en sauter un par-ci, par-là).

Rien de plus riche, de plus évocateur que cette lecture. Chaque annonce, dans sa petite case, est comme ces poèmes japonais chargés, en deux vers, de nous fournir du rêve pour toute une semaine. Une page d'annonces c'est un comprimé, une quintessence où la vie grouille, où se croisent des appels venus de tous, et de partout. Chacun y offre ce qu'il a : l'ouvrière, ses mains habiles ; le propriétaire, sa maison ; l'industriel, du travail ; le voyageur, son bagout, et la veuve distinguée une chambre dans son appartement devenu trop grand.

L'annonce, en vingt mots, dit ce qu'elle a à dire, dans un style télégraphique, parfois obscur, parfois trop clair, car la petite annonce, c'est souvent une confession ; c'est aussi quelquefois un S. O. S. déchirant une tragédie en deux lignes... ou une farce de même...

La page des petites annonces dégage un parfum violent d'humanité. Elle en a la variété, la fantaisie, les dessous inavouables qui pointent, hors de leur petit cadre, un museau insolent. Après une heure de cette fameuse lecture, on est hanté. Quels panoramas, quelle foule !... On voit s'avancer l'une vers l'autre les longues théories de sociétés de premier ordre et de messieurs honorables présentant bien et libérés du service militaire. Et puis, voici cent-vingt pianos à queue qui attendent l'acheteur. Les

voyez-vous à perte de vue, encombrants et résignés ?... les 500 mobiliers, et les trois mille visons, les voyez-vous

Parfois, deux annonces se répondent d'une façon qui est difficile de ne pas voir la main de la Providence : une dame éperdue réclame son loulou répondant au nom de Lolo, contre bonne récompense, tandis que trois semaines plus bas...oui, c'est bien ce même Lolo qui semble reparaître miraculeusement à la Gare du Nord. Il est d'autres exemples : Hier, une dame veuve, un peu âgée (sic) mais quelquefois encore « apte à tous services », demandait pour elle-même un monsieur seul, tandis qu'un monsieur, qui semble créé et mis au monde tout spécialement pour elle, demandait personne présentant bien « pour tenir intérieur et compagnie ».

Je ne vous cache pas qu'il est inutile de faire aux petites annonces si l'on ne « présente pas bien ». La « bonne présentation », terme consacré, est bien plus importante que les mérites professionnels. Jugez plutôt : « Etablissement de bains demande jeune masseuse présentant bien ». Vous avez bien lu « jeune » masseuse non « bonne masseuse ». Honni soit qui mal y pense.

Et si vous ne pouvez vous défendre d'une pensée coquette c'est que vous avez l'esprit mal tourné. Et que dites-vous de l'annonce suivante : « Jeune homme robuste et brillant cherche emploi quelconque jour nuit. » Jeunesse...

J'aime aussi beaucoup ces annonces où des dames mandent une bonne « genre femme de chambre » ou bien « genre cuisinière » ou « genre gouvernante ». Si les connaît, on les imagine, n'est-ce pas, dans leur appartement genre rustique, tendu d'un genre Jouy, vêtues de leur manteau genre murmel, murmel qui, lui-même, aurait genre vison. En somme, des personnes qui font du genre.

L'eau vous viendra à la bouche, je vous l'assure, devant de richesses offertes par les petites annonces. capiteux ? Vous en trouverez en masse, il n'y a qu'à aller dire la main. Et des emplois, donc ! C'est par centaines que des sociétés de premier ordre offrent des situations d'avenir à des messieurs sans connaissances spéciales, travail étant, comme de juste facile et bien rémunéré.

Vous dites que cela ne vous intéresse pas, que vous n'y pouvez rien ? Allons, tant mieux. Peut-être vous laisseriez-vous tenter par un caniche papillon, un château Louis XV ou par un accordéon tyrolien d'origine. Non ? Vous a-t-on dit que ce sont là des occasions à saisir, pour cause de départ, à moitié de leur valeur. Non, vraiment ? Je n'y insiste pas, car je vois ce que c'est : vous avez des sous, une fille à marier, peut-être, ou des difficultés conjugales. Qu'à cela ne tienne : sous la rubrique appropriée, X se divorcera « très vite et à crédit » et Madame Chose va procurer relations mondaines et mariages riches, exclusivement. Vous faites la moue. Vous vous moquez, dit-elle, vous des belles relations. Vous êtes sans façons, à bonne franquette, et je parle ce que vous aimez la vie, grand air, J'ai ce qu'il vous faut, mais dépêchez-vous, n'y a pas un instant à perdre : « à enlever porte cochon pour vente d'huîtres ». Qu'en dites-vous ?

Vous restez indifférent, et même sombre. Pourquoi n'y tenez-vous pas ce monsieur, habitant 43, Grand'Rue, Villeneuve : « depuis vingt ans, il souffrait de constipation opiniâtre. Après la première boîte de pilules X il ne revient pas, sa guérison est complète ».

Avez-vous un vieux dentier à vendre, ou des punaises et cafards ? Petites annonces, toujours et encore. Mais peut-être suis-je indiscret, car ce sont là des choses que l'on garde pour soi.

Et, pour finir, cette annonce que je vous donne sans changer une syllabe, car la perfection est un équilibre fragile où la moindre virgule a son importance :

« Très sérieux, pour extension métropolitaine société centenaire demande messieurs au courant tractations commerciales... »

Est-il rien de plus galant et plus élégant qu'à la fois ? A ce chef-d'œuvre publicitaire, il n'y a plus qu'à grimper à l'échelle. Ce que je fais.

Marcelle Segal.

Chocolat
Martougin
Le meilleur ! en vente partout



National, 13 janvier :
Infirmières de la Croix-Rouge donnèrent leurs soins dé-
à deux poupons âgés respectivement d'un an et de
ois, qui souriaient gentiment.
et âgé-là, on est excusable d'ignorer les mystères du
simple.

la **Gazette**, 9 janvier :
Marie D..., née V..., 40 ans, qui habite une des mai-
de cette chaussée (à Alost), se rendait à Erpe, accom-
de sa fille Alphonsine, 34 ans.
s'y met tôt, à Alost.

H. 438.



★ fr. 1.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une consti-
pation des plus opiniâtre, nous écriv
M^r B. P., à C., tous les médicaments
réputés les meilleurs n'agissaient plus
après environ un mois de traitement.
Ayant eu connaissance de votre Herbesan,
je me décidai d'essayer, sans grande
conviction, ce nouveau remède. Il y a deux
mois que je fais usage d'Herbesan et tous
les jours mes selles sont régulières et
abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan.
Après une cure de quelques jours, vous
constaterez une sérieuse amélioration et
si vous continuez ce traitement, vous
serez rapidement débarrassé de cette
pénible affection. Herbesan est composé
de plantes et agit sur les intestins de telle
façon que les selles semblent venir natu-
rellement. Herbesan purge sans affaiblir,
ne cause pas de coliques, ne produit
pas d'accoutumance.

mieux renseigné de tous, macabrement et brébarbati-
nt, 14 janvier (légende d'une photo) :

erman, le coureur australien, a battu le record des
milles de 7 heures 02 m. 1/5.
voici terminant sa performance.

90 milles anglais ! 1,609 kilomètres !! Et il n'a pas du
l'air fatigué, le gaillard.

Soir, 15 janvier :

général Gamelin, chef d'état-major général de la ma-
inspectorat Oran, vice-amiral Darlan, chef d'état-major
de la marine, inspecteur Oran, Mers-el-Kebir et le
du Maroc...

stat-major bicéphale.

Soir, 15 janvier :

A vend. mais. rapp.
3 ét. jard. gar. ch. c.
5 fr. S'ad...

des et occasions : une maison pour cent sous.

Du **XXe Siècle**, 8 janvier :

... Aucun critique n'est infallible, pas plus que les musi-
ciens producteurs et reproducteurs...

A quand le concours Ysaye pour étalons ?

???

Du **Moniteur belge**, 11 janvier :

Avis officiels. Publications légales.
Ministère des Finances.
Royaume de Belgique. Administration, etc.

Ou le bilinguisme conquérant.

???

La fenêtre d'un libraire de la rue de Lozum s'orne de
cet avis :

Les maîtres de l'amour sont épuisés.
Nous les soldons à 16 francs.

Qu'est-ce que l'acheteur, ou l'acheteuse, pourront bien
encore en tirer ?

Du **Jour**, de Verviers, 16 décembre (sur le voyage du roi
Carol en Angleterre) :

C'est à 16 h. 10 que le train royal, retardé par le brouil-
lard dans le Pas-de-Calais, est arrivé en gare de Victoria.

Après avoir évité, de justesse, une collision avec un trans-
atlantique.

???

Du même **Jour**, 2 décembre :

Casablanca. — Après le discours du ministre des Affaires
étrangères d'Italie et des manifestations italiennes, les asso-
ciations corse et marocaine ont protesté avec indignation
contre les prétentions italiennes.

Casablanca en Tunisie ? Et Bizerte près de Grand-Ré-
chain.

???

De la **Province de Namur**, 12 janvier :

A Landreches...
... Il suivit Pelletier des yeux et le vit sans hésitation se
jeter résolument à l'eau. M. Julien appela au secours.

Des consommateurs d'un débit voisin, de l'autre côté de la
rive, accouche et le remontèrent malgré sa ré- fèrent et tra-
versant la passerelle de l'écluse, réussirent à ramener le noyé

au bord wdu canal au moyen d'une persistance. Il était temps...

Et l'enfant, les enfants, que sont-ils devenus dans cette affaire ?

???

De la Province de Namur, 11 janvier :

Voilà le principe, mais dans la prachasse et de reconnaissance — bomtiqué nous n'avons pas de fabrique de moteurs.

Evidemment. Dans la prachasse, c'est tout autre chose.

???

Du programme d'une « soirée » organisée par la dramatique Union ouvrière, de Halliot :

Crochet pour amateurs.

Nombreux prix en argent et en espèces.

C'est-à-dire en argent, en nickel et en zinc.

???

MAUX D'ESTOMAC

Quatre-vingt-dix pour cent des maux d'estomac sont dus à une sécrétion trop acide du suc gastrique. Les renvois, les lourdeurs ou bien même une fringale continue sont souvent la première indication de cet excès nocif d'acidité qui peut, si négligé, s'attaquer à la muqueuse de l'estomac et conduire à la gastrite ou à l'ulcération.

Il y a donc lieu de soigner le moindre trouble digestif en prenant après chaque repas une petite dose de Magnésie Bismurée. Non seulement la Magnésie Bismurée neutralise l'excès nocif d'acidité, mais elle tapisse la muqueuse stomacale irritée d'un revêtement protecteur qui permet à la nature de faire son travail réparateur. Les aigreurs, la flatulencia, les renvois et tous les maux d'estomac disparaissent dès la première dose de Magnésie Bismurée. Toutes pharmacies, poudre et comprimés, fr. 7.50, le grand format économique, fr. 13.50.

???

De Paris-S&or, 25 novembre :

Ina un découvert, dans le bois de Meudon... le cadavre d'un inconnu. Le désespéré tenait en main l'orme dont il s'était servi.

Ajoutons qu'on ignore les raisons de cet ormicide.

???

Du Petit Nipois, 6 novembre :

Le cadavre était déchaussé et aucune paire de souliers n'a été trouvée dans la chambre à coucher. Seule, une paire de mufles se trouvait dans la valise.

C'est bien le cas de dire qu'on trouve des mufles partout.

???

Du Petit Marseillais, 8 septembre :

De nombreux vendeurs, venus en train spécial, sont arrivés au début de l'après-midi. Ceux qui n'avaient pas d'engagement ferme ont été dirigés vers l'abattoir.

Ils vont fort, à Marseille !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réserves pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 Jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De La France (Bordeaux), 27 août :

M. J. Duprat, ouvrier à la fonderie Gilbert, éclat de fonte dans l'œil droit. Huit jours de prison.

C'est à déguster le plus intrépide de tout éclat...

???

De Restlets, janvier :

Au premier abord, on dirait qu'ils sont tous intelligents, gaillards, pleins de charmantes saillies...

Nenni soit qui mal y pense !

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

A. — Indiquer sur l'enveloppe. CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... pa

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page à paru

ON REPOND

— Pour Jean C. H. — Il s'agit de Formose qui fut de 891 à 896. Les papes se succédaient, en ce temps-là, avec une redoutable rapidité. Pour s'assurer quelque peu de sa position, Formose fit appel à l'empereur allemand, qui se rendit en Italie et à Rome. Mais après son départ, la population se souleva et Formose mourut à temps. Boniface VI lui succéda et ne régna que quinze jours. Etienne VI vint ensuite pour donner satisfaction à la foule, décréta Formose coupable et le pape défunt fut donc exhumé, revêtu de ses habits sacerdotaux et placé sur le trône pontifical. Le pape défunt demanda raison de son crime, le pape l'accusa d'oburgations et le somma de s'excuser. Un diacre, placé à côté du cadavre, répondait pour lui. Formose fut reconnu coupable, dépouillé de ses insignes; le bourreau lui trancha les trois doigts avec lesquels il avait coutume de bénir les fidèles. On livra son cadavre à la populace qui, pendant trois jours, s'en fit un jouet et le jeta enfin dans le Tibre. Longtemps après, d'ailleurs, un revirement se produisit : les restes de Formose avaient été retrouvés par des pêcheurs; on ramena solennellement à Saint-Pierre et la légende tendit que lorsque le cortège pénétra dans la basilique, les saints et les saintes de marbre inclinèrent la tête, et devant un saint et un martyr. — L.

— Au même. — C'est le roi bulgare Bogori (IXe siècle) qui avait coutume de se servir, comme d'une coupe, à ses repas du crâne de l'empereur Nicéphore le Logothète, fait prisonnier et mis à mort par un de ses précepteurs, qui, cinquante ans auparavant, comme cet empereur, avait eu une réputation de flou et de fourbe, on disait que son crâne n'avait jamais rien contenu de généreux. — L.

— Pour Curieuse. — Clémence Isaura est, en effet, un personnage légendaire à qui la tradition attribue la fondation de l'Académie des Jeux floraux. En Clémence (« Clémence d'amour, poderosa ou puissante — Clamensa ») les poètes méridionaux célébraient la Vierge Marie elle-même. Le d'Isaura fut ajouté plus tard, on ne sait trop pourquoi, à la liste des noms. L'Académie fut fondée en 1323 par sept notables bourgeois toulousains, troubadours, en vue de juger les poèmes que maints auteurs-amateurs du cru adressaient au Reine du Rosaire. Ils furent les grammairiens, les mathématiciens, les juristes, les philosophes, les poètes, les musiciens, les critiques, se retrouvent dans un manuscrit du XIVe siècle intitulé « Les Leys d'amour, estier didras (autrefois dites, Flors del gay-saber. » Pour plus de détails, voyez l'ouvrage « Histoire des Jeux Floraux », par F. de Gélis, Toulouse. — L.

— Pour A. v. B. II. — Exact. Une pièce datée de 1492 (signalée par Pasquier, « Recherches », livre II, chapitre 5) relate que Guillaume Ogier, succédant à feu tave d'Angouville comme relieur des comptes, registra les livres, à Paris, à dit et affirmé par serment qu'il ne devait ni écrire; il fut donc agréé par la Compagnie (la Compagnie des comptes). Mais si, par la suite, il était constaté qu'il avait écrit et écrit, il devait perdre son emploi et être placé par un autre relieur congrûment illettré. La Compagnie de Paris tenait à garder ses secrets. — D.

— Pour P. G. A. — Pierre Gilliard — et non Guillard — était Suisse. Il a écrit, en français, le livre suivant : « Tragédie destin de Nicolas II et de sa famille », Payot, Paris, 1921. Pierre Gilliard était demeuré treize ans en Russie de 1906 à 1918 — à la Cour de Russie. C'est tout à fait hasard qu'il échappa à la tuerie d'Ekaterinenbourg le 17 juillet 1918. Le livre qu'il a écrit sur la famille impériale russe est un acte de justice, de pitié et d'équité, en même temps. C'est bien le livre le plus passionnant sur les derniers moments des Romanoff. — L. Ly.

— Pour G. L. 25. — Fontenai, bourg de France, dans l'Auxerre, en Bourgogne. La bataille a eu lieu le 25

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLAIS-CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYAGE
EN TRAINS, TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSENGERS ET LE CAR-FERRY QUOTIDIEN

841. Le combat fut si opiniâtre et si sanglant que cent mille hommes y périrent. « Les vêtements de morts blanchissaient la campagne, dit un poète latin, ainsi que la blanchissent les oiseaux d'automne. » bataille eut lieu entre les quatre fils de Louis le Débonnaire, Charles le Chauve et Louis le Germanique d'un côté, Lothaire, empereur, avec Pépin, fils de Pépin, roi de France, Charles le Chauve et Louis le Germanique de l'autre. Les frères qui voulaient envahir leur partage. On ne trouve pas mal de renseignements sur cette bataille peu connue, mais intéressante, dans Grégoire de Tours, l'Épître de Gerbert, le moine de Saint-Gall, Thégan, Nithard, etc.

réponse analogue nous a été adressée par J. L. Mercier.

pour G. L. 25. — Il y a erreur : Vauthenay-sur-Eure n'est pas à voir avec Fontenoy en Puisaye, où se place la bataille de « Fontanet », qui se trouve dans le département de l'Yonne (soit à 200 km. de là). Quant à Fontenailles, il n'y a pas non plus, ni l'un ou l'autre des quatre Fontenoy en France. Le simple Petit Larousse donne comme origine de ce nom — et effroyable — bataille, Fontenoy, en Belgique.

consignons-nous aux bonnes sources. On trouve d'abord, il s'agissait de la fin des Leudes. Or qu'est-ce que le Leude ?

On a donné ce nom, à l'époque mérovingienne, aux « hommes libres » qui avaient prêté au roi serment de fidélité (P. L.).

On trouve, dans son « Histoire de France » (en 18 vol.), M. Guizot, I, vol. 1er, page 193, note I, nous dit : « Ce n'est pas l'Y qui ait eu à l'armée des « lides »... « mais n'étant pas soumis à un service armé, ils suivaient leur seigneur en tant que serviteurs tout « affranchis » qu'ils étaient. » (page 196, note 2 :

« Les lides n'ont rien de commun avec les laeti. Le lide germanique n'est pas un « affranchi », mais un « affranchi » du mot latin « libertus » ou du nom germanique, « lido ». Il reste soumis à son ancien maître, etc. » C'est important, car Charlemagne n'a point aboli ce servage.

consignons, et relevons une autre erreur de L. V. V. : Louis le Pieux, Louis le Germanique et Pépin II sont les fils de Louis le Pieux dit le Débonnaire et de sa première femme, Ermengarde, et Charles le Chauve est fils de cet empereur et de Judith, sa seconde épouse.

Le règne tumultueux de Louis le Pieux, Lavissee nous le dit (même volume, pp. 367 et suivantes) au chapitre du démembrement de l'empire carolingien : « La bataille des Trois Frères » qu'en juin 841, Lothaire — allié à son frère Pépin II d'Aquitaine — livra bataille à ses frères Louis le Germanique et Charles le Chauve à « Fon-

tanet », aujourd'hui Fontenoy en Puisaye, à 30 km au sud-ouest d'Auxerre. Un chroniqueur du temps dit que « quarante mille hommes y périrent. »

Et comme il apparaît certain que de nombreux lides ou leudes devaient y être et même en nombre imposant, cela explique leur disparition quasi totale.

Puis ce fut le Serment de Strasbourg, suivi du Traité de Verdun (843), le démembrement de l'empire et l'éveil de l'esprit de nation qui amènera la création de la France sur la rive gauche du Rhin. — Georges V.

— Pour E. G. 22. — Ce n'est pas Dieudonné Sarton, mais son neveu Hubert Sarton, né à Liège le 3 novembre 1748. Dieudonné était aussi horloger, mais il quitta la Belgique pour la France. Hubert Sarton fit auprès de lui son apprentissage, puis il alla se perfectionner à Paris, d'où il revint, vers 1772, pour s'établir à Liège. Parmi ses œuvres, il faut citer sa grande pendule astronomique acquise par le duc Charles de Lorraine; en 1775, il combina une machine pour l'extraction du charbon, inventa une montre se remontant par le seul mouvement qu'elle reçoit en étant portée; une pendule à carillon exécutant des airs variés sur 72 mesures et d'autres œuvres encore dont la nomenclature serait trop longue; il fut membre fondateur de la « Société libre de l'Emulation » en 1779; il faut pourtant citer ses remarquables pendules astronomiques à trois, à cinq et à six cadrans; il mourut le 18 octobre 1828 à l'âge de quatre-vingts ans. Une de ses filles épousa le père d'André Dumont, l'illustre géologue liégeois. — Un arrière-petit-fils d'Armand Sarton.

— Pour Mme W. — Nous vous remercions pour le renseignement au sujet de l'horloger Sutton. Nous en avons fait part à E. G. 22.

— Pour M. L. — Littre ne fait pas mention du mot : « actuaria ». L'Académie française donne la définition suivante dans son dictionnaire : « Celui qui détermine, par le moyen du calcul des probabilités, le montant des primes d'assurances vie, accident, etc. » On ne peut donc attribuer aucun autre sens à ce mot; 2. La Sabena n'emploie pas de personnel féminin à bord de ses avions.

— Pour J. P. 335. — 1. « Salace » signifie : qui a de la

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12, 73, 51
12, 44, 22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

salacité. Salacité : propension aux rapprochements sexuels, surtout en parlant des animaux. Exemple fourni par Littré : « Les boucs et les chèvres, les plus salaces de tous les animaux » ; 2. on ne peut faire d'études supérieures, pour un titre quelconque, à Bruxelles, qu'à l'Université.

— Pour P. D. V., Gand. — Les expressions « aller en Avignon » et « en Aix » sont des résidus de façons anciennes de s'exprimer, propres à la Provence. On ne peut dire : « aller en Arlon ».

— Pour N. 136b. — Il s'agit fort probablement d'une brochure intitulée « Monstres Parisiens », comprenant vingt-cinq contes de Catulle Mendès, édition C. Marpon et C. Flammarion, Paris. Cette brochure coûtait à l'époque fr. 0.60 et doit être à peu près introuvable. Elle faisait partie de la collection « Auteurs célèbres ». J'en possède un exemplaire, mais je ne désire pas l'échanger. — J. M.

— Pour L. R. W. — Il y a, en France, plusieurs abbayes de ce nom : 1. Notre-Dame de Beaupré, abbaye cistercienne du diocèse de Beauvais, fondée en 1135 par Manssés de Milly; il en subsiste quelques ruines sur le territoire de la commune d'Achy (Oise); 2. Beaupré, abbaye cistercienne du diocèse de Saint-Omer, fondée en 1121; 3. Notre-Dame de Beaupré-sur-Meurthe, abbaye de cisterciens, puis de bernardins réformés, du diocèse de Toul, fondée en 1135. Plusieurs ducs de Lorraine y ont été enterrés. Ruinée à trois reprises au XVIIe, XVIIIe et XVIIIe siècles, les bâtiments qui subsistent ont été convertis en ferme (commune de Moncel-lez-Lunéville, Meurthe). — J. Z.

— Pour A. F. — Préparer « à la nicoise » consiste à ajouter plus ou moins de tomate à la préparation ordinaire et aussi, bien entendu, plus ou moins d'ail. Quant au pan bagnat, inconnu. Peut-être une lectrice obligeante...

— Pour J. P. — Les personnes qui voudraient recueillir des enfants juifs d'Allemagne doivent s'adresser au Comité des Enfants Réfugiés, 2, rue Joseph Dupont, à Bruxelles.

— Pour L. T. 33, Liège. — Le fait de se remarier, pour une veuve de guerre, ne donne pas lieu à la suppression de sa pension.

— Pour Louis H., Namur. — Le secrétaire communal de votre commune vous dira cela mieux que nous.

— Pour J. G. et Sym. — Transmis vos carte et lettre à M. B. 107 et E. d. B. 32. Merci.

— Pour M. A. 15. — Transmis votre offre concernant « Mes chasses en Afrique », par Théodore Roosevelt, à M. au carré.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour Alex. C. — Merci pour votre obligeance. Nous avons transmis votre offre à E. d. B. 32.

— Pour H. L. 19. — Merci pour l'adresse de l'archéologue liégeois. Transmis à E. G. 22.

— Pour P. M. P. — Adressez-vous à l'Office de renseignements de l'Université Libre de Bruxelles.

— Pour K. W. D. — Bien reçu votre aimable carte pour laquelle nous vous remercions très vivement. Nous avons transmis votre carte à P. G. A.

ON DEMANDE

— Une institutrice prie une collègue de bien vouloir indiquer ou lui communiquer des monologues ou sa (avec danses et chants même) pouvant convenir fillettes de dix à douze ans. — E. G. F.

— J'ai lu autrefois un livre intitulé : « L'habit de l'ami Vair ». J'ai complètement oublié le nom de son auteur. Connait-on, d'autre part, un livre où il est question de l'enlèvement du Roi de Rome par un singe nommé « Z ». Qui pourrait me procurer ces deux bouquins et à quel prix ? — M. V., XL.

— Un aimable lecteur pourrait-il me dire où se trouve un poème en prose : « Tombez, feuilles d'automne, sur les tombes que nous voudrions fleurir... » De quel auteur ? — M. L. 18.

— Voudrait-on me dire à quelles sources je devrais aller pour acquérir des notions exactes sur les Etats-Unis (histoire, géographie, réalisations matérielles et sociales, talents, législation ? Merci d'avance. — Alphonse.

— Voudrait-on me désigner, si cela existe, des traités de savoir-vivre donnant les usages du monde des ingénieurs fonctionnaires ? — F. B. 84.

— Je voudrais connaître des titres d'ouvrages traitant de gymnastique d'ensemble, ballets rythmiques et renfoués des instructions pour moniteurs. Si quelqu'un pouvait m'indiquer l'un de ces ouvrages ? — M. L. 2.

— Dans quels ouvrages pourrais-je trouver des renseignements concernant le livre : papier, impression, etc. ? — L. V. 38.

— Chargé d'établir un rapport sur l'armurerie liée, il me manque de la documentation; certains lecteurs m'auraient-ils pas de vieux livres et catalogues à me prêter ? — H. L.

— Pourrait-on me donner des titres de livres illustrés sur le vie de Chartres, ainsi que ceux de leurs abbayes ? — J. V. 62.

— Existe-t-il en Belgique une école de langues étrangères par correspondance ? — A. B. L.

— Je cherche le numéro de l'« Illustration » du 15 novembre 1913 qui manque à ma collection. Quelqu'un pourrait-il me le procurer ? — M. R., XL.

— Qui pourrait me dire où est éditée la « Revue nationale du Travail » et quel est le montant de l'abonnement annuel ? Qui pourrait me signaler des monographies éditées en français, sur l'enseignement technique en Belgique et à l'étranger ? — P., Mont-sur-Marchienne.

— Jeune dessinateur sans ressources voudrait trouver un « Petit Français illustré » édité par la Maison Compagnie Anglaise, 7, place de Brouckère, Bruxelles, les années 1904, 1905, etc., pour sa documentation. Merci d'avance. — R. R. M.

— Merci au « Thyre » pour son renseignement. Mais ne crois pas que ce soit Duhamel qui, le premier, a employé l'image « l'ombre des statues » pour désigner les enfants des grands hommes. Je me demande si ce n'est pas Tolstoï. Quelqu'un pourrait-il me donner des précisions ? — S. A. X. L.

— Existe-t-il à Bruxelles des cours ménagers du soir ? — L. G.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer, titres, auteurs, éditeurs d'un ouvrage traitant du jazz : son histoire, son évolution ? — E. Berth.